

Dissertation sur le chant grégorien , dédiée au roy. Par le Sr Nivers,...

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Nivers, Guillaume Gabriel (1632-1714). Dissertation sur le chant grégorien , dédiée au roy. Par le Sr Nivers,.... 1683.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

V 2648
2

25211

DISSERTATION

S U R

LE CHANT GREGORIEN.

DEDIEE AU ROY.

*Par le S^r NIVERS, Organiste de la Chapelle
du Roy , & Maistre de la Musique
de la Reyne.*

*Eructavit cor meum verbum bonum : dico ego opera
mea Regi. Psal. 44.*



C III N° 1409.



A P A R I S,
Aux dépens de l'Autheur.

M. DC. LXX XIII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



AU ROY.



IRE,

*Le zele que Vostre Majesté fait
paroistre pour la gloire des Autels,
Et pour tout ce qui regarde le Culte
divin, me donne la hardiesse de*

à ij

ÉPISTRE.

luy présenter cet Ouvrage ; où j'ay
tasché d'expliquer les Antiquitez
Et l'Excellence du Chant Grego-
rien, qui fut introduit par les Roys
Pepin Et Charlemagne vos Au-
gustes Predecesseurs dans toutes les
Eglises de France ; Et dont l'usage
se conserve aux sacrez Offices de
vostre Chapelle. Heureux si je puis
contribuer quelque chose à la dé-
cence du Chant Ecclesiastique ; c'est
tout mon dessein, qui ne peut man-
quer de succès si Vostre Majesté
veut bien l'honorer de sa pro-
tection. Les graces que j'ay receuës
de vostre bonté, SIRE, me font
esperer celle-cy avec dautant plus
de confiance, que j'ay l'honneur
de servir à cet Office divin, qui
se celebre en presence de Vostre
Majesté avec autant de pieté
que de magnificence. Dans cette

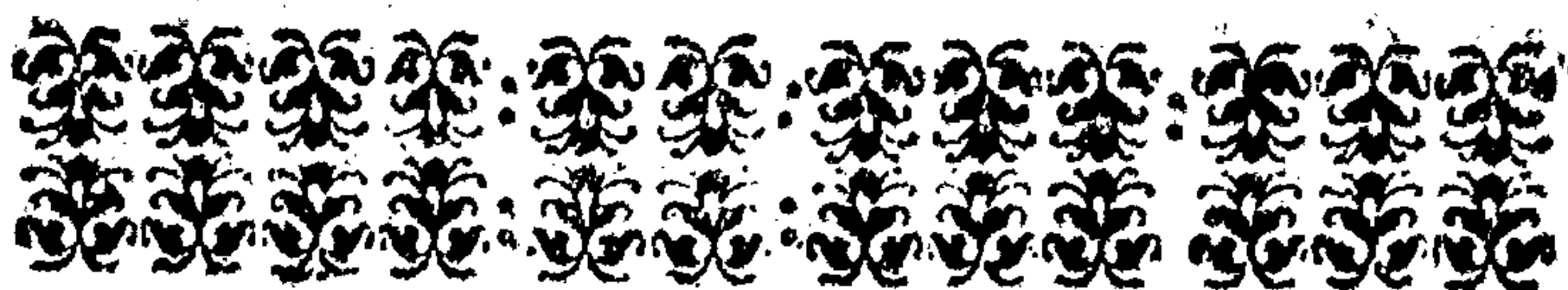
EPISTRE.

*pensée j'ose mettre à vos pieds ce
petit Livre , & fais toute ma
gloire d'estre avec un tres-profond
respect ,*

SIRE,

De Vostre Majesté,

**Le tres-humble , tres-obeïssant ,
& tres-fidele serviteur & sujet .
NIVERS.**



P R E F A C E.

*Paral. 1.
cap. 17.*



A V I D ayant dessein de bâtir un Temple où Dieu fust adoré des hommes avec tout le respect & toute la magnificence possible, n'épargna rien qui pust contribuer à la beauté d'un si pompeux Edifice : ce Prince fit venir des lieux du monde les plus éloignez toutes les choses nécessaires pour la perfection de cet Ouvrage. Mais entre celles qu'il crût davantage orner le Culte divin, il ordonna que pendant que l'on offriroit à la Majesté suprême les Victimes & les Sacrifices, un grand nombre de Chantres & de Musiciens accompagnez de toutes sortes d'instrumens feroient retentir ses loüanges, pour exciter les peuples à la veneration due à ce lieu sacré où Dieu daignoit habiter, & pour le louer tous ensemble par l'union des cœurs & des voix dans une juste harmonie. Avec combien plus de justice devons-nous faire tous nos efforts pour le louer dans nos Eglises d'une manière plus convenable &

*Ibid. c. 23
Esterli
sunt qua-
tuor mil-
lia Psal-
te & canen-
tes Do-
mino.*

P R E F A C E.

plus respectueuse , estant persuadez par la foy que nous y possedons non plus la figure dans les Sacrifices sanglans des Victimes , mais la realité du Sacrifice auguste & non sanglant de nos Autels , ou ce Dieu si terrible autrefois , a bien voulu s'abbaïsser pour demeurer parmy nous jusqu'à la consommation des siecles.

C'est dans cette veüe que les premiers Pasteurs de l'Eglise ordonnerent le Chant des Pseaumes , des Hymnes , & des Cantiques. Une infinité de Passages des Oeuvres de S. Ambroise & de S. Augustin, monstrent en quelle estime il estoit dès ce temps-là. Ensuite les Souverains Pontifes en firent des Decrets solennels. Entre lesquels S. Gregoire le reforma & le mit en meilleur estat qu'il n'estoit auparavant. Mais bien-tost après le Chant Gregorien ou Romain ayant esté communiqué , & s'estant répandu presque dans toutes les Eglises des Diocèses & des Ordres Religieux , un chacun y voulut mettre du sien , & le changer ou corriger à sa fantaisie : & mesme à Rome par succession de temps le mesme Chant Gregorien fut corrompu en quelques parties , soit par l'ignorance des Correcteurs , soit par l'inexactitude des Escrivains ou Imprimeurs ; quoy que neantmoins il y soit resté le plus pur & le plus correct de tous. Il est vray que le

P R E F A C E.

Chant dans plusieurs Eglises , & mesme à Rome , fut corrigé à plusieurs fois & en differens temps , mais non pas entierement , ny avec toutes les précautions necessaires. Toutes ces choses seront examinées dans la suite avec soin.

Je ne parle aucunement des Eglises ou Diocèses qui ont des Breviaires particuliers & differens du Romain : je sçay que le Chant des plus considerables y a esté corrigé avec toutes les Authoritez legitimes & ordinaires ; que mesme les Offices propres y ont esté modulez à la maniere & dans l'Esprit du Gregorien. C'est pourquoy je reconnois en ces Lieux le veritable Chant Gregorien , quoy qu'il y ait diverses manieres & differentes modulations : car il est vray de dire que chaque Eglise a ses coustumes & ses usages. *Considerari oportet , quod in divino cultu multiplicis ritus varietas reperitur. Unaquæque ferè namque Ecclesia proprias habet observantias. Nec censetur reprehensibile Deum & sanctos ejus variis concentibus seu Modulationibus atque diversis observantiis venerari : cum & ipsa Ecclesia triumphans secundum Prophetam circumdata sit varietate.*

Duran-
dus De
Offic. in
Præmio.

Mon dessein est purement de considerer le Chant Romain , comme la source de tous les autres qui en sont emanez , & qui portent le nom de Gregorien. Voicy donc la

P R E F A C E.

fin de cet ouvrage , 1. de montrer l'Excellence du Chant Gregorien ; 2. d'exposer les abus qui s'y sont glissez ; 3. de produire les Regles & les raisons principales des Corrections qui s'y sont faites en plusieurs Lieux avec les Authoritez necessaires : pour enfin conclure que le Chant Gregorien (purgé de ces erreurs) est le plus authentique & le plus considerable de tous les Chants Ecclesiastiques.

Ce n'est pas que je veuille par là blasmer les autres Chants composez de quelques Eglises particulieres : je sçay qu'il y en a de tres-beaux , capables d'exciter la devotion dans le cœur des fideles , & ainsi qu'ils sont tres-utiles , pourveu qu'ils soient approuvez & legitimement autorisez. Mais je reviens toujours à ma premiere proposition , & je m'en tiens au Gregorien , parce qu'il est le plus dans l'Esprit de l'Eglise , conformément aux sacrez Canons , & aux sentimens des saints Peres. J'ose à ce propos me servir de ces belles paroles d'Yves de Chartres , qu'il dit en une occasion bien plus importante que celle-cy , *Dicent forsitan fortiores fortiora , meliores meliora , nos pro mediocritate nostra sic sentimus , non legem in talibus præscribentes.* Ce n'est pas aussi par un esprit de critique , Dieu sçait la forte inclination que j'ay eüe toute ma vie pour le Chant Gre.

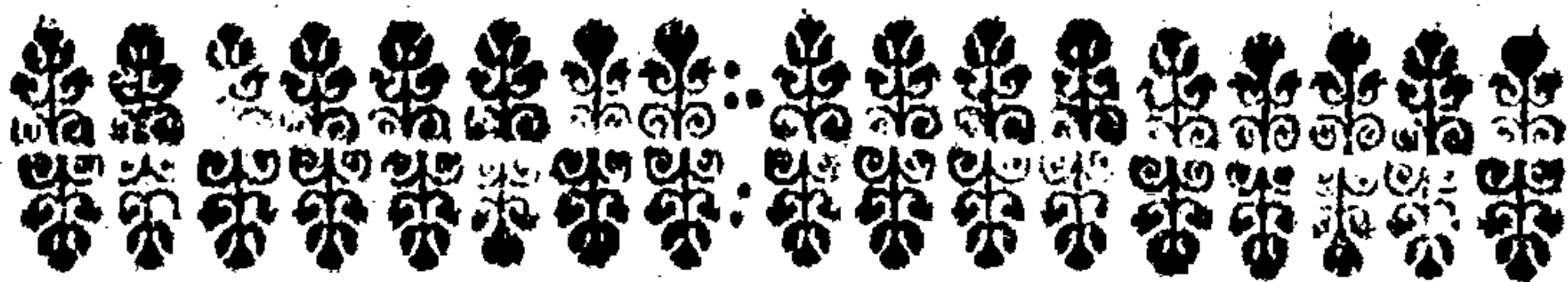
P R E F A C E.

Job. 16.
Ex Bibl.
PP. de
sermone.
Justi Ab-
batis.

gorien , à quoy ma profession m'a engagé,
& à la Composition de Musique purement
Ecclesiastique. *In cælo est testis meus , & con-
scius meus in excelsis , quod magis voce dolentis
quam docentis eloquar : Nec ignoro non omni-
bus placituras esse querimoniam dolentis , aut
zelum arguentis , quia veritas odium parit.*
Quoy qu'il en soit , tout mon but est de
contribuer quelque chose , autant que mon
zele & ma profession le peuvent permettre,
à la décence du Chant Ecclesiastique , dans
l'esprit de ce grand Roy Prophete qui nous
en a donné les plus beaux sujets ; & que les
saints Peres & les plus excellens interpretes
nous ont merveilleusement expliqué , parti-
culierement le Cardinal Bellarmin dans ce
passage ; *Psallite sapienter , id est consideratè,
ut nulla in re fiat error.*

In ex-
plic. Psal.
46.





TABLE

DES CHAPITRES

& Matieres.

- CHAP. I. **D**E l'origine , & de l'excellence du
Chant Gregorien. page 1
- CHAP. II. De l'utilité du Chant de l'Eglise , &
de ses effets. 7
- CHAP. III. Contre les Heretiques & tous ceux
qui blasment le Chant de l'Eglise. 9
- CHAP. IV. Que le Chant Gregorien ou Romain ,
ayant esté communiqué , & s'estant répandu
dans toutes les Eglises des Diocèses & des
Ordres Religieux , a esté changé & corrom-
pu en plusieurs parties. 30
- CHAP. V. Que le Chant Romain , ou le Chant
Gregorien mesme à Rome , a esté corrompu en
quelques parties , quoy que neantmoins il y
soit resté le plus pur & le plus correct de
tous. 40
- CHAP. VI. De la facilité qu'il y avoit de corrom-
pre le Chant Gregorien , & de la nécessité
qu'il y a de le corriger. 42
- CHAP. VII. Des abus qui se sont glissez dans la
maniere de chanter le Pleinchant. 51
- CHAP. VIII. Des abus commis au Chant Gre-
gorien dans plusieurs parties de l'Office di-

Table des Chapitres, &c.

<i>vin, contre les Regles de la science, prouvez par les termes de l'Épistre de saint Bernard, conformément aux mesmes Regles.</i>	60
CHAP. IX. <i>Du nombre, des figures, & de l'usage des Caracteres du Pleinchant.</i>	66
CHAP. X. <i>De la quantité des Notes</i>	70
CHAP. XI. <i>Du commencement de l'Office di- vin.</i>	103
CHAP. XII. <i>Des Antiennes. Où il est traité a fond des huit Tons de l'Eglise.</i>	104
CHAP. XIII. <i>Des Pseaumes. Ou il est traité a fond de leurs Terminaisons différentes & specifiques selon les huit Tons du Chant Gregorien.</i>	122
CHAP. XIV. <i>Des Capitules & des Respons.</i>	135
CHAP. XV. <i>Des Hymnes.</i>	137
CHAP. XVI. <i>Des Cantiques.</i>	143
CHAP. XVII. <i>Des autres Parties de l'Office di- vin.</i>	144
CHAP. dernier. <i>Conclusion de cet Ouvrage. Que le Chant Gregorien est le plus authentique, & le plus considerable de tous les Chants Ecclesiastiques.</i>	146





I N D E X

RERUM QUÆ AD CALCEM hujus operis apponuntur.

F ormula Cantûs Ordinarij Officij divini.	153
<i>Ad Missam, Orationum formula.</i>	153
<i>Flectamus genua. Levate.</i>	154
<i>Formula Prophetiarum.</i>	154
<i>Epistola formula.</i>	156
<i>Evangelij formula.</i>	162
<i>De Prefatione.</i>	165
<i>Humiliate capita vestra Deo.</i>	165
<i>Ad Matutinum, Domine labia mea aperies.</i>	165
<i>Ad Officium, Deus in adjutorium meum inten- de.</i>	166
<i>Ad Completorium, Convertite nos Deus.</i>	166
<i>De Benedictionibus, Absolutionibus, & Capitulis.</i>	167
<i>De Lectionibus.</i>	168
<i>De Versiculis.</i>	168
<i>De Precibus, & Orationibus.</i>	169
<i>Pater noster.</i>	170
<i>De Martyrologio.</i>	171
<i>Ad horas v. Exurge Christe.</i>	171
<i>Benedicamus Domino.</i>	171
<i>Fidelium anima.</i>	171
<i>Pro Defunctis v. A porta inferi.</i>	172

INDEX.

<i>Traëtatus de Modis canendi Psalmos & Cantica;</i>	
<i>secundum octo Cantûs Gregoriani Tonos.</i>	173
<i>Tabula Tonorum. Primi Toni.</i>	175
<i>Secundi Toni.</i>	179
<i>Tertij Toni.</i>	181
<i>Quarti Toni.</i>	183
<i>Quinti Toni.</i>	184
<i>Sexti Toni.</i>	185
<i>Septimi Toni.</i>	186
<i>Octavi Toni.</i>	187

CANTUS ECCLESIASTICI.

L itania de sanctissimo Sacramento.	189
L itania de sanctissimo Nomine Jesu.	194
<i>Litania de B. Virgine Maria. 1. Cantus.</i>	199
<i>Litania de B. Virgine Maria. 2. Cantus.</i>	203
<i>Litania de B. Virgine Maria. 3. Cantus.</i>	204
<i>Litania de B. Virgine Maria. 4. Cantus.</i>	208
<i>Stabat Mater dolorosa.</i>	209
<i>Alma Redemptoris mater.</i>	211
<i>Ave Regina Cœlorum.</i>	212
<i>Regina cœli letare.</i>	212
<i>Salve Regina.</i>	213
<i>Antiphona de sanctissimo Sacramento.</i>	214
<i>Antiphona B. Maria Virginis.</i>	215
<i>Domine salvum fac Regem.</i>	216



A P P R O B A T I O N S.

NOus sousignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions avoir leu le Livre intitulé, *Dissertation sur le Chant Gregorien par Mr Nivers Maître de la Musique de la Reyne & Organiste de la Chapelle du Roy*, dans lequel nous n'avons rien trouvé qui ne soit conforme à la Doctrine Catholique, Apostolique & Romaine, en foy de quoy nous avons signé A Paris ce 9. Juin, 1682.

LE FEUVRE
Docteur & Professeur
en Theologie.

DUVERDIER
Docteur de Sorbonne
& Doyen d'Angoulême,

NOs infra scripti, Henricus Du Mont Abbas Syliaci, & Petrus Robert Abbas sancti Petri Melodunensis, Christianissimi Regis Capella Musices Prefecti, notum certumque facimus Antiphonarium & Graduale Cantûs Ecclesiastici, operâ & studio Guillelmi Gabrielis Nivers ejusdem Capella Regis Organistæ, nec non Regina Musices Prefecti correctâ & concinnata, vere substantiam Cantûs Gregoriani decenter ac ritè modulatam omnino continere. In cujus rei fidem subscripsimus. Datum Parisiis ultima die Martii. Anno gratiæ. 1682.

H. DU MONT.

ROBERT.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes de sa Majesté données à Fontainebleau le dernier jour d'Aoust 1678. Signées **LOUIS**, & plus bas, par le Roy **PHILIPPE AUX**, scellées du grand sceau, vérifiées & Registrées en Parlement par Arrest du 15. Juillet 1679. Signé **JACQUES** suivant les Conclusions de Monsieur le Procureur General, & les Avis de Messieurs le Lieutenant General de Police & les Procureurs du Roy au Chastelet de Paris; Il est permis à **G. G. NIVERS** Organiste de la Chapelle du Roy, & Maître de la Musique de la Reyne, de faire imprimer toutes ses Oeuvres qui regardent la Musique & le Pleinchant de l'Eglise, par tels Imprimeurs qu'il voudra choisir, les vendre & debiter par luy, ou par autre de luy ayant pouvoir qu'il trouvera bon, & cependant le temps de trente années consecutives, à commencer du jour que chacun desdits Ouvrages sera imprimé pour la premiere fois. Et deffenses sont faites à tous autres de faire imprimer, vendre & debiter lesdites Oeuvres, ou partie d'icelles, ou d'en extraire aucune chose en quelque sorte & maniere & sous quelque pretexte que ce soit, mesme d'impression estrangere, sans le consentement exprés dudit Auteur, à peine de trois mil livres d'amende, confiscation des Exemplaires ou contrefaits, & de tous despens, dommages & interets. Sa Majesté voulant qu'en mettant au commencement ou à la fin de chaque Livre, les presentes ou l'Extrait, elles soient tenues pour deüement signifiées, & que foy y soit ajoutée comme à l'Original, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, & toutes Lettres à ce contraires,

Et ledit Sieur **NIVERS** a choisi **C. JOURNAL**, & **C. BALLARD** Maîtres Imprimeurs à Paris, pour imprimer son Livre intitulé, *Dissertation sur le Chant Gregorien.*

Cette Edition achevée le 8. May 1683.

DISSERTATION



DISSERTATION

SUR

LE CHANT GREGORIEN.

CHAPITRE PREMIER.

*De l'Origine , & de l'Excellence du Chant
Gregorien.*

L'ANTIQUITE' du Chant de l'Eglise se voit manifestement dans l'Ecriture par ces paroles de S. Paul aux Ephesiens , *Loquentes vobismetipsis in Psalmis , & Hymnis , & Canticis spiritualibus , cantantes & psallentes in cordibus vestris Domino.* Et l'usage en a esté si recommandable dans la primitive Eglise , que les Pasteurs & les Peres de ces premiers siècles en ont parlé dans leurs Ouvrages avec des eloges & des ravissemens ineffables , témoin S. Augustin dans ses Confessions , *Quantum fleui in hymnis & canticis suavè sonantis Ecclesiae.* Mais entre les souverains Pontifes qui l'ont ordonné , & réglé pour le Service divin , le grand S. Gregoire l'ayant corrigé , & reformé selon les Re-

cap. 5.

lib. 9.

cap. 6.

gles de la melodie , qu'il n'ignoroit pas sans doute , & l'ayant reduit en meilleur ordre qu'il n'estoit auparavant ; ce mesme Chant du depuis appelle Chant Gregorien , tire son excellence non seulement des autoritez precedentes , mais encore des Conciles & des Peres qui l'ont suivy ; & dont je rapporteray fidelement les témoignages & les passages les plus autentiques sur ce sujet , dans toute la suite de cet Ouvrage.

Lib. 2.
cap. 6.

1. Dans la vie de ce grand Pape , écrite par Jean Diacre de la sainte Eglise Romaine. *Gregorius in domo Domini , more sapientissimi Salomonis , propter musica compunctionem dulcedinis , Antiphonarium centonem cantorum studiosissimus nimis utiliter compilavit , scholam quoque cantorum , quæ hætenus eisdem institutionibus in sancta Romana Ecclesia modulatur , constituit : eique cum nonnullis prædils duo habitacula , scilicet alterum sub gradibus Basilicæ beati Petri Apostoli , alterum vero sub Lateranensis Patriarchii domibus fabricavit : ubi usque hodie lectus ejus , in quo recubans modulabatur , & flagellum ipsius , quo pueris minabatur , veneratione congrua cum authentico Antiphonario reservatur : quæ videlicet loca per præcepti seriem sub interpositione anathematis ob ministerii quotidiani utrobique gratiam subdivisit.*

Tom 1.

2. Dans les Oeuvres de S. Gregoire , Sigebert raporte ainsi de ce grand Pape : *Antiphonarium regulari musica modulatione centonizavit , & scholas cantorum in Romana Ecclesia constituit.*

Lib. 2.
cap. 23.

3. S. Elrede , *speculo charitatis. Modum cantandi Spiritus sanctus per organa sua , Augustinum videlicet , Ambrosium , maximeque Gregorium instituit.*

sur le Chant Gregorien.

3

4. Durand, de Officiis. In primitiva Ecclesia diversi diversa quisque pro suo velle cantabant, dummodo quod cantabant, ad Dei laudem pertineret. Quaedam tamen officia observabantur ab omnibus ab initio constituta, vel ab ipso Christo, ut oratio dominica: vel ab Apostolis, ut symbolus. Succedentibus vero temporibus, quia Ecclesia Dei propter haereses scissa est, Theodosius Imperator, haeticorum extirpator, rogavit Damasum Papam, ut per aliquem prudentem & catholicum virum ecclesiasticum faceret Officium ordinari. Unde idem Papa precepit Hyeronimo presbitero, quod ille obtemperans fecit. Itaque Psalmos, Evangelia, Epistolas, &c. quae de novo & veteri testamento in Ecclesia leguntur, praeter Cantum, magna ex parte ordinavit. Consequenter tamen beatus Gregorius & Gelasius, orationes & Cantus addiderunt; & Lectionibus & Evangeliiis Responsoria coaptaverunt. Plerique quoque alii Doctores Ecclesiae aliqua alia superaddidisse noscuntur. Sancti enim Patres non simul omnia ad decorem Officii pertinentia, sed diversi diversis temporibus ordinarunt.

5. Baronius, Paulus admonens Colossenses, ait: Verbum Christi habitet in vobis abundanter, in omni sapientia, docentes & commonentes vosmetipsos in psalmis, hymnis, & canticis spiritualibus, in gratia cantantes in cordibus vestris Deo. Ephesios quoque iisdem fere verbis, scripta ad eos epistola, alloquens, ad haec eadem facienda est vehementer hortatus: quibus Apostolus ecclesiastici cantus formam praescribit: nimirum ut in gratia, quod ait, cantarent Domino in cordibus suis; scilicet ut musicos modulos cordis chorda concinerent. Illud enim cantare in cordibus dicit, ut interpretes omnes elu-

Lib. 5.
cap. 20

Annal.
Eccles. ad
ann. 60.

Cap. 16.

Cap. 5.

Chrys.
Theod.
alii in c.

3. ad Co-
loss. & ad
Ephes.
cap. 5.
Socrat.
hist. lib.
6. c. 8.

cidant; pro eo quod est, non ore tantum. At hæc de cantu non solum Paulus admonuit; sed & Virtutes Angelica docuerunt quomodo psallendum esset in Ecclesia. Socrates enim hæc de Ignatio testatur: Ignatius Antiochiæ, quæ est in Syria, tertius à Petro Apostolo Episcopus, qui cum Apostolis ipsis multum versatus est, visionem vidit Angelorum, sanctam Trinitatem hymnis alterna vice decantatis collaudantium; & formam canendi in ea visione expressam Ecclesiæ Antiochena tradidit. Unde illa traditio ab omnibus Ecclesiis recepta est. (Hæc Socrates.) Sed altior atque certior ejus rei fides habetur, cum de Seraphim stantibus supra thronum atque clamantibus, & alternis vicibus canentibus, sublimis facta est illa manifestatio Isaia.

Isa. 6.

Lib. 4.
cap. 7.

6. Suarez, de horis canonicis. Dico, sanctissimam esse consuetudinem, ut horæ canonicae cum Cantu & Psalmodia in Ecclesia dicantur. Conclusio est de fide, ut consuetudo, & traditio Ecclesiæ satis confirmat, & declaravit Concilium Tridentinum, habetque in primis exemplum, & fundamentum in sacra Scriptura. Nam à tempore Moysis fuit consuetudo canendi

Scff. 23.
cap. 18.

Exod. 15.
& Deut.
32.

2. Reg. 7.

& 1. Pet.
5. & 6.

Matth.

26. &

Marc. 14

Enarr. in

ps. 72.

hæmil. 23.

divina cantica. Postea vero à temporibus David cæpit usus canendi psalmos, & laudes Dei in cithara. In novo etiam testamento legimus Christum in nocte Passionis, post cenam dixisse hymnum cum Discipulis suis. Est autem hymnus laus Dei cum cantico, ut Augustinus dixit. Unde multiplex credunt in illo hymno Christi Cantum non defuisse, ut aperte sentit Chrysostomus, in Matthæum dicens: hymnum cecinit, ut & nos similiter faciamus.

Secundò fuit hæc consuetudo ab initio nascentis Ecclesiæ, tam in Oriente, quam in Occidente. Nam in Can. 43. & 69. Apostolorum hujus ritus canendi

sur le Chant Gregorien.

§

in Ecclesia mentio fit: & ejusdem meminit Clemens Cap. 34.
 lib. 8. Constitut. Item Dionysius, De cœlesti hierar- Cap. 3.
 chia; sanctam psalmorum modulationem (ait) om-
 nibus sacris mysteriis conjungi. Item Ignatius, Justi-
 nus, Basilus, Chrysostomus, Hieronimus, Ambro-
 sius, Augustinus. Tamen fortasse tunc fuit aucta
 consuetudo, vel ad meliorem formam redacta. De-
 nique quoties antiqui Patres de usu psalmodiæ lo-
 quuntur, Cantum ecclesiasticum commendant; nam
 ut Nazianzenus dixit in carmine Jambico, Cum 15.
 cantione psalmus est psalmodia. Est autem psalmo-
 dia laudatissima apud Patres.

7. Le Cardinal Bona, de rebus Liturgicis. Lib. 1.
 primordiis Ecclesiæ psalmos & hymnos in conventu Cap. 25.
 fidelium decantatos fuisse Apostolus asserit ad Ephe- Cap. 5.
 sios scribens, loquentes vobismetipsis in psalmis, &
 hymnis, & canticis spiritualibus. Quæ verba de
 mutuo & alterno cantu intelligenda esse interpretes
 docent. De hymnis & psalmis canendis, inquit Au- Epist. 119.
 gustinus, ipsius Domini & Apostolorum habemus Cap. 18.
 documenta, & exempla, & præcepta. Quod autem
 Theodoretus lib. 4. hist. eccl. & Augustinus lib. 9. Cap. 26.
 Confess. Ambrosio Mediolanensi ecclesiastici cantus Cap. 7.
 originem tribuisse videntur, id explicat Theodore-
 tus, quod certe non absolute de cantu intelligi po-
 test, quem semper usitatum fuisse constat, sed de
 modo canendi alternatim, quem Ambrosius intro-
 duxit. Cum in Cantu Ecclesiastico & clericalis dis- Ibidem.
 cipline vigor, & Christiana religionis, sacrarum-
 que functionum majestas maxime eluceat; summo
 semper studio Romani Pontifices, & aliarum Eccle-
 siarum Antistites curarunt, ut clerici à teneris an-
 nis canendi regulas edicerent, dato eis magistro, qui,
 ut scitè loquitur Tertullianus, primus esset informa- L. de pul-
lione c. 14.

tor literarum & primus edomator vocis. Ideo Roma schola cantorum instituta fuit, cujus originem quidam Hilario Pape, alii Gregorio magno tribuunt; cui etiam debetur Ecclesiastici Cantus in meliorem formam instauratio. Licet enim ab initio Ecclesie usus canendi Roma fuerit, nescimus tamen quales ante Gregorium fuerint ecclesiastica modulationes, quæ canentium disciplina. Porro Cantus ab eo institutus ille est planus & unisonus, quem ab ipso Gregorianum nuncupamus, progrediens per certos limites & terminos tonorum, quos modos seu tropos vocant Musici & octonario numero definiunt, secundum naturalem generis diatonici dispositionem.

Il est donc constant que ce fut S. Gregoire le Grand, qui institua ou restablit, & prit grand soin de bien regler le Pleinchant de l'Eglise, que l'on a appelé pour cette raison le Chant Gregorien. Et partant nous devons le tenir comme une chose sacrée avec respect & veneration : ce grand Pape ayant gouverné l'Eglise universelle en toutes choses, & particulièrement en celle-cy, *in pondere, numero, & mensurâ*. Et c'est ce poids juste des Modes & des Intervalles, ce nombre raisonnable des Notes, & cette mesure deüie à chacune de ces Notes selon la qualité des syllabes, qui le feront remarquer entre plusieurs autres Chants, où toutes les Regles du poids, du nombre, & de la mesure sont renversées.



CHAPITRE II.

De l'utilité du Chant de l'Eglise,
& de ses effets.

R IEN n'est plus capable de montrer les avantages & les effets merveilleux du Chant de l'Eglise, que les autoritez suivantes;

1. Le Concile d'Avignon, *De Cantu Ecclesiastico* Tit. 35.
co. Musices numeros ad pietatis sensum permoven-
dum salubriter adhibet Ecclesia. Quapropter ejus
studium in cunctis Ecclesiis non solum permittimus,
verum etiam in dies augescere optamus.

2. S. Justin martyr. *Simpliciter canere insipienti-* Resp. ad
bus non convenit; sed instrumentis inanimatis, & quest.
crotalis cum saltatione canere. Quocirca in Ecclesiis, 107.
non usus carminum per ejus generis instrumenta,
& alia insipientibus congruentia, receptus est; sed
simplex cantio in eis manet. Excitat hac enim cum
voluptate quadam animum, ad flagrans ejus quod
carmine celebratur desiderium: affectiones & con-
cupiscentias carnis sedat: cogitationes malas inimi-
corum, quos cernere non est, suggestionem oborientes
amolitur: mentem ad fructificationem divinorum
honorum rigat: pietatis decertatores generosos &
fortes per constantiam in rebus adversis efficit: om-
nium rerum, quæ in vita tristes & luctuose acci-
dunt, piis affert medicinam.

3. S. Basile. *Utilis in psalmorum est decantationi-*
bus diversitas atque varietas, ob eam causam, quod
in perpetua similitudine & equalitate, animi ple-
rumque torpido quadam oboritur, atque tedium:

In vicissitudinibus autem & varietate psalmodia, & studium renovatur, & attentio instauratur.

Confess.
lib. 9.
cap. 7.

4. S. Augustin, Tunc hymni & psalmi ut canerentur secundum morem Orientalium partium, ne populus maroris tadio contabesceret, institutum est.

Lib. 10
cap. 33.

Cum reminiscor lachrymas meas quas fudi ad cantus Ecclesie tue, in primordiis recuperata fidei meae, & nunc ipso commoveor, non cantu, sed rebus quae cantantur, cum liquida voce & convenientissima modulatione cantantur, magnam instituti hujus utilitatem rursus agnosco.

Lib. 9.
cap. 6.

Voces igitur illae influebant auribus meis, & eliquabatur veritas tua in cor meum.

Tom. 5.
cap. 52.

5. S. Bernard, Libro de modo bene vivendi. Sicut orationibus juvamus, ita psalmorum modulationibus delectamur. Cantus in Ecclesia mentes hominum letificat, fastidiosos oblectat, pigros sollicitat, peccatores ad lamenta invitat.

In expl.
psal. 134.

6. Le Cardinal Bellarmin. Laudate Dominum, quia bonus Dominus: psallite nomini ejus, quoniam suave. Quasi dicat, psallite nomini ejus, quoniam istud psallere, & laudare, non erit vobis opus molestum, & laboriosum, sed dulce, jucundum, suave. Et quidem beatis in celo psallere Deo suavissimum est, & ideo ne ad momentum quidem cessant à laudibus, quoniam dulcedinem Dei in ipso fonte suavitatis sine intermissione degustant: nobis autem nunc dulce est canere Deo, nunc laboriosum, quoniam non semper gustamus quam suavis Dominus; sed tunc solum, cum ex gratia Dei, & precedente meditatione assurgimus ad cognitionem, & accendimur ad amorem.

Lib. 4.
cap. 70.

7. Suarez, de horis canonicis. Necesse est otiosus aut

Sur le Chant Gregorien.

9

Infructuosus modus ille laudandi Deum cum cantico, ut heretici objiciunt, sed magnam habet utilitatem. Ut enim Isidorus ait, psallendi utilitas tristia corda consolatur, gratiores mentes facit, fastidiosos oblectat, inertes excitat, peccatores ad lamenta invitat. Bonum est corde semper orare, bonum est etiam, & sono vocis Deum spiritalibus hymnis glorificare. Item Nazianzenus, Psalmodia est præludium cælestis gloriæ.

Lib. 32
Sentent.
cap. 7.

Orat. 40.

CHAPITRE III.

Contre les Heretiques & tous ceux qui blasment le Chant de l'Eglise.

IL est encore aujourd'huy de ces critiques, qui sous pretexte de devotion, non seulement blasment le Chant de l'Eglise, mais encore condamnent toutes sortes de Chants figurez, la Musique, les Orgues, & tous les autres instrumens, comme ont fait autrefois certains heretiques, auxquels il faut répondre ensemble, parce que les uns & les autres n'ont tous que les mesmes raisons. Escoutons premierement S. Thomas, lequel pourtant n'a répondu que pour le Chant: puis nous opposerons d'autres autoritez & d'autres preuves invincibles pour renverser leurs raisons frivoles, à l'égard du chant figuré, de la musique, de l'orgue, & mesme des autres instrumens.



S. Thomæ , 2^a. 2^a. quæst. 91. art. 2. Vtrum in divinis laudibus sint cantus assumendi.

ad Coloss. **V**idetur quod cantus non sint assumendi in laudem divinam. Dicit enim Apostolus : Docentes & commonentes vosmetipsos in psalmis & in hymnis & Canticis spiritualibus. Sed nihil debemus assumere in divinum cultum præter ea quæ nobis auctoritate scriptura traduntur. Ergo videtur quod non debemus uti in divinis laudibus Canticis corporalibus, sed solum spiritualibus.

ad Ephes. 2. Hieronimus super illud : Cantantes & Psallentes in cordibus vestris Domino, dicit : Audiant hæc adolescentuli : audiant hi quibus in Ecclesia est psallendi officium, Deo non voce, sed corde cantandum. Nec in tragædorum modum guttur & fauces medicamine liniendæ sunt, ut in Ecclesia theatrales moduli audiantur & cantica. Non ergo in laudes Dei sunt cantus assumendi.

3. Laudare Deum convenit parvis & magnis, secundum illud Apocal. 19. Laudem dicite Deo nostro omnes sancti ejus, & qui timetis Deum pusilli & magni. Sed majores qui sunt in Ecclesia non decet cantare. Dicit enim Gregorius, & habetur in Decretis distinct. 92. can. In sancta Romana Ecclesia. Præsenti decreto constituo, ut in sede hac sacri altaris ministri cantare non debeant. Ergo cantus non conveniunt divinis laudibus.

4. In veteri lege laudabatur Deus in musicis instrumentis & humanis cantibus, secundum illud psal. Confitemini Domino in cythara : in psalterio decem chordarum psallite illi. Cantate ei canticum novum. Sed instrumenta musica sicut cytharas &

sur le Chant Grégorien. 17

psalteria non assumit Ecclesia in divinas laudes, ne videatur judaizare. Ergo pari ratione nec cantus in divinas laudes assumendi.

5. Principalior est laus mentis quam laus oris. Sed laus mentis impeditur per cantus: tum quia cantantium intentio abstrahitur à consideratione eorum quæ cantant, dum circa cantum student: tum etiam quia ea quæ cantantur minus ab aliis intelligi possunt, quam si sine cantu proferrentur. Ergo cantus non sunt in divinis laudibus assumendi.

Sed contra est, quod beatus Ambrosius in Ecclesia Mediolanensi cantus instituit: ut Augustinus refert in 9. Confessionum.

Respondeo, dicendum, quod sicut dictum est, laus vocalis ad hoc necessaria est, ut affectus hominis provocetur in Deum. Et ideo quæcumque ad hoc utilia esse possunt, in divinas laudes congruenter assumuntur. Manifestum est autem quod secundum diversas melodias sonorum, animi hominum diversimode disponuntur: ut patet per philosophum 8. politicorum, & per Boetium in prologo musica. Et ideo salubriter fuit institutum, ut in divinas laudes cantus assumerentur, ut animi infirmorum magis provocarentur ad devotionem. Unde Augustinus dicit: Adducor cantandi consuetudinem approbare in Ecclesia, ut per oblectamenta aurium infirmorum animus in affectum pietatis assurgat. Et de seipso dicit: Fleui in hymnis & canticis tuis, suave sonantis Ecclesiæ tuæ vocibus commotus acriter.

In 10.
Confess.

9. Conf.
cap. 6.

Ad primum ergo dicendum, quod cantica spiritualia possunt dici, non solum ea quæ interiori spiritu, sed etiam ea quæ exteriori ore cantantur, in quantum per huiusmodi cantica spiritualis devotio provocatur.

conf.
cap. 33.

Ad secundum dicendum, quod Hieronimus non simpliciter vituperat cantum, sed reprehendit eos qui in Ecclesia cantant more theatro: non propter devotionem excitandam, sed propter ostentationem, vel delectationem provocandam. Unde Augustinus dicit: Cum mihi accidit, ut me amplius cantus quam res quæ cantatur moveat, poenalter me peccare confiteor, & tunc mallem non audire cantantem.

Ad tertium dicendum, quod nobilior modus est provocandi homines ad devotionem per doctrinam & prædicationem, quam per cantum. Et ideo Diaconi & Prelati, quibus competit per prædicationem & doctrinam animos hominum provocare in Deum, non debent cantibus insistere, ne per hoc à majoribus retrahantur. Unde ibidem Gregorius dicit: Consuetudo est valde reprehensibilis, ut in Diaconatus ordine constituti, modulationi vocis interserviant: quos ad prædicationis officium & eleemosynarum studium vacare congruebat.

8. Polit.

Ad quartum dicendum, quod, sicut philosophus dicit, neque fistulas ad disciplinam est adducendum, neque aliquod aliud artificiale organum: puta cytharam, & si quid tale alterum est: sed quacunque faciant auditores bonos. Hujusmodi enim musica instrumenta magis animum movent ad delectationem, quam per ea formetur interius bona dispositio. In veteri autem testamento usus erat talium instrumentorum, tum quia populus erat magis durus & carnalis: unde erat per hujusmodi instrumenta provocandus: sicut & per promissiones terrenas: tum etiam quia hujusmodi instrumenta corporalia aliquid figurabant.

Ad quintum dicendum, quod per cantum, quo quis studiose ad delectandum utitur, abstrahitur

animus à consideratione eorum quæ cantantur. Sed si aliquis cantet propter devotionem, attentius considerat quæ dicuntur: tum quia diutius moratur super eodem: tum quia, ut Augustinus dicit: Omnes affectus spiritus nostri pro sua diversitate habent proprios modos in voce atque cantu, quorum occulta familiaritate excitantur. Et eadem etiam est ratio de audientibus, in quibus etsi aliquando non intelligent quæ cantantur, intelligunt tamen propter quid cantantur, scilicet ad laudem Dei. Et hoc sufficit ad devotionem excitandam.

10. Conf.
cap. 33.

Voilà bien prouvée l'excellence du Chant de l'Eglise, mais par ces paroles que S. Thomas raporte du Philosophe, *Neque fistulas ad disciplinam est adducendum, neque aliquod aliud artificiale organum*; il semble que S. Thomas blasme les Orgues dans l'Eglise; & l'argument qu'on en tire des figures de l'ancienne Loy paroist fort: neantmoins l'on verra comme il est foible & nul, & que ce n'est là aucunement le sentiment de S. Thomas; après que j'auray mis cette objection dans tout son jour, & que j'auray exposé encore un passage qui semble la favoriser.

D. Aëlredi speculo Charitatis, lib. 11. cap. xxiii.

De vana aurium voluptate.

Sed quia apertè malos ab hac consideratione putavimus removendos, de his nunc sermo sit, qui sub specie religionis negotium voluptatis obpalliant: qui ea, quæ antiqui Patres in typis futurorum salubriter exercebant, in usum suæ vanitatis usurpant. Unde quæso, cessantibus jam typis & figuris, unde

in Ecclesia tot organa , tot cymbala ? Ad quid , rogo , terribilis ille follium flatus , tonitruï potius fragorem , quam vocis exprimens suavitatem ? Ad quid illa vocis contractio , & infractio ? hic succinit , ille discinit ; alter supercinit , alter medias quasdam notas dividit , & incidit. Nunc vox stringitur , nunc frangitur , nunc impingitur , nunc diffusiori sonitu dilatatur. Aliquando , quod pudet dicere , in equinos hinnitus cogitur , aliquando virili vigore deposito , in femineæ vocis gracilitates acuitur , nonnunquam artificiosa quadam circumvolutione torquetur , & retorquetur. Videas aliquando hominem aperto ore , quasi intercluso halitu exspirare , non cantare , ac ridiculosa quadam vocis interceptione , quasi imitari silentium , nunc agones morientium , vel ecstasim patientium imitari. Interim histrionicis quibusdam gestibus totum corpus agitur , torquentur labia , rotant oculi , ludunt humeri , & ad singulas quasque notas digitorum flexus respondet.

Que peut-on dire de plus fort contre les Orgues & contre les concerts de Musique ? Mais allons au fond , l'on verra que c'est toute autre chose que l'on ne pense , après que nous aurons examiné le sens de ce passage. Voicy donc tout leur raisonnement , que les paroles de S. Thomas sus-alleguées , *In veteri autem testamento* , &c. & celles de S. Elrede , *cessantibus jam typis & figuris* , semblent favoriser ; 2. cor. 5. aussi bien que ce passage de S. Paul , *Vetera transierunt , ecce nova facta sunt omnia*.

Les figures de l'ancienne Loy estant passées , elles ne doivent plus estre en usage dans la nouvelle.

A quoy je répond que : Les figures essentielles de l'ancien Testament qui representoient les mysteres

& les réalitez du nouveau , toutes les choses de ce temps-là qui n'estoient que les ombres des veritez qui devoient s'accomplir en la Loy de grace , sont passées , & ne sont plus en usage presentement : les Sacrifices sanglans des Victimes ont cessé par le Sacrifice auguste & non sanglant de nos Autels : les pains de proposition qui figuroient la sainte Eucharistie , ne sont plus de saison , puisque nous y possédons maintenant le vray pain des Anges. Toutes ces sortes de figures ont esté abolies quand la Verité a paru : Mais les choses qui ne servoient simplement qu'au Culte divin , comme l'encens, le Chant, la Musique, l'Orgue, & les autres instrumens de Musique , toutes ces choses ont esté conservées, avec les prieres de la sainte Escriture , & tous ces divins Cantiques qui composent le corps de tous les Offices Ecclesiastiques. De sorte que ces Pseaumes , ce Chant , cette Musique , cette Orgue , & tout ce qui contribuoit à la solemnité du Service divin, se rapportoient au Messie qui devoit s'incarner : comme encore maintenant toutes ces choses se rapportent au mesme Messie qui s'est incarné : *Testamentum vetus totum est de Deo incarnando ; Testamentum novum de Deo incarnato* : S. Bonaventure. De plus , c'est que cette proposition ne peut pas subsister , generalement & absolument parlant de toutes les figures , ainsi que Durand l'explique en termes formels. *Licet re vera figura quarum hodie veritas apparuit , recesserint ; tamen adhuc multiplex veritas latet , quam non videmus , propter quod utitur Ecclesia figuris. Verbi gratia : per vestimenta candida , intelligimus aliquo modo decorem animarum nostrarum , scilicet gloriam immortalitatis nostre , quam videre non possumus ma-*

In principio
sa-
cre
figu-
rura.

De Offi-
ciis , 14
Præmio.

nifestè. Et in Missa Christi passio representatur, ut tenacius & fidelius memoria teneatur.

Mais pour montrer clairement que ce n'est point la pensée de S. Elrede, par ce passage de blâmer les Orgues dans l'Eglise; examinons le sens de ses paroles.

1. Il ne parle qu'aux méchans qui ne cherchent que la volupté vaine des oreilles, ainsi qu'il est porté dans le titre & au commencement de ce chapitre, *De vana aurium voluptate. Sed quia aperte malos ab hac consideratione putavimus removendos, de his nunc sermo sit.* Il ne parle donc qu'à ceux qui en abusent, & qui sous prétexte de religion ne cherchent que leur sensualité : *qui sub specie religionis negotium voluptatis obpalliant.*

2. Si nous considérons attentivement ces termes, *ea quæ antiqui Patres in typis futurorum salubriter exercebant, in usum suæ vanitatis usurpant:* nous comprendrons que S. Elrede blâme simplement le mauvais usage que l'on faisoit de son temps des choses que les anciens Peres employoient pour une bonne fin. Et ainsi nous pouvons nous servir des mêmes choses, & les employer au Culte divin pour la gloire de Dieu & pour l'avancement de nostre salut, *salubriter : non in typis futurorum, sed presentium : nec in usum vanitatis, sed religionis :* pour me servir des termes de ce Saint. Et ce qui confirme cette pensée, c'est encore ce passage qui suit dans le même chapitre ; *sic quod sancti Patres instituerunt, ut infirmi excitarentur ad affectum pietatis, in usum assumitur illicitæ voluptatis. Non enim sensui preferendus est sonus, sed sonus cum sensu, ad incitamentum majoris affectus, plerumque admittendus.* Par ces paroles, nous voyons

voyons manifestement qu'il admet le son, pourveu qu'il ne soit pas preferé au sens des paroles sacrées: & en admettant le son, il s'ensuit evidemment qu'il approuve l'Orgue. (J'entend toujours pourveu qu'elle soit dans les Regles prescrites par les Conciles & les saints Peres.)

Mais quelle réponse positive & précise à ces paroles, *Cessantibus jam typis & figuris, unde in Ecclesia tot Organa, tot cymbala?* La voicy :

3. C'est que ce Saint ayant affaire à des gens endurcis & adonnez à cette sorte de sensualité, il employe toutes sortes de figures, anciennes & nouvelles, de la Loy & de la Grace, de Rhetorique & de Morale, pour détourner ces méchans de ces abus, comme il dit luy-mesme, *Apertè malos ab hac consideratione putavimus removendos.*

4. Nous pouvons dire que ce Saint par un loüable zele de devotion, declame contre les abus de quelques Organistes de son temps, qui jouïoient des Chansons profanes & lascives dans l'Eglise, avec des modulations & des manieres si ridicules, que cela excitoit plutôt à distraction, qu'à devotion & attention pour le Service divin. C'est pourquoy le Concile de Malines (avec plusieurs autres) a pourveu à ces sortes d'abus par ce Decret : *Gravis tantum & quæ pios motus moveat Musica Officio divino adhibeatur, non etiam lasciva vel secularis. Similiter & Organa, & quæcunque instrumenta musica, tam in processionibus, quam in Ecclesiis, modulatione sua lascivas cantiones non imitentur; nec Prefationem aut Orationem Dominicam in Missa absumant.* Par ces dernieres paroles il faut entendre que les Organistes en composant ou jouant l'Offertoire longue, ne doivent pas faire attendre

*Concilium
Mecum
nienfe.
tit. 12.
cap. 7.*

un moment le Celebrant pour commencer la Preface, ou le *Pater* après l'Eslevation.

Caïetan confirme cette pensée par ces paroles :

Super D.
Thomæ
2 2 q. 91.
art. 2.

Licet organorum usus licitus jam in Ecclesia sit causa excitanda devotionis, illicitus tamen est causa delectationis eadem ratione qua cantus. Constat autem ex autoritate Hyeronimi in litera allata, que habetur in decretis distin. 93. cap. Cantantes: quod non omnis cantus est in Ecclesia licitus. Non igitur omnis sonus est in Ecclesia licitus. Constat namque quod sonus inter divina pars divini cultus est; & pro solemnitate divini cultus adhibetur ab Ecclesia: & quod modo indebito colitur Deus, quando sonus vanitatum ex intentione admiscetur, loco solemnitatis Ecclesiasticæ. Mais l'on n'a pas lieu presentement, graces à Dieu, de se plaindre de ces sortes d'abus, puisque les Organistes de ce temps (au moins la pluspart qui sont connus) touchent l'Orgue d'une maniere si modeste & devote, qu'ils touchent autant le cœur par leurs modulations agreables, qu'ils flattent l'oreille par la douceur de leurs accords. Et pourveu que tout cela se fasse dans le dessein de louer Dieu, tant de la part des Organistes que des auditeurs, cela suffit pour exciter la devotion, selon les termes cy-dessus alleguez de S. Augustin, & de S. Thomas: Omnes affectus spiritus nostri pro sua diversitate habent proprios modos in voce atque cantu, quorum occulta familiaritate excitantur. Et eadem est ratio de audientibus, in quibus etsi aliquando non intelligant qua cantantur, intelligunt tamen propter quid cantantur, scilicet ad laudem Dei. Et hoc sufficit ad devotionem excitandam. Parceque c'est la mesme raison du son de l'Orgue, & du chant dont on

10. Conf.
cap. 31.

n'entend pas les paroles. *Ut qui à verbis non com- S. Isidori
pungitur, suavitatem Modulationis teneatur.*

5. Les invectives les plus fortes de ce passage de S. Elrede , sont contre les grands concerts de Musiques qui se faisoient dans l'Eglise avec fracas & grand appareil ; *tonitruum potius fragorem, quam vocis exprimens suavitatem.* Ce Saint décrit merveilleusement toutes les manieres ridicules , toutes les contorsions , & les postures indécentes des Musiciens qui chantent par ostentation , & à la façon des Comédiens : *Hic succinit : ille discinit, alter supercinit, &c. Interim histrionicis quibusdam gestibus totum corpus agitur, torquentur labia, rotant oculi, &c.* Mais presentement nous ne voyons point ces abus dans l'Eglise , & les Musiques qui s'y font , s'exécutent avec toute la modestie possible , & avec l'ordre & la bien-seance que requiert le Service divin.

6. S. Elrede nous veut donner cette leçon admirable de morale, pour nous empêcher de profaner le lieu saint de l'Eglise. Car enfin tous nos grands desseins , toutes nos compositions , tous nos concerts de Musique accompagnés de tant d'instrumens , quoy qu'ils soient généralement & uniquement ordonnés pour le Service divin ; tout cela n'est que vanité , & peut-estre volupté criminelle, si la modestie n'y est jointe & l'intention dirigée.

Mais pour confirmer toutes ces raisons , & pour donner de l'horreur à ceux qui en abusent , considérons la suite de ce chapitre : *Et hæc ridiculosa dissolutio vocatur religio ; & ubi hæc frequentius agitantur, ibi Deo honorabilius serviari clamatur. Stans interea vulgus sonitum follium, crepitum cymbalorum, harmoniam fistularum, tremens attor-*

nitusque miratur ; sed lascivas cantantium gesticulationes , meretricias vocum alternationes & infractiones , non sine cachinno risuque intuetur , ut eos non ad oratorium , sed ad theatrum , nec ad orandum , sed ad spectandum aestimes convenisse : nec timetur illa tremenda majestas , cui assistitur , nec defertur mystico illi praesepio , cui ministratur , ubi Christus mysticè pannis involuitur , ubi sacratissimus ejus sanguis calice libatur , ubi aperiuntur celi , assistunt Angeli , ubi terrena celestibus junguntur , ab Angelis homines sociantur. Sic quod sancti Patres instituerunt , ut infirmi excitarentur ad affectum pietatis , in usum assumitur illicita voluptatis. Non enim sensui preferendus est sonus , sed sonus cum sensu , ad incitamentum majoris affectus , plerumque admitendus. Ideoque talis debet esse sonus , tam moderatus , tam gravis , ut non totum animum ad sui rapiat oblectationem , sed sensui majorem relinquat portionem. Ait nempe B. Augustinus ; Movetur animus ad affectum pietatis , cantico audito ; sed si magis sonum quam sensum , libido audiendi desideret , improbatur. Et alias. Cum me , inquit , magis cantus quam verba delectant , pœnaliter me peccasse confiteor , & mallet non audire cantantem.

Par ces dernieres paroles , nous voyons que S. Augustin aimoit mieux ne point entendre chanter quand le chant luy plaisoit plus que les paroles ; mais nous ne voyons pas que ce grand Saint ne vouloit pas entendre chanter quand les paroles luy plaisoient davantage que le chant. Aucontraire il en pleuroit de joye , comme il est dit cy-dessus : *Flevi in hymnis & canticis tuis , suavè sonantis Ecclesiae tuae vocibus commotus acriter.*

Pour revenir à S. Thomas , qui semble ne pas admettre l'usage des Orgues dans l'Eglise , l'autorité suivante expose nettement la pensée de ce grand Docteur , & monstre evidemment qu'il ne les a jamais desapprouvées: que l'usage des Orgues, pourveu qu'il soit dans les Regles du Concile de Trente cy-après allegué , n'a jamais esté défendu dans l'Eglise ; que cette coustume bien aucontraire est approuvée par toute la Chrestienté , quoy qu'elle ne soit pas receuë en quelques lieux ; & que S. Thomas (contre le sentiment de quelques Autheurs) n'a point voulu parler des Orgues, mais seulement des autres instrumens de Musique , comme le témoigne Soto. A quoy l'on peut ajouter que si Caietan a dit qu'il n'y avoit point d'Orgue du temps de S. Thomas , il ne s'ensuit pas que S. Thomas ny Caietan ayent dit que l'Orgue estoit défenduë dans l'Eglise de son temps , & encore moins du nostre. S'il n'y avoit point d'Orgue du temps de S. Thomas , il faut entendre cela des Eglises de son Ordre , & de quelques autres seulement. Sigebert rapporte que l'an 766. l'Empereur Constantin envoya pour present des Orgues à Pepin Roy de France , & les Annales de Mets rapportent la mesme chose à l'an 757. Bien plus , Durant , Julien , Platine , & tant d'autres Autheurs Ecclesiastiques & tres-celebres , assurent que l'usage des Orgues estoit dans l'Eglise déjà du temps du Pape Vitalien , qui fut esleu l'an 655. lequel en ordonna l'usage (selon les Historiens) avec le Chant de l'Eglise Romaine. Ces témoignages authentiques prouvent que l'usage des Orgues estoit dans l'Eglise plus de cinq cent cinquante ans avant S. Thomas , qui nâquit seulement l'an 1214.

Voicy donc les paroles d'un grãd Theologien, pour le Chant, les Orgues, la Musique, & les Instrumens.

Suar. de
Cantu ec-
cl. lib. 4.
cap. 7.
& 8.

Ibidem.
cap. 8.

Quia homo sensibilis est, & sensibilibus signis promovetur. Hæc sensibilia sæpe magis nos movent: sicut non raro vox quadam prædicatoris vehemens, aut dulcis, magis movet animum ad terrorem, vel affectum, quam gravis sententia tepidè aut insuaviter dicta. Cantus autem figuratus in divinis Officiis per se non est malus. Nec obstat, quod interdum videatur populus magis invitari, & trahi ad delectationem sensus, quam ad devotionem spiritus. Quia ex intentione Ecclesiæ hoc non ita est, neque ex natura actionis, quia tota illa delectatio sensus per se est apta ad excitandam devotionem mentis. Intendere autem hoc modo voluptatem ipsius cantûs non est malum, quia ipsa de se indifferens est, & ordinatur ad bonum finem. Ita enim olim Propheta per instrumenta Musica excitabantur ad spiritum prophetiæ recipiendum, media elevatione mentis in Deum: Unde peccatum illud, quod Augustinus in se recognoscit, vel non erat propria culpa, sed pœnale peccatum, ut ipse loquitur, id est, motus surreptionis ex fomite, qui plus justo interdum sensibilibus delectatur, vel poterat esse veniale peccatum, non servando omnino debitum ordinem in hoc genere delectationis. Per se autem non semper peccatum est, plus moveri cantu ipso, quam re cantatâ; nam potest esse hoc naturale, & non pendens ex hominis libertate. Ideoque si quis bene utatur illa naturali conditione, aut complexione, ordinando illam ad spiritualem profectum non malè facit. Atque ita hic cantus semper potest de se habere bonum, & spiritualem usum, non est ergo per se malus, etiam ad res divinas applicatus.

sur le Chant Gregorien. 25

Regula igitur in hac materia servanda est, ut cantus indecentes, & modulationes indecoræ in hoc cantu omnino vitentur, censentur autem indecentes, non solum illa, quæ turpes sunt, (nam illa etiam in humanis recreationibus indecentes sunt) sed etiam illa, quæ fiunt cum gestibus, aut motibus indecentibus, vel quæ ratione usus profani, aut propter peculiarem modum flectendi vocem, aut melodiam quarendi, profanas cogitationes, aut indecentes motus excitare solent. Et huiusmodi fere sunt omnes circumstantia cantûs, quæ in Extravaganti Joannis Papæ 22. numerantur, & prohibentur; & juxta hæc intelligenda sunt multa, quæ Navarrus in particulari prosequitur. Neque in hoc potest certior regula dari, quam illa Pauli. *Æmulamini prophettare, & loqui linguis nolite prohibere, omnia autem honestè, & secundum ordinem fiant: & iterum: Omnia ad ædificationem fiant. Et sic dixit Innocentius.* Debent cantores consonis vocibus, & suavi modulatione concinere, quatenus animos audientium ad devotionem Dei valeant excitare.

Enchirid.
cap. 16.
num. 33.
1. Cor. 14.

Lib. 1. de
Mysteriis
Missæ,
cap. 2.

Organorum usus antiquissimus est in Ecclesia, ut testatur Stephanus Durantus lib. 1. de Ritibus Ecclesie; ex Juliana in cap. 31. Job, qui sanctum Gregorium longo intervallo antecessit, & ex Platina, & aliis asserentibus organorum usum jam fuisse in Ecclesia tempore Vitaliani Papæ. Et quamvis vox organum communiter jam recipiatur pro peculiari instrumento musico sic vulgariter dicto, tamen vox de se generalis est, ut constat ex Hieronimo epist. 28. ad Dardanum; & ex Isidoro lib. 3. Origin. cap. 19. 20. & 21. Neque satis constat an usus antiquus organorum in Ecclesia generaliter etiam accipiendus sit, vel de tali instrumento in specie, ut-

Cap. 13.

cunque tamen intelligatur, ex specie colligimus;
 instrumenta Musica de se non esse contra Ecclesiasti-
 cam decentiam, vel utilitatem. Quod verò nec sint
 per Ecclesiam prohibita, prater usum constat ex
 Concilio Trident. cap. de observandis in celebratio-
 ne Missæ, ubi sic inquit: Ab Ecclesiis verò Musi-
 cas eas, ubi sive organo, sive cantu lascivum, aut
 impurum aliquid miscetur, &c. prohibet sancta Sy-
 nodus: ergo musicas honestas, & puras, etiamsi
 organo fiant, non prohibet. Eodem fere modo lo-
 quuntur Concilium Senonense, & Colonienfe: no-
 mine autem organi, vel instrumentum musicum sim-
 pliciter intelligitur, vel certè eadem ratio est de his
 omnibus, in quibus decentia, & gravitas reperiri
 potest, ergo in uno organo sunt approbata reliqua
 instrumenta musica, dummodo in eorum usu nulla
 sit indecentia; vel certè satis est quod non inve-
 niantur reprobata jure positivo, cum alias per se
 mala non sint, ut ostendimus. Hinc colligunt aliqui
 tempore D. Thomæ non fuisse in Ecclesia organorum
 usum: ita Caietanus 2. 2. quæst. 91. Notab. 2. &
 Navarrus in dicto Enchirid. Hoc autem subsistere
 non potest, cum ostensum sit, organorum usum mul-
 tò antiquiorem esse: unde Soto lib. 10. de Instit. in
 fine sentit, D. Thomam non fuisse loquutum de or-
 ganis, sed de aliis instrumentis musicis, de quibus
 etiam illum explicat, ut solum dicat, quod antiquo
 populo magis, quam nobis congruebat. Et sanè D.
 Thomas non dixit usum talium instrumentorum esse
 malum, sed indicavit non esse necessarium, neque
 propter perfectos adhiberi, non tamen negat, quin
 propter juvandam infirmitatem imperfectorum pos-
 sint admitti. A quoy l'on peut joindre cette autho-
 rité de Bellarmin. Cantate ei, & psallite ei: nar-

Sess. 21.

Cap. 16.

v. 46.

Quæst. 1.

art. 2.

Explicat.

psal. 104.

rate omnia mirabilia ejus. *Explicat quod supra dixit, Confitemini, dicens, cantate & psallite, id est, confitemini laudes Dei cantando vocibus, & psallendo instrumentis musicis.* Il faut encore satisfaire à deux objections que l'on infere de deux passages sus-alleguez.

De S. Justin, *Simpliciter canere insipientibus non convenit; sed instrumentis inanimatis. Quocirca in Ecclesiis, non usus carminum per ejus generis instrumenta, & alia insipientibus congruentia, receptus est; sed simplex cantio in eis manet.*

Respon. ad
qu. 107.

Le mesme S. Justin resout cette difficulté (s'il y en a) dans le mesme passage, parceque dans le texte de l'Original fidelement rapporté sont ces termes: *instrumentis inanimatis & crotalis cum saltatione canere.* Par ces termes il est evident que ce Saint parloit des instrumens crotelsques & convenables aux fous, *insipientibus congruentia*, avec lesquels on dansoit en chantant; ce qui est défendu dans l'Eglise: mais non pas de l'Orgue, ny des autres instrumens qui peuvent s'accommoder à la décence du Service divin. Et ce qui fait dire à S. Justin, *simplex cantio in eis manet*; c'est que de son temps l'usage des Orgues n'estoit pas encore introduit dans l'Eglise, le Pape Vitalien les ayant institué avec le Chant, comme le témoigne Durand. *Vitalianus Cantum Romanum instituit, & Organo concordavit.*

De Offi.
ciis lib. 6.
cap. 1.
num. 27.

Voicy l'autre passage qui s'explique tres-clairement.

De S. Jérôme: *Audiant hi quibus in Ecclesia est psallendi officium, Deo non voce, sed corde cantandum.* C'est à dire, *non voce tantum, sed etiam corde esse cantandum*: comme l'explique Durand.

De Offic.
lib. 2.
cap. 2.
in Regul.

Regule,
cap. 19.

In expl.
pl. 136.

Cantantes igitur in corde & in charitate, cantent in choro: quoniam magis devotione cordis, quam jubilatione vocis cantandum est. S. Augustin nous enseigne la mesme chose; Cum oratis Deum, hoc versetur in corde, quod profertur in voce. Vide ne bene cantes, & male vivas. S. Benoist, Sic stemus ad psallendum, ut mens nostra concordet voci nostræ. Et Bellarmin: Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena? Hæc est responsio captivorum ad petitionem illam, Cantate nobis de canticis sion. Aliqui existimant legendum esse, in terra alieni, id est, in terra Dei alieni: atque ideo noluisse Judeos cantare, ne honorem Dei veri tribuerent falsis Diis. Sed illi cantant canticum Domini in terra aliena, qui sacros hymnos & psalmos ita decantant, ut carnalem aurium voluptatem solum, aut præcipuè querant: quique audientium carnales aures delectare variis vocum inflectionibus satagunt. Cantica enim sacra instituta sunt ad mentem erigendam in Deum, & spiritum potius quam corpus recreandum. Contra autem nonnulli sunt, qui canticum Babylonia in domum Dei & sanctam Sion inducunt, illi videlicet, qui verba sacra modulis profanis ita vestiunt, ut qui audiunt, non tam verba considerent, quam profanam modulationem attendant.

Pour confirmer toutes ces authoritez, celle de ce grand Abbé de Cluny, qui suit, conclura ce Chapitre.

*S. Petri Abbatis Cluniacensis Epistola
adversus hæreticos.*

Contra id quod dicunt, Deo non esse cantandum.

Iam vero ad illud quod addunt hæretici, irrideri scilicet Deum cantibus Ecclesiasticis ; quia qui solis piis affectibus delectatur , nec altis vocibus advocari , nec musicis modulis potest mulceri : ad tales , inquam , nanias repondere animus nauseat , quia quod nec brutis hominibus negantibus , sentire brutum & stolidum est , hoc velle velut ex ratione refellere , penè indissimiliter stultum est. Unde quia sapientia præcipit , Ne respondeas stulto juxta stultitiam suam , ne efficiaris ei similis , ex parte lingua taceat : & quia rursus imperat , Responde stulto juxta stultitiam ejus , ne sibi sapiens esse videatur , que reticenda non sunt , breviter eloquatur. Sed nunquid , ô stultissimi hominum , qui hæc dicitis , non erubescitis , quod ab exordio tam profusa disputationis nostræ usque ad instantem finem , quicquid ab ore vestro exivit , & auctoritate vacuum , & omni apparuit ratione destitutum ? Sic enim in vanum verba funditis , sic in ventos & nubila verba jactatis : ut more dementium , os ad verba aperire tota sit utilitas , ratio tota aërem percussisse. Nunquid ô brutissimi , quando hoc cogitare capistis , vel dicere inchoastis , nulla mentibus vestris ex innumeris auctoritas divina occurrit ? Cur saltem Psalmi , qui ab omni clero Ecclesiæ Dei , & maxime à presbyteris , quod ipsi fuistis , frequentantur : quando hoc cogitastis , dixistis , predicastis , aliquando non occurrerunt ? Nonne in eisdem sæpe aut pene assi-

Psal. 91.
97. 46.
3.

Psal. 97.

Psal. 150.

Num. 10.

duè legitis , & remota altioris mysterii majestate , etiam ad literam dictum advertitis , si sapitis. Cantate Domino canticum novum , cantate Domino omnis terra. Cantate Domino , & benedicite nomini ejus. Et iterum. Cantate Domino canticum novum , quia mirabilia fecit. Et rursus. Omnes gentes plaudite manibus , jubilate Deo in voce exultationis. Et in eodem. Psallite Deo nostro , psallite regi nostro , psallite : quoniam rex omnis terræ Deus. Psallite sapienter , & bene psallite ei in vociferatione , & mille talia ? hoc quidem de cantu vocis humana. Quid de instrumentis variis , & diversa modulatione ? Quare quæ toti orbi notissima sunt , vobis solis occurrere non potuerunt ? Nam de instrumentis musicis & corporalibus ait in eisdem Psalmis vox divina , Psallite Domino in cithara & voce Psalmi : in tubis ductilibus , & voce tubæ corneæ. Et iterum. Laudate eum in sono tubæ , Laudate eum in psalterio & cithara. Laudate eum in tympano & choro , Laudate eum in chordis & organo. Laudate eum in cymbalis bene sonantibus , Laudate eum in cymbalis jubilationis , & mille similia. Nunquid qui hæc dixit , qui scripsit , qui hæc instrumenta præcipuè composuit : qui sonuit , qui cantavit , dicendo , scribendo , sonando , cantando , Deum irridere voluit ? Nonne ipse primæ legislator Moyses tubas argenteas ad bellandum , ad quiescendum , ad castra levanda , ponenda , ad insonandum coram arca Domini , in deserto , in tabernaculo , in jubileo , fieri mandavit ? Nonne tam ipse quam sacerdos Aaron , nonne jam dictus Rex ac Propheta David , nonne Salomon , nonne Esdras , nonne multi sanctorum Regum ac Prophetarum musica instrumenta fecerunt , millia

cantorum instituerunt, ipsimet ea sonuerunt, cantaverunt, saltaverunt? Nunquid autem hac omnia ad irridendum, contemnendum, subsannandum Deum fecerunt? Non, inquam, stulti, non ista, sed ad laudandum, adorandum, honorandum, glorificandum. Quod si talium cantantium, psallentium, organizantium, etiam apud homines manifestam utilitatem queritis: audite quod ut puto nescitis, in sacra scriptura talibus modis demones effugari, morbos mitigari, Deum advocari: & per hac eum consultis hominum respondere, & postulata prestare. Ait enim supra nominata regum scriptura. Igitur quandocumque spiritus Dei malus arripiebat Saül, tollebat David citharam, & percutiebat manu sua: refocillabatur Saül, & levius habebat: Recedebat enim ab eo spiritus malus. Audistis David cum cithara psallentem, audite coram Heliseo psalterem canentem. Nunc, ait Heliseus, adducite mihi psalterem. Cumque caneret psalteres, facta est super eum manus Domini, & ait. Hec dicit Dominus. Facite per alveum torrentis hujus, fossas & fossas. Hec enim dicit Dominus. Non videbitis ventum, neque pluviam, & alveus iste replebitur aquis, & bibeis vos, & familia vestra, & jumenta vestra. Parumque hoc est in conspectu Domini. Insuper tradet etiam Moab in manu vestra, & percutietis omnem civitatem munitam, & omnem electam, & universum lignum fructiferum succidetis, cunctosque fontes aquarum obturabitis, & omne agrum egregium operietis lapidibus. Dum igitur coram Saül citharizabat David, recedebat ab eo spiritus malus. Dum coram Heliseo canit Psalteres, advocatur Spiritus sanctus. Ille enim tunc per Heliseum responsa dabat, qui per omnes Prophetas loqui consueverat.

1. Reg. 16.

4. Reg. 3.

Cantu ergo musico fugatur malus ; cantu musica
advocatur Spiritus sanctus. Et poterat quidem Deus
absque cantu hujusmodi, sonoque musici instrumen-
ti, & morbo regis mederi, & dare responsa Pro-
pheta : sed quia voces piè cantantium, & sonos re-
ligiosè organizantium benignè susciperet, & inter alia
divina obsequia hæc quoque devotè exhibita appro-
baret, tantorum Prophetarum tam sublimibus exem-
plis voluit indicare. Et ut hujusmodi cantuum reli-
giosorum servitutem, non solum in lege priori, sed
& in sequenti Evangelio sibi placere monstraret :
Mat. 21. cantantibus in templo pueris, Osanna filio David,
& inde Phariseis indignantibus, eique dicentibus,
audis quid isti dicunt? reprehendens puerorum can-
tantium devotionem, etiam ex scriptura respondit,
Psal. 8. Nunquid non legistis, Ex ore infantium, & lacten-
tium perfecisti laudem ?

CHAPITRE IV.

*Que le Chant Gregorien ou Romain, ayant esté
communiqué, & s'estant répandu dans tou-
tes les Eglises des Diocèses & des Ordres
Religieux, a esté changé & corrompu en
plusieurs parties.*

LEs autoritez de plusieurs graves personnages
ne sont que trop suffisantes pour estre convain-
cu de cette verité.

*Lib. 2.
cap. 7.* 1. Dans la vie de S. Gregoire écrite par Jean Diacre.
*Hujus modulationis dulcedinem inter alias Europe
gentes Germani, seu Galli discere crebroque rediscere.*

re insigniter potuerunt : incorruptam verò tam levitate animi , quia nonnulla de proprio Gregorianis cantibus miscuerunt , quam feritate quoque naturali , servare minimè potuerunt. Alpina siquidem corpora , vocum suarum tonitruis altisonè perstrepen-
tia , susceptæ modulationis dulcedinem propriè non resultant : quia bibuli gutturis barbara feritas , dum inflexionibus & repercussionibus mitem nititur edere cantilenam , naturali quodam fragore , quasi plaustra per gradus confusè sonantia rigidas voces jactat , sicque audientium animos , quos mulcere debuerat , exasperando magis , ac obstrependo conturbat. Hinc est , quod hujus Gregorii tempore cum cap. 2.
Augustino tum Britannias adeunte , per occidentem quoque Romanæ institutionis Cantores dispersi , barbaros insigniter docuerunt. Quibus defunctis occidentales Ecclesia ita susceptum modulationis organum vitiarunt , ut Joannes quidam Romanus Cantor cum Theodoro equè cive Romano , sed Eburaci Archiepiscopo , per Gallias in Britannias à Vitelliano sit præfule destinatus : qui circumquaque positarum Ecclesiarum filios ad pristinam cantilena dulcedinem revocans , tam per se , quam per suos discipulos multis annis Romana doctrina regulam conservavit.

Sed & Carolus noster patricius , Rex autem Fran- cap. 3. 1
corum , dissonantia Romani & Gallicani cantus Romanæ offensus , cum Gallorum procacitas cantum à nostratibus quibusdam naniis argumentaretur esse corruptum , nostrique è diverso authenticum Antiphonarium probabiliter ostentarent , interrogasse fertur , quis inter rivum & fontem limpidiorem aquam conservare soleret ? Respondentibus fontem , prudenter adjecit : Ergo & nos , qui de rivo corruptam

lympham usque hætenus bibimus ; ad perennis fontis, necesse est, fluentia principali recurramus. Mox itaque duos suorum industrios Clericos Adriano tunc Episcopo dereliquit : quibus tandem satis eleganter instructis, Metensem Metropolim ad suavitatem modulationis pristina revocavit, & per quem illam, totam Galliam suam correxit.

Cap. 10.

Sed cum multa post tempora defunctis his, qui Romæ fuerant educati cantum Gallicanarum Ecclesiarum à Metensi discrepare prudentissimus Regum vidisset, ac unumquemque ab alterutro vitiatum Cantum jaëtantem adverteret: Iterum, inquit, redeamus ad fontem. Tunc Regis precibus, sicut hodie quidam veridicè adstipulantur, Adrianus Papa permotus, duos in Galliam Cantores misit: quorum judicio Rex omnes quidem corrupisse dulcedinem Romani Cantûs levitate quadam cognovit: Metenses verò solâ naturali feritate paululum quid dissonare prævidit. Denique usque hodie quantum Romano cantui Metensis cedit, tantum Metensi Ecclesiæ cedere Gallicanarum Ecclesiarum Germaniarumque Cantus ab his qui meram veritatem diligunt, comprobantur.

2. Les anciens Manuscrits des plus considérables Eglises, & des plus célèbres Bibliothèques, qui sont beaucoup différents des Manuscrits & des impressions de Rome, montrent bien l'alteration du Chant Gregorien en plusieurs Lieux.

Livre 1.
chap. 23.

3. Nous avons un Auteur moderne, Du Peyrat, dans son Histoire Ecclesiastique de la Chapelle du Roy de France; lequel rapporte de plusieurs Historiens, que le Pape Estienne II. étant venu trouver en France le Roy Pepin, nouvellement parvenu à la Couronne, pour le prier de prendre la défense du

du S. Siege contre les Lombars , la Chapelle de Pepin fut instruite au Chant , & aux Ceremonies Romaines , par les Chantres & Chapelains du Pape, qui fut long-temps à la Cour , & dans l'Abbaye de S. Denys , en laquelle il sacra Pepin & ses Enfants : & de la Chapelle de Pepin , ce Chant , avec les Ceremonies Romaines , fut communiqué à tout le Royaume. De sorte que non seulement le Pleinchant , mais aussi la Musique de voix , & celle des instruments & des Orgues , s'est épanuë de la Chapelle de nos Roys (qui estoit l'essite & la fleur des Ecclesiastiques de France) aux principales Eglises du Royaume.

Il est vray que cette reformation de Chant ne dura guere , ny à la Cour , ny parmy les Eglises de France : car bien-tost après la mort de Pepin , Charlemagne son fils y rencontra un aussi grand desordre que jamais ; & cela fut cause (dit le Moine de Saint Cibard d'Angoulesme) que cet Empereur demanda au Pape Adrien I. des Chantres pour instruire les Prestres de France. Le Moine de S. Gal dit , que le Pape luy envoya douze Chantres excellens , & des mieux versez au Chant de l'Eglise , selon le nombre des douze Apostres , pour regler les accords des Eglises de son Empire , afin qu'un mesme Chant y fut observé par tout : que ces Chantres du Pape partans de Rome , comme les Grecs & les Romains ont tousjours esté envieux de la gloire des François , comploterent ensemble de diversifier tellement le Chant , que jamais les François ne pourroient apprendre d'eux une mesme harmonie , qui fust universellement suivie par les François ; si bien qu'estant arrivez en la Cour de Charlemagne , après avoir esté honnorablement

» receus , aussi-tost qu'ils furent envoyez en divers
 » lieux , pour enseigner la façon de chanter à la Ro-
 » maine , ils enseignèrent les François si diversément,
 » & avec tant de corruption , que l'Empereur ayant
 » passé les Festes de Noël & des Roys une certaine
 » année en la ville de Trèves , & en celle de Mets,
 » où il prit un extrême plaisir à cette façon de chan-
 » ter à la Romaine , & l'année d'après passant les
 » mesmes Festes à Paris & à Tours , & n'oyant rien
 » de semblable à l'harmonie de l'année precedente à
 » Mets , ayant mesme voulu curieusement ouyr les
 » autres qu'il avoit envoyez en divers lieux , & les
 » trouvant tous differens & discordans les uns des
 » autres , au lieu d'estre conformes , il en fit sa plain-
 » te au Pape , lequel les ayant appelez à Rome ,
 » condamna les uns au bannissement , les autres à te-
 » nir prison perpetuelle.

» Quelque temps après, Charlemagne envoya deux
 » Clercs de sa Chapelle à Rome pour y apprendre le
 » Chant , *Misit de latere suo duos ingeniosissimos*
 » *Clericos* ; lesquels estant parfaitement instruits , re-
 » tournerent en France , & par leur industrie le Chant
 » Romain y fut rétabli dans toutes les Eglises.

Par tous ces estranges & differens evenemens,
 nous voyons que le Chant Gregorien a esté cor-
 rompu & alteré quantité de fois , en plusieurs lieux,
 & en differens temps : premierement sous les Re-
 gnes de Pepin , puis de Charlemagne , qui fit tous
 ses efforts pour le rétablir , & le rendre uniforme
 par toutes les Eglises de son Empire. *Qua in re* (dit
 le Cardinal Bona) *admirabilis fuit pii Regis solli-*
citudo. Mais ce qui est encore de plus admirable &
 remarquable , c'est que sous le Regne de Louis le
 Debonnaire ce Chant fut encore plus corrompu

Dit le
 M. 1.
 de 3.
 Gal.

De Li.
 iurg lib. 1
 cap. 25.

que jamais ; puisque nous voyons qu'en ce temps-là le véritable Chant Gregorien ne subsistoit plus que dans la mémoire de quelques Romains qui le chantoient, parce qu'il n'y avoit plus de Livres de Chant, ny à Rome ny en France. Cette verité se prouve par l'autorité suivante d'Amalarius, qui fut envoyé à Rome de la part de Louis le Debonnaire, pour demander au Pape Gregoire IV. des Antiphonaires, & sa Sainteté luy fit réponse qu'elle n'en avoit plus, parce que ceux qu'on avoit eu autrefois à Rome, avoient esté portez en France, lors que Walla y fut envoyé en ambassade par l'Empereur pour le mesme sujet. Or ce Vvalla estoit un des principaux Ecclesiastiques de la Chapelle de Charlemagne, comme Amalarius estoit de celle de Louis le Debonnaire.

*De Peys
rat. liv. 12
chap. 378*

4. Du Prologue d'Amalarius fortunatus, *de ordine Antiphonarii. Cum longo tempore tedio affectus essem propter Antiphonarios discordantes inter se in nostra Provincia, moderni enim alio ordine currebant, quam vetusti: & quid plus retinendum esset, nesciebam: placuit ei quò omnibus tribuit affluenter, ab hoc scrupulo liberare me, inventa copia Antiphonariorum in Monasterio Corbiensi, id est, tria volumina de nocturnali Officio, & quartum, quod solummodo continebat Diurnale: certavi à pelago curiositatis, carbasà tendere ad portum tranquillitatis: Nam quando fui missus Romam à sancto & Christianissimo Imperatore Hludovico ad sanctum & Reverendissimum Papam Gregorium de memoratis voluminibus, retulit mihi ita idem Papa: Antiphonarium non habeo, quem possim mittere filio meo Domino Imperatori, quoniam hos quos habuimus, Vvalla quando functus est huc legatione*

aliquâ, abduxit eos hinc secum in Franciam. Quæ memorata volumina contuli cum nostris Antiphonariis, invenique ea discrepare à nostris non solum in ordine, verum etiam in verbis & multitudine Responsoriorum & Antiphonarum, quas nos non cantamus. Nam in multis rationabilius statuta reperi nostra volumina, quam essent illa. Mirabar quomodo factum sit, quod mater & filia tantum à se discreparent. Inveni in uno volumine memoratorum Antiphonariorum ex his quæ infra continebantur, esse illud ordinatum prisco tempore ab Adriano Apostolico : cognovi nostra volumina antiquiora esse aliquanto tempore volumine illo Romana urbis. In quibus tamen alicubi cognovi corrigi posse nostra ab illis, & in aliquibus nostra esse rationabilius & satius statuta, ut pratuli : arripui medium inter utraque, ut à nostris, ubi melius erant ordinata, non discederem : & ubi poterant corrigi à voluminibus Urbis, non negligerem, seu in ordine, seu in verbis. Idcirco precor Cantores, ut non prius despiciant nostra, quam discutiant ea, juxta ordinem librorum & rotunditatem rationis. Et si invenerint minus congruè ea ordini librorum & rationi alicui, dent indulgentiam mea imperitia : sin autem, non despiciant edere nostra olera, quæ rubra testa illis ministrat.

Par ces termes il est aisé de comprendre que tous les Livres de Chant estoient si differens & discordans, qu'il estoit bien difficile de sçavoir précisément où estoit le véritable Chant Gregorien, puisqu'il n'y avoit plus d'Antiphonaires, non pas même à Rome, mais pas un seul, *Antiphonarium non habeo* : Ce grand Pape ne parle pas en plurier. Et c'est une remarque curieuse à faire qu'entre ces An-

tiphonaires qu'Amalarius trouva dans le Monastere de Corbie , il y en avoit un Romain , sur lequel neantmoins il ne corrigea pas entierement les siens: *Arripui medium inter utraque , ut à nostris , ubi melius erant ordinata , non discederem: & ubi poterant corrigi à voluminibus Urbis , non negligerem.* Pour montrer qu'il estoit persuadé que le Chant Gregorien estoit déjà corrompu dès ce temps-là mesme à Rome , au moins en quelques parties. Mais sur tout

5. L'autorité de S. Bernard est merveilleuse , lequel ayant dessein de corriger ou faire corriger le Chant de son Ordre , donna luy-mesme le dessein, le plan , & toute l'œconomie des corrections qu'il falloit faire: ce fut dans une Epitre ou Traité en maniere de Preface , qu'il composa pour estre mis au commencement de l'Antiphonaire de Cisteaux , ou tous les abus , desordres , & confusions du Chant sont elegamment exprimez , pour rendre raison des corrections qu'on y auroit fait , si l'on eut effectivement ou entierement executé son dessein. Cette Piece admirable contient presque toutes nos Regles de la Composition du Chant : dont je feray la demonstration mot à mot dans le 8. Chapitre , pour montrer par les Regles & la raison , les abus qui se sont glissez au Chant dans plusieurs parties de l'Office divin. Cette Epistre est à la fin du 4. Tome de ses œuvres. La voicy , au moins tout l'essentiel.

S. Bernardi Abbatis Tractatus de ratione Cantus.

Cantum quem Cisterciensis Ordinis Ecclesia cantare consueverant , licet gravis & multiplex ob-

fusces absurditas, diu tamen canentium commendavit
 authoritas. Sed quia penitus indignum videbatur,
 qui regulariter vivere proposuerant, hos irregulari-
 ter laudes Deo decantare; ex eorum assensu Cantum
 ita correctum invenies, quatenus eliminata falsita-
 tum spurcitiâ, expulsisque illicitis ineptorum licen-
 tiis, integrâ Regularum veritate fulciatur, aliorum-
 que Cantibus quibus erat deterior, ad notandum &
 cantandum commodior habeatur. Dignum siquidem
 est, ut qui tenent Regulâ veritatem prætermittis alio-
 rum dispensationibus, habeant etiam rectam canen-
 di scientiam, repudiatis eorum licentiis, qui simili-
 tudinem magis, quam naturam in Cantibus atten-
 dentes, cohærentia disjungunt, & conjungunt op-
 posita; sicque omnia confundentes, Cantum prout
 libet, non prout licet, incipiunt & terminant, de-
 ponunt & elevant, componunt & ordinant. Unde
 nemo miretur aut indignetur si Cantum aliter quam
 hûc usque audierit, in plerisque mutatum invenerit.
 Ibi enim aut irregularis est progressio, aut pro-
 gressioni sive dispositioni reclamât compositio, aut
 compositionem dissolvit oppositio. Hæc omnia re-
 gularum perfectionem magis exterminantia quam
 determinantia.

Ut autem magis mireris & abhorreas hujusmodi
 ineptiam, inspicere hanc Antiphonam, Nos qui vivi-
 mus, secundum quod ferè ubique cantatur, cum
 principaliter ac propriè terminari habeat in D. no-
 tant eam iniqui prævaricatores in G. & Sacramen-
 to asserunt eam esse octavi Toni. Quis obsecro Mu-
 sicus patienter ferat, ut Cantus qui propriam &
 naturalem habet finalem in D, octavo Tono attri-
 buatur?

Præterea sunt multi Cantus duplices & irregula-

res. Quod vero contra Regulam sic ascendant & descendant, testantur etiam ipsi doctores erroris; sed per licentiam dicunt hoc fieri, Regulas confundentes ut vitia retineant, non vitia rescentes ut Regulas custodiant. Quæ est ista licentia, quæ regionem perambulans dissimilitudinis, confusionem adducens incertitudinis, præsumptionis mater & refugium erroris, veritatem deprimit, & perturbat iudicium? Quæ est inquam hæc illicita licentia, quæ conjungens opposita, metasque naturales transgrediens, sicut inconcinnitatem junctura, ita & injuriam irrogat naturæ? Luce siquidem clarius est, Cantum illum malè & inordinatè compositum, qui vel ita deprimitur, quatenus provt decet audiri nequeat; vel ita elevatur ut cantari non valeat.

Si ergo opus singulare & ab omnibus Antiphonariis diversum fecisse reprehendimur, id nobis restat solatii, quod nostrum ab aliis ratio fecit diversum: alia verò inter se diversa fecit casus, non ratio, vel aliud quidpiam quod in causâ casum non præponderat. Licet enim in vitiis omnia ferè conveniant, in quibus tamen rationabiliter convenire possent, adeo disconveniunt, ut idem Antiphonarium nec duæ canant Provincia. Mirum proinde videri potest, quare majoris fuerint auctoritatis atque communioris noticia falsa quam vera, vitiosa quam sana. Ut enim de comprovincialibus loquar Ecclesiis, sume Remense Antiphonarium, & confer illud Beluacensi vel Ambianensi seu Sueffionensi Antiphonario, quod quasi ad januam habes, si identitatem inveneris, age Deo gratias.

CHAPITRE V.

*Que le Chant Romain, ou le Chant Gregorien
mesme à Rome, a esté corrompu en quelques
parties ; quoy que neantmoins il y soit resté le
plus pur & le plus correct de tous.*

*Ex Epist.
S. Ber-
nardi de
ratione
Cantus.*

1. **L'**Autorité de S. Bernard est suffisante pour
monstrer l'alteration du Chant Gregorien
mesme à Rome. Ce grand Saint dans le dessein qu'il
avoit de corriger son Chant sur le Gregorien, au-
roit plutôt consulté le Chant de Rome, que celuy
de Mets, s'il l'avoit crû dans sa pureté originaire.
Ce qui paroitra evident par ses propres termes.
*Missis qui Metensis Ecclesie Antiphonarium (nam
id Gregorianum esse dicebatur) transcriberent, &
afferrent ; longè aliter rem esse quam audierant, in-
venerunt. Itaque examinatum displicuit, eo quod &
Cantû & literâ inventum sit vitiosum.* Par là nous
voyons que le Chant de Mets en ce temps-là estoit
fort corrompu. Mais tous les termes de cette Epistre
nous font connoistre que S. Bernard designa par les
Regles de la Science toutes les corrections qu'il
estoit raisonnable de faire à son Chant, sans par-
ler aucunement du Romain.

*Radulph.
propos.
xii.*

2. Dans la Bibliotheque des Peres, *libro de Ca-
nonum observantia. Quoad Antiphonarium Roma-
num, hoc sustinendum est, quod in ordine Responso-
riorum & in versibus eorundem occurrunt sæpe apud
diversas nationes & Ecclesias varietates. Nam nec
similes versus communiter habentur, nec idem ordo*

Responsorium & Antiphonarum ubique servatur. Imo in libris Romanis sapius eandem notavi varietatem. Ces dernieres paroles montrent que les Antiphonaires Romains estoient bien differens les uns des autres : & ainsi qu'il y en avoit au moins quelques-uns de corrompus. Ce qui est conforme au témoignage d'Amalarius cy-devant allegué.

3. Les anciens Manuscrits de Rome, qui sont beaucoup differens des Impressions en plusieurs editions mesme de Rome, lesquelles encore sont entr'elles diverses en quelques parties, découvrent assez clairement quelque alteration de la pureté originale du Chant Gregorien, mesme dans Rome.

4. La raison & les Regles du Chant, montrent evidemment dans le Romain quelques abus de ceux qui sont exprimez dans cette Epistre de S. Bernard; outre quelques autres que je feray voir par la force des mesmes Regles de la Composition, en examinant chaque partie du Graduel & de l'Antiphonaire.

Neantmoins entre tous les Lieux ou le Chant Gregorien s'est corrompu, Rome a toujours eu l'avantage; & nous voyons par toutes les histoires, & les autoritez precedentes, que le Chant Romain s'est le plus conservé dans sa pureté originale. Il est encore evident, que le Chant Romain selon les Regles de la composition, est le plus correct de tous les autres qui portent le nom de Gregorien. Et en effet ledit Chant Romain (au moins la plus grande partie) procedant par Intervalles justes & proportionnées, évitant les fausses Relations & les mauvais Progrés, gardant les Modes convenables & specifiques aux sujets, n'estant chargé que d'un nombre raisonnable de Notes, & le retranchement

de plusieurs autres non nécessaires n'ayant rien ôté de la gravité & bien-seance que requiert le Service Divin : nous pouvons dire qu'il est dans les Regles, à la reserve de quelques fautes qu'il est aisé de corriger, comme l'on a fait en plusieurs Lieux avec les Autoritez legitimes & ordinaires.

Mais voyons encore dans le Chapitre suivant, comme il estoit facile de le corrompre ; & s'il contient encore quelques erreurs, qu'il est raisonnable de l'en purger entierement.

CHAPITRE VI.

De la facilité qu'il y avoit de corrompre le Chant Gregorien, & de la nécessité qu'il y a de le corriger.

ENtre toutes les choses qui regardent l'histoire Ecclesiastique, jamais rien ne semble avoir esté plus obscur & incertain que le fond du Chant : Les Historiens parlent bien de la maniere & de la methode en general, mais pas un de la matiere en particulier, si ce n'est en quelques points de Morale : aussi jamais rien n'a esté si facile à corrompre ; car

1. Du temps de S. Gregoire, les Regles, les Clefs, & les Notes n'estoient pas encore inventées. Ce fut Guy Aretin Moine Benedictin d'Italie, plus de quatre cent ans après, qui trouva cette maniere infailible d'écrire & de marquer le Chant ; lequel auparavant estoit incertain par l'incertitude de ses marques & caracteres. En ce temps-là donc les Notes du Chant ne consistoient qu'en des petits points,

virgules, accens, & quelques petits traits obliques de temps en temps. Cette grande variété de figures estoit tres-difficile à comprendre, encore plus à retenir, mais impossible à reduire en pratique, sans l'aide de la voix d'un Maistre. Il est vray que la multitude de ces points pouvoit bien marquer la quantité des Notes qu'il falloit chanter sur chaque syllabe; mais toutes ces figures, quoy que posées différemment, n'estoient pas suffisantes pour marquer certainement la situation diverse du Ton, du semiton, & de toutes les Intervalles. De sorte qu'il estoit tres-difficile en ce temps-là de conserver le Chant dans sa pureté, & mesme il estoit impossible de ne le pas corrompre de temps en temps.

2. Pour sçavoir la force de ces caracteres, j'ay fait une recherche exacte & laborieuse de tous les plus anciens Manuscrits que j'aye pû trouver dans la grande Bibliotheque du Roy, dans celle de S. Germain des Prez, & dans plusieurs autres celebres, dont on m'a envoyé les memoires, mesme de celle du Vatican de Rome; avec quelques Originaux les plus authentiques qui m'ont esté communiquez; après avoir examiné curieusement & collationné avec grand soin tous ces Antiphonaires & Graduels manuscrits, dont il y en avoit de neuf cent ans, & plus; j'y ay trouvé tant de differences, & de contradictions, que cela fait bien voir ou que tous ces caracteres ne signifioient pas la mesme chose par tout, ou qu'il y en avoit au moins de corrompus.

3. Tous ces petits points, quoy que posez un peu plus haut ou un peu plus bas, ne pouvoient pas marquer précisément la difference du Ton & du semiton, de la Tierce mineure & de la Tierce majeure, de la Tierce majeure & de la Quarte, de la

Quarte & de la Quinte, de la Quinte & de la Sexte, de la Sexte & de la Septième, de la Septième & de l'Octave. Et par conséquent l'on pouvoit se tromper à tout moment, il estoit facile de manquer, tres-difficile de bien dire, & mesme impossible de garder l'uniformité par tout.

4. La science du Chant a toujours esté certaine, evidente, & infaillible, parce que ses premiers Principes le sont, estant fondée sur la Mathématique : mais l'art de noter le Chant certainement, estoit en ce temps-là inconnu, puisqu'il ne consistoit purement ou subsistoit que dans la memoire de ceux qui le chantoient & le sçauoient par cœur; monument tres-fragile. Nous avons la preuve de cette verité par toutes les autoritez & les histoires que nous avons rapportées. Car pourquoy nos Roys se sont-ils donné tant de peine pour avoir en France la pureté du Chant Gregorien ? Pourquoy envoyer des Musiciens de leur Chapelle à Rome tant de fois pour y apprendre le Chant des Romains ? Pourquoy faire venir en France des Romains pour y enseigner la veritable façon de Chanter ? D'où sont provenus tant de changemens & de corruptions dans le Chant, que nous trouvons particulièrement sous les Regnes de Pepin, Charlemagne, & Louis le Debonnaire ? sinon parce que le Chant n'estoit point noté. Car s'il avoit esté noté, sans envoyer des Musiciens à Rome, ny sans en faire venir en France, il ne falloit qu'avoir de Rome un Antiphonaire noté. Toutes les Nations connoissent universellement la figure & la situation des Notés sur les Regles & dans les Espaces par la connoissance des Clefs, comme toute la terre connoist un A & un B, dont les figures sont semblables

presque par tout. Mais infailliblement les Notes n'estoient pas encore inventées de ce temps-là, & tous ces petits points, virgules, & accens, n'estoient seulement que pour aider un peu à se ressouvenir du Chant. Il est vray que quelques Auteurs font mention des Antiphonaires notez, mais il faut entendre cela de ces ombres de Notes plutost que de la verité des nostres : puisqu'elles n'ont esté inventées qu'en l'année 1024. par ledit Aretin, auquel nous avons cette obligation d'avoir arresté & fixé le Chant par sa methode ingenieuse.

De plus, les souverains Pontifes, & nos premiers Roys Chrestiens, qui ont parlé du Chant, n'ont jamais fait mention de Livres. Quand le Pape Vitalien envoya deux Chantres Romains, l'un nommé Jean, & l'autre Theodore, en Angleterre; les Auteurs disent bien que Jean instruisit les Gaulois à chanter selon la coustume de Rome, mais ils ne parlent aucunement de Livres. Quand la Chapelle de Pepin fut instruite au Chant Romain par les Chantres du Pape Estienne II. il est dit que cette harmonie fut communiquée à tout le Royaume, sans parler un seul mot de Livres. Quand Charlemagne demanda au Pape Adrien I. des Chantres pour instruire les Prestres de France, ce Pape envoya Theodore & Benoist estimez les plus sçavans Chantres de l'Eglise Romaine, ainsi que plusieurs Historiens rapportent; & Charlemagne en mit un à Mets, & l'autre à Soissons pour enseigner: mais il ne demanda point de Livres, parce qu'il sçavoit bien que ce n'estoit rien faire que d'avoir seulement des Livres, si ces Chantres Romains n'enseignoient par cœur & de vive voix le Chant des paroles lesquelles seules estoient conte-

mûes dans les Livres. Il est donc probable que les Antiphonaires que Vvalla & Amalarius demandèrent à Rome, n'estoient que pour faire ressouvenir un peu du Chant qui estoit encore plus corrompu que jamais du temps de Louis le Debonnaire : & ces Notes, dont fait mention le Moine d'Angoulesme, ne peuvent estre que ces petits points, ou ces ombres de Notes en comparaison des nostres.

5. Considerons l'autorité de Radulphe : *Quoad Antiphonarium Romanum, hoc sustinendum est, quod in ordine Responsoriorum, & in versibus eorumdem occurrunt sæpè apud diversas Nationes & Ecclesias varietates. Imo in libris Romanis sæpiùs eandem notavi varietatem.* Il ne parle des Antiphonaires que pour l'ordre different des Antiennes & des Respons, sans parler aucunement du Chant. Davantage voyons l'autorité d'Amalarius : *Cum longo tempore tædio affectus essem propter Antiphonarios discordantes inter se in nostra Provincia, moderni enim alio ordine currebant quam vetusti, &c. invenique discrepare à nostris non solum in ordine, verum etiam in verbis & multitudine Responsoriorum & Antiphonarum.* Il ne fait en tout mention que de la diversité des paroles, & de l'ordre different des Antiennes & des Respons dans tous ces Antiphonaires, mesme dans les Romains, sans dire un seul mot du Chant. Ce qui montre bien qu'il n'y avoit point encore d'Antiphonaires certains de Chant, mais seulement de paroles : comme en ont encore quelques Religieux des Ordres qui ne chantent point, & ne font que reciter l'Office divin.

6. L'Imprimerie n'estant pas encore inventée, il n'y avoit rien de si facile aux Escrivains que de se tromper, en mettant un point un peu plus haut ou

un peu plus bas qu'il ne falloit; ou dans la quantité en faisant trente points pour vingt-neuf ou trente-un; ou de caprice en mettant aussi-tost un accent aigu qu'un trait oblique, ne sçachant pas à quoy pouvoit servir si peu de difference. Enfin toutes ces raisons prouvent assez clairement qu'il est impossible que le Chant Gregorien n'ait esté corrompu de temps en temps, & qu'il ne s'y soit glissé quelques abus. Mais pour monstrier qu'il est besoin de l'en purger entierement; il faut satisfaire aux Objections proposées sur les Corrections qui se sont faites en divers Lieux avec les Authoritez necessaires.

1. Objection.

Le Chant Gregorien, tel qu'il est en usage, est assez correct, il ne falloit point du tout y toucher.

Response.

Dominentur nobis Regulae, non Regulis domine-
mur; disoit autrefois le Pape Celestin I. aux Evêques d'Illyrie, dans une occasion bien plus importante que celle-cy. Les Reigles de la Composition du Pleinchant sont certaines, evidentes, & infail-
libles, comme les premiers Principes le sont: or puisque le Chant Gregorien à ses huit Tons ou Modes, sur lesquels tous les Chants de l'Eglise roulent & sont fondez; que chaque Ton a ses cordes essentielles, Dominante & Finale, sur lesquelles doivent commencer ou finir la pluspart des Chants; que les bemols sont naturels & mesme ordonnez pour les uns, & les bequars pour les autres; que les mauvais Progrès de Notes & d'Intervalles, & les fausses Relations du Chant sont absolument défendus; pourquoy confondre tout cela, violer toutes ces Regles, ou les observer si peu en tant de Livres de Chants corrompus. Certes si l'on y pense

Lib. de
Virgini-
bus ve-
landis,
cap. 1.

attentivement, l'on y trouvera des abus tres-con- siderables à reformer. *Regula fidei sola immobilis, & irreformabilis est; cetera disciplina & conversationis admittunt novitatem correctionis*, dit Tertu- lien. Mais ce qui est déplorable, c'est que la plus- part en jugent sans connoissance: c'est temps perdu que de répondre à ceux-là, sinon ces paroles de Quintilien, dont se servit autrefois S. Jérôme en pareille occasion, *Falices Artes si de iis soli Artifices judicarent.*

2. Objection.

Epist. 171
ad La-
marium.

On est si accoustumé de chanter le Chant ordi- naire, que le changement n'en peut apporter que du trouble. *Ipsa quippè mutatio consuetudinis, quæ adjuvat utilitate, novitate perturbat.* Ainsi que le témoigne S. Augustin.

Response.

Lib. 2. de
doctrina
Christia-
na.

Cela est vray du Chant ordinaire qui n'est point corrompu; & c'est un argument que j'employe pour empescher & combattre les abus des corrections qui se font tous les jours mal-à-propos, & sans autho- rité. Mais je monstrey dans la suite, par des expe- riences naturelles & des preuves convaincantes, que le changement du Chant corrompu, & le re- tranchement de ses erreurs, ne peuvent qu'apporter l'ordre & la décence Ecclesiastique, & remedier in- failliblement à tous les desordres & cacophonies que l'on entend tous les jours dans nos Chœurs. C'est donc cette coustume qui a le plus contribué à garder ces abus, témoin le mesme S. Augustin, *Nec quicquam impedit correctionem nisi consuetudo cantantium.* Et ailleurs, dans les mesmes Ouvrages de S. Augustin, *Cantantium consuetudo mendis li- brorum patrocinatur.* Or l'usage doit ceder à la rai- son,

son, quand elle est appuyée de l'autorité. *Usus auctoritati cedat: primum usum lex & ratio vincat.* 1^{re} id. cap. 8.
Dominus in Evangelio, inquit: Ego sum veritas. Auguste dist. 89
Non dixit, Ego sum consuetudo. Itaque Veritate manifesta, cedat consuetudo veritati. Il est donc probable que l'ignorance des Imprimeurs, apres celle des Noteurs, & l'inexactitude des Correcteurs y ont laissé glisser par succession de temps une infinité de fautes & de falsifications. Et si l'on voit tant de Livres de Chant remplis de fautes de mots, de lettres, de points, de virgules, de chiffres, de rubriques, & d'autres choses qui ont leurs regles certaines; pourquoy n'aura-t'on pas pû faire d'aussi grosses fautes de Chant, dont la pluspart des Notes sont arbitraires, ou dans la quantité, ou dans l'estenduë. Et ainsi l'on doit estre persuadé qu'il est besoin de le corriger par tout, & en toutes ses parties corrompues. *Omnia probate, quod bonum est tenete.* Apost. 1. Thess. 5.

3. *Objection.*

Les loüanges de Dieu, selon les saints Peres, se doivent chanter plus du cœur que de la voix.

R-sponse.

Cela est vray, mais non pas par des incongruitez & des solecismes, pour ainsi dire: Et tout ainsi qu'un Predicateur auroit mauvaise grace de faire de telles fautes en traitant la parole de Dieu, ainsi l'on n'a point de raison de ne se pas servir des Regles de l'Art pour Chanter ses loüanges, selon l'esprit du Psalmiste, *Psalite sapienter: id est considerate, ut nullâ in re fiat error.* Bellarmin exp. Psal. 46. *Cantores autem sunt, qui Dei landatores, representant Predicatores: alios ad Dei laudes excitantes. Eorum namque symphonia plebem admonet in unitate cultûs unius Dei perseverare.* Durandus de Officiis lib. 2. c. 26

4. *Objection.*

Le Chant de l'Eglise doit estre simple , comme la sainte Esriture est simple : Et pour nous servir de l'exemple allegué , si l'on preschoit comme les Apôtres , on n'en feroit que mieux.

Response.

Il est vray que l'Esriture est simple , mais elle est correcte , & selon les loix de la Grammaire : Et si les Predicateurs l'amplifient & l'expliquent avec quelques ornemens de Rhetorique , ce n'est qu'à la gloire de Dieu , à l'edification & conversion des auditeurs : ainsi l'on peut orner le Chant de quelques modulations regulieres , pourveu que ce soit conformément à l'idée Gregorienne , & à la bien-seance Ecclesiastique , pour la consolation des Fideles : & dans l'esprit de S. Augustin , lorsqu'il s'adressoit à Dieu par ces paroles dans ses Soliloques ; *Cantem laudes tuas in jubilatione : & hac sit in hoc exilio meo consolatio mei.* Et si l'on parle de Dieu correctement , pourquoy ne chantera-t'on pas ses loüanges aussi correctement ? veu que le Chant doit estre une expression plus authentique de la parole accompagnée du cœur ; *mens concordet voci.* Si donc le sujet demande de la joye interieure , pourquoy témoignerons-nous de la tristesse par nos chants lugubres , & au contraire ? S'il ya une syllabe longue , pourquoy luy donner une Note breve ? S'il ya une syllabe breve , pourquoy luy donner une ou plusieurs Notes longues ? Pourquoy renverser toutes ces Regles , contre le sens mesme des paroles , avec des virgules de Chant mal à propos , & des Cadences ou conclusions à contre sens ? *Deo nostro sit jucunda , decoraque laudatio.*

S. Ben.
in Reg.

Ps. 146.

Mais de toutes ces raisons , l'on ne doit pas infe-

Sur le Chant Gregorien. SE

ter qu'il soit permis à personne, sans quelque autorité, ou permission des Superieurs, de changer, augmenter, ou retrancher la moindre Note au Chant de l'Eglise; comme l'on verra dans le Chapitre suivant, où je traiteray de la maniere illicite de chanter le Pleinchant.

CHAPITRE VII.

Des abus qui se sont glissez dans la maniere de chanter le Pleinchant.

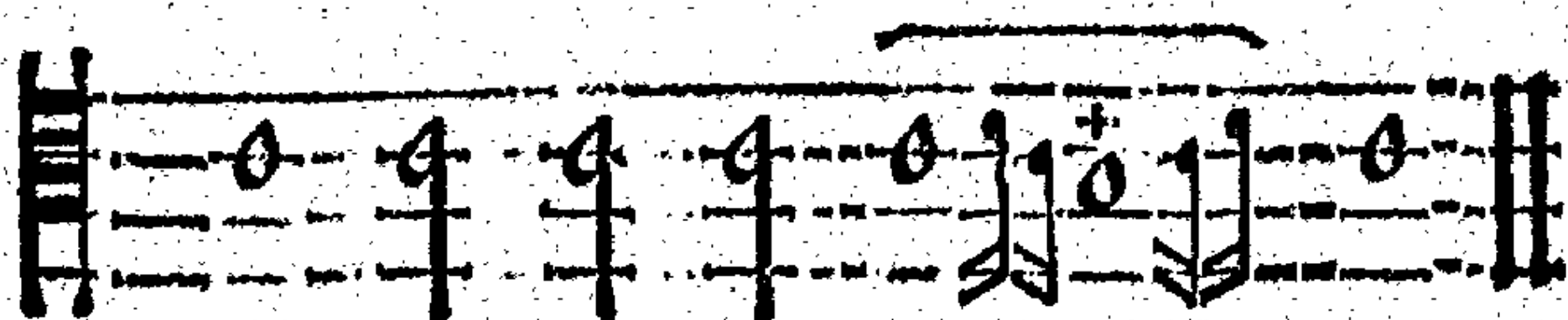
POUR bien chanter le Pleinchant de l'Eglise, il n'y faut rien changer, ajouter, ou diminuer; mais simplement chanter ce qui est dans le Livre. Cette verité se prouve par l'autorité suivante. *Traditur in regula Canonorum: Nolite cantare, nisi quod legitis esse cantandum. Quod autem non ita scriptum est, ut cantetur, non cantetur. Nolite, imperativus sermo est, cadens sub precepto. Quod igitur precipitur, imperatur; quod imperatur, necesse est fieri. Si non fiat, pœnam habet. Ubi consilium datur, offerentis arbitrium est: Ubi preceptum, necessitas servientis, secundum beatum Gregorium. Sequitur: Nisi quod legitis in scripturis approbatis. De reprobis enim non loquitur sanctus Doctor. Sequitur: Quod autem non ita scriptum est: istud videtur superfluum, cum prius quæ scripta non sunt, nec per consequens legi possint, prohibuit decantanda. Sed prius de ipsis canendis, hic verò de modo canendi precipit. Ut ea quæ cantanda sunt, non aliter, nec alio modo, quam*

Bibl. PP.
tom. 26.
propos. 7.
Radul.
phi.

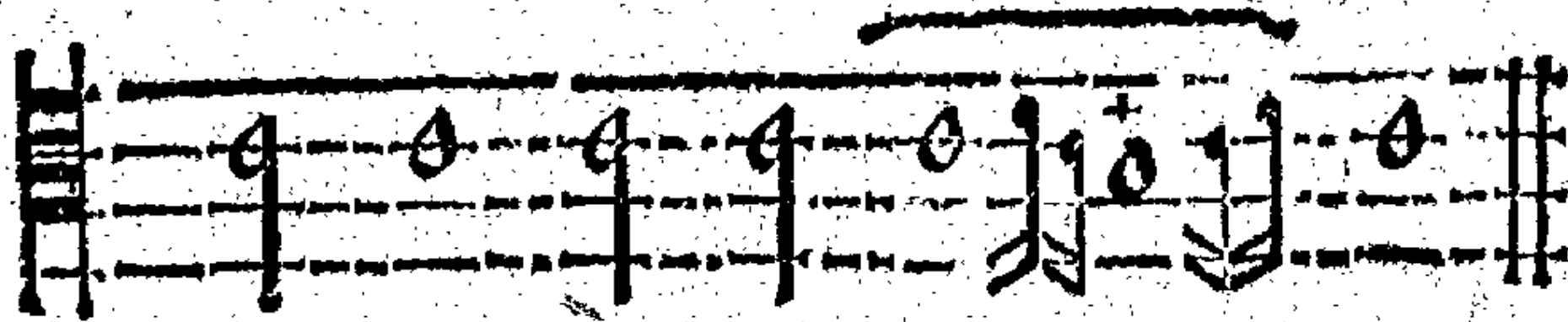
Et posita
tur dist.
14. q. 1.

secundum quod scripta sunt, decantentur. Deuteronomii duodecimo in fine : Quod præcipio tibi, hoc tantum facito Domino, nec addas quicquam, nec minuas. Tria ergo præcipit regula; ut quæ scripta sunt, observentur; non scripta abjiciantur; nec scripta aliter quam scripta sunt decantentur.

Cette maniere de chanter autrement qu'il est noté, se fait ordinairement par ceux qui veulent fredonner sur le Pleinchant (ce qui est insupportable, particulièrement à l'Autel) parce que non seulement ils ne gardent pas la bien-seance & la gravité que requiert le Service divin, mais encore ils détruisent l'essence du Pleinchant, qui doit estre simple & uny. Comme font ceux qui en chantant l'Evangile, ont toujours le mesme fredon à tous les points, sans en oublier un seul, ainsi,



Do- minus vobis- cum.



Secundum Matthæ- um.

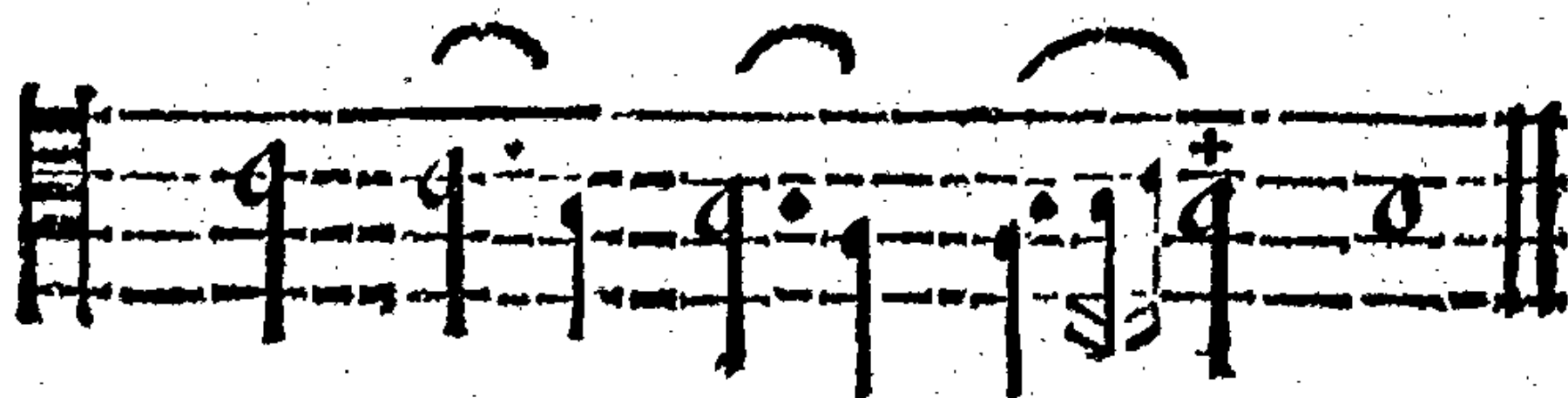
Et plusieurs autres choses semblables, ou passages, qui ne sont point du Pleinchant.

Cette maniere illicite se remarque encore plus précisément, quand on employe à la Preface des manieres de chanter qui ne sont propres qu'aux plus fines pieces de Musique, & seulement à quelques endroits, & tres-rares : comme certains

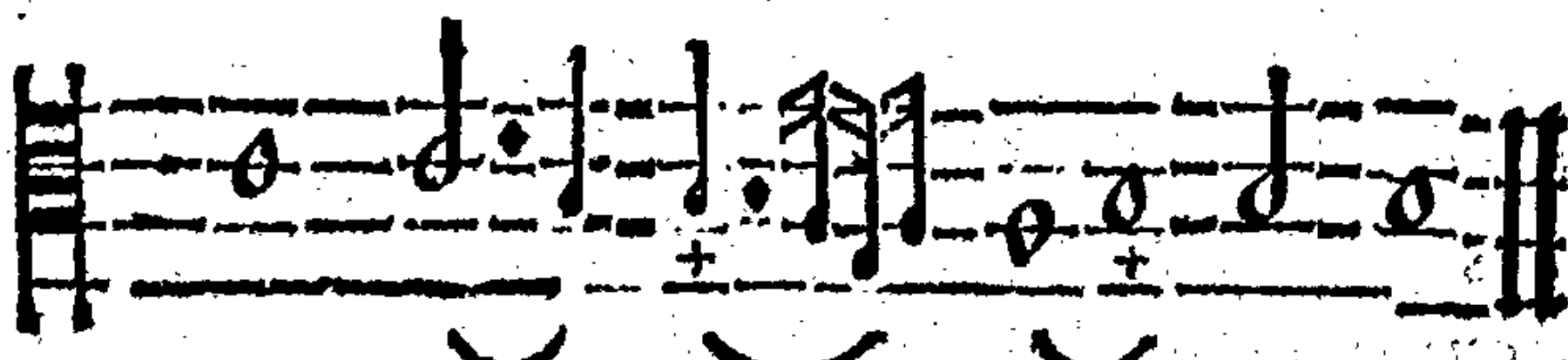
sur le Chant Gregorien.

53

accens , certaines langueurs , que l'on ne peut pas noter , & qui ne se peuvent exprimer qu'en chantant ; neantmoins qui se marquent ainsi quelquefois dans la Note de Musique.



Æter- ne De- us,



quem lau- dant An- geli.

Et d'autres manieres semblables , & peu convenables à la gravité Ecclesiastique. C'est apparemment de ces nouveautez profanes de voix dont parle l'Apostre , & qu'il faut éviter , *Devitans profanas vocum novitates* ad Tim.

Ce n'est pas que l'on ne puisse fort bien faire quelques ports de voix , pourveu que cela se fasse naturellement & sans affectation ; & quelques dièses en Cadence , lesquels sont mesme necessaires , comme à la penultième Note de l'Hymne de S. Jean , & en plusieurs endroits où la voix se porte naturellement , & que l'on fait mesme sans y penser. Mais de faire des passages & fredons au Pleinchant , des tirades ou roulades , des doubles cadences ou des simples avec affectation ; Toutes ces manieres sont indignes du Chant Gregorien.

Ces nouveautez profanes se peuvent encore en-

tendre de ceux qui imitent des Chants profanes du monde, pour chanter ou composer des Chants d'Eglise à la maniere profane du siecle, & qui ne res-
sentent rien de l'esprit de l'Eglise. C'est précisément de ces nouveautez qu'il faut entendre ces paroles,

1. ad Ti-
moth.
cap ult.
propos. 6.

*Depositum custodi, devitans profanas vocum novi-
tates. Car comme dit Radulphe, Depositum est
quod custodiendum alicui datum est. Igitur custodite
sacri Canonis depositum. Profana verò vocum no-
vitates hic accipiantur novi cantus, (scilicet non
approbati, ac sine causa inducti: comme il dit un
peu apres.) Or ce deposite des sacrez Canons qu'il
faut garder, est évident par les termes des Conciles
& des Peres,*

AN. 1565.
secunda
partis
Constitut
p. 51.

1. Du Concile de Milan celebré par S. Charles.
*In divinis Officiis, aut omnino in Ecclesiis, nec pro-
fana cantica, sonive, nec in sacris Canticis molles
flexiones, voces magis gutture oppressa quam ore
expresse, aut denique lasciva ulla canendi ratio
adhibeatur. Cantus & soni graves sint, pii, ac distin-
cti, & domui Dei ac divinis laudibus accommodati:
ut simul & verba intelligantur, & ad pietatem au-
ditores excitentur.*

In Bi-
blior.
Patrum
tom. 6.

2. De S. Valerien Evêque. *Quotiescunque dulci
voce mulcetur auditus, ad turpe facinus invitatur
aspectus. Nemo insidiosis cantibus credat, nec ad
illa libidinosæ vocis incitamenta respiciat: quæ cum
oblectant, sæviunt; cum blandiuntur, occidunt.*

Lib. 2. in
Episto-
lam ad
Ephes.
c. 5.

3. Des Commentaires de S. Jerôsime. *Canere &
psallere & laudare Dominum, magis animo quam
voce debemus: hoc est quippe quod dicitur, Cantan-
tes & psallentes in cordibus vestris Domino. Au-
diant hæc adolescentuli: audiant hi quibus psallendi
in Ecclesia officium est, Deo non voce, sed corde*

Sur le Chant Gregorien. 55

vantandum: nec in Tragœdorum modum guttur & fauces dulci medicamine colliniendas: ut in Ecclesia theatrales moduli audiantur & cantica, sed in timore, in opere, in scientia Scripturarum. Quamvis sit aliquis, ut solent illi appellare κακὸς τῶς, si bona opera habuerit, dulcis apud Deum cantor est: sic cantet servus Christi, ut non vox canentis, sed verba placeant quæ leguntur: ut spiritus malus, qui erat in Saûle, ejiciatur ab his qui similiter ab eo possidentur, & non introducatur in eos, qui de Dei domo scenam fecere populorum.

Contre ces sortes de Chants profanes, considérons ces termes de S. Jerosme, *Nec in Ecclesia theatrales moduli audiantur & cantica: sed in timore, in opere, in scientia Scripturarum.* Ces dernières paroles nous montrent évidemment qu'il est absolument nécessaire aux Compositeurs d'avoir la science des lettres, afin d'exprimer par les Modes spécifiques & par les Modulations propres, essentielles, & convenables aux sujets differens des matieres, le sens des Escritures; par ce moyen que les paroles sacrées fassent plus d'impression au cœur, que le chant aux oreilles; & que l'ame reçoive par ces paroles dignement chantées l'onction du S. Esprit. *Non sola vox canentis, sed magis verba placeant: ut spiritus malus ejiciatur ab his qui similiter ab eo possidentur.* C'est là le sens de S. Jerosme & de tous les SS. Peres qui en ont parlé, c'est l'Esprit de l'Eglise & sa fin principale à l'égard du Chant. Et cela ne s'entend pas seulement du Pleinchant, mais encore de la Musique, ainsi qu'il est si bien exprimé dans les sacrez Canons des Conciles, & dans les SS. Peres.

4. Du Concile de Trente. *Ab Ecclesiis Musicas* An. 1562
sess. 22.

cas, ubi sive organo, sive cantu, lascivum aut impurum aliquid miscetur, arceant.

An. 1194.
titulo 35.

5. Du Concile d'Avignon. *Musices numeros ad pietatis sensum permovendum salubriter adhibet Ecclesia. Quapropter ejus studium in cunctis Ecclesiis non solum permittimus, verum etiam in dies augescere optamus. Ea tamen observatio habenda erit, ut non ad modulos profanarum cantionum, tum psalmi, tum cetera Ecclesiastica occinantur.*

An. 1607.
titulo 12.
cap. 7.

6. Du Concile de Malines. *Gravis tantum & quæ pios motus moveat Musica Officio divino adhibeatur; non etiam lasciva vel secularis. Similiter & Organa, & quæcumque instrumenta Musica, tam in processionibus quam in Ecclesiis, modulatione suâ lascivas cantiones non imitentur; nec Prefationem aut Orationem Dominicam in Missa absumant.*

Ces voix profanes se peuvent même estendre à certains jeunes Clercs, lesquels chantans une Leçon, eslevent tellement leur voix insensiblement, & montent si haut à force de crier, qu'à la fin ils n'y peuvent plus atteindre. Ils forcent la nature, & font de la peine aux assistans.

An. 680.
Synodus
Trullana,
can. 75.

7. Du Concile in Trullo. *Eos qui in Ecclesiis ad psallendum accedunt, volumus nec inordinatis vociferationibus uti, & naturam ad clamorem urgere; nec aliquid eorum, quæ Ecclesia non conveniunt & apta non sunt, adsciscere; sed cum magna attentione & compunctione Psalmodias Deo, qui est occultorum inspector, offerre.*

Lib. 2. de
Officiis
cap. 12.

8. De S. Isidore. *Cantorem voce & arte præclarum illustremque esse oportet. Vox autem ejus non aspera, non rauca, vel dissonans, sed canora erit, habens sonum & melodiam sanctæ religioni congruentem; non quæ traducem exclamet artem, sed*

qua Christianam simplicitatem in ipsâ modulatione demonstret : nec qua musico gestû vel theatriali arte redoleat , sed qua compunctionem magis audientibus faciat.

9. Des Oeuvres de S. Bernard , *Traçtatu de Interiori domo , de vitiis & abusibus linguæ , Cantus, &c.* Tomi 5 cap. 28.
Sunt quidam voce dissoluti, qui vocis suæ modulatione gloriantur : nec tantum gaudent de dono gratiæ , sed etiam alios spernunt. Tumentes elatione , aliud cantant quàm libri habeant , tanta est levitas vocis forsitan & mentis. Cave ne sicut delectaris altitudine vocis , delecteris elatione mentis.

L'on peut encore attribuer ces voix profanes aux laïques , qui veulent chanter aux Offices Ecclesiastiques la Note dont ils ne sçavent pas seulement la parole. Et c'est une chose déplorable d'entendre presque dans toutes les Eglises, les cacophonies, les incongruitez , les contre-temps, les faux Tons , & toutes les confusions de chant que font ces gens là avec des manieres si ridicules , qu'ils choquent les sçavans , donnent de la peine aux autres , & troublent le Service divin. Le moyen efficace d'empescher ces abus , ce seroit de publier souvent , leur faire entendre , & afficher dans chaque Eglise à plusieurs endroits , comme l'on a fait autrefois , les Oracles des Conciles , & des SS. Peres , comme ceux qui suivent.

1. Du Concile de Laodicée. *Patres Concilii statuerunt , non oportere præter canonicos cantores qui suggestum ascendunt , & ex diphtera seu membrana cantant : non autem memoriter , alium quemlibet in Ecclesia psallere.* Circa an. 364 c. 15.

2. Du Concile 2. de Tours. *Synodus sancivit , ut laici secus altare , quo sacra mysteria celebrantur ,* An. 567. cap. 4.

inter clericos tam ad Vigilias quam ad Missas stare penitus non presumant, sed pars illa, quæ à cancellis versus altare dividitur, Choris tantum Psallentium pateat Clericorum.

Hemil. 1.
in 1/a.

Idem S.
Chrysoft.
ibidem.

3. De S. Chrysostone. Sunt quidam inter hos qui hic adsunt, qui spiritus eloquia pro vulgaribus & profanis ducentes, incompuestas voces emittunt, nihiloque melius se gerunt his quos habet insania, toto corpore tumultuantes ac circumacti. Quelques-uns sont si teméraires qu'ils chantent même la Preface, & tout ce que le célébrant doit chanter seul. Miser & infelix ! Non cogitas ipsum hic invisibiliter adesse Dominum, qui uniuscujusque motum metitur ? Non cogitas quod Angeli huic stupendæ assistunt mensæ, cumque reverentia hanc circumvallant ? Verum tu ista non cogitas, ideo clamoribus nihil certi significantibus animum incompositum evulgas.

Expos. 2.

Psal. 18.

Psal. 34.

Psal. 64.

Psal. 67.

Psal. 150.

4. De S. Augustin. Scienter cantare, non avi sed homini divina voluntate concessum est. Beatus populus qui intelligit jubilationem. Proinde charissimi, quod consona voce cantavimus, sereno etiam corde nosse debemus. Nemo Deo digna cantat, nisi qui ab illo acceperit quod cantare possit. Cordis autem sonum audit Conditor Hierusalem. Cantat Deo, qui vivit Deo : Quando taces, os tuum clamat ad Deum. Habebunt Sancti Dei differentias suas consonantes, non dissonantes, id est consentientes, non dissentientes : sicut fit suavissimus cantus ex diversis quidem, sed non inter se adversis sonis. Laudate Dominum in cymbalis jubilationis. Cymbala in invicem tanguntur ut benesonent, ideo à quibusdam labiis nostris comparata sunt. Ne quis autem cymbala intelligeret quæ sine anima sonant, ideo puto additum, in cymbalis jubilationis. Jubilatio namque, id est ines-

fabilis laus, non nisi ab anima proficiscitur. Vos estis cymbala jubilationis benesonantia, quia consonantia. Ces paroles nous enseignent que nos cymbales, c'est à dire les levres du peuple, doivent estre d'accord avec celles des Chantres Ecclesiastiques; autrement les laïques doivent absolument se taire, & se contenter de chanter dans leurs cœurs selon les desirs de l'Apostre, *Cantantes & psallentes in cordibus vestris Domino.*

Ad Ephesios cap. 5.

5. Du Venerable Bede. *Qui canit quod non sapit, bestia non cantor, qui non canit arte sed usu.*

Libre de Musica quadrata.

6. D'Amalarius Fortunatus. *Chorus est consensio cantantium: In Choro cantantium quisquis voce discrepaverit, offendit auditum, & perturbat chorum.*

De Officiis lib. 3. cap. 3.

7. Je ne puis mieux conclure ce Chapitre que par ces paroles de S. Bernard: *Moneo vos, dilectissimi, purè semper ac strenuè divinis interesse laudibus. Strenuè quidem, ut sicut reverenter, ita & alacriter Domino assistatis, non pigri, non somnolenti, non oscitantes, non parcentes vocibus, non præcidentes verba dimidia, non integra transilientes, non fractis & remissis vocibus muliebre quoddam balba denare sonantes; sed virili, ut dignum est, & sonitu, & affectu voces sancti Spiritus depromentes. Purè verò, ut nil aliud, dum psallitis, quam quod psallitis, cogitetis. Spiritus enim sanctus illà horà gratum non recipit, quicquid aliud quam debes, neglecto eo quod debes, obtuleris.*

Ex sermone xlvii. in Cantica.

CHAPITRE VIII.

Des abus commis au Chant Gregorien dans plusieurs parties de l'Office divin, contre les Regles de la science, prouvez par les termes de l'Epistre de S. Bernard, conformément aux mesmes Regles.

*De ratio-
ne Can-
tus.*

A Pres avoir montré par toutes les autoritez precedentes, & par toutes les raisons possibles, que du temps de S. Gregoire, & du depuis jusqu'à Guy Aretin, il estoit tres-difficile de conserver le Chant dans sa pureté, qu'il n'y avoit rien de si facile que de le corrompre, qu'il estoit mesme impossible de ne s'y pas tromper, & qu'effectivement il a esté corrompu de temps en temps, à plusieurs fois, en differens Lieux, & mesme un peu à Rome : Prouvons ces abus par les Regles de la science, & par les mesmes termes de S. Bernard; expliquons cette Epistre admirable, qui est une expression naïve, précise, & naturelle des Regles de la Composition du Pleinchant les plus authentiques: & ces Regles du Pleinchant sans doute ne sont pas autres que celles de la Musique simple, égale, & unie, à voix seule; desquelles sont convenus unanimement tous les Philosophes, Maistres, & Compositeurs anciens & modernes, comme Euclides, Boëce, Zarlin, Mercenne, Kyrker, Parran, de la Voye, & tant d'autres, qui ont écrit sur cette matiere, & lesquelles Regles encore aujourd'huy nous pratiquons inviolablement dans toutes nos Pieces de

Musique & de Pleinchant , comme il est exposé dans nos Traitez de la Composition.

S. Bernardi Abbatis Tractatus de ratione Cantus.

Saint Bernard dans ce Traité rend raison des corrections faites ou à faire au Chant Gregorien, qui estoit en usage dans son Ordre , & ailleurs. *Cantum quem Cisterciensis Ordinis Ecclesia cantare consueverant* : non seulement l'Ordre de Cisteaux , mais encore plusieurs autres : *licet gravis & multiplex obfuscet absurditas* : cette absurdité se peut entendre generalement de tous les abus du Chant , qui sont grands & en grand nombre : Neantmoins pour entrer d'abord en matiere , j'estime que c'est cette absurdité pesante & nombreuse de Notes superflus sur certaines syllabes , laquelle non seulement trouble le Chant , obscurcit la veüe , dégoustel'oreille , mais encore offusque l'entendement , quand ce grand nombre de Notes est imposé à une syllabe qui doit estre breve , ou qui naturellement ne demande pas de Neume. C'est ainsi que les Anciens ont appelée une longue traînée de Notes sur une mesme syllabe , comme nous en voyons dans les Graduels , dans les Alleluya , & leurs ψψ. dans les Respons , & autres parties de l'Office divin. De dire que c'est un abus d'imposer plusieurs Notes sur une syllabe qui doit estre breve , cela se prouve par la Regle de la Composition , qui enseigne que la Note doit estre composée pour la parole , & doit s'accommoder à la quantité de Grammaire , ou à la quantité de prononciation , laquelle encore prévaut sur celle de Grammaire : Mais comme c'est une des plus

grandes questions du Chant, nous la réservons pour un Chapitre particulier ; ce sera le 10. De dire aussi que l'on ne doit pas indifféremment composer tant de Notes sur de certaines syllabes incommodes à prononcer, & qui ne demandent point naturellement de Neumes ; & que la confusion des Notes superflues sur quelque syllabe que ce soit, ne peut rien contribuer à la décence du Chant ; cela se connoît par la prudence & le bon sens des Compositeurs. On en verra les exemples dans le même Chapitre 10. de la quantité des Notes. *Diù tamen canentium commendavit autoritas* : Ce n'a jamais été que la coutume des Chantres qui ait autorisé le chant corrompu. Ce qui a fait dire à S. Augustin, *Nec quicquam impedit correctionem nisi consuetudo cantantium*. Et c'est cette coutume dépravée qu'il faut abolir, & qui a été suffisamment réfutée. *Sed quia penitus indignum videbatur, qui regulariter vivere proposuerant, hos irregulariter laudes Deo decantare* ; C'est une chose tout à fait indigne, que des personnes qui d'ailleurs vivent régulièrement, chantent les louanges de Dieu avec tant d'irregularité. Cela prouve qu'il faut se servir des Regles pour corriger tous les Chants irréguliers & corrompus. *Ex eorum assensu cantum ita correctum invenies, quatenus eliminatâ falsitatum spurcitiâ, expulsiſque illicitis ineptorum licentiis, integrâ Regularum veritate fulciatur, aliorumque cantibus quibus erat deterior, ad notandum & cantandum commodior habeatur*. Voilà ces fausses Relations & ces licences vicieuses dans les Intervalles, qui sont absolument défendues par les Regles, & qu'il faut retrancher pour corriger le Chant, & l'appuyer totalement de la vérité des mêmes Regles, pour le

Lib. 2. de
Doctrina
Christiana.

rendre plus commode à noter & à chanter. *Dignum siquidem est, ut qui tenent Regula veritatem, præmissis aliorum dispensationibus, habeant etiam rectam canendi scientiam.* Tout cela confirme ce qu'il a dit auparavant: *Repudiatis eorum licentiis qui similitudinem magis, quam naturam in Cantibus attendentes, coherencia disjungunt, & conjungunt opposita; sicque omnia confundentes, Cantum prout libet, non prout licet, incipiunt & terminant, deponunt & elevant, componunt & ordinant.* Je croy que cela s'entend de ceux qui prenans l'ombre pour la verité, sans avoir égard à la nature des Chants, separent les Notes & les paroles qui doivent estre jointes dans l'Intonation des Antiennes; & joignent celles qui n'ont aucun raport essentiel entr'elles, c'est à dire qui font dépendre la terminaison spécifique des Pseaumes du commencement des Antiennes: & ainsi confondant tout, ils commencent les Antiennes & terminent les Pseaumes, abaissent & eslevent, composent & ordonnent ces commencemens d'Antiennes & ces fins de Pseaumes, non pas selon les veritables Regles, mais selon leur sens, qu'ils veulent faire passer pour des Regles inviolables. Ces abus seront clairement expliquez dans le Chapitre des Antiennes, & dans celui des Pseaumes. *Unde nemo miretur aut indignetur si Cantum aliter quam hunc usque audierit, in plerisque mutatum invenerit:* C'est pour rendre raison de tous les changemens. *Ibi enim aut irregularis est progressio,* voila les mauvais Progrez dans les Intervalles irregulieres, & qui procedent, non pas sur les cordes essentielles, mais sur celles qui sont estrangeres, & qui sont appellées hors du Mode dans les Regles de la Composition: *aut progressioni sive*

dispositioni reclamatur compositio : c'est par exemple la Reclame ou la Reprise des Respons , qui n'est pas composée sur une corde essentielle du Mode , & c'est cette composition qui repugne au progres & à la disposition du Verset , apres lequel on doit chanter la Reclame du Respons : *aut compositionem dissolvit oppositio* ; c'est à mon avis cette opposition de Notes superflues dans l'Intonation des Antiennes , qui coupe & interrompt la suite du Chant. *Hæc omnia Regularum perfectionem magis exterminantia quam determinantia*. Toutes ces choses estant contraires à la perfection des Regles & à la raison , comme il sera plus amplement prouvé cy-apres. *Ut autem magis mireris & abhorreas hujusmodi ineptiam , inspic hanc Antiphonam , Nos qui vivimus , &c.* Cette Antienne sera cy-apres examinée. *Præterea sunt multi Cantus duplices & irregulares*. Et en effet il y en a que l'on ne peut pas dire précisément s'ils sont du 1. ou du 2. du 3. ou du 4. du 5. ou du 6. du 7. ou du 8. parce que le Plagal qui doit avoir son estendue en bas , quelquefois monte si haut qu'il surpasse l'estendue de l'Authentique ; & au contraire celui-cy qui doit avoir son estendue en haut , quelquefois passe les limites , en descendant si bas qu'il se confond avec son Plagal. *Quod vero contra Regulam sic ascendant & descendant , testantur etiam ipsi Doctores erroris ; sed per licentiam dicunt hoc fieri , regulas confundentes ut vitia retineant , non vitia resécantes ut regulas custodiant*. C'est une chose admirable comme ce Pere de l'Eglise ait pû découvrir tous les défauts des Modes , les licences vicieuses , les mauvais Progres , les fausses Relations , conformément à nos Regles les plus essentielles de la Composition : & qu'il ait declamé si
fortement

Fortement contre ces faux Docteurs, comme il les appelle, *Doctores erroris, iniqui pravaricatores*, lesquels veulent confondre les Regles pour retenir les fautes, au lieu de retrancher les erreurs pour garder les Regles. *Regulas confundentes ut vitia retineant, non vitia resecantes ut Regulas custodiant.* Quæ est ista licentia, quæ regionem perambulans dissimilitudinis, confusionem adducens incertitudinis, præsumptionis mater & refugium erroris, veritatem deprimit, & perturbat iudicium? C'est encore cette confusion de Notes dissemblables & opposées aux Regles. Quæ est inquam hæc illicita licentia, quæ conjungens opposita, metasque naturales transgrediens, sicut inconcinnitatem juncturæ, ita & injuriam irrogat naturæ? C'est encore cette opposition formelle, cette contrariété des fausses Intervalles, & cette Estendue forcée, qui repugnent même à la nature. Luce siquidem clarius est, *Cantum illum malè & inordinatè compositum*, qui vel ita deprimitur, quatenus prout decet audiri nequeat, vel ita elevatur ut cantari non valeat. Ceci confirme ce qu'il a déjà dit des Chants mal composés. Si ergo opus singulare & ab omnibus Antiphonariis diversum fecisse reprehendimur, id nobis restat solatii, quod nostrum ab aliis ratio fecit diversum: alia vero inter se diversa fecit casus, non ratio, vel aliud quidpiam quod in causâ casum non præponderat. Et c'est ce hazard, ou quelque chose qui ne vaut pas même ce hazard (expression merveilleuse) & non pas la raison, qui a fait tous ces Antiphonaires différens les uns des autres. *Licet enim in vltiis omnia ferè conveniant, in quibus tamen rationabiliter convenire possent, adeo disconveniunt, ut idem Antiphonarium nec duæ canant Provinciæ.* Mirum præ-

inde videri potest, quare majoris fuerint auctoritatis atque communioris notitia falsa quam vera, vitiosa quam sana. Ut enim de comprovincialibus loquar Ecclesiis, &c. Si identitatem inveneris, age Deo gratias. Cette fin montre les desordres & les confusions du Chant dans toutes les Provinces. Les Exemples de tous ces abus se produiront cy-après dans le 10. Chapitre. Et d'autant que ces confusions proviennent encore de la diversité des figures & caracteres, dont on s'est servi en notant ou imprimant le Pleinchant; en voicy les veritables Regles.

CHAPITRE IX.

Du nombre, des figures, & de l'usage des Caracteres du Pleinchant.

DOuze Caracteres sont suffisans pour le Pleinchant : *Frustra multiplicantur entia sine necessitate.*

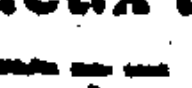
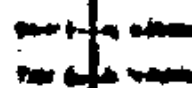
Le premier consiste en quatre regles, sur lesquelles & dans leurs espaces sont situées toutes les Notes. La cinquième regle, que certains novateurs ont ajoutée, est inutile & embarrassante, parce que toute l'estendüe du Pleinchant exactement corrigé ne contient que les quatre regles, & les changemens de Clefs y sont tres-rares.

Le second Caractere est la Clef de C sol ut fa, ou bien par la methode du si, la Clef de C sol ut, faite ainsi  ou ainsi  laquelle ne peut estre située que  sur la 1.  ou sur la 2. ou sur la 3. regle, & jamais sur la  4. ou tres-rarement: parce que la Clef de C. sur la 2. regle avec un b mol à

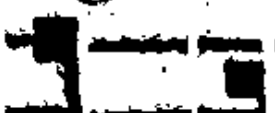
l'ordinaire en B. a tout le mesme effet que la mesme Clef sur la 4. sans b mol ; car on dit toujours sur cette 4. regle ut , soit de cette maniere ou de l'autre , & les autres Voix consecutivement par ordre. Cela s'entend pour le Chant , & non pour l'Orgue , ny pour les autres Instrumens : mais comme nous ne parlons icy que du Chant , il est inutile de dire du 5. en C. & du 5. en F. parce qu'il n'y a aucune difference.

Le troisieme Caractere est la Clef d'f ut fa , faite ainsi  ou ainsi  laquelle n'est jamais située que sur la 2. regle , ou tres-rarement sur la premiere.

Les 4. & 5. Caracteres , sont les deux Notes , la longue & la breve , faites ainsi   , mais comme c'est une des plus grandes questions du Chant , nous reservons d'en parler dans le Chapitre suivant , pour combattre l'opinion de ceux qui n'en veulent qu'une , sçavoir la longue.

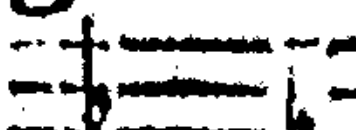
Les 6. & 7. Caracteres , sont les deux barres , la grande & la petite , faites ainsi   lesquelles sont instituées pour marquer   l'endroit où tout le Chœur ensemble doit prendre haleine , & faire une petite pose à la petite barre , & une plus grande à la grande barre. Elles sont au Chant ce que sont les virgules aux paroles : c'est pourquoy toujours aux deux points & souvent aux virgules on met une grande barre pour marquer le Chant complet , répondant au sens parfait : & la petite barre sert aussi pour faire un moment respirer tout le Chœur ensemble , afin que pas un n'aille plus viste que les autres , & que l'uniformité du Chant soit gardée par tous & en tout avec une mesure égale. Et à la fin de chaque piece on met deux grandes bar-

res pour marquer la fin du Chant. Ces barres étant instituées pour cet effet, c'est le moyen le plus efficace qu'on ait trouvé pour remédier à toutes les cacophonies & contrarietez des Voix des Chantres, lesquels sans cela ne peuvent pas deviner quand les autres voudront se reposer. Mais les abus de ces barres sont presque universels : car les Noteurs & les Imprimeurs se sont imaginé qu'il en falloit à tous les mots, de sorte que s'il y a quatre, cinq, six, ou sept monosyllabes de suite, ils y mettent autant de barres que de Notes : comme si toutes les Notes n'estoient pas de soy autant & encore plus séparées les unes des autres quand elles ne sont pas liées, & sans barres, que sont distinguez tous les mots les uns des autres, & sans barres. C'est probablement de cette confusion que parle S. Bernard, *Quæ est ista licentia, quæ confusionem adducens incertitudinis, &c.* Et en effet cette confusion de barres ne sert de rien, puisque les Notes sont de soy distinctes comme sont les mots ; & non seulement toutes ces barres sont inutiles & embarrassantes, mais encore (ce qui est remarquable) elles détruisent le grand bien & l'effet salutaire de leur Institution ; parce que les Chantres ne sçachans plus où se reposer, les uns retardent & les autres avancent, ce qui cause les plus grands desordres du Chant : & cet excès de barres remet le Chant dans ses premiers abus, lequel estoit sans aucune barre, comme nous voyons dans les plus anciens Manuscrits.

Le 8. Caractere est le guidon, fait ainsi sur la règle ou dans l'espace  ou ainsi  pour marquer ou sera située  la Note  suivante en l'autre ligne.

Le 9. Caractere est le bemol, fait ainsi dans l'es-

sur le Chant Gregorien. 69

pace ou rarement sur la regle  lequel se marque toujours en B. & très- rarement en E,

Les trois autres Caracteres sont fort peu en usage,

Le 10. est le point . entre deux Notes breves , lequel augmente la precedente & diminue la suivante , pour observer une certaine mesure reglée , par exemple à deux temps , telle qu'est celle des Hymnes *Ut queant laxis, Iste confessor, &c.* Quelquefois le point se met aussi entre une Note longue & une breve , & en ce cas il ne fait qu'augmenter la longue d'une moitié de sa propre valeur , en sorte que le point considéré avec la breve suivante accomplissent la juste mesure d'une Note longue.

Le 11. Caractere est la liaison faite ainsi  ou ainsi  laquelle sert pour lier deux ou plusieurs Notes breves , ou longues & breves , sur une même syllabe ; pour garder la mesure reglée de quelques Hymnes , & de certaines Proses mesurées , comme *Veni sancte Spiritus* , ou de quelques autres pieces de Pleinchant,

Le dernier Caractere est le dièse fait ainsi  ou ainsi  , lequel sert pour adoucir la Note suivante , ou sur laquelle ou sous laquelle il est posé. Quoy que les dièses soient rarement marquez dans le Pleinchant , neantmoins la voix se porte assez naturellement où il en faut faire ; comme à la penultième Note d'*Ut queant laxis* ; à l'antepenultième d'*Exultet cœlum laudibus* ; & de presque tous les Versets de *Lauda Sion Salvatorem* , sur le fa qui precede les deux sol de la fin de chaque Verset ; & en plusieurs autres endroits du Pleinchant.

CHAPITRE X.

De la quantité des Notes.

DEux grandes questions sont agitées dans ce Chapitre, de la quantité des Notes en nombre, & de la quantité des Notes en valeur : l'une confidere la bien-seance Ecclesiastique ; l'autre est fondée sur les Principes de la Musique, conformément à la quantité de Grammaire des paroles sacrées. La premiere est telle, sçavoir si l'on a de retenir ou de retrancher quantité de Notes au Pleinchant. La seconde, sçavoir si l'on doit observer la quantité de Grammaire & de prononciation dans le Pleinchant. Je soutiens l'affirmative de ces deux propositions, & les prouve par l'autorité des Conciles & des Peres, par les Regles de la science, & la raison. Commençons par la premiere, (quoy que la seconde y soit aussi prouvée d'avance en plusieurs endroits.)

AN D.
2564.
Congr. 2.

1. Des Actes du Concile de Reims. *Abbrevietur Cantus quantum fieri poterit, quando super unam syllabam aut dictionem plures sint Notulae quam par sit: similiter quod in Cantu habeatur ratio literarum seu verborum debita pronuntiationis, & quantum fieri poterit observentur quantitates.*

Il est encore vray-semblable & tres-probable de dire que le Concile de Trente ordonna cette mesme reformation, quoy qu'il n'y en ait point de Decret par écrit : parce qu'aussi-tost après qu'il eut esté célébré, on imprima tous les Livres de Chant, Graduels, Antiphonaires, particulièrement les Ro-

main, dans presque tous les Royaumes Catholiques, avec ces Corrections dans plusieurs Parties du Pleinchant : c'est une chose de fait, & nous avons encore devant les yeux les Manuscrits & les Impressions de ce temps-là, dans lesquels nous voyons évidemment que l'on a retranché un grand nombre de Notes, & que plusieurs syllabes breves, à chacune desquelles sont imposées plusieurs Notes dans ces Manuscrits, n'en ont qu'une chacune dans ces Impressions. Mais ces Corrections ne sont pas exactes par tout le Pleinchant que l'on a imprimé, comme nous verrons cy-après.

2. De Rabanus Maurus, *de institutione Clericorum. Accentuum vim oportet lectorem scire, ut no-* Cap. 52.
verit in quâ syllabâ vox protendatur pronunciantis: quia multæ sunt dictiones, quæ solummodo accentu discerni debent à pronunciante, ne in sensu earum erratur. Sed hæc à Grammaticis discere oportet. Porro vox lectoris simplex esse debet & clara, & ad omne pronunciationis genus accommodata, plena succo virili, agrestem & subrusticum effugiens sonum: non humilis, nec adeò sublimis, non fracta, non tenera, nihilque fœmineum sonans: non habens inflata vel anhelantis verba, non in faucibus frendentia, nec oris inanitate resonantia: nec aspera frendentibus dentibus, non hiantibus labris prolata, sed pressim & aqualiter & leniter & clarè pronuntiata: ut suis quæque literæ sonis enuncientur, & unumquodque verbum legitimo accentu decoretur.

3. Dans la Bibliotheque des Peres, *libro de Canonum observantia. In Graduali beati Gregorii Romæ paucæ sunt Notæ. Et credendum quod plures Notæ secularium super illis sine auctoritate existant.* Radul. lib. proposit. xciii.

4. Les Regles de la Composition ne permettent

pas que les Progrès de Notes se fassent immédiatement sur les cordes qui ne sont pas essentielles au Mode dont il s'agit : ny que la multiplicité des Notes rebatte deux ou plusieurs fois la mesme corde : ny que deux Cadences de suite tombent sur le mesme degré. Or plusieurs parties du Pleinchant, non seulement des Manuscrits, mais des Impressions mesme, sont encore remplies de tous ces défauts : lesquels veritablement S. Bernard n'ignoroit pas quand il dit ces paroles toutes pleines de force & d'energie, *Quæ est ista licentia, quæ confusionem adducens incertitudinis, præsumptionis mater & refugium erroris, veritatem deprimit, & perturbat judicium ?* C'est là justement cette confusion de tant de Notes inutiles & superflues qui rebattent toujours la mesme corde, montant & descendant sans dessein, sans regle & sans consideration, que toutes ces Notes semblent plutost avoir esté mises & posées au hazard que de propos deliberé : & c'est ce hazard (ou quelque autre chose de moins) qui est exprimé par ces mesmes paroles de S. Bernard, *alia verò inter se diversa fecit casus, non ratio, vel aliud quidpiam quod in causâ casum non præponderat.* Pour estre pleinement convaincu de cette verité, voyons-en quelques exemples que j'ay fidellement tirez des plus authentiques Manuscrits, & des Impressions les plus celebres : dans lesquels on découvrira facilement toutes les fausses Relations, les mauvais Progrès, les Cadences rompues, les Oppositions irregulieres, les Intervalles estrangeres, enfin toutes les erreurs & tous les défauts cy-devant marquez, par la force des Regles de la Composition ; comme les décrit excellemment S. Bernard, *Ibi enim aut irregularis est progressio, aut*

sur le Chant Gregorien.

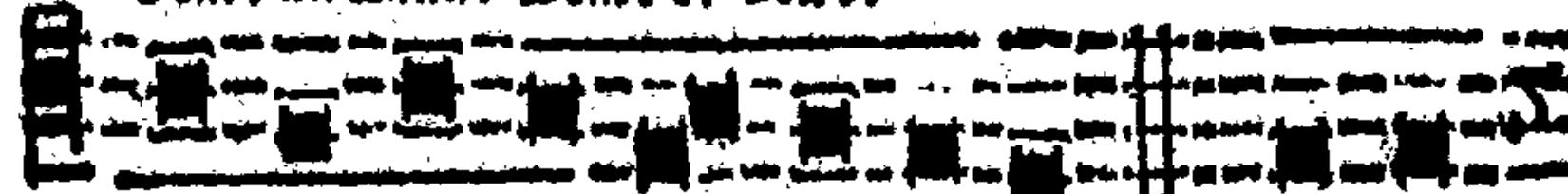
73

progressioni sive dispositioni reclamatur compositio, aut compositionem dissolvit oppositio. Mais il faut auparavant convenir du premier Principe, *Fœlices Quintil. artes, si de ijs soli artifices judicarent.*

Exemples des erreurs du Chant contre les Regles precedentes.

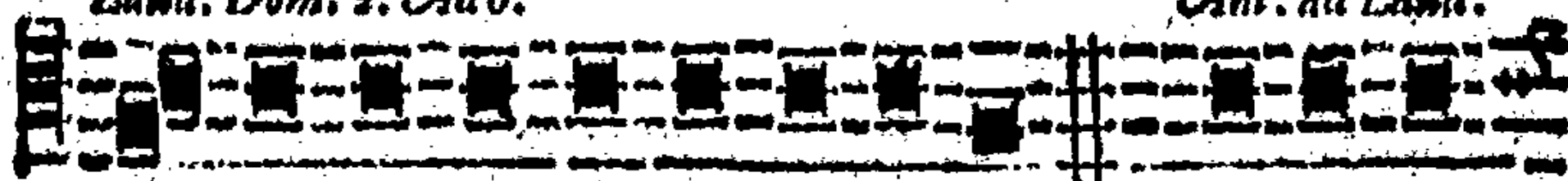
Ant. ad Laud. Dom. 1. Adv.

Ant. ad

E  Cce Dominus veniet, &c. Ecce

Laud. Dom. 2. Adv.

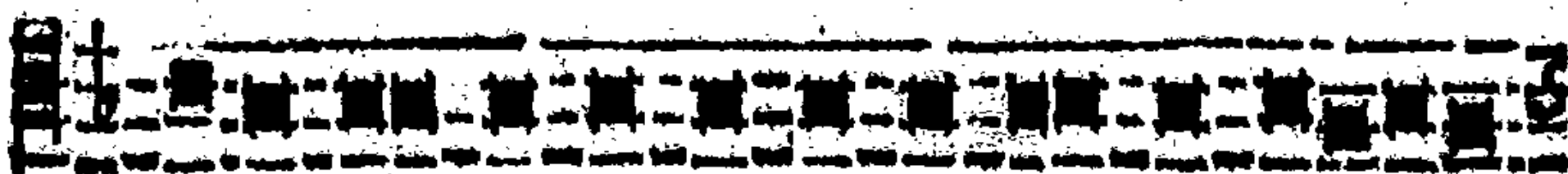
Ant. ad Laud.

 Do- minus noster cum virtute, &c. Crastina

Vig. Nat. D.

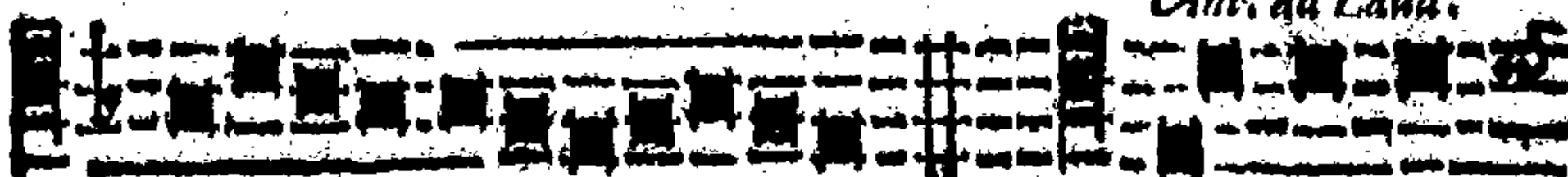
Resp. Dom. 2. Adv.

 die erit vobis, &c. Ecce Do- minus

 veniet & omnes sancti e- jus cum,

veniet & omnes sancti e- jus cum,

Ant. ad Laud.

 &c. Urbs forti-

&c. Urbs forti-

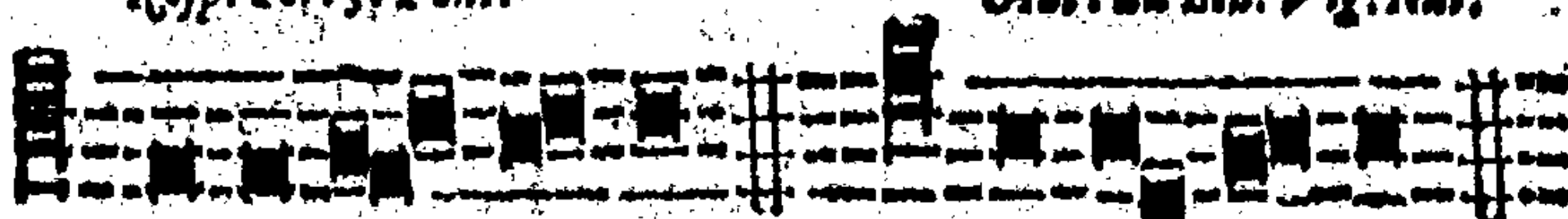
Dom. 2. Adv.

Resp. Purificat.

 tudinis nostræ Sion, &c. Hodi-

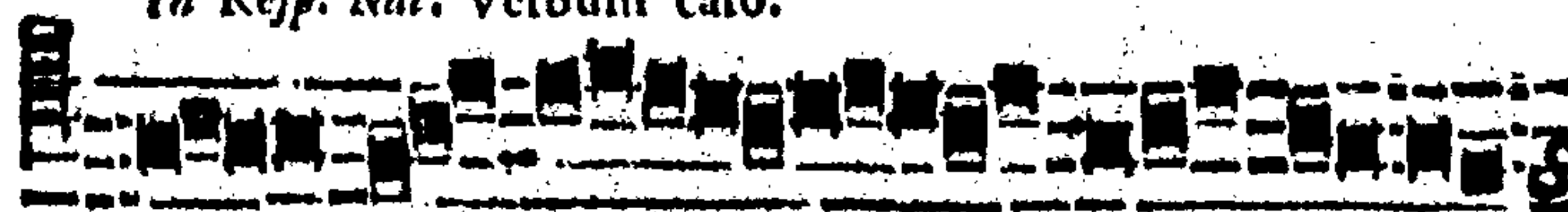
tudinis nostræ Sion, &c. Hodi- c.

E v

*Resp. Fer. 3. Pent.**Ant. ad Ben. Vig. Nat.*

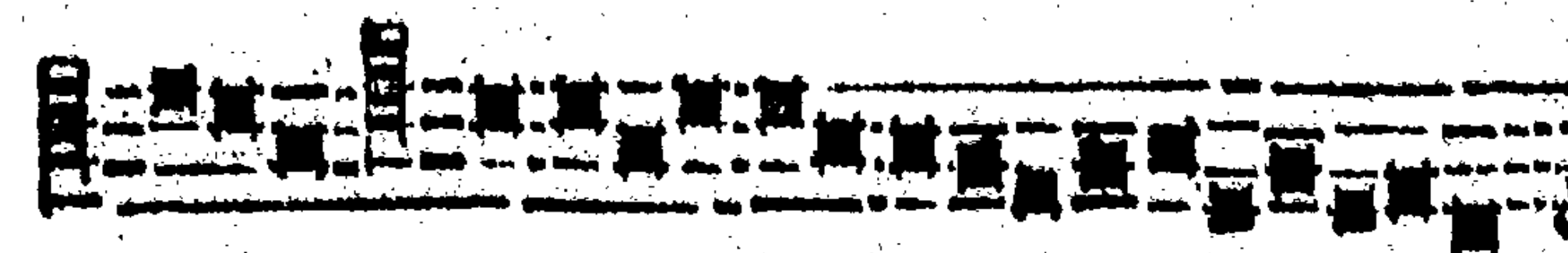
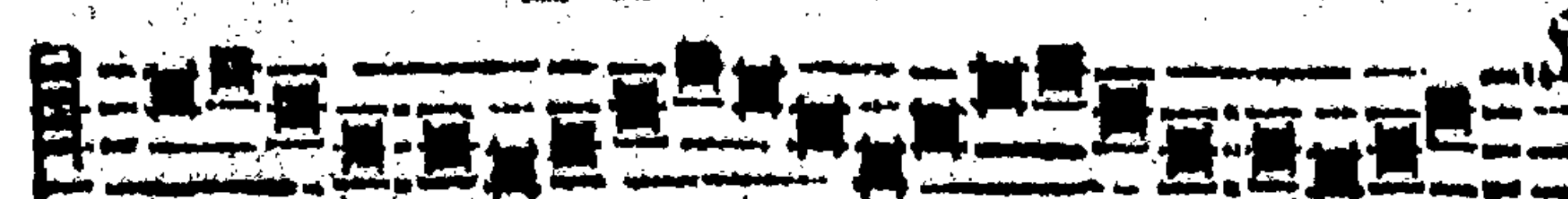
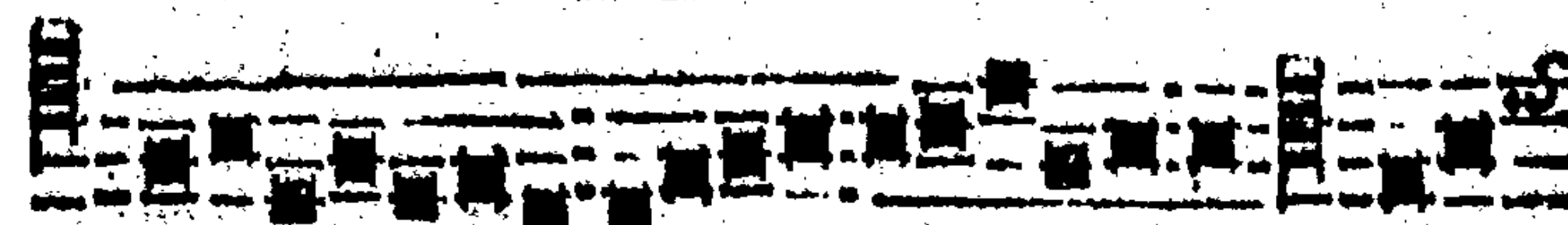
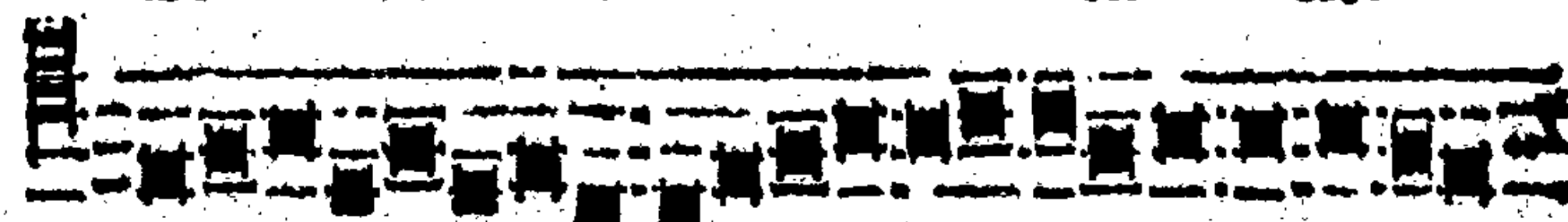
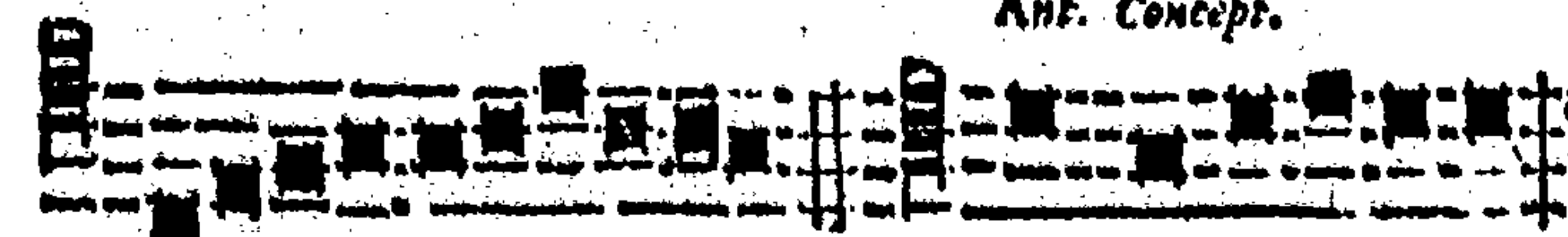
Apparu- e- runt.

Ori- e- tur.

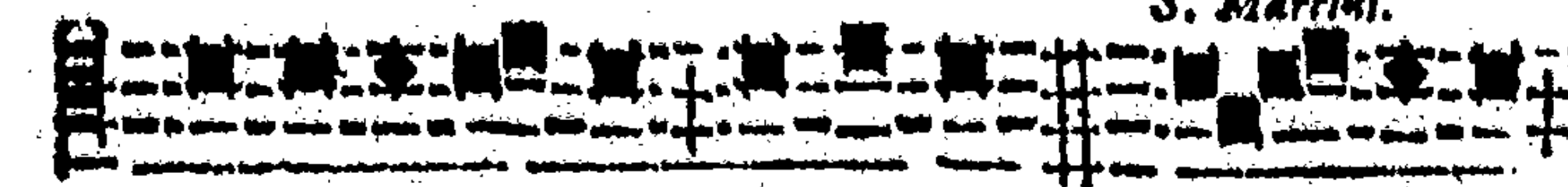
In Resp. Nat. Verbum caro.

Et ve- ri-

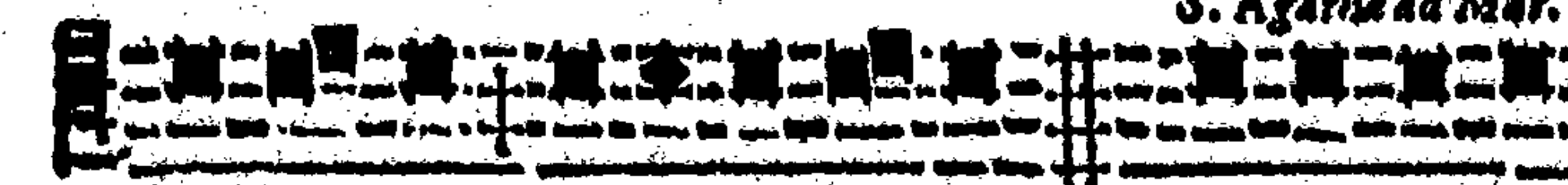
ta- tis.

94. Notes
sur tis.*Ant. Concept.*

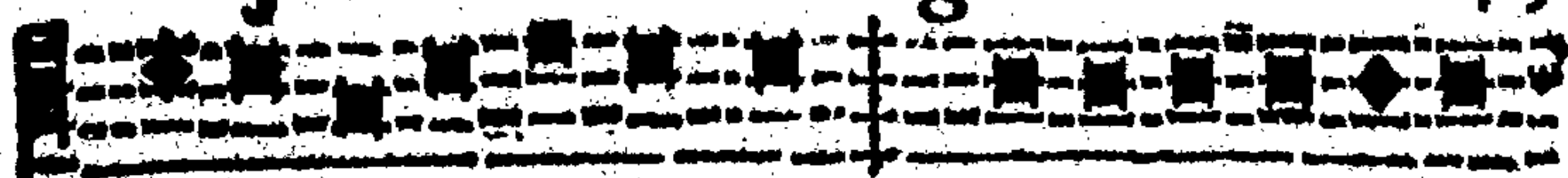
Cum jucunditate

S. Martini.

Conceptio- nem beatæ, &c. Do- mine

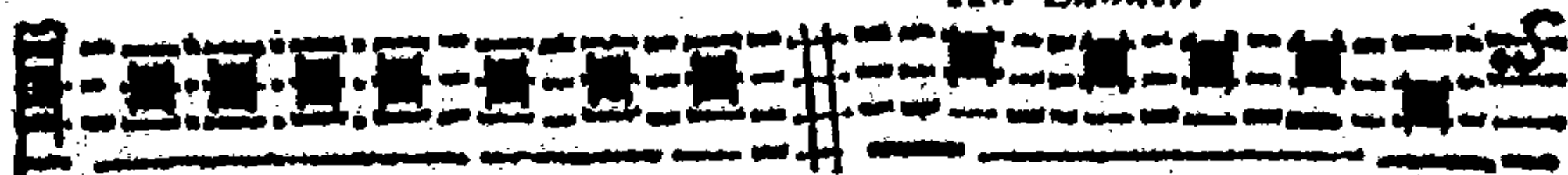
S. Agathe ad Mat.

si ad- huc populo tu- o, &c. Vidisti Do-



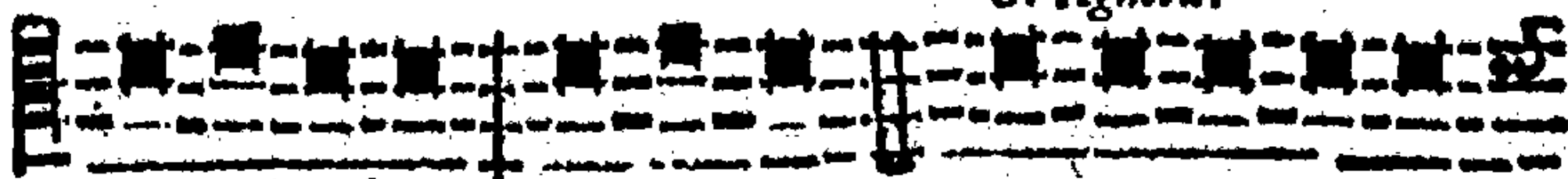
mine agonem meum, &c. Sed quia nolui

Ad Laudes.



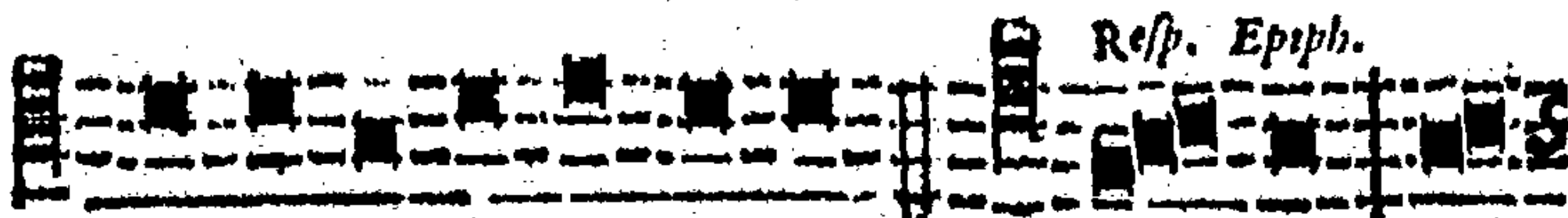
obedire mandatis, &c. Quis es tu qui ve-

S. Agnetis.



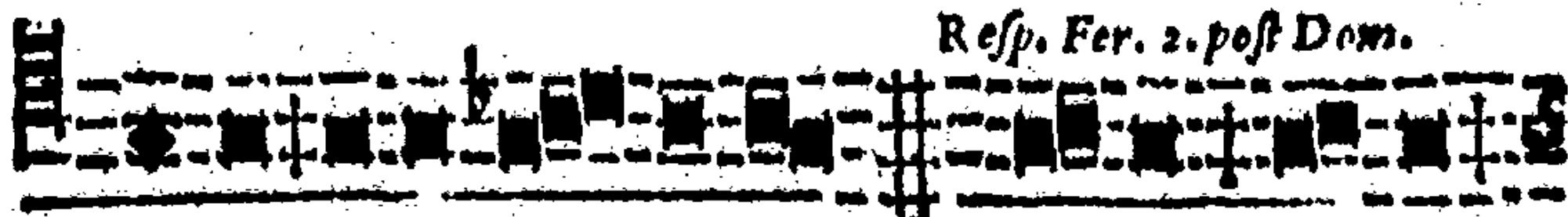
nisti ad me curare, &c. Dexteram meam

Resp. Epiph.



& collum meum cinxit, &c. Ma- gi ve-

Resp. Fer. 2. post Dom.



niunt ab Ori- ente, &c. Di-xit Jo-seph

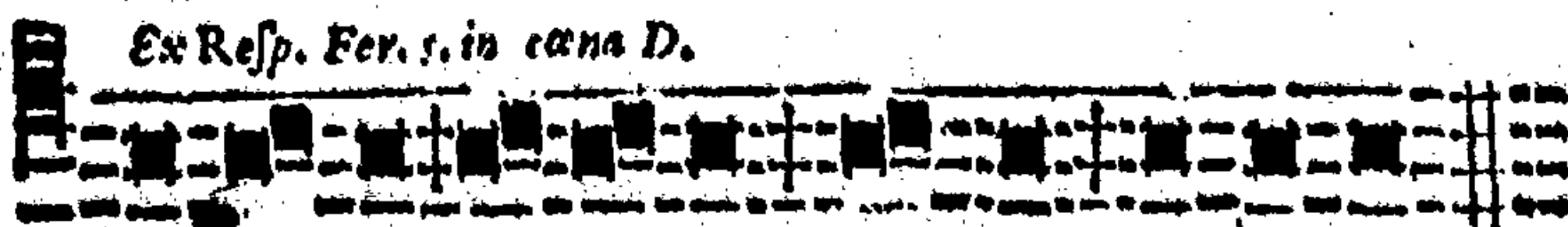
3. Quad.

Resp. Dominica in Palmis.



un-decim, &c. No-li ef-se mi-hi, &c.

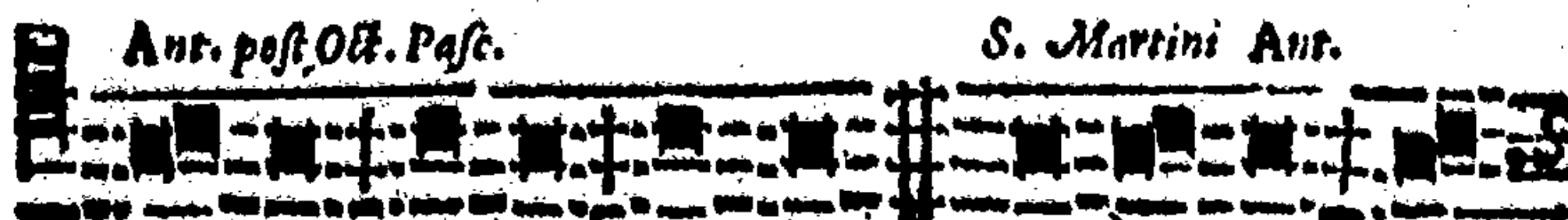
Ex Resp. Fer. 5. in cena D.



Veni- te mit-ra-mus li-gnum in panem, &c.

Ant. post Olt. Pasc.

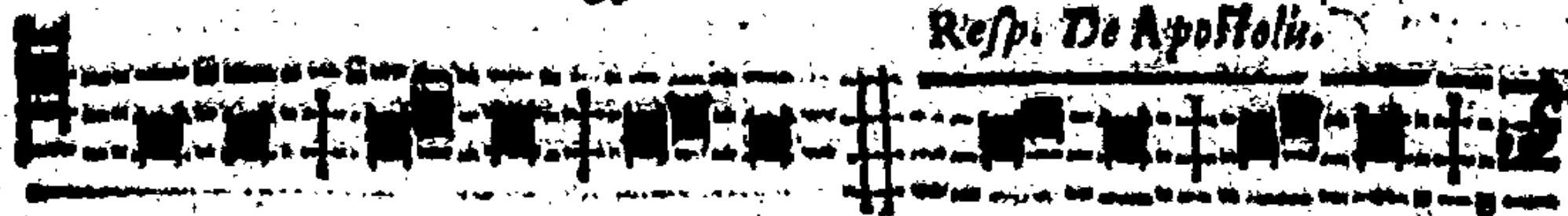
S. Martini Ant.



Mit-te manum tuam, &c. Marti-nus A-

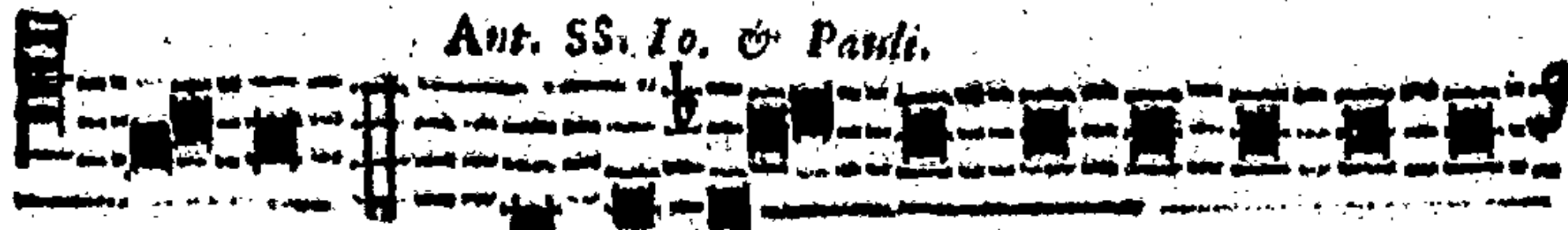
E vj

Resp. De Apostolis.



brahæ si- nu læ-tus, &c. Ec- ce e- go

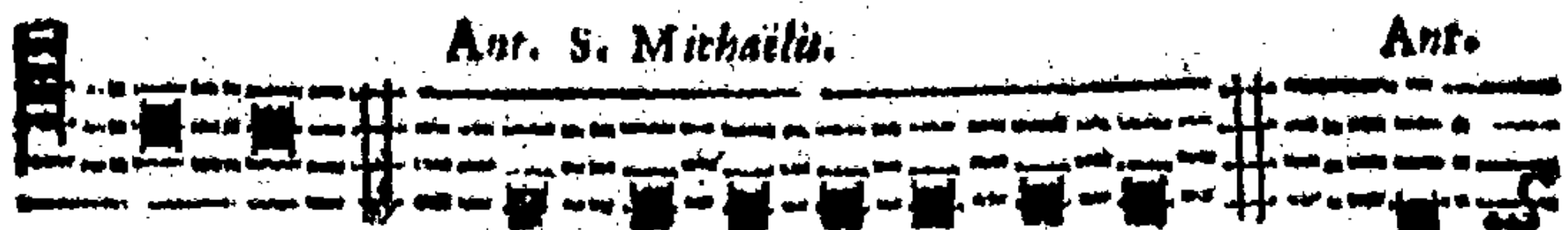
Ant. SS. Io. & Pauli.



mit-to, &c. Astite- runt justi ante Do-

Ant. S. Michaelis.

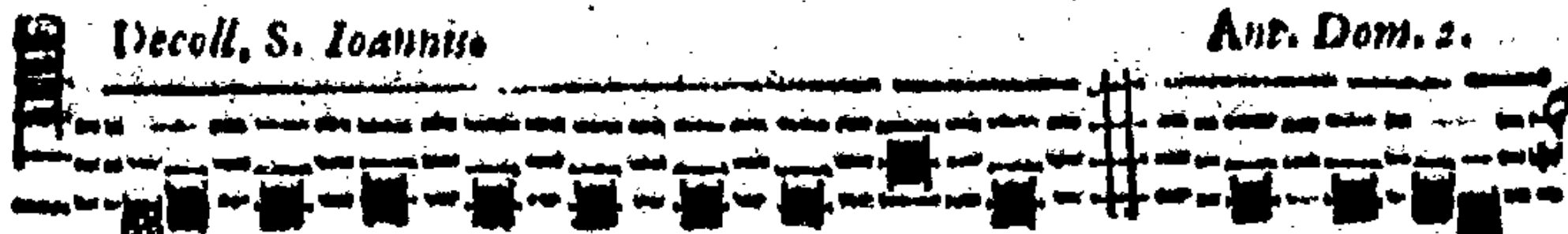
Ant.



minum, &c. Dum committeret bellum, &c. Ar-

Decoll. S. Ioannis

Ant. Dom. 2.

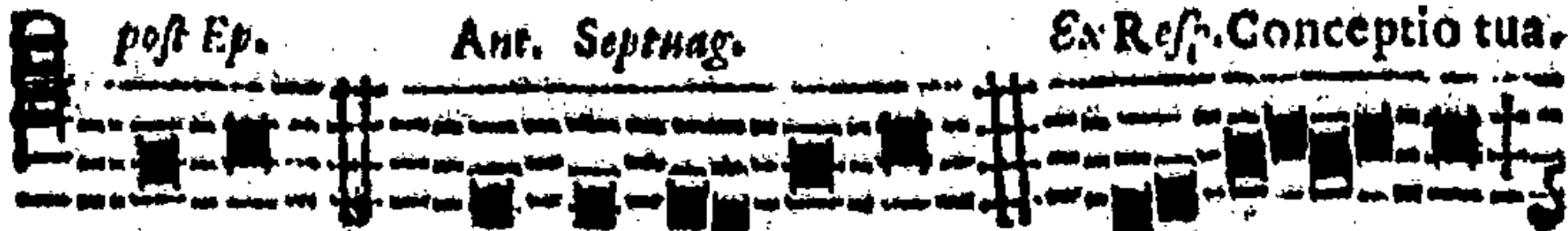


gu- ebat Herodem Joannes, &c. Defici-

post Ep.

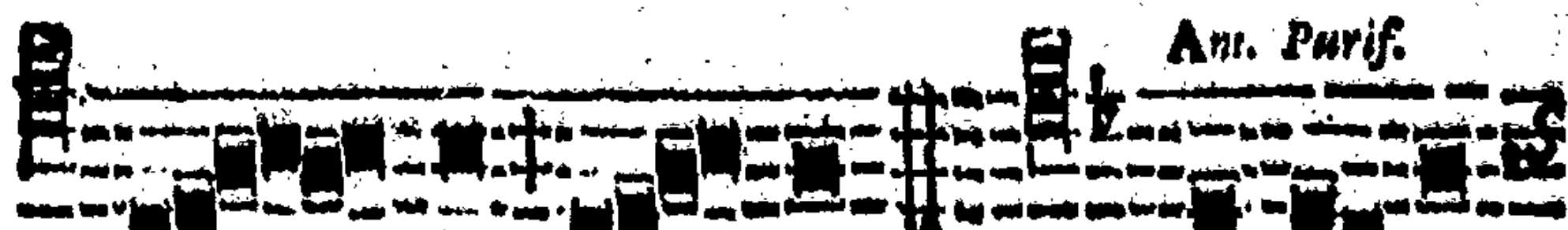
Ant. Septuag.

Ex Resp. Conceptio tua.



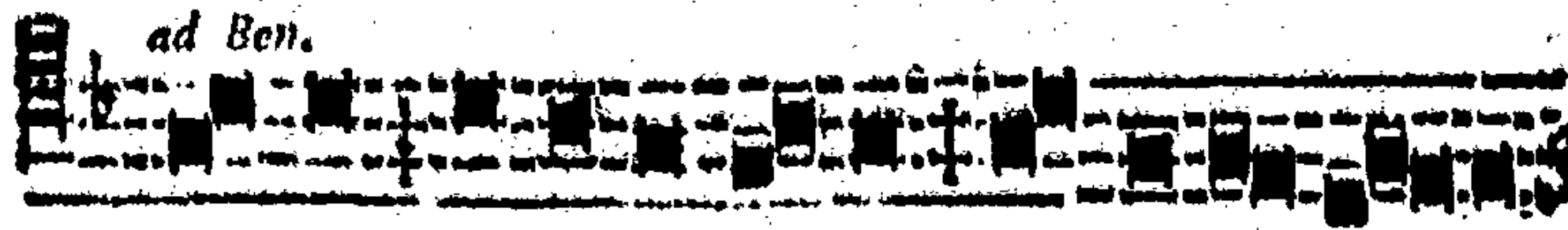
ente. Conventi- one. do- na- vit

Ant. Purif.

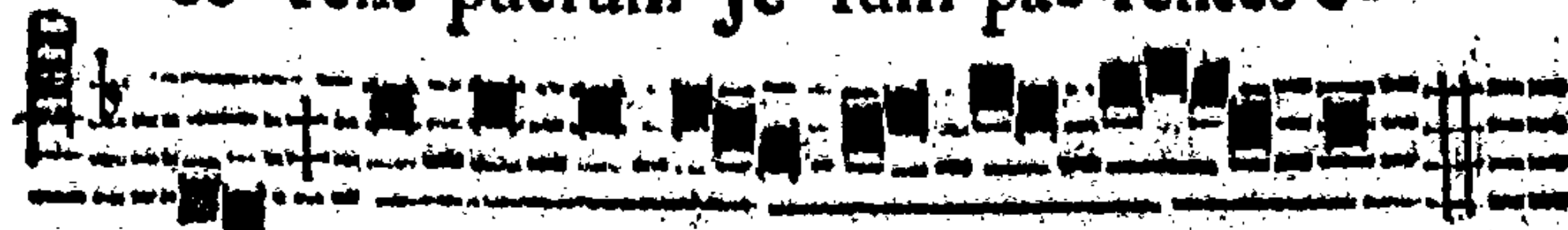


no- bis vi- tam. Cum in- du-

ad Ben.



ce- rent puerum Je- sum pa- rentes e-

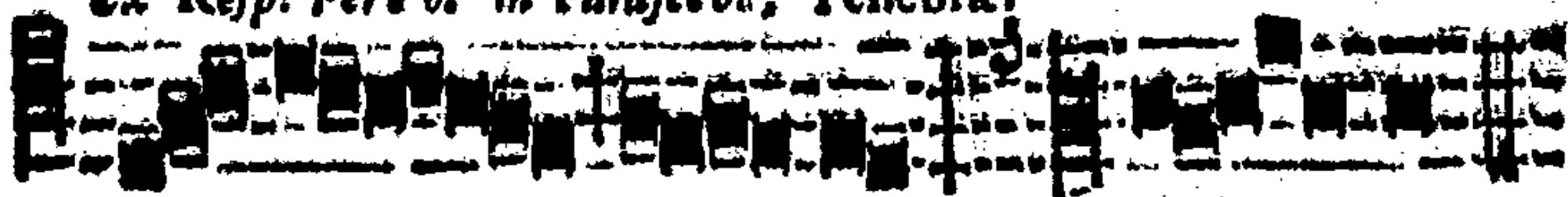


jus, accepit e- um Sy- me- on, &c.

Sur le Chant Gregorien.

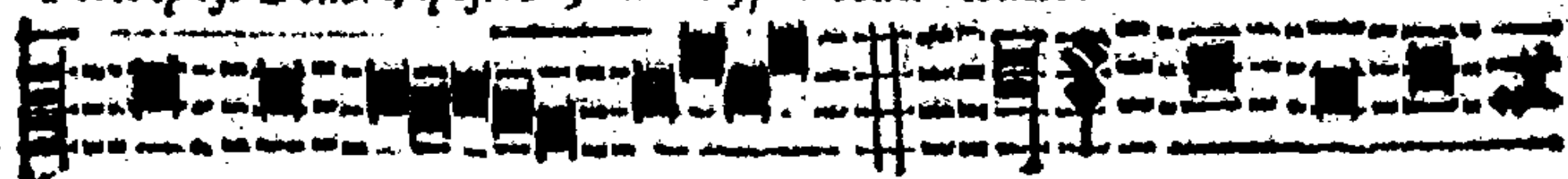
77

Ex Resp. Fer. 6. in Parasceve, Tenebraz.



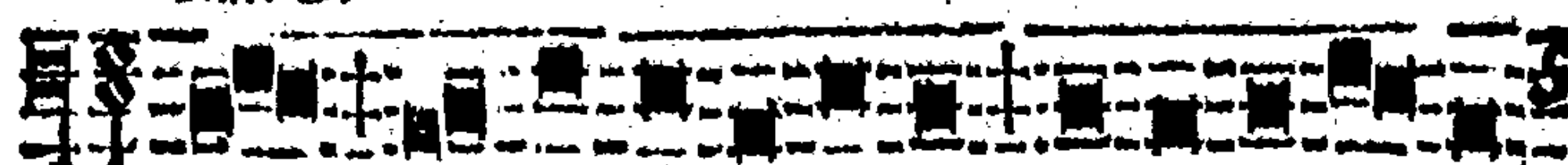
vo- ce ma- gna, De- us, &c.

Fer. 2. post Dom. 4. post. Pas. Ex Resp. Dicant nunc. Ant. ad Laud.

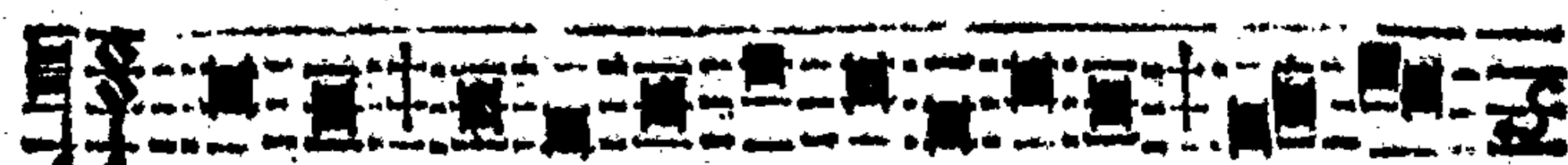


qui redem- pti, &c. Quem vidi-

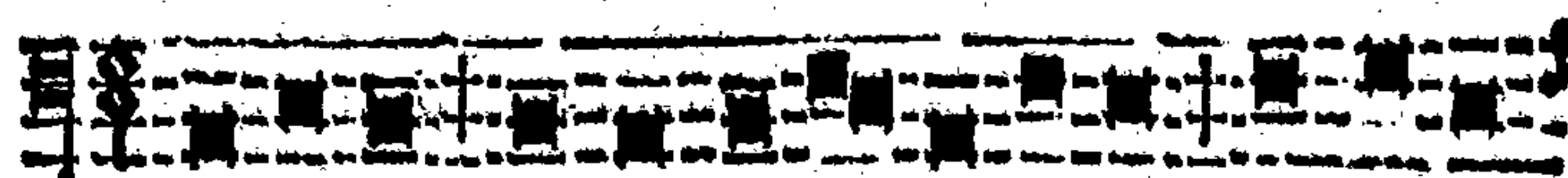
Nat. D.



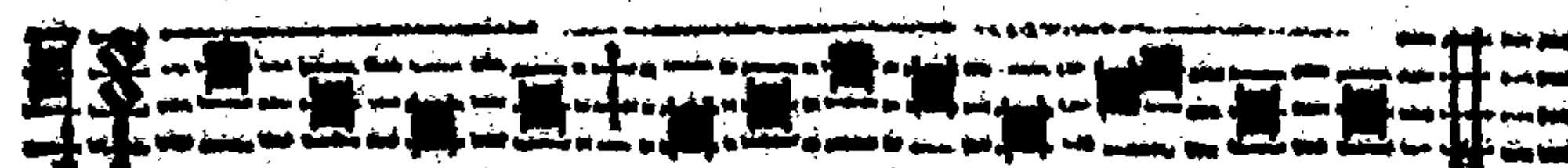
stis pa- stores? dicite, annuncia- te



nobis, in terris quis apparuit: na- tum



vidimus, & choros An- gelorum collaudan-



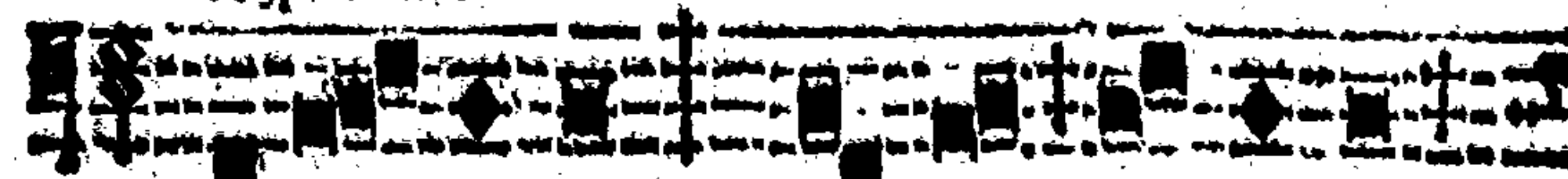
tes Dominum, alleluya alle- luya.

Resp. Dom. 4. post Pasc.

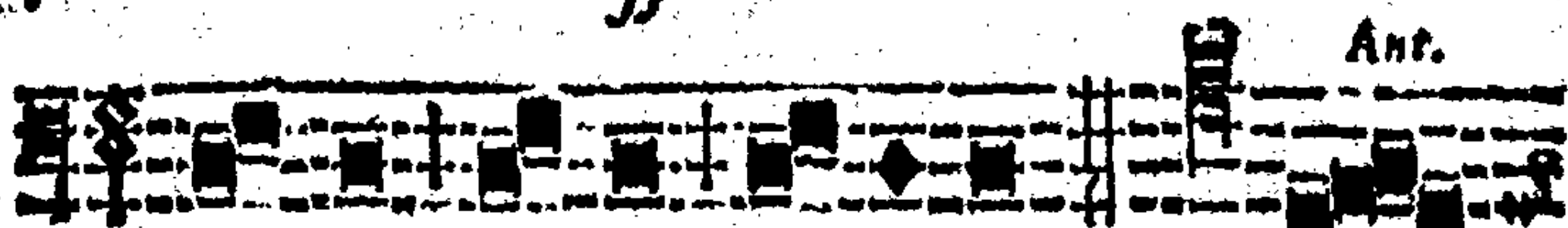


Narra- bo no- mentu- um fra- tribus, &c.

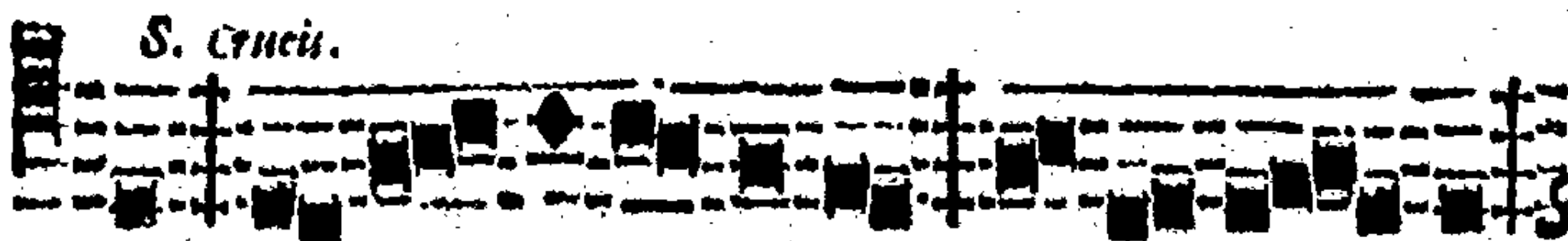
Resp. Pentec.



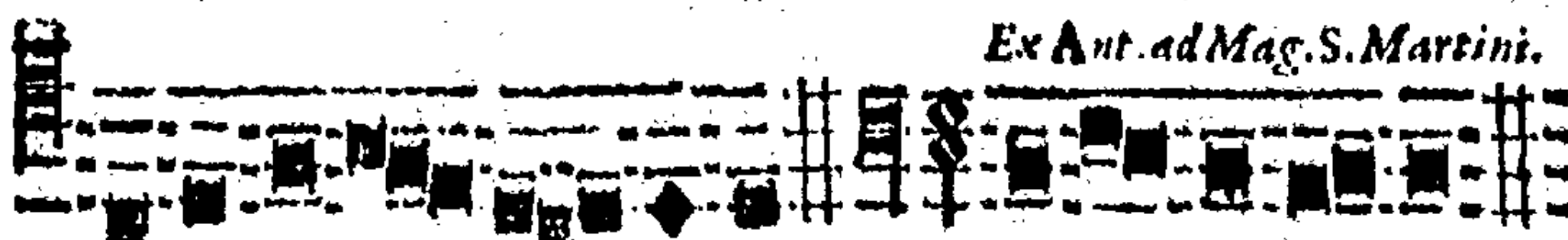
Reple- ti sunt, &c. pro- ut Spi- ritus



san-ctus da-bat e-loqui, &c. O



crux splen-di-dior cunctis a-stris, mun-do



celebris, ho-mi-nibus. Procla-mat turba, &c

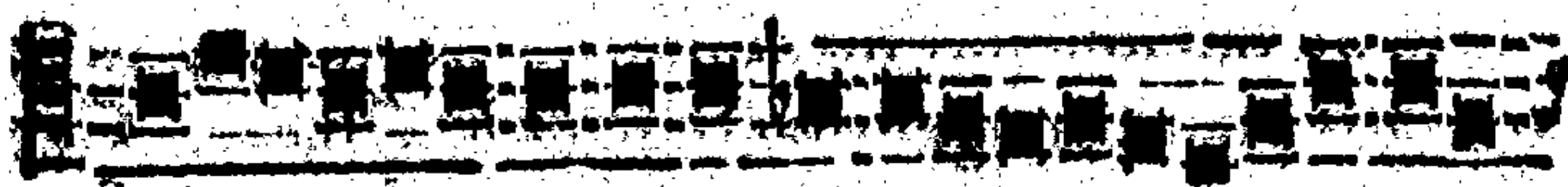
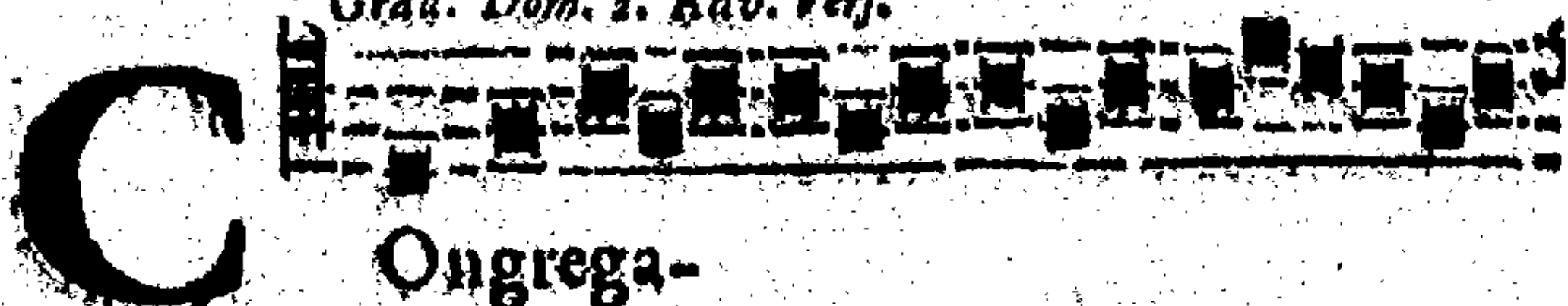
Cette Cadence parfaite de Composition, exprimée en ces deux mots inseparables (selon les Regles veritables du Chant) *proclamat turba*, & plusieurs autres endroits où les virgules du Chant sont tout à contre sens des paroles, montrent évidemment que ceux qui ont réglé ces fortes de Chants n'avoient pas beaucoup de lettres; car il estoit facile de faire terminer le Chant à ce mot *proclamat*, puis qu'il depend des paroles precedentes pour le sens, *Chorus sanctorum proclamat*; & faire commencer l'autre sens du Chant à ce mot *turba*, puis qu'il appartient au sens des paroles suivantes, *turba virginum invitat*. Le mesme raisonnement se doit faire à l'égard de l'Exemple precedant: car le Chant de la maniere qu'il est composé, a son sens tout opposé à celui des paroles, dont le veritable sens est marqué par ces virgules, *O crux splendidior cunctis astris, mundo celebris, hominibus multum amabilis*. Et le Chant est réglé ou disposé tout à contre sens, comme s'il

il y avoit, *Splendidior cunctis, astris mundo, celebris hominibus, &c.*

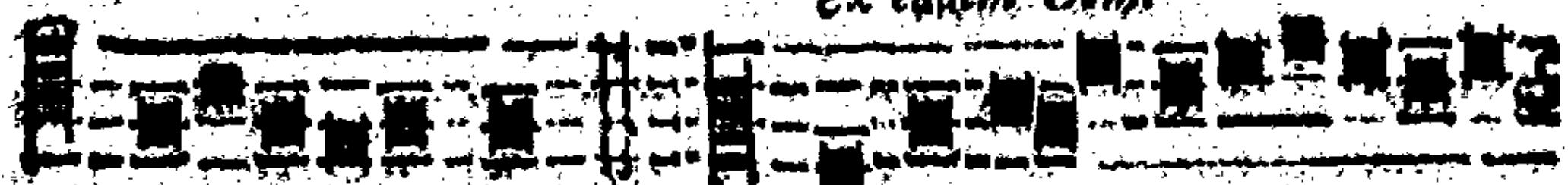
C'est apparemment de ces absurditez, dont parle S. Bernard, *licet gravis & multiplex obsuset absurditas, diu tamen canentium commendavit autoritas.* Pour confirmer cette pensée, si quelquefois l'on a manqué de personnes d'érudition pour corriger exactement les Breviaires, aussi l'on a pu quelquefois manquer de Musiciens assez sçavans pour corriger exactement le Chant : Car sans parler des corrections que l'on a faites même au Breviaire Romain, par exemple de cette Antienne des Laudes de la Purification, *Revertere in terram Iuda, &c.* ; qui rapelloit Nostre Seigneur de l'Egipte avant qu'il y fust allé, laquelle on a ostée & substituée en sa place celle-cy, *Lumen ad revelationem gentium, &c.* ; Et de ces paroles, *O Martine dulcedo, medicamentum & medice!* que l'on a retranchées de l'Antienne de *Magnificat* des secondes Vespres de S. Martin ; Les ponctuations des Pseaumes ne sont pas encore exactes par tout aujourd'huy, par exemple dans le Pseaume 86. *Fundamenta*, le dernier Verset, *Sicut latantium omnium : habitatio est in te.* La pluspart des sçavans tiennent qu'il faut, *Sicut latantium : omnium habitatio est in te.* A plus forte raison, les points, les virgules, ou cadences du Chant, étant en plusieurs endroits tout à contre sens des paroles, prouvent clairement l'inexactitude des Correcteurs ; veu que cette Antienne, *Revertere*, & ces paroles, *O Martine dulcedo, medicamentum & medice*, de cette autre Antienne de S. Martin, sont encore imprimées aujourd'huy dans les Antiphonaires Romains, & des éditions

les plus celebres, & assez nouvelles. Mais pour-
suivons de voir encore quelques Exemples des cor-
ruptions du Chant dans les Graduels tant manus-
crits qu'imprimez.

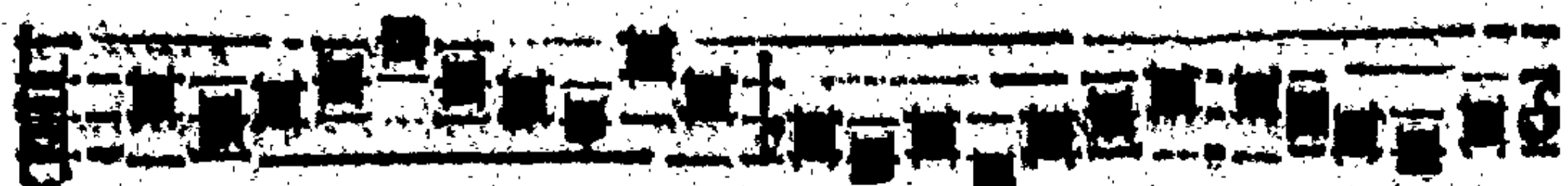
Grad. Dom. 2. Adv. Vers.



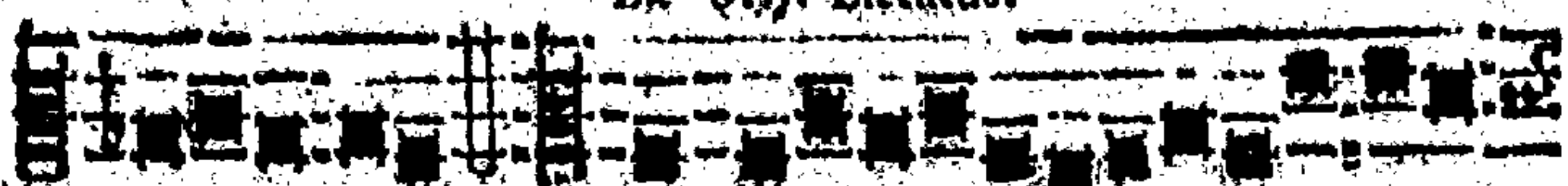
Ex eadem Dom.



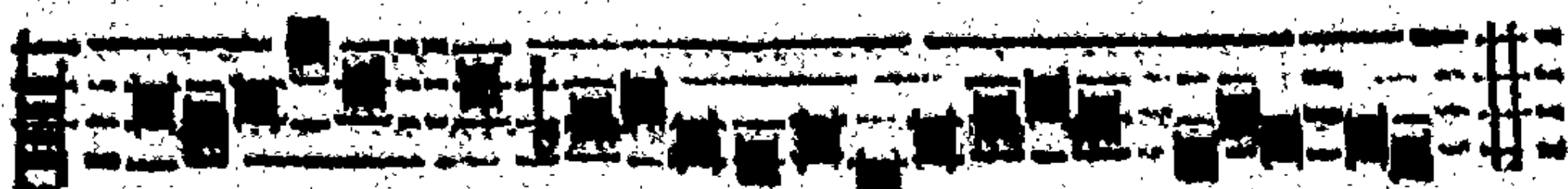
te, &c. Allelu- ya.



Ex Vers. Lætatus.

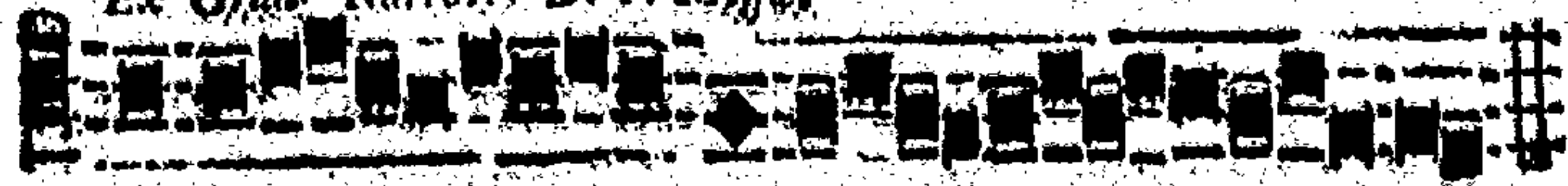


in do-



mum Do- mi- ni, &c.

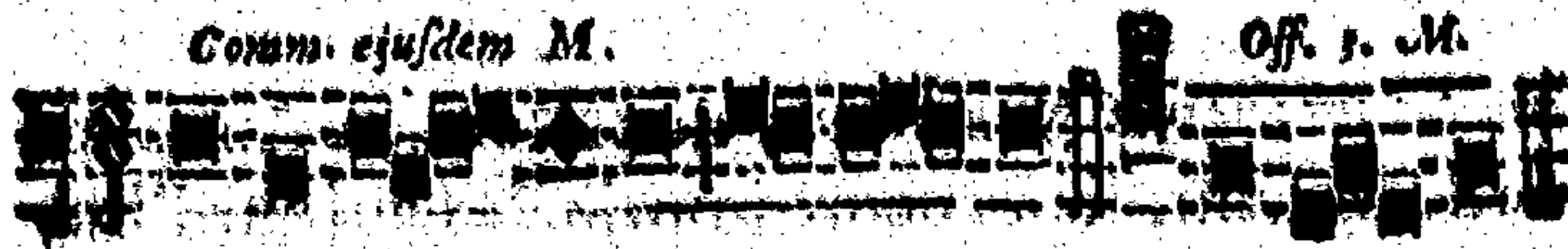
Ex Grad. Nativit. D. 1. Misse.



luci- ferum, &c.

Coram. ejusdem M.

Off. 1. M.

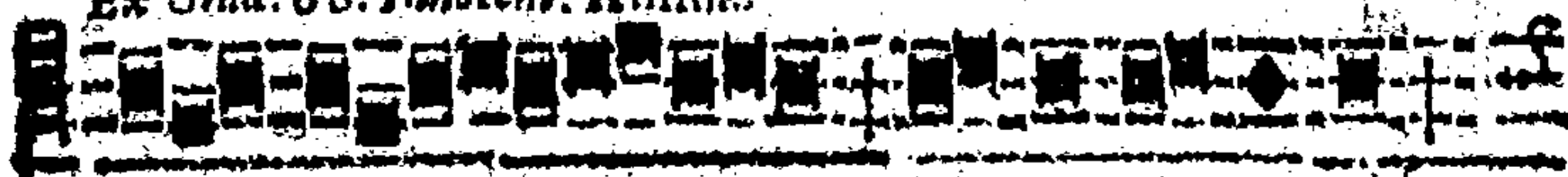


In splendo- ribus sancto- rum. Tui sunt.
Sumus

sur le Chant Gregorien.

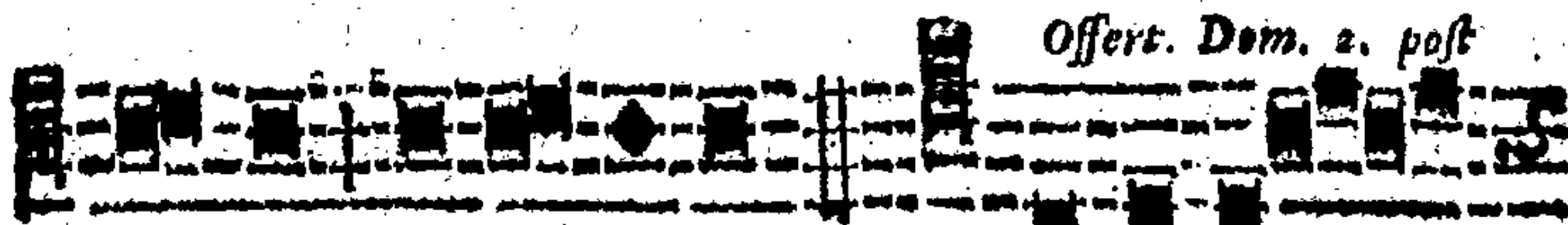
81

Ex Grad. SS. Innocent. Anima.



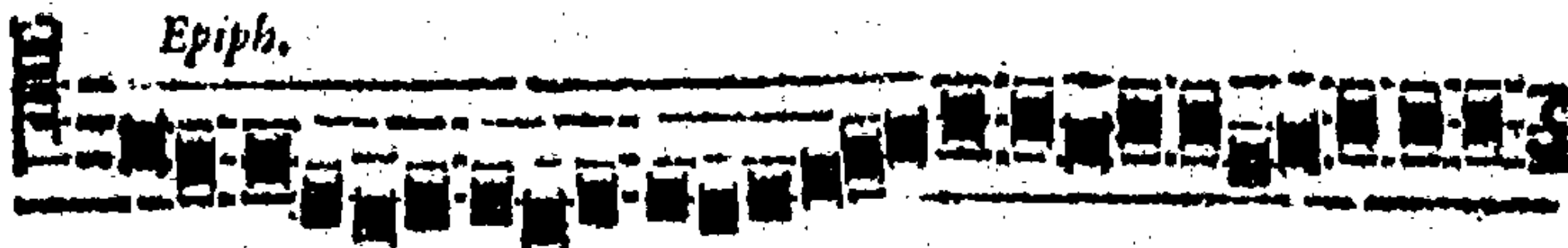
Su- mus, ad- juto- rium

Offert. Dom. 2. post



no- strum in no- mine, &c. JUbila-

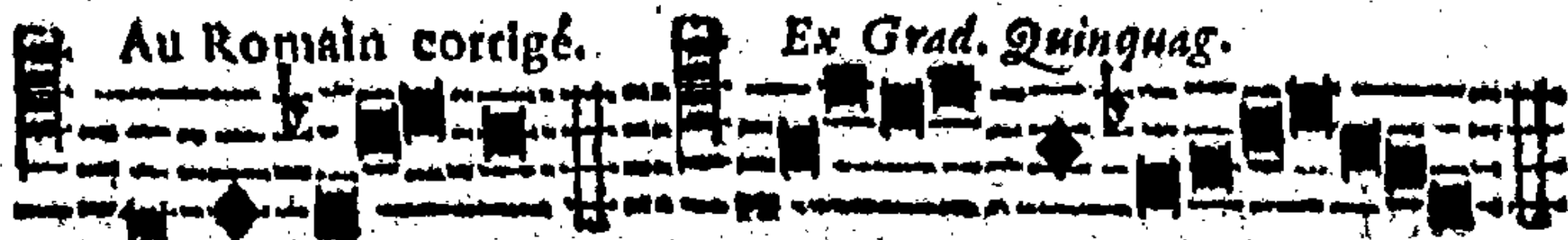
Epiph.



te, &c.

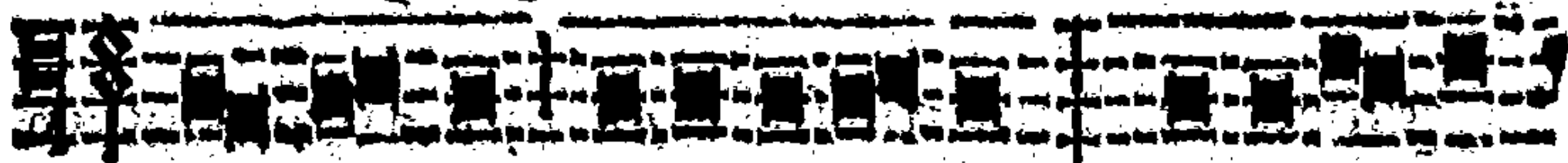
Au Romain corrigé.

Ex Grad. Quinquag.

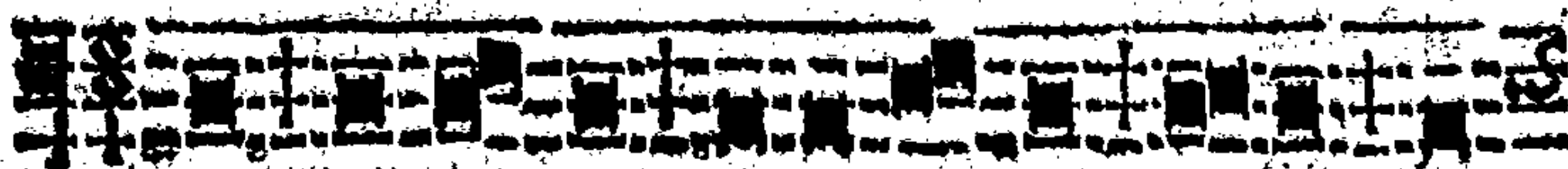


Jubila- te. gen- tibus.

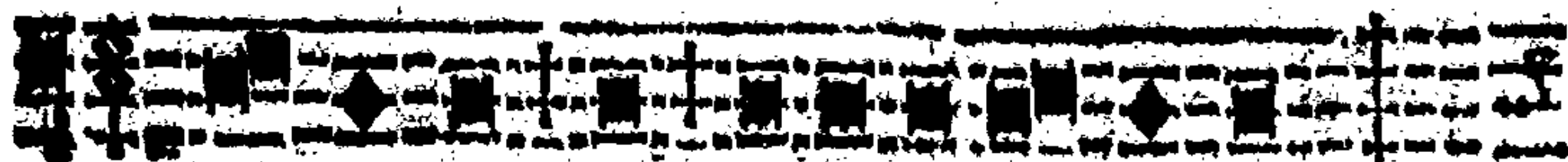
Ex Traictu Quadrag. Domine non secundum.



Se- cun- dum iniquita- tes, &c. iniqui- ta-

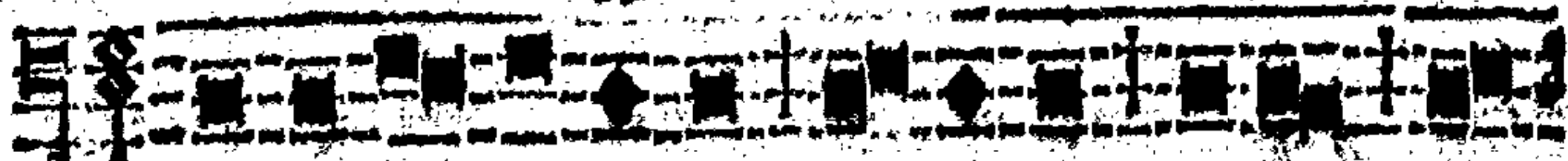


tum nostra- rum antiqua- rum, ci- tò an-

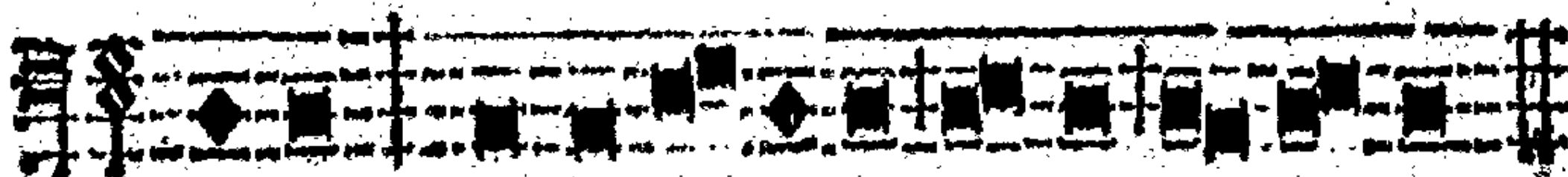


ti- cipent nos misericor- diae, &c.

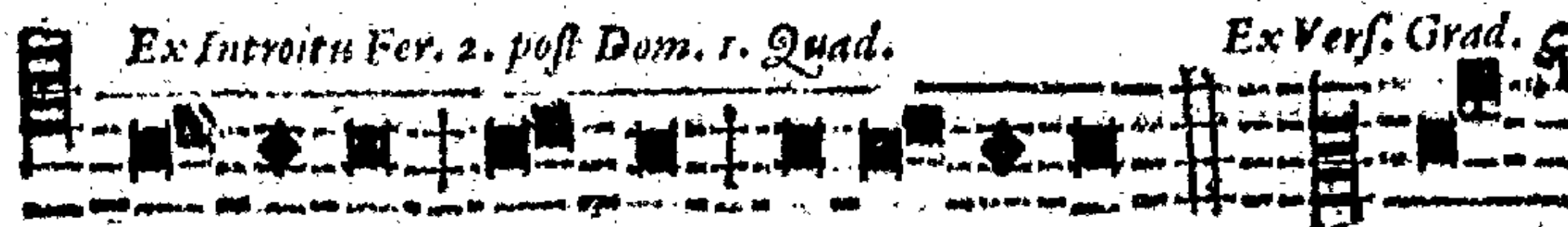
F



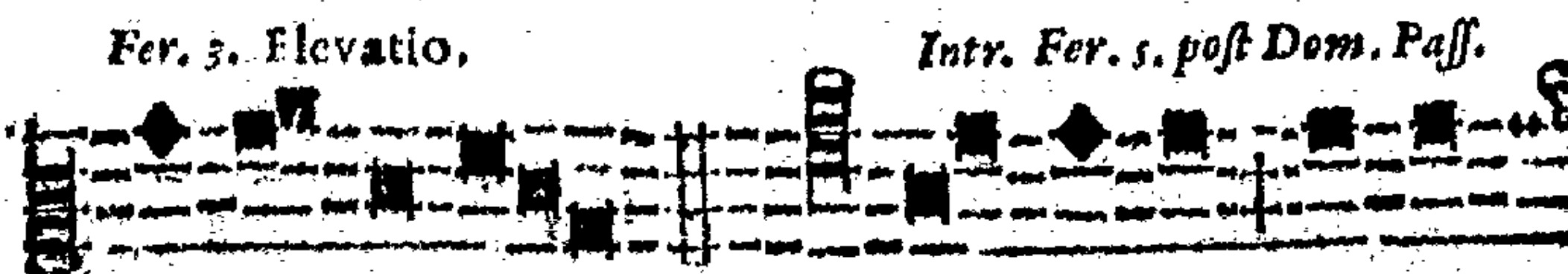
& propter gloriam no-minis tui Do-



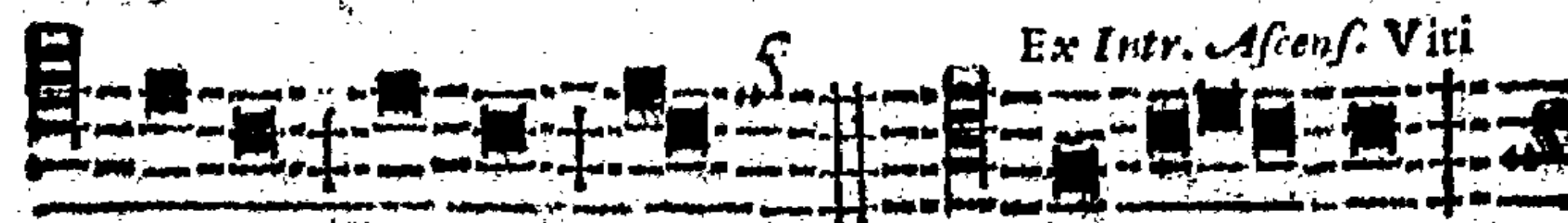
mine, &c. & propi-tius e- sto pec-catis, &c.



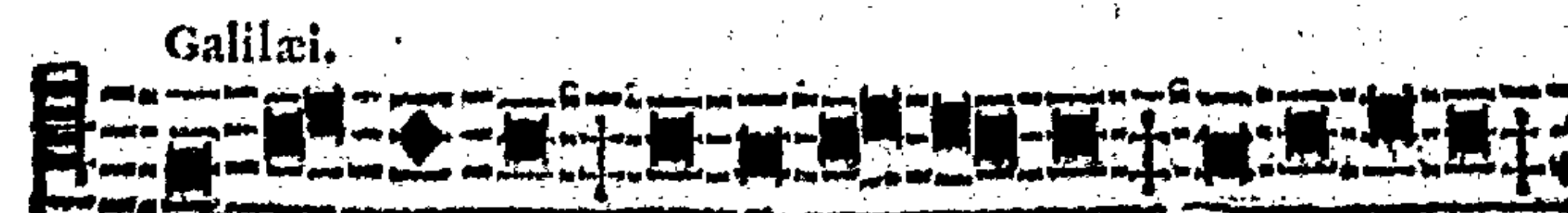
o- culi no- stri ad Do-minum. ma-



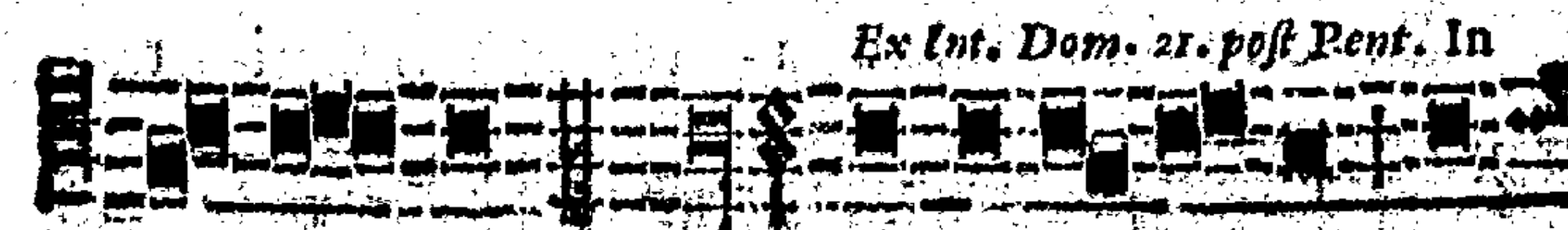
num mea- rum. Om-nia, quæ fe-



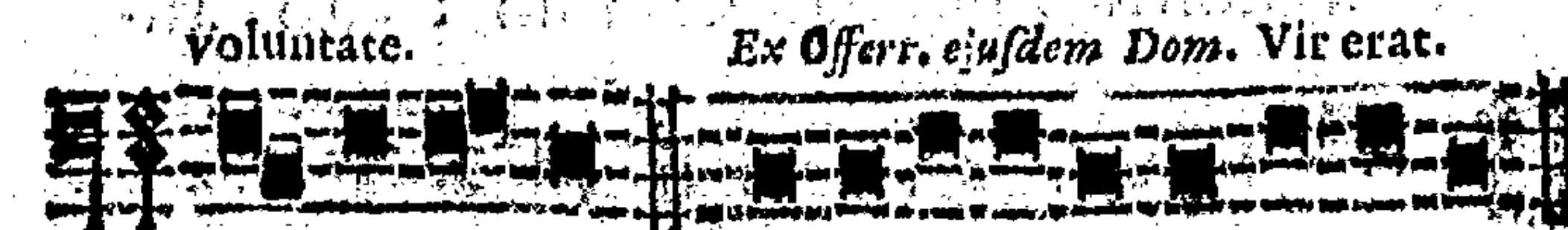
cisti nobis Do-mine. in cæ- lum, &c.



quemad- modum vidistis e- um ascendentem



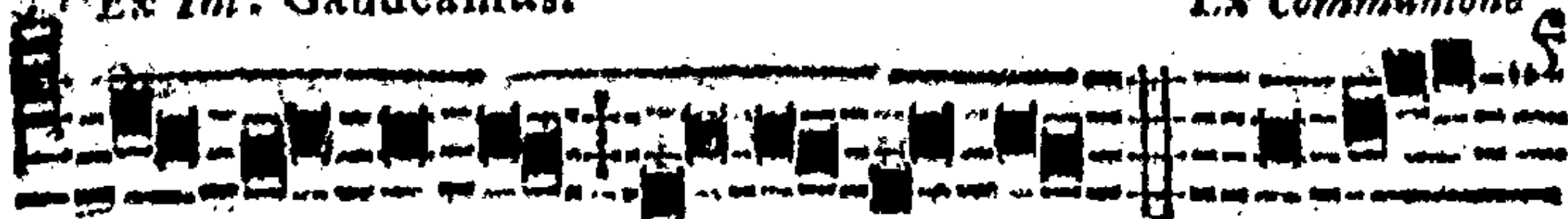
in cæ- lum, &c. cælum & ter-ram, &



u- niver- sa. in facultates & in carnem.

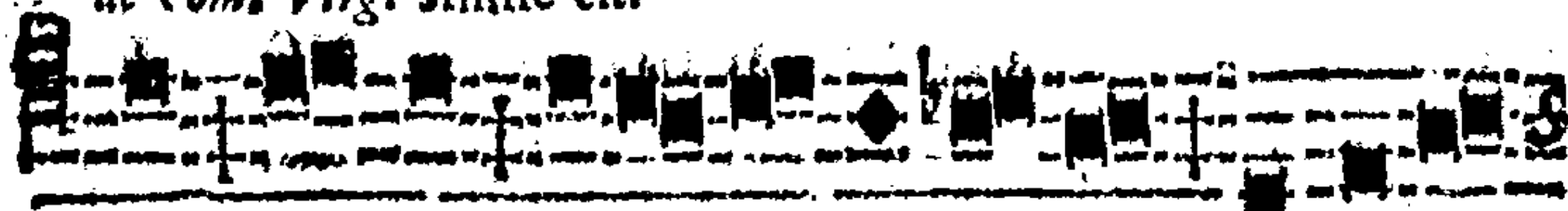
Ex Int. Gaudeamus.

Ex Communione



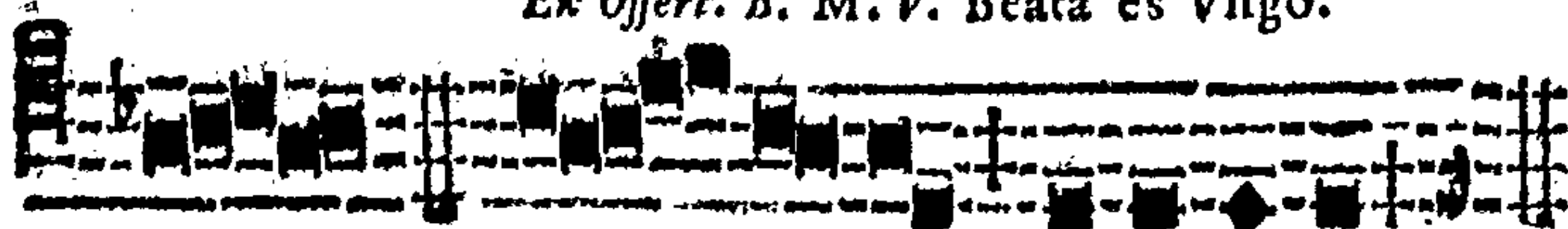
di- em festum ce- le- bran- tes, inven-

de Com. Virg. Simile est.



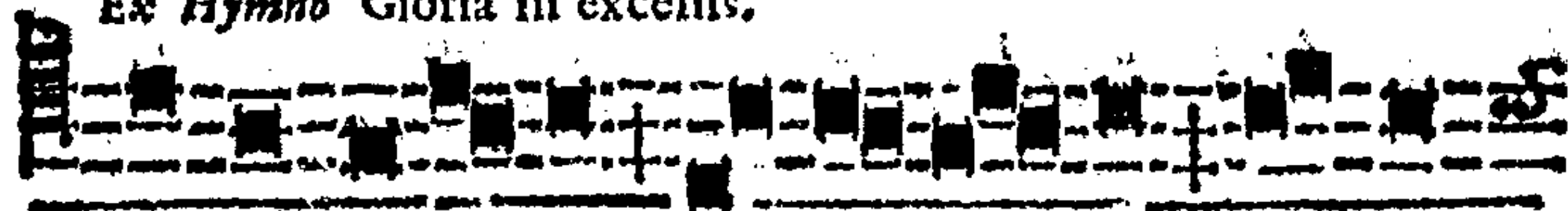
ta au- tem una pre- tio- sa margari-

Ex Offert. B. M. V. Beata es Virgo.

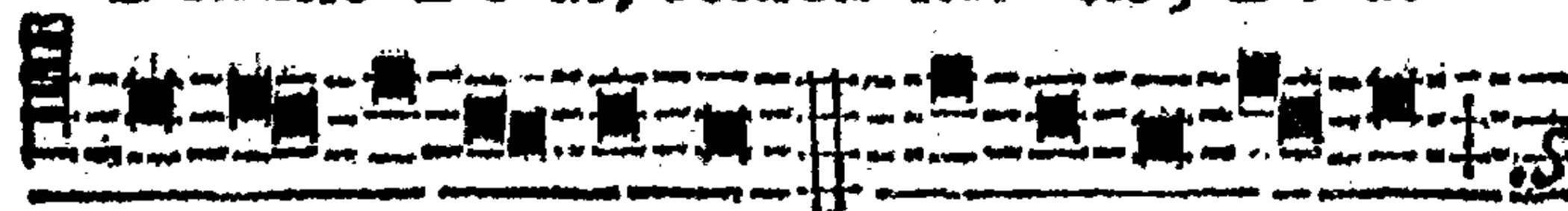


ta, Ma- ri- a, quæ omnium, &c.

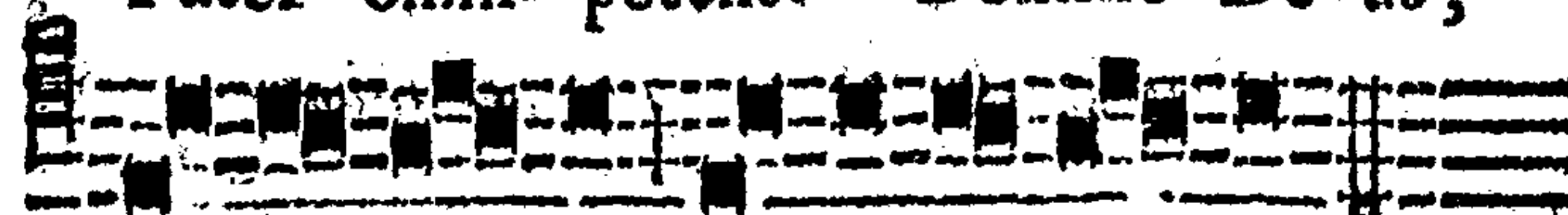
Ex Hymno Gloria in excelsis.



Domine De- us, Rex cæ- les- tis, De- us



Pater omni- potens. Domine De- us,



A- gnus De- i, fi- lius Pa- tris, &c.

Et toujours de cette maniere jusques à la fin: Je passe sous silence tant d'autres endroits du Chant corrompu dans plusieurs Livres. Par exemple, au Graduel du 1. Dimanche de l'Advent, 36 Notes sur la dernière syllabe de ce mot *Do- mine*. Au V. de l'*Alleluia* du 2. Dimanche de

l'Advent, 59 Notes sur la premiere syllabe de ce mot *atrijs*. 34 Notes sur la derniere syllabe de l'*Alleluia* du 4. Dim. de l'Advent : à son *ψ*. 57 Notes sur la 1. syllabe de *plebis*. Au *ψ*. de l'*Alleluia* de la 3. Messe de la Nativité de N. S. *Dies sanctificatus*, 7 Cadences ou cheutes sur la finale. Au Graduel de S. Jean l'Evangeliste, *Exijt sermo*, 7 Cadences toutes accomplies sur la mesme corde dans la premiere partie seulement de ce Graduel. Au *ψ*. de l'*Alleluia* de la Circoncision, *Multifarie*, 12 Cadences complètes sur la Dominante. Au Graduel du 2. Dimanche apres l'Epiphanie, 31 Notes sur la penultiesme syllabe de ce mot *Confiteantur*. A l'Introite de la Sexagesime, *Exurge*, dix cheutes ou progrêz sur la mesme corde de Fa. A l'Introite de la Quinquagesime, *Esto mihi*, onze progrêz sur la finale. A l'Offertoire du mesme Dimanche, *Benedictus es*, 3. cheutes sur le Si tout de suite. Le Graduel du 1. Dimanche de Carême, & plusieurs autres tous semblables à celui des Defunts, avec toutes les mesmes redites & les mesmes Notes rebatuës sur la mesme corde. Au Graduel de la Ferie 4. apres le 1. Dimanche de Carême, *Tribulationes*, 33 Notes sur la penultiesme syllabe de ce mot *laborem*. Au Graduel de la Ferie 5. apres le 3. Dimanche de Carême, *Oculi omnium*, 38 Notes sur la penultiesme syllabe qui est breve de ce mot *Aperis*. A l'Offertoire de la Ferie 2. apres le Dimanche de la Passion, *Domine convertere*, 8 Cadences complètes tout de suite sur la finale. Au Traict du Dimanche des Palmes, 33 Notes sur la seconde syllabe de ce premier mot *Deus*. Au Graduel de la Ferie 2. ensuite, *Exurge*, 41 Notes sur la pre-

sur le Chant Gregorien. 85

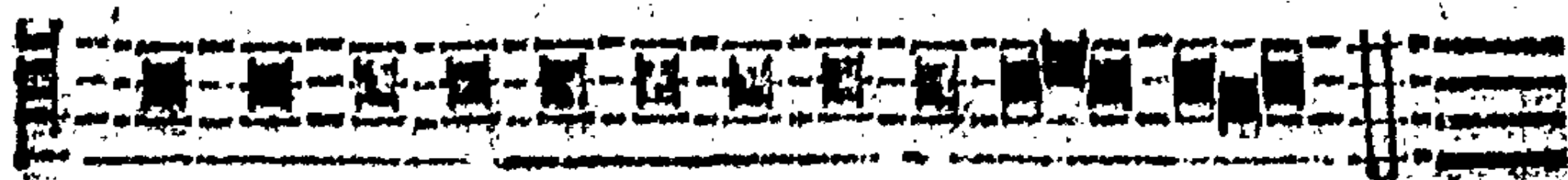
miere syllabe de ce mot du *ψ. eos.* A la Communion de la sainte Ferie *5. Dominus Iesus*, 8 Cadences sur la finale. Au *ψ.* d'un *Alleluya* qui est marqué dans quelques Livres au 2. Dimanche apres Pasques, *Surrexit pastor bonus*, 37 Notes sur ce monosyllabe *pro.* Au Dimanche de l'Octave de l'Ascension, dans l'*Alleluya* & le *ψ.* *Non vos relinquam orphanos*, 8 progrès de Notes tous semblables avec leurs terminaisons sur la mesme Dominante. A l'Offert du Dimanche de l'Octave du S. Sacrement, *Domine convertere*, 8. Cadences de suite sur la finale. A l'Introite du 3. Dimanche apres la Pentecoste, *Respice in me*, encore 7 Cadences sur la finale. Au *ψ.* d'un *Alleluya* qui est marqué dans plusieurs Livres au 8. Dimanche apres la Pent. *Te decet hymnus*, 70 Notes sur la derniere syllabe de *Ierusalem.* Et au 2. *ψ.* en suite du mesme Dimanche, *Replebimur in bonis.* 105 Notes sur la derniere syllabe de ce mot *aquitate.* A l'Introite de la Ferie 4. des quatre-temps de Septembre, *Exultate Deo*, 12 Cadences sur la finale. Au *ψ.* de l'*Alleluya* de la Conception, *Fœlix es sacra Virgo*, 4 progrès semblables de Notes avec leurs terminaisons sur la mesme corde dans les quatre derniers mots, *justitia Christus Deus noster.* Dans la Communion de S. Damase Pape; *Domine quinquetalenta*, 6 ou 7 progrès de Notes semblables, principalement à ces mots, *Euge serve bone & fidelis*, &c. Au *ψ.* d'un *Alleluya* qui est marqué dans quelques Livres à la Feste de S. Jean Baptiste, *Internatos malierum*, 62 Notes sur la premiere syllabe de ce mot *major.* A l'Introite du Commun d'un Martyr au temps Paschal, *Protexisti*, 7 Cadences complètes de suite sur la

Dominante. A l'Introite du Commun des Docteurs, *In medio Ecclesie*. 7 terminaisons tout de suite sur la mesme finale. A l'Introite du Commun d'une Vierge & Martyre, *Loquebar*, 9 Cadences ou progrès sur la Dominante.

Enfin ce ne seroit jamais fait, si l'on vouloit marquer tous les defauts, & rendre raison de tous les changemens & corrections que l'on a pû faire dans le Chant corrompu. Or c'est avec justice que l'on en a supprimé plusieurs, comme ces *Kyrie* des anciens manuscrits qui estoient marquez pour les plus grandes Festes, & sont abolis 1. Parce que le premier *Kyrie* & le *Christe* sont presque tout de mesme que le *Kyrie* Paschal, & le *Christe*; toute la difference qu'il y a n'estant que puerile, ne vaut pas la peine d'en faire un separé. 2. C'est qu'il est impossible de le chanter avec bienséance, car le second *Kyrie* va si bas en A. tout en bas, & le dernier va si haut en G. tout en haut, que cette estenduë exorbitante & forcée de quatorze degrez est impossible à la Voix humaine. Contre ces sortes de Chants s'escrie S. Bernard, *Quæ est hæc illicita licentia, quæ coniungens opposita, metastasque naturales transgrediens, sicut inconcinnitatem junctura, ita & injuriam irrogat naturæ? Luce siquidem clarius est, Cantum illum malè & inordinatè compositum, qui vel ita deprimitur, quatenus prout decet audiri nequeat, vel ita elevatur ut cantari non valeat.*

Mais voyons encore comme l'on a passé d'une extremité à l'autre, de la quantité des Notes superflues à la simplicité de celles qui doivent estre variées ou multipliées. Je veux dire qu'il y a certaines Antiennes, & des plus grandes Festes de

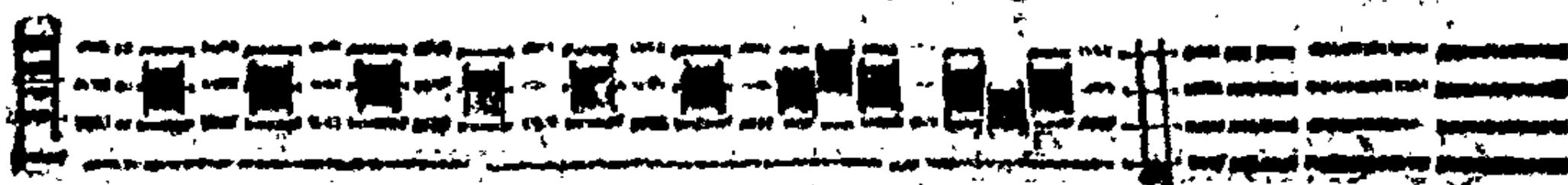
l'année, dont le Chant est si simple & ferial, qu'elles ressemblerent plustost à des Oraisons que l'on recite tout droit, qu'à des Antiennes dont le Chant doit estre varié. Telles sont les trois Antiennes de Matines de la Pentecoste, dont voicy les commencemens.



Factus est repentè de cælo sonus.



Confirma hoc Deus, quod operatus es in, &c.

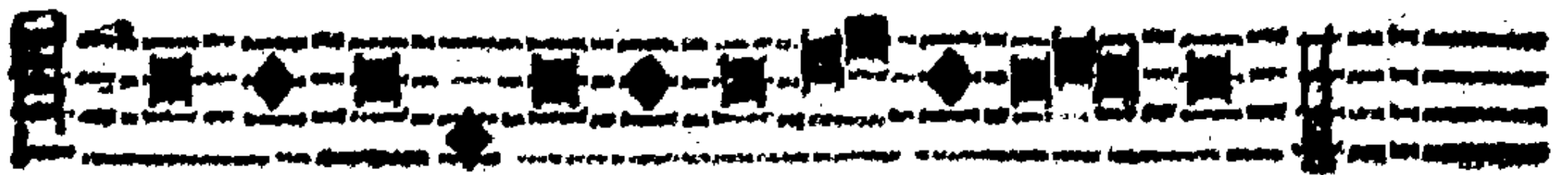


Emitte Spiritum tuum.

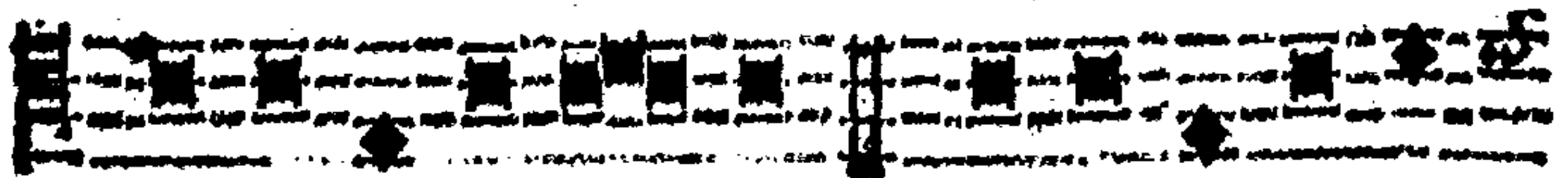
Ces Chants veritablement pour des Antiennes solennelles n'ont pas la gravité & la bienséance Ecclesiastique, qui consiste à varier & composer un nombre raisonnable de Notes sur certaines syllabes que la prudence du Compositeur y sçait imposer; & c'est ce Chant nouveau du Psalmiste, qu'un sçavant Cardinal interprete un Chant bien fait & sagement composé: *Cantate Domino canticum novum, id est, laudate, & gratias agite cum Cantu, & letitia. Vocat autem canticum novum, canticum pulchrum, & sapienter compositum.*

*Bellarmin.
in Eplic.
Psal. 95.*

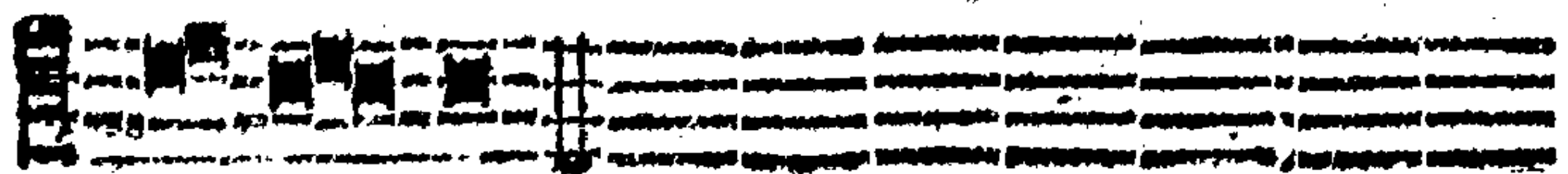
*Par exemple voicy comme ces Antiennes
sont corrigées :*



Factus est repentè de cæ-lo so- nus.



Confirma hoc De- us. Emitte Spiri-



tum tu- um, &c.

Ce Chant n'est-il pas plus conforme à la solennité, à la bienveillance, & à la gravité que requiert le service divin ? Et toute cette correction ne consiste qu'à varier & adjoûter quelques Notes avec prudence & discretion : car c'est la mesme substance du Chant, le mesme Ton, le mesme Mode, les mesmes Cadences, & les mesmes cordes essentielles ; mais la modulation en est variée conformément à la decence Ecclesiastique. Quelques uns ont pensé que ce Chant tout droit avoit esté peut-estre imposé à cette Antienne, *Factus est repentè de cælo sonus*, pour exprimer le son de la Trompette, & du tonnerre. Mais cette opinion ne peut pas subsister, 1. Parce que la Trompette n'est pas bornée à un seul Ton, mais son estenduë va jusques à la sixiesme majeure, six differens sons tout de suite & par degréz conjoints, sans compter la Quarte en bas & ses Octaves qu'elle a encore justes & pleines. Or cette correction represente
parfaitement

parfaitement la Trompette, puisque le commencement de cette Antienne, de la maniere qu'elle est modulée, procede par la Quarte en descendant, remonte aussi-tost à sa Dominante, procede ensuite par degrez conjoints jusques à la Tierce majeure, puis enfin retombe & se termine sur sa Dominante, qui est la veritable corde & la plus essentielle de la Trompette, & tous ces Tons varieez sont precisément les Tons naturels de la Trompette.

2. Le Tonnerre n'a pas seulement un son, mais il tonne tantost foible & bas, & tantost fort & haut; ce qui ne se peut pas moins exprimer que par la continuation d'un seul & mesme son. 3. Pour montrer que cette raison est nulle & sans aucun fondement, c'est que dans les autres Antiennes auxquelles on a imposé ce mesme Chant tout droit, il n'y a ny Trompette ny Tonnerre : *Confirma hoc Deus; Emitte spiritum tuum; Zelus domus tue; Euntes ibant; Post dies octo; &c.* Mais en voila assez pour cette question de la quantité des Notes en nombre, passons à la seconde pour l'examiner encore plus particulierement.

L'AUTRE QUESTION, de la quantité des Notes en valeur, n'est pas moins importante, sçavoir si l'on doit admettre dans le Pleinchant des longues & des brèves, suivant la quantité de Grammaire ou de prononciation des paroles qui se chantent ? Je soustiens huit Propositions sur cette matiere, fondées sur la science, l'usage, & le bon sens des plus illustres Compositeurs, lesquels j'ay consulté sur tous les chefs de ce Traité.

1. La quantité de prononciation s'y doit garder entierement, parce que le Chant doit perfectionner la prononciation, & non pas la corrompre,

2. La quantité de Grammaire s'y doit observer absolument pour toutes les penultimes dans les mots de plus de deux syllabes.

3. La quantité de Grammaire, dans les mots de plus de deux syllabes, s'y doit garder le plus qu'il est possible pour toutes les syllabes aussi qui ne sont point penultimes, pourveu qu'elle ne repugne pas à la décence du Chant, ny à la prononciation.

4. De deux syllabes brèves de quantité, dans un Polisyllabe, la premiere est ordinairement longue de prononciation : neantmoins si le Chant requiert autrement, l'on peut la faire aussi brève de prononciation.

5. Pareillement dans un mot de deux syllabes, dont la premiere est brève de quantité, elle est ordinairement longue de prononciation : mais le Compositeur pour la décence du Chant (si le cas y échet) peut la faire brève.

6. Dans un mot de deux ou plusieurs syllabes, la derniere est ordinairement longue : neantmoins si elle est brève de quantité, elle est arbitraire dans le Chant. Mais s'il suit un monosyllabe, (& non pas deux,) la diction qui le precede, pourveu qu'elle ait sa penultième longue, (& non autrement,) peut avoir sa derniere syllabe brève dans le Chant, mesme quand elle seroit longue de quantité.

7. Toutes les dictions monosyllabes sont ordinairement longues dans le Pleinchant : neantmoins les brèves de quantité sont arbitraires.

8. Dans certaines Hymnes & Proses, où le Chant est composé d'une mesure réglée, & invariable, comme à deux ou à trois temps, les Notes longues répondant aux syllabes qui doivent estre

longues de quantité suivant la Regle des Vers , & les Notes brèves aux syllabes qui doivent estre brèves ; on n'y doit garder aucune quantité de Grammaire au prejudice du Chant , parce que c'est la faute du Poëte , quand quelque Note longue échet à une syllabe brève , ou aucontraire une Note brève a une syllabe longue. Les exemples cy-après alleguez feront mieux comprendre ces choses. Et toutes ces Propositions seront éclaircies , prouvées , & résolues par les Réponses aux Objections suivantes.

1. *Objection.*

Ces Notes brèves que l'on a affecté de mettre presque à toutes les syllabes brèves , ne sont point dans l'origine du Plainchant. Et en effet , *planus*, c'est à dire plain , parce qu'il est fondé sur la raison d'égalité qui est plaine & unie : Si vous ostez cette mesure d'égalité , en mettant des Notes longues & des Notes brèves , vous détruisez l'essence du Plainchant : & ainsi toutes les Notes & les syllabes indifferemment longues & brèves , doivent estre égales sans observer aucune quantité de Grammaire.

Réponse.

1. Le Cardinal Bona définit ainsi le Plainchant, *Porro Cantus à Gregorio Magno institutus ille est planus & unisonus , progrediens per certos limites & terminos Tonorum , secundum naturalem generis diatonici dispositionem.* Reprenons tous ces termes , & les expliquons. Trois qualitez font l'essence du Plainchant ; *Planus* , c'est à dire plain , égal dans toutes ses Notes longues ; & à proportion , plain , égal dans toutes ses Notes brèves. L'essence du Plainchant ne consiste pas en ce qu'il doit avoir

*De rebus.
liturg.
lib. 1.
cap. 25.*

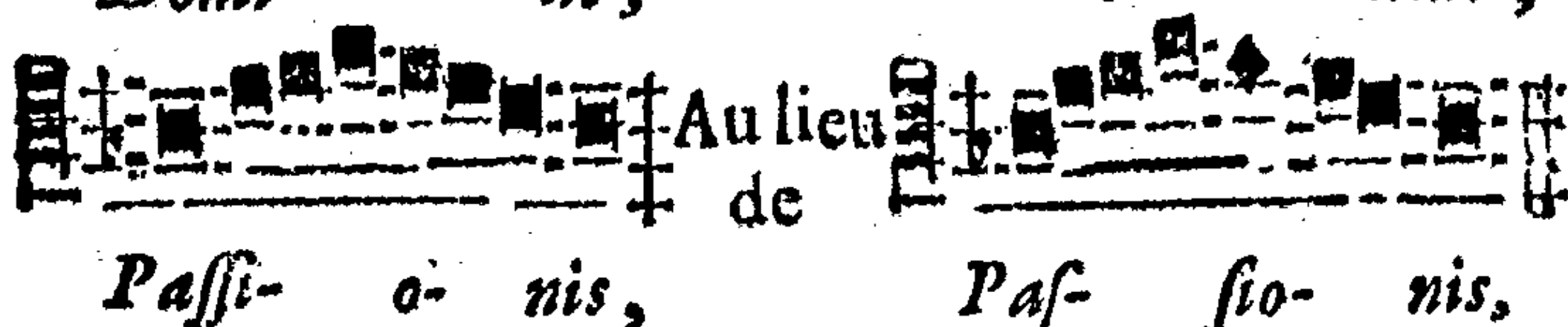
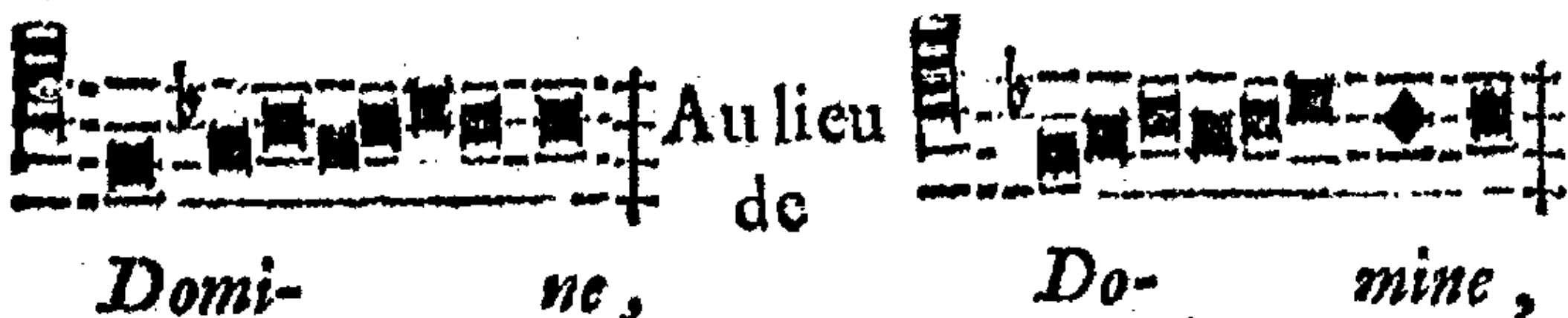
toutes ses Notes égales entierement, *omnes omnino*; mais seulement les longues égales aux longues, les brèves égales aux brèves, en sorte que deux brèves ne valent qu'une longue; voila la premiere qualité qui constituë l'essence du Plainchant, & le fait differer de la Musique, laquelle est fondée sur la raison d'inégalité indéfinie, parce qu'elle a autant de mesures qu'il y a de parties en la quantité. *Unisonus*, c'est à dire à l'unisson, & non pas à la Tierce ou à la Quinte, ny mesme à l'Octave; & ce mot constituë la seconde qualité de son essence, & le fait differer de la Musique qui se sert de ses Consonances. *Secundum naturalem generis diatonici dispositionem*; le genre Diatonique constituë la troisième qualité essentielle du Plainchant, qui procede par les Tons naturels, sans se servir des feintes selon le genre Chromatique, dont se sert le plus souvent la Musique, & c'est ce qui fait aussi la difference essentielle. Voila les trois qualitez de l'essence du Plainchant; plain ou égal dans ses Notes longues, plain ou égal dans ses Notes brèves; à l'unisson; & selon le genre diatonique. Ce n'est donc pas détruire l'essence du Plainchant, au contraire c'est l'établir & l'affermir que d'y faire deux sortes de Notes, longues & brèves; & c'est le sentiment & la pratique de tous les plus excellens Compositeurs.

2. Plusieurs bons Auteurs écrivent le Plein chant par un e, *plenus cantus*, plein dans ses Tons, plein dans ses progrès, plein dans les Voix; & cette plénitude constituë essentiellement le seul genre diatonique attribué seul au Plein-chant, à la difference de la Musique dont l'essence consiste dans le mélange du Diatonique & du Chromatique dont tous

les Tons ne sont pas seulement pleins , mais aussi feints quelquefois , avec la diversité nombreuse de ses mesures. Et c'est la véritable signification de ce mot , *plenus* , & celle qui convient le mieux au Pleinchant de l'Eglise , *Plenus Ecclesiae cantus*. Cela n'empesche pas qu'il n'ait ses mesures égales , au contraire ce mot , *Plenus* , les constituë pleinement égales , & non pas totalement égales ; c'est à dire égales dans ses longues , & à proportion égales dans ses brèves , mais non pas de cette égalité absolue , plate , & entierement , *Planus omnino* : que je nie absolument. Voyez-en les autres raisons convaincantes.

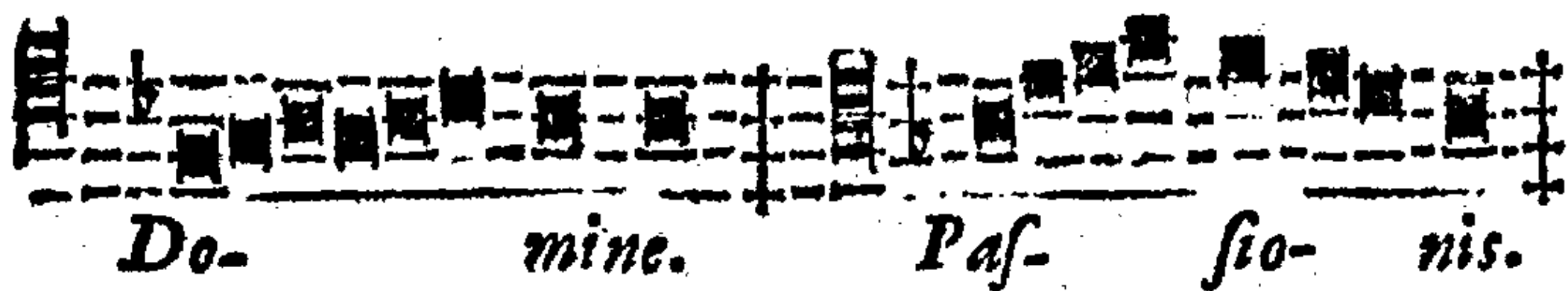
3. L'Ecriture sainte n'est pas faite pour le Chant ou après le Chant , mais le Chant est fait après & pour l'Ecriture sainte , & pour les paroles que l'Eglise nous met en la bouche pour chanter les loüanges de Dieu : Si ces paroles estant prononcées observent les Regles de la Grammaire , pourquoy le Chant en sera-t'il exempt ? ou plustost pourquoy le Chant n'aura-t'il pas aussi cet avantage , veu que le Chant est une expression plus authentique de la prononciation des paroles. Si nous parlons de Dieu avec la grace des accens de la quantité , pourquoy n'employerons-nous pas cette mesme grace pour chanter ses loüanges. Et c'est justement ce que S. Bernard exprime admirablement dans son Epistre, *Quæ est ista licentia , quæ metas naturales transgrediens , sicut inconcinnitatem junctura , ita & injuriam irrogat naturæ ?* Car il est vray de dire que cette prononciation n'est point naturelle, *Domine, Ordinem*. Jamais l'on n'a prononcé regulierement ces mots avec la penultième longue : Encore moins doit-on le faire dans le Chant , parce que le Chant

doit perfectionner la prononciation plutost que de la corrompre : Par exemples ,



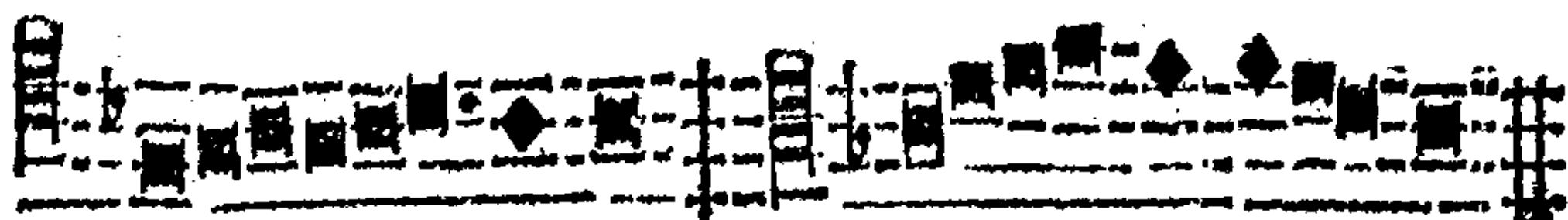
Veux que de cette maniere c'est toute la mesme chose , la mesme essence du Pleinchant , les mesmes Notes , les mesmes Tons , & le mesme nombre de Notes , sans en avoir changé ny augmenté ny diminué une seule.

4. Pour monstrier d'une maniere convaincante que ce n'est pas la raison d'égalité , (car voila le seul argument qu'on fait & qui va estre encore renversé) mais l'ignorance , ou le hazard , qui a introduit dans le Pleinchant de faire longues mesme les syllabes brèves : c'est que sans prejudicier à la raison d'égalité ny à l'essence du Pleinchant , on auroit pû mettre une seule Note sur chaque syllabe brève , & cela auroit aucunement suffi pour les faire distinguer des autres qui sont chargées de plusieurs Notes. Et pour nous servir du mesme exemple , on auroit pû faire ainsi ,



La raison d'égalité y est entierement observée. Mais ce qui auroit esté encore bien mieux , c'est que sans prejudicier du tout à la quantité de Gram-

maire, ny à la raison d'égalité dans le Pleinchant, on auroit pû l'accommoder en sorte qu'il y eust toujours deux Notes brèves, ou un point & une brève, pour equivaloir une longue, & ainsi toujours garder une mesme & égale mesure. Et pour ne point sortir de nostre Exemple, c'est ainsi qu'on auroit pû faire,



Do- mine. Pas- sio- nis.

De cette maniere on auroit parfaitement gardé l'inégalité des syllabes, & l'égalité entiere de la mesure. Y a-t-il rien de plus evident, & de plus utile pour les Eglises de Musique où l'on chante sur le Livre.

5. Ce n'est pas une question, de sçavoir s'il y a des syllabes longues, s'il y en a de brèves? Personne ne revoque en doute cette verité. Mais c'est une question de sçavoir si la mesure totalement égale dans le Pleinchant est plus melodieuse & agreable, que d'estre entremeslée de quelques mesures inégales? Chacun a son opinion sur cette matiere, il n'y a point de Regles à cet égard. Or dans le doute il faut prendre le parti le plus expedient, sçavoir la mesure inégale, qui au moins est indifferente, pour s'accommoder à l'inégalité des syllabes qui est necessaire & absoluë. Joint à cela que non seulement tous les Compositeurs, mais mesme toutes les personnes de bon goust, aiment mieux (sans mesme faire aucune reflection à la quantité des syllabes) cette mesure égale entremeslée un peu d'inégalité, que cette mesure totalement égale.

6. Ceux qui soustiennent le plus opiniâtement l'égalité totale des Notes , admettent de l'inégalité dans le Chant Psalmodique , & dans le Chant métrique : pourquoy non aussi dans le Pleinchant ordinaire ? Et en effet plusieurs Hymnes & Profes, comme *Conditor* , *Iste Confessor* , *Veni sancte Spiritus* , demandent essentiellement une certaine mesure inégale , réglée , & invariable ; affectée à ces sortes de Chants. Il est vray que dans le Chant poétique on est quelquefois obligé de faire une syllabe longue brève , & une brève longue , comme dans ces mots , *Conditor* , *Christe* , mais pour lors c'est la faute du Poëte , car la mesure étant bien réglée , cette longue & cette brève ne se rencontrent pas dans les autres strophes : & ainsi de quelques dictions en certaines strophes d'Hymnes & de Profes. De là on ne doit pas trouver étrange de voir tant de Notes brèves sur des syllabes longues dans le Symbole de Nicée du Chant Gregorien simple & facile ; l'antiquité l'a ainsi exposé en manière de Chant métrique pour le faire apprendre & retenir plus facilement à tous les peuples. Il faut aussi remarquer que tout ainsi que dans la prononciation des dictions de plusieurs syllabes , on ne s'arreste guere qu'à la penultième quand elle est longue , ou bien quand elle est brève à l'antepenultième pour la faire longue , toutes les autres syllabes ordinairement passant plus legerement , sans qu'on observe leur quantité : de même dans le Chant Psalmodique des dictions polysyllabes , on ne s'arreste qu'à la penultième quand elle est longue , ou bien quand elle est brève à l'antepenultième pour la faire longue , toutes les autres syllabes passant pour brèves , sans qu'on prenne garde à leur

leur quantité. Mais dans le Pleinchant ordinaire toutes les syllabes quoy que brèves des dictions polysyllabes, (exceptée la penultième quand elle est brève qui se fait toujours brève,) se peuvent faire longues, quand la décence du Chant le requiert, & c'est la pratique universelle de tous les Auteurs : Neantmoins la mesure convenable à chaque syllabe, tant qu'il sera possible sans changer le fonds du Chant, le rendra beaucoup plus parfait ; principalement les i devant les voyelles longues dans les mots de plus de deux syllabes doivent toujours se faire brefs, comme dans ces mots, *congregatione, confessione.*

2. *Objection.*

La gravité & la bien-seance Ecclesiastique ne permettent pas que l'égalité des Notes soit interrompue d'inégalité : & ces Notes brèves qui viennent de temps en temps frappent l'oreille à contre-sens, & choquent même la Nature.

Response.

1. La Musique, qui consiste en plusieurs nombres ou Notes inégales & diverses en figure & en valeur, a esté receüe & admise authentiquement dans les divins Offices : comme nous l'apprend le Concile d'Avignon, *Musices numeros ad pietatis sensum permovendum salubriter adhibet Ecclesia. Quapropter ejus studium in cunctis Ecclesiis non solum permittimus, verum etiam in dies augescere optamus.* Voila une belle autorité pour la Musique : à plus forte raison pour le Pleinchant, qui ne consiste qu'en deux sortes de Notes seulement, longues & brèves, pour observer la quantité due aux paroles : ce que recommande si fortement le Concile de Reims cy-devant cité, *Similiter quod*

An. 1594
tit. xxviii

An. 1594
Congr. v.

De Inflit.
cler. ii,
cap. 1.

in Cantu habeatur ratio litteræ seu verborum debita pronuntiationis, & quantum fieri poterit observentur quantitates. Cette inégalité n'est donc pas contraire à la gravité & bien-seance Ecclesiastique, mais plutôt y est absolument nécessaire; car comme dit fort bien Rabanus Maurus, multe sunt dictiones, quæ solummodo accentu discerni debent à pronunciante, ne in sensu earum erretur. Sed hæc à Grammaticis discere oportet.

2. Tant s'en faut que cette diversité de Notes repugne à la bien-seance, qu'au contraire elle est fort utile & agreable, témoin S. Basile, déjà cité au commencement, *Utilis in psalmorum est decantationibus diversitas atque varietas, ob eam causam, quod in perpetua similitudine & æqualitate, animi plerumque torpedo quadam oboritur, atque tedium.* Par là nous voyons que cette égalité totale & absolue des Notes est plus capable d'ennuyer que de plaire: & cette égalité perpétuelle, que S. Basile n'approuve point, se doit entendre particulièrement dans les Antiennes, lesquelles en ce temps-là estoient toutes extraites & tirées des Pseaumes mêmes qui se chantoient, comme plusieurs le sont encore aujourd'hui; car à la fin de chaque Pseaume on en repetoit un Verset, ou une sentence des plus propres à estre méditées; & c'est ce que nous appelons Antienne, laquelle doit estre encore plus variée que le Pseaume, tant en sa modulation, qu'en ses Notes, longues & brèves, conformément aux Regles de la Musique & de la Grammaire, lesquelles sont entre-elles parfaitement d'accord, bien loin d'estre contraires, comme certains Auteurs se le sont imaginé, *Similitudinem magis quam naturam in cantibus attendentes.*

S. Bern.
trait. de
sat. Can-
tus.

3. Enfin si cette inégalité des Notes interrompt quelquefois l'égalité de la mesure, si ces Notes brèves qui viennent de temps en temps à la travers. Dato non con-
cesso. se choquent la nature; cela marque & figure merveilleusement les traverses de ce monde, & les consolations mêlées d'amertumes: c'est le partage de l'Eglise militante; cette égalité parfaite & perpétuelle représente l'Eglise triomphante, ou les Anges & les Bien-heureux ne cessent jamais de chanter, *Sanctus, Sanctus, Sanctus*. Nous autres qui avons l'honneur de faire icy dans le temps ce que les Saints font dans l'Eternité, tantost nous participons à leur joye par la douceur & l'égalité des Notes que nous chantons à leur imitation, d'où S. Gregoire de Nazianze dit, *Psalmodia est præludium celestis gloria*; tantost nous éprouvons les contradictions de la nature corrompue par l'inégalité des Notes dans les loüanges que nous rendons à Dieu, lesquelles nous ne pouvons pas chanter en cette vie que tres-imparfaitement; comme dit excellemment le Cardinal Bellarmin: *Beatis quidem in calo psallere Deo suavissimum est, & ideo ne ad momentum quidem cessant à laudibus, quoniam dulcedinem Dei in ipso fonte suavitatis sine intermissione degustant: nobis autem nunc dulce est canere Deo, nunc laboriosum, quoniam non semper gustamus quam suavis Dominus: sed tunc solum, cum ex gratia Dei, & precedente meditatione assurgimus ad cognitionem, & accendimur ad amorem.* Oratio
In expl.
Ps. 134.

3. Objection.

L'autorité de S. Augustin doit l'emporter, qui montre dans le 1. livre de la Musique, que dans le Chant on n'observe point la quantité de Grammai-

re. Voicy les termes, *Cum dixeris, cano, vel in versu forte posueris*, ita ut vel tu pronuntians producas hujus verbi syllabam primam, vel in versu eo loco ponas, ubi esse productam oportebat, reprehendet Grammaticus, custos ille videlicet historia: nihil aliud asserens, cur hanc corripere oporteat, nisi quod hi qui ante nos fuerunt, & quorum libri extant, tractanturque à Grammaticis, eâ correptâ, non productâ usi fuerint: quare hic quicquid valeat, auctoritas valet. At vero Musica ratio, ad quam dimensio ipsa vocum rationabilis & numerositas pertinet, non curat nisi ut corripiatur vel producat syllaba, quæ illo vel illo loco est secundum rationem mensurarum suarum. Nam si eo loco ubi duas longas syllabas poni decet, hoc verbum posueris, & primam quæ brevis est, pronuntiatione longam feceris, nihil Musica omnino succenset. Tempora enim vocum ea pervenire ad aures, quæ illi numero debita fuerunt. Grammaticus autem jubet emendari, & illud te verbum ponere cujus prima syllaba producenda sit, secundum majorum, ut dictum est, auctoritatem, quorum scripta custodiunt.

Response.

1. S. Augustin ne parle que des mots de deux syllabes, & ne rapporte que ce seul Exemple, *cano, Cum dixeris, cano*; lequel il repete plusieurs fois par tout le chapitre: or nous demeurons d'accord, principalement dans le Pleinchant, que la première syllabe de tous les mots de deux syllabes se fait ordinairement longue, quoy qu'elle soit brève selon la quantité de Grammaire: c'est la pratique universelle de tous les anciens & modernes: & cette pratique vient de la prononciation, pour confir-

hier encore ce que j'ay dit , que le Chant doit s'accommoder à la prononciation.

2. J'ay dit ordinairement , & non pas toujours, parce que S. Augustin montre evidemment dans ce mesme passage qu'il y a deux occasions, dans la premiere desquelles il est loisible au Compositeur de faire longue ou brève la premiere des mots de deux syllabes qui de soy est brève : & dans la seconde occasion qu'il doit necessairement la faire longue ; ou la faire brève quand mesme elle seroit longue de soy , selon la raison de la mesure. La premiere occasion est quand la décence du Chant le demande : Or cette décence dépend purement de la prudence , du choix , & du bon goust du Compositeur ; & c'est ce qu'il faut entendre par ces paroles , *Nam si eo loco ubi duas longas syllabas poni decet , hoc verbum posueris , & primam quæ brevis est , pronuntiatione longam feceris , nihil Musica omnino succenset.* A quoy je répond aussi avec les mesmes termes , *Atqui duas longas syllabas eo loco poni non decet : ergo si eo loco ubi duas longas syllabas poni non decet , hoc verbum posueris , & primam quæ brevis est , etiam pronuntiatione brevem feceris , nihil Musica omnino succenset.* Voila le si de S. Augustin qui n'impose aucune necessité. Voicy l'autre occasion de necessité absoluë , c'est quand le Chant est déterminé & composé d'une mesure inégale & invariable ; par exemple de triple dans quelques Hymnes & Proses , comme *Veni sancte Spiritus , Conditor alme syderum , Immenso celi conditor.* Il arrive quelquefois qu'une syllabe longue se fait brève necessairement quand elle échet sur une Note qui doit estre brève , comme la premiere syllabe de ces mots dans l'Hymne *Conditor , Christe , Agnus*

tis : ou qu'une syllabe brève se fait longue nécessairement quand elle échet sur une Note qui doit estre longue , comme la premiere syllabe de ces mots dans la Prose *Veni sancte Spiritus , Veni , tuo , nihil*. Voila le veritable sens de ce passage.

3. Mais je veux encore que ce passage s'estende jusques aux dictions de plus de deux syllabes. En ce cas je soustiens que S. Augustin n'entend cela que dans les vers , comme sont les Hymnes & les Proses , d'une mesure inégale & réglée , où il suppose (& il est vray) qu'on ne peut pas changer la mesure des Notes , parce qu'elle est une fois réglée dans ces sortes de vers pour estre invariable ; mais que l'on pouroit plustost changer la parole pour s'accommoder à la mesure deuë aux Notes. Et en effet considerez les termes , *in versu eo loco ponas* ; Et par tout le chapitre il repete toujours ce vers de Virgile , *Arma virumque cano , Troia qui primus ab oris* : C'est donc dans les vers. *Ubi esse productam oportebat ; cur hanc corripere oporteat ; Musica ratio ad quam dimensio ipsa vocum rationabilis & numerositas pertinet ; secundum rationem mensurarum suarum ; Tempora vocum ea pervenere ad aures qua illi numero debita fuerunt* : Toutes ces paroles montrent la mesure invariable. *Grammaticus jubet emendari , & illud te verbum ponere cujus prima syllaba producenda sit* : Voila la parole qu'on pouroit plustost changer que la mesure. Or S. Augustin n'auroit jamais dit cela de l'Ecriture sainte , dont toutes les Antiennes & tous les Répons , qui font le corps du Pleinchant , estoient entierement composez de son temps , tels que sont encore aujourd'huy tous les Répons & toutes les Antiennes du Breviaire des Chartreux & de celui

de Cluny. Il est donc constant que cela ne se peut entendre à toute rigueur des mots de plusieurs syllabes que dans la mesure réglée des vers, comme l'on fait nécessairement la penultième de *Condit* longue, parce qu'elle échet à une Note qui doit estre longue. C'est la mesme raison que la precedente. Dans ces occurrences c'est la faute du Poëte qui n'a pas toujours réglée la mesure de ses pieds comme la mesure du Chant est totalement réglée. Et en cette occasion la Grammaire doit céder à la science du Chant, l'autorité de celle-cy doit l'emporter sur l'autre. *Quare hic quicquid valeat, auctoritas valet.* Et ainsi ce passage de S. Augustin ne fait rien contre les Notes brèves du Pleinchant, aucontraire il confirme la pratique universelle de tous les bons Autheurs.

Il est donc evident par les Conciles, les Peres, & la raison, que l'on doit avoir égard à la quantité des longues & des brèves dans le Pleinchant; & l'on en doit estre pleinement convaincu par toutes les raisons & les autoritez precedentes. Mais poursuivons par l'examen particulier de quelques abus encore affectez à chaque partie de l'Office.

C H A P I T R E X I.

Du commencement de l'Office divin.

LE *ψ. Deus in adjutorium meum intende, &c.* n'estant qu'une preparation à l'Office divin, se doit chanter tout droit, à la reserve d'une petite elevation au commencement & une autre à la fin, sans aucune autre inflection ou modulation plus di-

Cap. 9.

verse & figurée. C'est en quoy ceux qui le chantent du 6. Ton, ou de quelque façon que ce soit, autrement qu'il est noté cy-après, ne suivent pas l'intention de l'Eglise, qui a fait cette Rubrique dans tous les Livres les plus authentiques, *Deinde clara voce dicitur*, & dans quelques autres, *alta voce dicitur*, *Deus in adiutorium meum intende*. Dire à voix claire ou à voix haute, c'est tout au plus chanter tout droit. Et S. Benoist dans sa Regle ordonne le commencement de l'Office par ces paroles, *Premisso in primis versu*, *Deus in adiutorium meum intende* : Il ne parle point encore de Chant jusqu'à l'Antienne, que nous appellons Invitatoire, avec son Pseaume *Venite*, & là seulement dit qu'il faut commencer de chanter, *Psalmus nonagesimus quartus cum Antiphona aut certe decantandus* : C'est à dire en vray Pleinchant, & non pas tout droit, comme *Domine labia mea aperies*, &c. ny presque tout droit, comme *Deus in adiutorium meum intende*, &c.

CHAPITRE XII.

DES ANTIENNES.

Où il est traité à fond des huit Tons de l'Eglise.

POUR commencer de chanter ou Entonner une Antienne, ou quelque autre partie de l'Office que ce soit, la Regle commune & tres-bonne est de prendre garde & faire une réflexion sérieuse à la Dominante du Chœur, laquelle doit estre réglée selon la qualité des Voix qui le composent : car c'est aller directement contre la nature raison-

nable , de pretendre establir une mesme Dominante pour les Voix basses , les moyennes , & les plus hautes.

Pour l'intelligence parfaite de ces choses , l'on doit sçavoir que tout le Chant consiste en huit Modes ou Tons , lesquels se peuvent reduire à quatre par leurs finales , & mesme à deux par la seule difference de la Tierce majeure & de la Tierce mineure.

Les Tons nonpairs s'appellent Authentiques ou principaux ; les autres se nomment Plagaux ou dépendans , parce qu'ils n'ont que les mesmes finales des Authentiques. Et ainsi le 1. & le 2. ont une mesme finale , le 3. & le 4. le 5. & le 6. le 7. & le 8. Toute leur difference ne consiste que dans l'estendue , laquelle est en haut pour les Authentiques , & en bas pour les Plagaux. Les Compositeurs y mettent encore une autre difference , sçavoir dans les Progrès , & seulement dans les troisième , quatrième , & huitième , parce que ces Tons doivent le plus souvent proceder par la Quarte (mediatement ou immediatement) en commençant par la finale : & tous les autres doivent proceder par la Tierce & la Quinte , suivant les premiers Principes des cordes essentiellement naturelles.

Chaque Ton à deux cordes essentielles , appelées finale & Dominante , sur lesquelles sont fondées & roulent toutes sortes de Chants. La finale est celle par laquelle on doit le plus souvent commencer , & finir toujours. La Dominante est celle qui domine le plus souvent dans le Chant , & sur laquelle se fait la teneur des Pseaumes , des Oraisons , & de tout ce qui doit se chanter tout droit , ou quasi tout droit. C'est pourquoy cette Domi-

nante doit estre un peu plus haut que le milieu de la Voix naturelle, & non plus bas : parce que dans tous les Tons l'Estenduë des Notes est plus grande au dessous de leurs Dominantes qu'au dessus. Mais pour la prendre bien juste & en bon ton, ce n'est pas une petite difficulté.

Pour les Voix communes & ordinaires, on met la Dominante du Chœur en A. de l'Orgue, (j'entend les Orgues qui sont au Ton de la Chapelle du Roy, comme sont toutes les Orgues celebres de Paris, & ailleurs : c'est pourquoy on appelle ce Ton là le Ton de Chapelle ; à la difference du Ton de la Chambre du Roy, qui est un semiton plus haut, & tel que sont on doivent estre ordinairement les Orgues des Religieuses, lesquelles ont l'Estenduë de Voix pour l'ordinaire encore bien plus haut que l'Octave des Voix communes des hommes.

Pour les Voix basses on met la Dominante en G. de l'Orgue.

Pour les Voix hautes on met la Dominante en B. de l'Orgue.

Pour les Voix des Religieuses on met la Dominante en C. ou mesme en D. de leur Orgue, suivant la qualité des Voix.

Voilà donc la premiere chose qu'il faut sçavoir, la Dominante du Chœur, laquelle seulement est un son, ou si vous voulez un Ton generic, sans estre encore déterminé à aucune Note ou Degré, c'est à dire à aucune Regle ou Espace sur laquelle puisse estre située cette Dominante.

La seconde chose à laquelle on doit prendre garde, c'est au Mode ou Ton de l'Antienne qu'il faut chanter, & regler la Dominante de cette An-

tienne à l'unisson de la Dominante du Chœur que l'on aura arrestée : puis de cette Dominante proceder par ordre & passer tous les degrez jusqu'à la Note par laquelle on doit commencer l'Antienne. Par exemple, si je veux Entonner la premiere Antienne de la feste du S. Sacrement, *Sacerdos in aeternum* ; je chante (tout bas) la Dominante de cette Antienne, qui est La, à l'unisson de la Dominante du Chœur, & descends par degrez jusqu'à la finale de l'Antienne par où elle commence, en chantant la sol fa mi re, pour trouver le ton juste de cette premiere Note de ladite Antienne *Sacerdos in aeternum*. Et ainsi à proportion des autres Antiennes (pour commencer de chanter) & des autres Tons. Mais l'on ne doit pas ignorer les cordes essentielles de chaque Ton.

Le 1. a sa finale en D. & sa Dominante en A. à la Quinte de sa finale ; re la.

Le 2. a sa finale en D. & sa Dominante en F. a la Tierce de sa finale ; re fa.

Le 3. a sa finale en E. & sa Dominante en C. a la sexte de sa finale ; mi ut.

Le 4. a sa finale en E. & sa Dominante en A. a la Quarte de sa finale ; mi la.

Le 5. a sa finale en F. & sa Dominante en C. a la Quinte de sa finale ; ut sol. Ou bien fa ut, sans *b*.

Le 6. a sa finale en F. & sa Dominante en A. a la Tierce de sa finale ; ut mi : ou bien fa la, sans *b*.

Le 7. a sa finale en G. & sa Dominante en D. a la Quinte de sa finale ; sol re.

Le 8. a sa finale en G. & sa Dominante en C. a la Quarte de sa finale ; sol ut.

Le 1. Ton se peut transposer en A. Mais il ne differe en rien du 1. au naturel en D. avec le *b*.

sur le degré de B. J'entend toujours pour le Chant & les Voix, & non pas pour l'Orgue & les Instrumens; car il est icy question de parler seulement du Chant, comme j'ay déjà remarqué dans le 9. Chapitre, puis nous viendrons à l'Orgue.

Le 2. se peut aussi transposer en A. Et le 3. peut finir en A. comme le 2. transposé; & pour lors il a sa Dominante à la Tierce de sa finale: Et peut mesme finir en D. sa Dominante estant pareillement à la Tierce de sa finale, tout de mesme que le 2. Ton.

Le 4. est quelquefois transposé en A. Et peut mesme finir en D. sur sa Dominante; ou en A. au Ton naturel: & pour lors la finale & la Dominante sont la mesme corde, c'est pourquoy en cette occasion l'on dit du 4. à la Dominante; mais cela arrive tres-rarement, & ne se rencontre presque jamais que pour les Religieuses.

Le 5. se peut transposer en C. Et le 6. aussi.

Le 7. peut estre transposé en F. par le moyen du 6. en E. Et le 8. aussi. Mais toutes ces Transpositions ne changent point l'espece pour le Chant, car c'est tout le mesme réellement & effectivement qu'aux Tons naturels: c'est la mesme Intonation, ce sont les mesmes Tons, les mesmes Semitons, les mesmes Intervalles, les mesmes Progrés, les mesmes Cadences, & les mesmes Dominantes à l'égard des mesmes finales. C'est en quoy se sont trompez ceux qui ont pretendu y mettre de la difference, puisqu'il n'y en a point du tout.

Jusques icy voila les deux Regles, seulement pour commencer en bon Ton la premiere Piece de quelque Office que ce soit, 1. avoir égard à la Dominante du Ton generic du Chœur, 2. prendre la

Dominante du Ton spécifique de cette première Piece, & l'ordonner à l'unisson de cette première Dominante. Mais pour continuer & passer immédiatement aux autres Pieces de differens Tons du même Office, il ne faut pas toujours regler à l'unisson les différentes Dominantes. C'est en quoy se sont abusez les Auteurs qui en ont écrit. Car de dire qu'il faut toujours garder la même Dominante au Chœur; c'est l'erreur universelle, la cause certaine, & la source indubitable de presque tous les desordres & confusions du Chant que nous entendons tous les jours dans nos Eglises: parce qu'il y a des Tons ou les Dominantes considérées entre elles, & chantées à l'unisson immédiatement l'une après l'autre, ont une antipathie si forte, que la nature même ne peut pas les souffrir: c'est pourquoy l'expérience nous montre tous les jours qu'il est très-difficile même aux Chantres sçavans d'accorder à l'unisson ces différentes Dominantes qui ne sympatizent pas; & que même supposé qu'ils aient entonné juste une Antienne par cette Regle erronée & suivant cette fausse Dominante, les Chantres moins sçavans & le peuple ne peuvent pas le plus souvent poursuivre le Chant de cette Antienne dans le Mode ou Ton dont il s'agit, prenant tantost en b mol, c'est à dire par la Tierce mineure, ce qui est en b quarré, & tantost au contraire, les uns tirant d'un costé, & les autres de l'autre; ce qui cause tous les discords & toutes les cacophonies qui n'arrivent que trop souvent. Et ce qui est de plus admirable, c'est que tout cela se fait par la force de la nature raisonnable, laquelle ne peut pas souffrir ces contrarietez de Dominantes jointes ensemble. C'est ce que S. Bernard exprime

si bien par ces paroles , *Similitudinem magis quam naturam in Cantibus attendentes , conjungunt opposita* (c'est à dire ces Dominantes opposées & contradictoires ,) *sicque omnia confundentes , Cantum prout libet , non prout licet , incipiunt*. Peut-on rien dire de plus formel contre cet abus. Il est inutile d'expliquer toutes ces raisons qui contiendroient seules plusieurs pages : les Compositeurs les sçavent & entendent bien , & cela suffit. Mais pour éviter cette erreur , le remede est infaillible, aisé , & naturel. En voicy les Regles generales.

Les Dominantes des 1. 4. 5. 6. & 7. Tons se doivent chanter à l'unisson.

Les Dominantes des 2. 3. & 8. Tons se doivent chanter à l'unisson : mais un Semiton plus haut que les autres.

Cela pourtant n'arrive pas toujours , car pour la décence & facilité du Chant , il faut encore observer ces Regles.

Après les 2. 3. & 8. Tons , les Dominantes du 5. & du 7. doivent estre d'une Tierce mineure plus basses que celles du 2. du 3. & du 8.

Mais après ces 5. & 7. Tons ainsi bas , les Dominantes du 2. du 3. & du 8. doivent estre d'une Tierce mineure plus hautes que celles des 5. & 7. Tons.

Pour exemple de ce que dessus, si je veux prendre la seconde Antienne de la Feste du S. Sacrement, *Miserator Dominus*, après la premiere Antienne, *Sacerdos in eternum*, qui finit en re du 1. Ton, je prends le la en bas de cette seconde Antienne du 2. au mesme Ton que le re finale du 1. Et pour lors la Dominante du 2. se trouvera un semi-ton plus haut que celle du 1. Ce qui rendra le Chant tres-

facile à poursuivre en bonne modulation, & non autrement, par les Regles des fausses Relations & des mauvais Progrès : & ce qui apportera un grand soulagement au Chœur, une facilité notable aux Chantres, & le remede infailible à tous les discords des peuples ; parce que ces Regles sont établies sur la nature mesme, estant fondées en Principes de Mathematique. Neantmoins si les Voix sont sujettes à rabaisser de ton, dans la continuation d'un Pseaume, ou que l'on ait mal entonné l'Antienne & poursuivy ou trop bas, ou trop haut, le Chantre ou le Sous-chantre, sans avoir égard à ces Regles, doit relever ou rabaisser à proportion l'Antienne après le Pseaume, ou le Pseaume après l'Antienne, qu'on aura baissé ou monté, en reprenant la veritable Dominante du Chœur : car pour une faute il n'en faut pas faire deux. Mais dans les Eglises où l'on a l'usage des Orgues au Service divin, c'est une Regle de nécessité absolüe que l'Orgue doit donner le Ton de tout ce qui se chante au Chœur après l'Orgue. La premiere Antienne doit donc estre du Ton de la seconde que l'on chante au Chœur immediatement après la premiere que l'Orgue aura jouée ; & ainsi des autres. C'est pourquoy les Chantres sans se mettre en peine des Regles, doivent seulement prendre garde à la finale de l'Orgue, (& non pas plutôt, car c'est encore une des principales causes du discord & de l'erreur que de chercher le ton pendant que l'Orgue joue,) & sur cette finale de l'Orgue, qui doit estre toujours la finale de l'Antienne qu'il faut entonner, regler à proportion la premiere Note de cette Antienne. Par exemple, je veux commencer la seconde Antienne du S. Sacrement, *Mi-*

serator Dominus, j'attends (sans faire aucune réflexion) la finale de l'Orgue qui jouë la premiere Antienne du Ton de cette seconde Antienne, laquelle est du 2. je m'arreste seulement à cette finale de l'Orgue qui est le re du 2. Ton, & je prens une Quarte plus bas le la par où commence cette seconde Antienne; & ainsi des autres. Il faut pourtant observer que le 3. Ton sur l'Orgue finit toujours en la, entre sa finale & sa Dominante: ainsi l'on doit prendre garde à cette observation pour regler la premiere Note de l'Antienne de ce Ton qu'il faut chanter après l'Orgue.

Remarquez encore pour la perfection du Chant, que l'Orgue doit finir par la Note mesme qui est la premiere de l'Antienne qu'il faut chanter après l'Orgue, dans certaines occasions; sçavoir quand l'Antienne du 1. ou 2. Ton commence par fa: quand l'Antienne du 3. Ton commence par sol: quand l'Antienne du 4. Ton commence par ut, ou re, ou fa: & quand l'Antienne du 7. ou du 8. Ton commence par ut. Dans ces huit occurrences l'Orgue finit par la premiere Note qu'il faut chanter, & non par la finale de l'Antienne.

Voila ce que les Chantres doivent sçavoir. Mais les Organistes aussi de leur costé doivent estre extrêmement prudens pour connoistre & juger de la capacité & de la qualité des Voix qui composent le Chœur, afin de leur donner un ton convenable, ny trop haut ny trop bas. Pour les Voix communes & ordinaires, voicy la maniere de toucher sur l'Orgue les huit Tons de l'Eglise.

Le 1. en D. Le 2. en G. *b*. Le 3. en G. *b*. Le 4. en E. Le 5. en C. Le 6. en F. Le 7. en C. Le 8. en F.

Les 5.

Les 5. & 7. Tons se peuvent toucher aussi en D. dièse.

Les Regles de tous les autres Tons transposez, ordinaires, & extraordinaires, pour les Voix basses, & pour les Voix hautes, sont amplement déduites dans mon premier Livre de Pieces d'Orgue.

Et selon les Regles precedentes en huit occurrences, quand l'Antienne du 1. commence par fa, l'on doit toucher du 6. Ton. Quand l'Antienne du 2. commence par fa, il faut jouer du 6. en A. dièse. Quand l'Antienne du 3. Ton commence par sol, il faut jouer du 6. Quand l'Antienne du 4. commence par ut, il faut toucher du 5. Quand l'Antienne du 4. commence par re, l'on doit jouer du 1. Quand l'Antienne du 4. commence par fa, l'on doit toucher du 6. Quand l'Antienne du 7. Ton commence par ut, il faut jouer du 6. en G. Quand l'Antienne du 8. commence par ut, l'on doit jouer du 6. en A. dièse.

Il faut encore observer que les 3. 4. 7. & 8. Tons, se peuvent quelquefois jouer sur l'Orgue à la Dominante, c'est à dire qu'ils finissent sur leurs Dominantes, mais cela n'estant pas dans la perfection des Tons, doit estre tres rare; & en ce cas il en faut advertir les Chantres, de peur qu'ils ne prennent la finale de l'Orgue pour la finale de l'Antienne, dont la Dominante est la mesme finale de l'Orgue. Toutes ces choses doivent estre réglées de concert par la discretion des Organistes & des Chantres.

Mais une des causes les plus essentielles de tous les discords qui arrivent tous les jours au Chœur, & mesme actuellement pendant que l'on joue

l'Orgue , c'est lorsque l'on recite au Chœur (où plustost que l'on crie de toute sa force) les paroles du Verset que l'Orgue joue. C'est la source & la cause inévitable de ce que bien souvent l'on ne peut pas reprendre au Chœur le ton juste après l'Orgue, laquelle est interrompuë dans le mélange de ses Consonances par la pointe aiguë de cette Dominante dissonante & perpetuelle, que les Organistes mesme entendent quelquefois plus que leurs Orgues. Cependant l'on ne croiroit jamais la verité de cet abus, & l'importance qu'il y a de le corriger, si nous n'en estions convaincus par l'experience, & par la force de nos Regles. Pour y remedier deux choses sont à observer : la premiere, que celuy qui recite & prononce les paroles du Verset que l'Orgue joue, ait toujours dans l'esprit qu'il suffit que le Chœur seul les entende ; la seconde, qu'il est tres-important de ne pas toujours garder la Dominante du Chœur dans le ton du Recit de ces paroles, parce qu'il y a des Tons où cette Dominante est tout à fait dissonante & contraire à l'harmonie juste & proportionnée de leurs Consonances. C'est pourquoy l'on doit sçavoir que c'est tantost la Dominante, & tantost la finale du Ton que l'on chante, qu'il faut observer dans le ton du Recit des paroles prononcées au Chœur. En voicy toute la difference.

Aux 2. & 8. Tons, l'on doit garder la finale du Chant.

Au 3. Ton, il faut observer la finale de l'Orgue, qui est La pour le Chant.

A tous les autres Tons, on garde leurs Dominantes.

Tout ce que dessus jusques icy, n'est que pour

une seule Note , parceque toutes ces Regles ne sont encore que pour chanter en ton juste la premiere Note de tout ce qu'il faut chanter au Chœur , soit apres l'Orgue , soit sans Orgue. Entrons maintenant plus avant dans le commencement du Chant que l'on appelle Intonation des Antiennes , ou des autres Parties de l'Office.

L'Intonation est la maniere de commencer quelque Chant , laquelle consiste en un seul mot , ou deux , ou plusieurs , selon le sens des paroles , & selon la décence du Chant. Or l'Intonation la plus courte est la plus parfaite , mais il faut qu'il y ait un peu de sens des deux costés , contre l'opinion de ceux qui ne veulent qu'un seul mot , quand ce seroit un monosyllabe ; non toutefois sans se contredire : car en certains endroits ils ont marqué plusieurs mots qui ne sont pas si necessaires qu'en plusieurs autres où il n'y en a qu'un , & où il est important qu'il y en ait deux , ou mesme trois , tant pour le sens des paroles , que pour le sens du Chant , c'est à dire pour la modulation ou conclusion raisonnable. Par exemple , ils veulent tous ces mots pour l'Intonation de cette Antienne , *Sit nomen Domini* ; & ne veulent pas , *Beati omnes* ; mais seulement *Beati*. Ils approuvent , *Nos qui vivimus* ; & non , *Visita nos* ; mais seulement *Visita*. Ils accordent , *Ecce nomen Domini* ; & non , *Ne timeas Maria* ; mais seulement , *Ne timeas*. Ils mettent , *Commendemus nosmetipsos* ; *Confortate manus dissolutas* ; & non , *O admirabile commercium* ; mais seulement , *O*. Cependant toutes ces paroles là sont requises absolument pour faire l'Intonation parfaite & naturelle , parce qu'elles sont toutes necessaires autant pour le sens que pour la

décence ou conclusion du Chant. Et cette parfaite Intonation donnera bien mieux le ton, & fera entrer naturellement dans la modulation du reste de l'Antienne, s'il faut la poursuivre, sinon introduira juste dans le Ton du Pseaume ou du Cantique qu'il faudra chanter ensuite. Neantmoins si l'Antienne est si courte qu'il en faille dire la moitié ou plus pour aller jusqu'au sens des paroles, pour lors sans y avoir égard il en faut dire seulement deux, ou mesme un seul mot si deux repugnent au sens, comme dans celles-cy, *Lumen ad revelationem gentium*, cela est trop long : *Lumen ad*, ou *Lumen ad revelationem*, repugne au sens : il ne faut donc que, *Lumen. Senex puerum portabat*, c'est trop : *Senex puerum*, repugne au sens : c'est donc assez de, *Senex*. Si pourtant le premier mot est monosyllabe, il en faut dire deux, quand ce seroit contre le sens, comme dans celle-cy, *In mandatis ejus*, c'est trop, veu qu'il ne reste plus que deux petits mots, *cupit nimis* : il faut donc, *In mandatis*. Et si le premier mot, quand mesme ce seroit un monosyllabe, est chargé d'un nombre raisonnable de Notes, comme *Hæc dies*, ce mot seul, *Hæc*, suffit pour l'Intonation parfaite. Voilà toutes les Regles de l'Intonation, dont les Chantres ne doivent point se mettre en peine, parceque dans la plupart des Livres corrigez toutes les Intonations sont marquées jusques à la premiere grande bare, & cela suffit pour n'y jamais manquer.

Voicy une autre erreur dans laquelle sont tombez ceux qui n'ont pas une parfaite connoissance des raisons & des Regles de la Composition, c'est qu'ils ont crû que pour donner le Ton du Pseaume, on devoit faire tomber la derniere Note de

l'Intonation de l'Antienne (quand elle ne se dit pas entiere comme aux semidoubles) sur la Dominante du mesme Pseaume. Et c'est tout le contraire, car il faut commencer toutes les Antiennes, quoy qu'on n'en dise que l'Intonation, toujours dans le naturel de leurs Tons, ainsi qu'elles sont notées. Contre cet abus, & contre ceux qui ne veulent qu'un seul mot pour l'Intonation, sans avoir égard ny au sens ny au Chant, sont ces paroles de S. Bernard : *Repudiatis eorum licentiis, qui similitudinem magis quam naturam in Cantibus attendentes, coherencia disjungunt, & conjungunt opposita; sicque omnia confundentes, Cantum prout libet, non prout licet, incipiunt & terminant, deponunt & elevant, componunt & ordinant.*

L'usage de plusieurs Diocèses considerables est d'ajouter trois ou quatre Notes à la fin de l'Intonation pour l'accomplir; mais cette maniere ne se fait point dans la Chapelle du Roy où nous tenons le Breviaire & l'Usage Romain, ny dans toutes les autres Eglises qui tiennent ou suivent de près le mesme Usage Romain. Cette addition de Notes à la fin de l'Intonation des Antiennes, paroist superflue dans les unes, irreguliere dans les autres. Superflue, d'autant que la pluspart des Antiennes ont leur Intonation naturellement accomplie par une Cadence parfaite sans y rien ajouter. Irreguliere, parceque dans plusieurs Antiennes, de ces Notes ajoutées il en resulte une fausse Relation de Triton. Neantmoins ces sortes d'Intonations deviennent agreables par la coutume, & chaque Eglise a ses coutumes & ses usages. *Una-*

*Durand.
de Offic.*

quaque fere namque Ecclesia proprias habet observantias.

Nous avons traité dans les Chapitres 8. & 10. des Progrés & des Modulations irregulieres des Antiennes & des autres Parties de l'Office, reste à monstrier les defauts dans la fin de quelques Antiennes.

Considerons d'abord cette Antienne du Dimanche, *Nos qui vivimus*, de la maniere qu'elle est notée quasi par tout, particulièrement dans le Romain, l'on diroit à sa Modulation qu'elle seroit du 4. ou du 7. Ton, & qu'elle finiroit sur sa Dominante : mais il vaut mieux la considerer par rapport à son Pseaume *In exitu*, lequel estant parfaitement du 1. Ton, cette Antienne doit estre aussi du 1. Et en effet elle a toutes les marques regulieres du 1. Ton, procedant par les cordes essentielles du Mode immediatement ou mediatement, re, fa, la ; touchant en passant les cordes voisines & amies des essentielles, ur, sol, fa feint ; ayant l'estenduë la plus raisonnable & la plus reguliere du 1. Ton, d'une septième. Il n'y a que sa fin, laquelle au lieu de tomber sur le re en D. sa veritable & naturelle finale, demeure suspenduë à la Quarte sur le sol en G. corde estrangere du 1. Ton, ce qui ne se peut jamais faire qu'en quelques Terminaisons de Pseaumes. De sorte que cette Antienne a son progrès, son estenduë, & sa modulation, tres reguliers du 1. Ton, & sa fin corrompuë : laquelle est facile à corriger, (comme on a fait en plusieurs Lieux) car il n'y a qu'à moduler deux ou trois Notes pour la faire terminer & descendre en D. sur le re, qui est sa veritable & naturelle finale. Mais ce qui est de plus admirable, c'est que cette Antienne avec cette fin erronée, est encore en usage & notée aujourd'huy

dans presque tous les Antiphonaires tout de la
mesme maniere que S. Bernard l'a décrit & déerie:

*Ut autem magis mireris & abhorreas hujusmodi
ineptiam, inspicere hanc Antiphonam, Nos qui vi-
vimus, secundum quod ferè ubique cantatur, cum
principaliter ac propriè terminari habeat in D. no-
tant eam iniqui pravaricatores in G. & sacramen-
to asserunt eam esse octavi Toni. Quis obsecro Mu-
sicus patienter ferat, ut Cantus qui propriam &
naturalem habet finalem in D. octavo Tono attri-
buatur?*

*Tract. de
ratione
cantus.*

Par cette autorité, avec les raisons preceden-
tes, on doit estre persuadé que cette Antienne est
du 1. Ton regulier, & non pas comme plusieurs
se le sont imaginé du 8. irregulier. D'autres ont
dit du 1. irregulier, ce qui est encore plus absurde.
Et quelques Auteurs ont écrit que cette Antien-
ne devoit estre transposée à la Clef de C. sur la
troisième Regle, commençant en G. tout en bas,
& se terminant en D. Et ainsi qu'elle estoit verita-
blement du 1. Ton, sans rien changer de sa fin.
Mais cette opinion ne peut pas subsister: car sup-
posé qu'elle soit transposée en commençant en G.
sa fin pour lors demande essentiellement & natu-
rellement de se terminer en A. veritable finale du 1.
Ton transposé en A. Cependant elle demeure
toujours suspenduë en D. à la Quarte de sa finale
naturelle: car tout ainsi que cette corde A. devient
la finale du 1. Ton transposé, aussi D. devient
une corde estrangere à l'égard de ce premier trans-
posé. Et ainsi cette Antienne est aussi corrompuë
d'une façon que de l'autre, à moins que l'on ne
change la fin, comme il est dit cy-dessus.

Le mesme jugement se doit faire à l'égard de

ces trois Antiennes dans le Romain , *Spiritus Domini* , *Angeli Domini* , *Martyres Domini* , lesquelles ont toutes les marques essentielles du 1. Ton , exceptée la fin : car elles commencent toutes par la finale en D. procedent ensuite par les cordes essentielles , re , fa , la : mais enfin demeurent à la Quarte de leur propre & naturelle finale, au lieu de se terminer en D. Ce qu'il faut corriger de la mesme maniere que la precedente , *Nos qui vivimus*.

L'Antienne *Juravit Dominus* , est veritablement du 8. Ton , & non pas du 7. comme il est marqué quasi par tout. Car toute la difference qu'il y a entre le sept & le huit , c'est que le sept à son estenduë en haut , & le huit en bas , tous les deux finissant en G. Or il n'y a point d'Antienne qui aille plus bas & moins haut que celle-là , car elle ne passe pas d'un seul degré en haut la Modulation du Pseaume du 8. Ton , & la passe en bas de trois degrez. Deplus c'est que la Dominante du 8. y est frappée 7 fois , & celle du 7 n'y est touchée que 3 fois en passant.

Le mesme jugement se doit faire de l'Antienne, *Beatus ille servus* , laquelle est aussi veritablement du 8. Ton , & non pas du 7. Car elle ne passe que d'un seul degré en haut & en bas la Modulation du Pseaume du 8. Et rebat 12 ou 13 fois la Dominante du 8. Et ne touche que 6 ou 7 fois en passant la Dominante du 7.

Pour confirmer ces deux Antiennes du 8. Ton, il faut considerer ces deux autres marquées du 8. *Hic vir despiciens mundum* , *Simile est regnum coelorum homini negotiatori* : Elles ne sont pas plus, ny mesme tant du 8. que *Juravit* , qui descend plus

plus bas, & ne monte point si haut.

Mais direz-vous, la difference est notable du 8. au 7. en ce que celui-cy procede par la Tierce & la Quinte, comme nous voyons dans ces paroles, *Iuravit, quem cum venerit*: Et l'autre procede par la Quarte, comme l'on voit dans ces mots, *Hic vir, Simile est*. Cela suffit pour marquer les deux premieres Antiennes du 7. & les deux autres du 8.

A cela je respons, que cette difference est de vray notable, ordinaire, & tres-frequenté; mais elle n'est pas essentielle, parce que dans la mesme Antienne *Simile est*, qui est marquée du 8. ces paroles, *homini negotiatori*, procedent par la Quinte aussi bien que ces mots, *quem cum venerit*, dans *Beatus ille servus*. De plus c'est que les cordes naturelles, effectives, & harmoniques de tous les Tons sont à la Tierce & à la Quinte de leurs finales. Et ainsi si le 8. Ton procede ordinairement par la Quarte, il peut quelquefois & tres-bien proceder aussi par la Tierce & la Quinte, qui sont ses cordes harmoniques: car c'est un defect dans le 8. Ton, que sa Dominante soit à la Quarte de sa finale; & dans toutes nos Pièces de Musique du 8. Ton, nous mettons toujours la Dominante à la Quinte de sa finale, parce que la Quarte ne peut pas entrer dans l'harmonie des Consonances. Cette difference donc est nulle, quoy qu'elle soit tres-notable dans le Pleinchant; c'est pourquoy l'on y doit toujours avoir égard, pourveu que l'Estenduë y soit preferablement considerée.

Voila tout ce qui peut contribuer pour bien commencer, poursuivre & finir les Antiennes, & afin que le Chant soit entierement corrigé,

S. Bern. *quatenus eliminatâ falsitatum spurcitiâ expulsiqne illicitis ineptorum licentijs , integrâ Regularum veritate fulciatur.*

CHAPITRE XIII.

DES PSEAUMES.

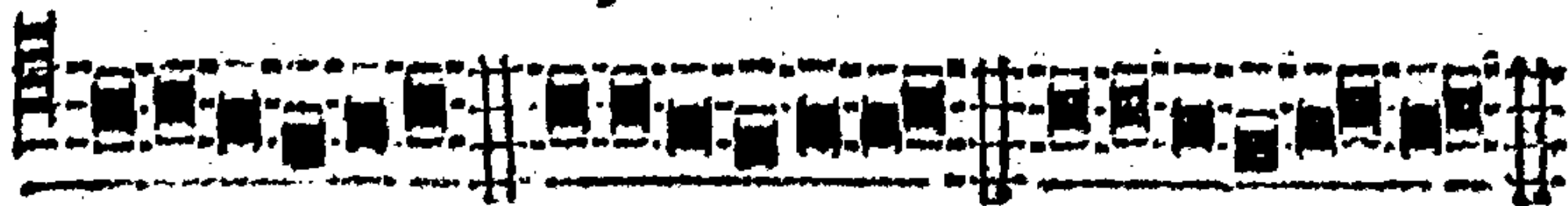
Où il est traité à fond de leurs Terminaisons différentes & spécifiques selon les huit Tons du Chant Gregorien.

LE Chant des Pseaumes est une Partie des plus considerables de l'Office divin, mais les erreurs dont elle est remplie sont aussy tres-considerables.

Pour en comprendre l'importance, il faut sçavoir que chaque Ton des Pseaumes a son Intonation, sa Mediation, & sa Terminaison, particulieres : c'est à dire son commencement, son milieu, & sa fin. Et mesme quelques Tons ont chacun plusieurs Terminaisons différentes & spécifiques. Toutes ces choses (afin de ne les point repeter deux fois, sont clairement expliquées, demonstrees, & notées dans la Table des Tons, avec le Traité qui sera donné cy. après de la maniere de chanter les Pseaumes & les Cantiques. Or pour rendre raison des corrections qui s'y sont faites, je distingue deux sortes d'abus, l'un dans le fond du Chant; l'autre dans la maniere d'appliquer ces différentes Terminaisons.

Le premier consiste à multiplier sans necessité, contre la bienséance, & la raison, les Terminaisons des Pseaumes, parce qu'il y en a plusieurs

dans presque tous les Antiphonaires, lesquelles se ressembleront si fort qu'il est impossible de ne s'y pas tromper; & c'est ce qui cause la pluspart des confusions des Chantres & du peuple, qui n'en peuvent pas naturellement decouvrir la difference. Par exemple entre plusieurs Terminaisons du 1. Ton, il y en a trois qui sont si semblables que l'on en a retranché deux, & à bon droit, car une seule Note mal placée ne doit point faire une fin différente; Voicy la plus reguliere entre les deux autres retranchées,



e. u. o. u. a. c. e. u. o. u. a. c. e. u. o. u. a. c.

De ces trois fins il n'y a veritablement que la seconde qui soit naturelle & raisonnable; la premiere estant simple & crüe, la troisieme rebattant la mesme chose. Joint à cela que ces trois fins n'en font qu'une essentiellement, & ne servent qu'à broüiller les Chantres qui les confondent pour leur peu de difference; encore plus le peuple ignorant, qui assurement se portera naturellement plutôt à la seconde qu'aux deux autres. Et ainsi de quelques autres Tons, où l'on a retranché les fins inutiles & superflus.

Mais la plus considerable erreur, est de dire, croire, & en faire une Regle severe, que chaque fin des Tons des Pseaumes soit affectée à certains commencemens d'Antiennes. Par exemple du 1. Ton,



e. u. o. u. a. c. e. u. o. u. a. c. e. u. o. u. a. c.

Quand l'Antienne commence bas ; comme *Sacerdos in eternum*, on prend la premiere fin, à cause que le fa par où elle finit est plus bas que le sol, lequel estant plus esloigné du re que le fa, ledit fa a plus de rapport avec le re. Une autre Antienne qui commencera plus haut, comme *Domine quinque talenta*, on luy donnera la seconde fin. Et une autre Antienne qui commencera encore plus haut, comme *Exi cito in plateas*, on luy imposera la troisième fin qui finit en haut sur la Dominante. De là on s'est imaginé pour raison, que ces sortes de fins imposées par ces Regles frivoles, avoient beaucoup de rapport & de convenance avec ces sortes de commencemens d'Antiennes : ce qui ne peut pas se soutenir pour huit raisons convaincantes.

1. Toutes les fins des Pseaumes (de chaque Ton) ont tout autant de raport les unes que les autres avec toutes sortes de commencemens d'Antiennes (du mesme Ton ;) les Intervalles de Seconde, de Tierce, de Quarte, & de Quinte, estant toutes regulieres & indifferentes en leurs Progrêz de Notes, à plus forte raison en leurs Progrêz de Pieces.

2. Toutes ces Antiennes finissent en bas sur la finale du Ton, elles ont toutes la mesme fin : & les unes & les autres ne sont pas plus du premier en haut que du premier en bas, puisqu'elles ont toutes la mesme Estenduë de Modulation, & c'est ce mot réellement qui fait leur identité de Ton, & en mesme temps leur difference essentielle du second Ton, qui a une autre Estenduë de Modulation, quoy qu'il ait la mesme finale que le premier.

3. Ce n'est pas le commencement de l'Antienne qui marque & determine le Ton du Pseaume, encore moins la fin specifique du Pseaume ; mais c'est la fin de l'Antienne avec son Estenduë qui determine le Ton generique, & rien davantage. Et en effet, qu'importe que l'Antienne commence haut ou bas ? C'est veritablement pour diversifier le Chant des Antiennes qu'on les a fait commencer ou en haut, ou en bas, ou au milieu, à la fantaisie du Compositeur : & non pas pour y imposer une certaine fin de Pseaume.

4. L'on auroit bien manqué de prudence de n'avoir pas mis dans le Chant Gregorien plusieurs sortes de fins du 2. du 5. & du 6. Ton, qui n'en ont qu'une seule chacun ; quoy qu'ils aient tous, & tout autant que les autres Tons, plusieurs sortes d'Antiennes qui commencent en bas, en haut, & au milieu : mais il est vray de dire que tous ces commencemens ont tout autant de raport les uns que les autres, avec les finales de leurs Pseaumes.

5. Plusieurs Antiphonaires, de differens Diocèses, & de differens Ordres, contiennent les Regles de ces Terminaisons, contraires en plusieurs choses à celles du Romain. Ces contrarietez au moins prouvent où que l'on s'est trompé, où que ces Terminaisons sont arbitraires.

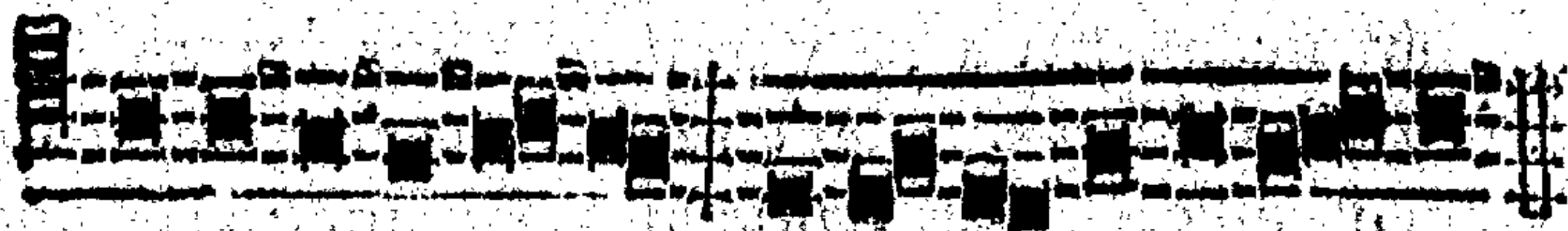
6. S'il falloit necessairement chercher quelque raport entre le Pseaume & l'Antienne, il seroit bien plus raisonnable d'en mettre entre le commencement de l'Antienne & le commencement du Pseaume, sa fin en estant beaucoup plus esloignée. Or il n'y a jamais qu'un commencement de chaque Ton des Pseaumes pour toutes les Inonations differentes des Antiennes du mesme Ton.

Mais, direz-vous, la fin du Pseaume est tout proche le commencement de son Antienne qui se chante ensuite.

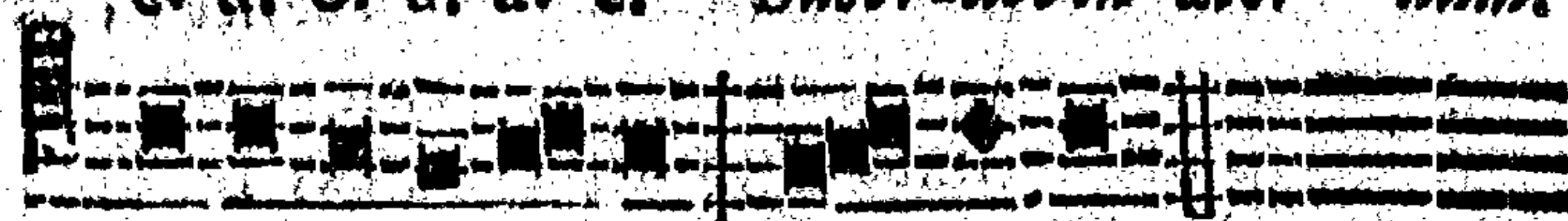
A cela je répons trois choses. 1. Cette fin de Pseaume ne doit pas avoir plus de raport avec le commencement de l'Antienne, que la fin de l'Antienne ou la fin de son Intonation seulement avec le commencement du Pseaume qui se chante ensuite : Or la fin de l'Antienne est toujours la mesme, & a toujours le mesme raport avec le commencement de son Pseaume, quoy que le commencement de l'Intonation de l'Antienne soit different en plusieurs Antiennes du mesme Ton; où au contraire, la fin de l'Intonation de l'Antienne est quasi toujours differente du commencement de la mesme Intonation, comme nous voyons dans *Sacerdos in eternum*, où le commencement de l'Intonation est sur le ré, & la fin de la mesme Intonation cinq degrez plus haut sur le la; Dans *Miserator Dominus*, où l'Intonation commence en bas sur le la, & finit quatre degrez plus haut sur le ré : Toutes ces fins de l'Intonation diverses & differentes du commencement de la mesme Intonation, ou toujours la mesme fin de l'Antienne, envelopent des absurditez infinies, s'il estoit necessaire de faire quelque difference entre deux Antiennes du mesme Ton, & chercher cette difference dans le commencement ou la fin de l'Antienne, ou de l'Intonation seulement, pour y imposer une fin necessaire du Pseaume dans les Tons qui ont plusieurs Terminaisons. 2. La fin du premier Verset du Pseaume n'a pas plus de raport avec le commencement du second Verset, & la fin du 2. Verset avec le

commencement du 3. & ainsi de tous les autres du mesme Pseaume, qu'en ont tous les commencemens differens des Antiennes du mesme Ton avec chacune des Terminaisons differentes des Pseaumes du mesme Ton : Or il s'ensuivroit encore de là une infinité d'absurditez, car les Dominantes des Pseaumes sont si differentes de leurs Terminaisons diverses, qu'il est toujours vray de dire que toutes ces fins differentes de mesme Ton se peuvent assigner également (selon les Regles de la Science) à tous les commencemens differens du mesme Ton. 3. Quelle raison y a-t'il de chercher plus de raport entre la fin d'un Pseaume & le commencement de son Antienne qui ne se chante qu'une seule fois, qu'entre tous les Versets d'un long Pseaume dont toutes les fins sont si differentes de tous les commencemens, & dont ces fins & ces commencemens se chantent à tous les Versets dudit Pseaume ? Qu'elle idée doit-on avoir du commencement de cette Antienne plutôt que de sa fin, à laquelle essentiellement & veritablement se doivent rapporter tous les commencemens & les fins differentes des Pseaumes du mesme Ton ?

7. Si par impossible il estoit absolument necessaire de faire dépendre les fins diverses des Pseaumes d'un Ton, des commencemens differens des Antiennes du mesme Ton, l'on suivroit presque tout le contraire de ces Regles, par les veritables Regles de la Science. Car par exemple, dans le premier Ton le raport de la Quinte ou de l'Unisson n'est-il pas plus parfait que celui de la Tierce ou de la Seconde : Cependant ce raport imparfait a esté jugé digne de ces Terminaisons assignées à ces Intonations.

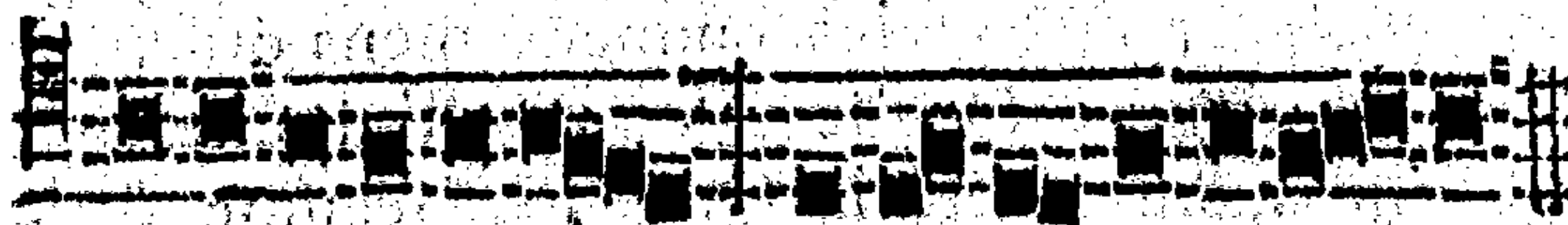


e. u. o. u. a. e. *Sacer-dos in ater-num.*

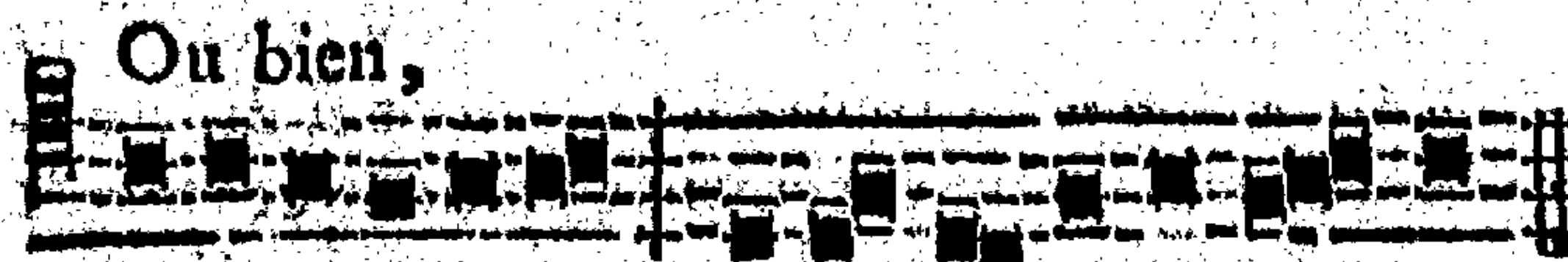


e. u. o. u. a. e. *Do-mine.*

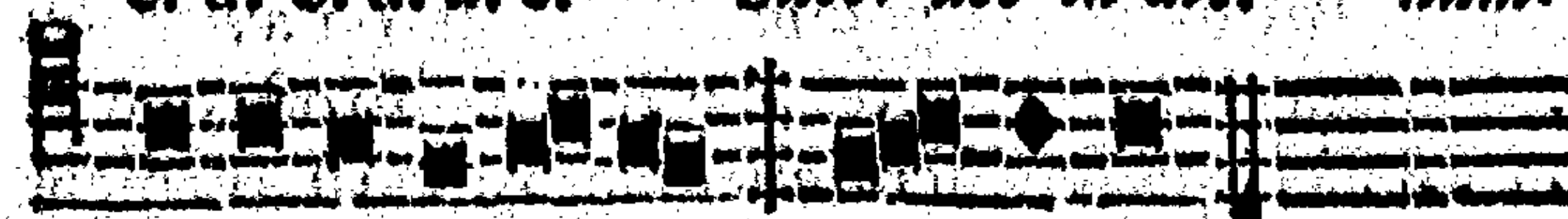
Le raport en seroit bien plus parfait d'assigner ces fins à ces commencemens,



e. u. o. u. a. e. *Sacer-dos in ater-num.*



e. u. o. u. a. e. *Sacer-dos in ater-num.*

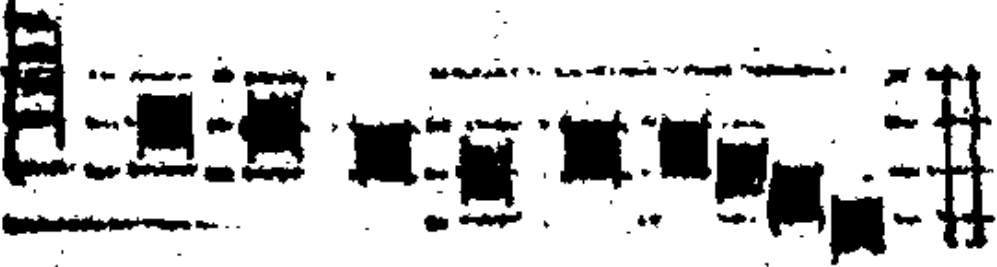
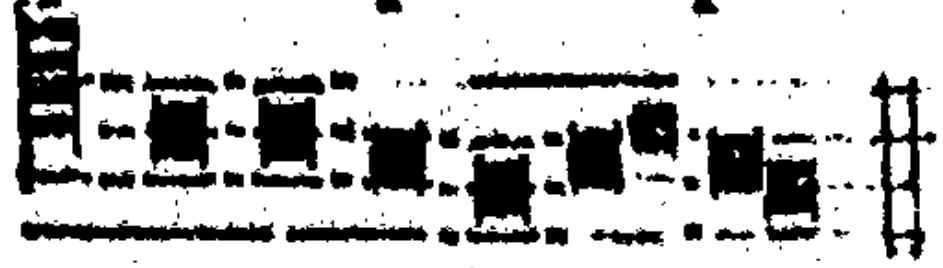


e. u. o. u. a. e. *Do-mine.*

Et ainsi de toutes les autres Terminaisons presque de tous les Tons.

8. Enfin ces Regles n'ont jamais esté faites par la raison, mais par ce hazard dont parle Saint Bernard, *Alia vero inter se diversa fecit casus, non ratio.* Et en effet par ces fausses Regles les plus belles & les plus longues Terminaisons des Pseaumes sont assignées à plusieurs Antiennes de Feries: & au contraire les plus simples & les plus feriales à plusieurs grandes Festes: ou bien toutes les mesmes Terminaisons à plusieurs Pseaumes

Pseaumes de suite, mesme des Festes solemnelles. Cela est il juste? Et ne vaut-il pas mieux assigner les solemnelles aux solemnelles, & les teriales aux Feries? N'est-ce pas mieux fait de diversifier les Terminaisons dans plusieurs Pseaumes de suite qui sont de mesme Ton: comme nous l'enseigne S. Basile; *Utilis in Psalmorum est decantationibus diversitas atque varietas.*

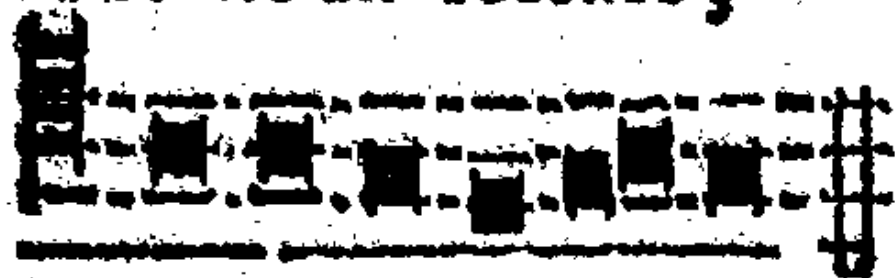
Pour estre convaincu de cette verité, & donner les Exemples de ces abus, considerez les Antiphonaires, vous y remarquerez presque dans tous, particulièrement dans le Romain, ce 1. Ton solemnel,  assigné à Prime de la Quinquagesime A Prime du 1. Dimanche de Careme. A *Benedictus* de la Ferie 5. ensuite. A *Magnificat* de la Ferie 3. & de la Ferie 6. après le Dimanche de la Passion. A *Bened.* de la Ferie 3. après l'Octave de Pasques. A *Ben.* de la Ferie 2. après le 4. Dimanche d'après Pasques. A *Ben.* de la Ferie 6. après la Pentecoste. A *Magnif.* des Samedis 2. 4. & 5. de Novembre. A *Ben.* de Sainte Luce. Toutes ces Feries sont elles si considerables pour avoir une si longue & solemnelle Terminaison? Laquelle ne devroit jamais estre assignée que pour le *Magnificat* des Dimanches & plus grandes Festes. Poursuivons: Cette fin du 1. Ton qui n'est pas encore des jours solemnelles,  attribüée à *Ben.* de la Ferie 2. après le 1. Dimanche de l'Advent. A *Bened.* de la Ferie 3. ensuite. A *Magn.* de la Ferie 6. après le 3. Dimanche de l'Advent.

e. u. o. u. a. e.

e. u. o. u. a. e.

A *Ben.* & à *Magn.* de la Ferie 6. après les Cendres. A Laudes & aux deux Vespres du Commun d'un Martyr, trois fois dans chaque Office sans diversifier aucune Terminaison. Et encore la mesme trois fois à Laudes & aux deux Vespres du Commun d'une Vierge. Mais aussy cette mesme fin qui n'est pas des plus solennelles, attribüée pour le *Magnificat* des grandes Festes de la Conception & de la Nativité de la Sainte Vierge : & pour les deux premiers Pseaumes de suite des Laudes, & des deux Vespres de la grande Feste de tous les Saints.

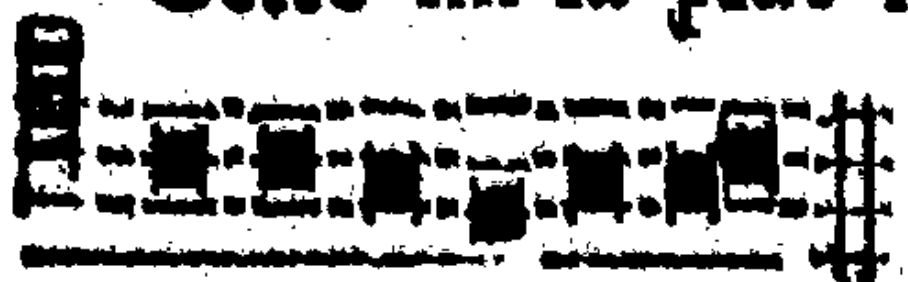
Cette Terminaison du 1. Ton qui approche fort de la feriale,



assignée pour le 1. Pseaume de Vespres de la grande Feste de la Nativité de N. S. & toute l'Octave. Aux deux

e. u. o. u. a. e. Vespres & à Laudes de l'Epiphanie, dans chaque Office deux fois de suite. Aux *Magn.* des 3. 4. & 5. Dimanches après l'Epiphanie. A *Magn.* du 4. Dimanche de Carême. Aux *Magn.* des 4. 14. & 22. Dimanches après la Pentecoste. A *Ben.* de l'Assomption de la Sainte Vierge. A *Magn.* du Commun des Apostres. A *Magn.* de la Feste solennelle de la Dedicace.

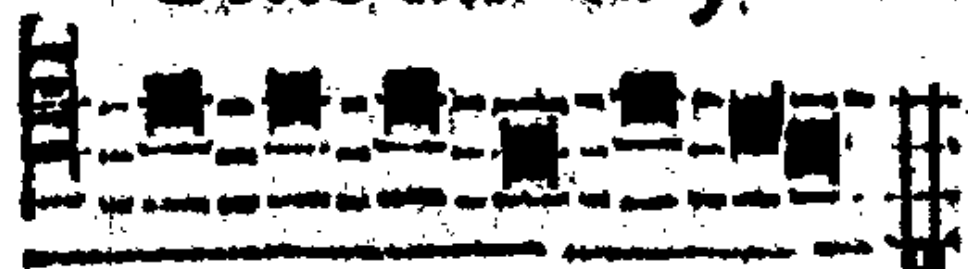
Cette fin la plus simple & feriale,



assignée pour les deux Vespres & Laudes de la Pentecoste. A Laudes & à *Benedictus* de la Feste solennelle, & à *Magnificat* du Dimanche de l'Octave du S. Sacrement. A Laudes & aux deux Vespres de l'Assomption de la Sainte Vierge. Aux deux Vespres

& à Laudes du Commun d'un Martyr, qui sera peut-estre Titulaire d'une Eglise.

Cette fin du 3. Ton qui n'est pas solennelle,

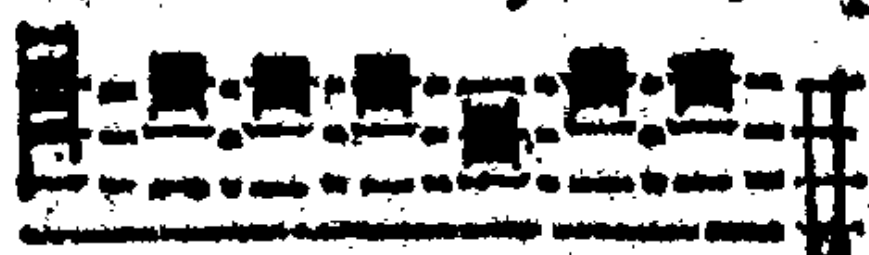


attribuée à *Magnificat* du jour de Pasques, & la mesme à *Magn.* de la Fe-

e. u. o. u. a. e.

rie 3. après le 2. Diman-

che ensuite, pour l'Office ferial: quel rapport entre ces deux jours pour avoir le mesme chant. A *Magn.* de la seconde Feste de la Pentecoste. A Laudes & à Vespres du jour de la Purification de la Sainte Vierge, trois fois de suite pour les trois premiers Pseaumes, comme s'il n'y en avoit point d'autre plus solennelle pour diversifier. Aux deux Vespres & à Laudes des Apostres S. Jacques & S. Philippe, deux fois la mesme dans chaque Office. Cette fin du 3, Tō, la plus feriale de tous les 8. Tons,



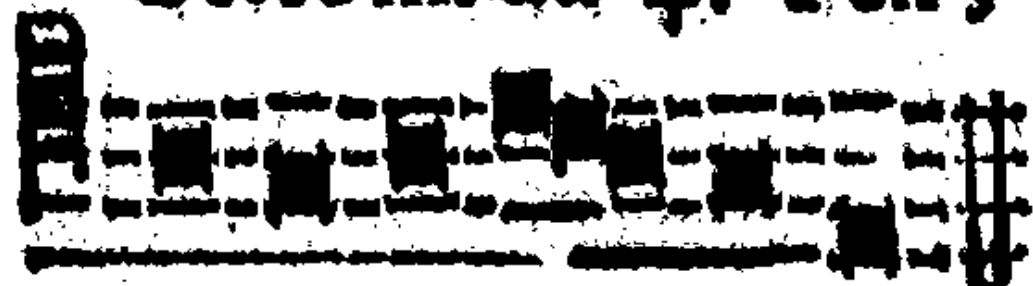
assignée à *Magn.* du 2. Dimanche après Pasques. A Laudes & à Vespres de S.

e. u. o. u. a. e.

Jean Baptiste, trois Pseaumes du 3. Ton, & cette Terminaison feriale deux

fois de suite, sans qu'il y en ait une seule solennelle pour cette grande Feste. Au second Nocturne de la Feste de tous les Saints cette mesme fin deux fois de suite, & encore une fois au 3. Nocturne. Encore ce Ton Ferial deux fois à Laudes, & aux deux Vespres du Commun d'une Sainte non Vierge, qui peut estre Titulaire en quelque Eglise.

Cette fin du 4. Ton, qui est la plus solennelle,

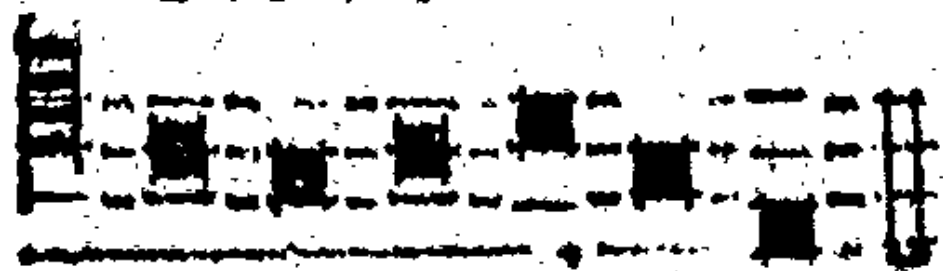


assignée à un Psaume ferial de Vespres de la Ferie 4. & encore du Samedy. A Laudes & à

e. u. o. u. a. e.

Benedictus de la Sexagesime. A *Magn.* de la Ferie 3. après le 2. Dimanche de Carême. A Laudes de la Ferie 2. de la Semaine Sainte. A *Ben.* de la Ferie 4. après le 2. Dimanche d'après Pasques.

Cette Terminaison feriale du 4. Ton,

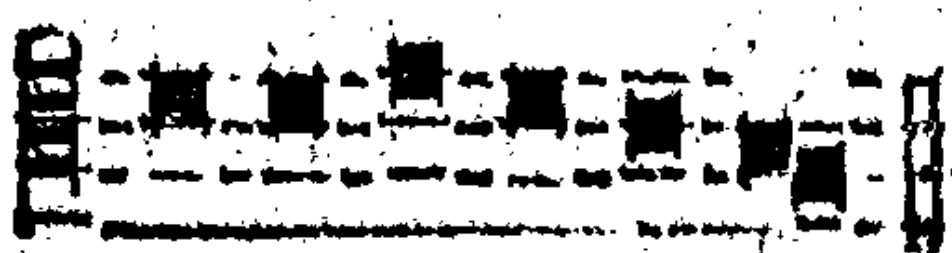


e. u. o. u. a. e.

assignée à Vespres du jour de la Nativité de N. S. & toute l'Octave. A l'Ascension deux fois dans le 1. Nocturne, deux fois dans le 2. Nocturne, à Lau-

des & aux deux Vespres. Aux neuf Fêtes de la Sainte Vierge, y comprises toutes les plus solennelles, ce 4. Ton ferial trois fois au 1. Nocturne, & trois fois au 3. Nocturne. Aux deux Vespres & à Laudes des deux Fêtes de S. Paul.

Cette fin du 7. Ton, la plus belle & solennelle,

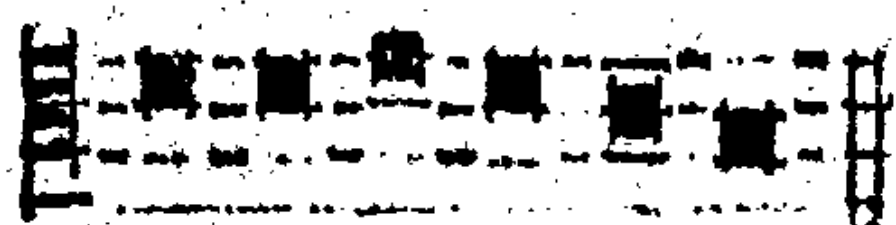


e. u. o. u. a. e.

assignée à *Ben.* de la Ferie 2. après le 2. Dimanche de l'Advent A *Magn.* de la Ferie 6 ensuite. A *Ben.*

du Samedi après le 3. Dimanche de l'Advent. A *Ben.* de la Ferie 4. après le 3. Dimanche d'après Pasques Et une fin plus simple du même 7. Ton assignée aux deux Vespres & à Laudes de l'Epiphanie. Aux deux Vespres & à Laudes de la Pentecoste. Au 2. Nocturne des neuf Fêtes de la Sainte Vierge, y comprises les plus solennelles, un même Ton ferial trois fois, & encore à *Magn.* du jour de l'Annonciation. Aux premières Vespres de S. Jean Baptiste la même fin trois fois pour trois Pseaumes Aux premières Vespres & à Laudes des Apostres S. Pierre & S. Paul, trois fins du 7. Ton feriales. Aux deux Vespres & à Laudes des Confesseurs Pontifes quatre fins du même 7. feriales.

Mais la plus simple & la plus triste fin de tous les Tons,

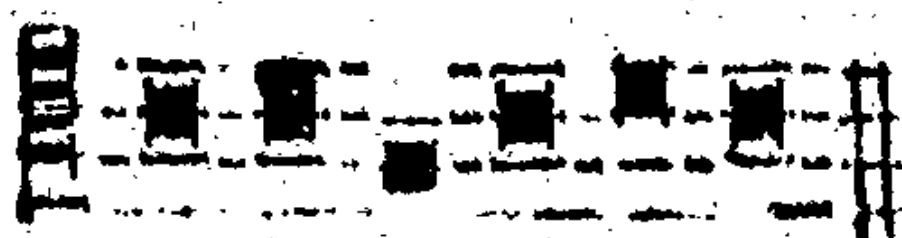


e. u. o. u. a. e.

attribuée à Vespres de la grande solennité de la Nativité de N. S. & pendant toute l'Octave aux Fêtes.

Et encore ce même Ton triste deux fois à Vespres & à Laudes de la grande Feste de S. Pierre & S. Paul. Cette fin du 7. irreguliere a esté retranchée des Antiphonaires exactement corrigez, parce qu'elle fait une fausse Relation perpetuelle avec la Modulation de sa Mediation.

Cette Terminaison feriale du 8. Ton,



e. u. o. u. a. e.

attribuée à Matines de Pasques. A *Magn.* du Dimanche de *Quasimodo*. A Matines de la Pentecoste trois

fois de suite pour les trois Pseaumes. Aux deux Vespres & à Laudes des deux Fêtes de S. Paul, la même fin quatre fois dans chaque Office. Aux deux Vespres & à Laudes de la Feste de tous les Saints, la même fin trois fois. A Laudes & aux deux Vespres de S. André, la même fin trois fois. Au premier Nocturne du Commun des Apostres, la même fin trois fois. Et à Vespres encore des Apostres, la même Terminaison feriale deux fois. Et plusieurs autres Terminaisons des Pseaumes mal assignées aux Antiennes, qu'il seroit trop long de déduire toutes en particulier.

Il est donc constant que ces Regles de l'antiquité sont toutes contraires à la gravité & à la bien-seance du Service Divin. Et c'est justement & à la lettre des veritables Regles cy après déclarées, qu'il faut entendre ces paroles énergiques de S.

Bernard, *Regulas confundentes ut vitia retineant, non vitia refecantes ut Regulas custodiant, similitudinem magis quam naturam in Cantibus attendentes, Cantum prout libet, non prout licet, incipiunt & terminant; (c'est à dire, incipiunt Antiphonam, & terminant Psalmum, non prout licet, sed prout libet.)*

Mais quelles sont ces véritables Regles? Où sont-elles? Et de qui les apprendre? S. Bernard nous renvoye assez clairement à la nature raisonnable, & l'exprime assez fortement par les paroles susdites, *Similitudinem magis quam naturam, &c.* Et par celles-cy, *Quis obsecro Musicus patienter ferat, ut Cantus qui propriam & naturalem habet finalem in D, octavo Tono attribuatur?* Cette nature raisonnable, ou pour mieux dire cette pointe de la raison & du bon sens des Compositeurs, est la grande Maistresse qui doit regler les choses indecises par la science mesme. Voicy donc les Regles essentielles, & naturelles de toutes les Terminaisons différentes des Tons, lesquelles probablement furent instituées de S. Gregoire, lors qu'il regla toutes ces choses *in pondere, numero, & mensura*. Nous avons veu le nombre, & la mesure ou la valeur des Notes dans le 10. Chapitre: Nous devons estre icy persuadez du poids juste de ces Notes modulées dans les fins diverses des Pseaumes, lesquelles sont assignées aux Antiennes, pesées, & considérées, non par rapport au commencement des Antiennes qui ne peut estre qu'arbitraire, mais par rapport essentiel & nécessaire à la cause finale des Tons, & à la raison, selon le degré des Fêtes & des Offices.

*Sommaire des Regles essentielles des fins
des Pseaumes.*

LEs Terminaisons des Pseaumes, dans les Tons qui en ont plusieurs, les plus longues & les plus solennelles doivent estre attribuées aux grandes Festes. Les moyennes aux Festes moins solennelles & aux Dimanches. Et les plus simples aux Feries & dans les Octaves. Le tout ainsy qu'il est réglé par les Rubriques des Tons dans les Antiphonaires exactement & regulierement disposez. Par ces Regles, qui sont fondées sur la nature raisonnable, il est aisé de voir dans les mesmes Antiphonaires, de quelle maniere sont variées les fins diverses des Pseaumes, quand il y a plusieurs Antiennes de mesme Ton dans quelque Office. Mais pour ne s'y jamais tromper, c'est que les Chantres seuls doivent chanter le premier Verset tout entier de chaque Pseaume qu'ils entonnent; & le Chœur ne doit jamais reprendre que le second Verset: Ainsi qu'il est si prudemment ordonné dans le Ceremonial Romain.

CHAPITRE XIV.

Des Capitules, & des Respons.

LES Capitules ou Chapitres, appelez Leçons dans la Regle de S. Benoist, se doivent chanter tout droit, avec une seule inflection de la Tierce mineure à la fin, conformément & selon l'usage universel de toutes les Eglises Cathedrales, Collegiales, & considerables.

Toutes ces inflections frequentes à toutes les

virgules, de Seconde, de Tierce, & autres, avec la finale des Versets de l'Office des Morts & des Tenebres, n'ont esté introduites que par quelques Religieux peu versez au Chant.

Deux sortes de Respons sont à distinguer, les grands, & les petits, qu'on appelle Respons brefs. Le Chant des grands Respons est le plus regulier, & le mieux modulé de tous les Chants Ecclesiastiques, (à la reserve de quelques Notes superflües, dont il a esté traité dans le Chapitre de la quantité des Notes.) C'est pourquoy l'on a conservé cette antiquité agreable & conforme à la gravité du Service Divin, de chanter un grand Respons après le Chapitre des premieres Vespres en plusieurs Cathedrales & Diocèses, au moins les Festes doubles & plus solennelles, & mesme aux premieres & secondes Vespres dans l'Ordre celebre de Premonstré. S. Benoist dans sa Regle ordonne un grand Respons à Vespres, & à Laudes: car au 9. Chapitre ordonnant les Nocturnes, il appelle les grands Respons simplement Respons, *tria Responsoria canantur*: de mesme aux Chapitres 11. & 15. Pareillement Laudes & Vespres dans les Chapitres 12. 13. 17. & 18. *Responsorium, & Ambrosianum*. C'est à dire le Respons, & l'Hymne. Mais au 10. Chap. ordonnant l'Office de la nuit pour les Feries de l'Esté, auquel temps on ne dit qu'un R. bref après une petite Leçon ou Capitule, pour lors il le nomme expressement R. bref, *quam breve Responsorium subsequatur*. Neantmoins le Pape Paul V. après la Celebration du Concile de Trente, réformant le Breviaire de S. Benoist, ordonna ces Respons brefs à Vespres & à Laudes, comme nous les voyons. Delà plusieurs Eglises du mesme Ordre ont

ont pris cette loüable coütime de chanter les Respons brefs de Vespres, au moins les grandes Festes, modulez à la maniere des grands Respons, avec un nombre raisonnable de Notes necessaires à la bienseance & à la gravité des Festes solennelles, pour conserver en quelque façon la majesté des grands Respons.

C H A P I T R E X V .

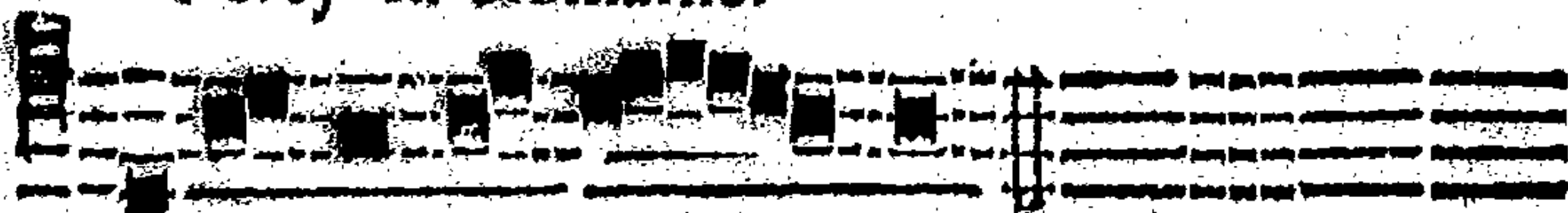
Des Hymnes.

LA Modulation des Hymnes de l'Eglise est admirable, & rien n'est plus capable d'exciter la devotion que ces Chants melodieux & tres-reguliers: mais il est vray de dire que plusieurs de ces Hymnes ont esté corrompuës par les changemens & reformatiions que l'on a pretendu y faire, (comme en plusieurs Antiennes & Respons. Les unes par detraction de Notes necessaires, les autres par addition de Notes superfluës, & les unes & les autres par transposition de Notes irregulieres.

Celles qui sont corrompuës par detraction de Notes necessaires, particulièrement dans le Romain, sont celles-cy, *Ad cœnam agni providi, Sacris solemnijs, Quodcunque vinculis, Doctor egregie, Aurea luce, Iam bone pastor, Petrus beatus, Sanctorum meritis, &c.* Celles qui sont chargées de Notes superfluës dans quelques Ordres Religieux, sont celles-cy, *A solis ortus cardine, Hostis herodes, Quem terra, O gloriosa Domina, Vexilla Regis, Christe sanctorum, Vt queant laxis, Christe redemptor omnium, Iste Confessor, Vrbs Ierusalem beata, &c.* Celles qui sont encore changées par

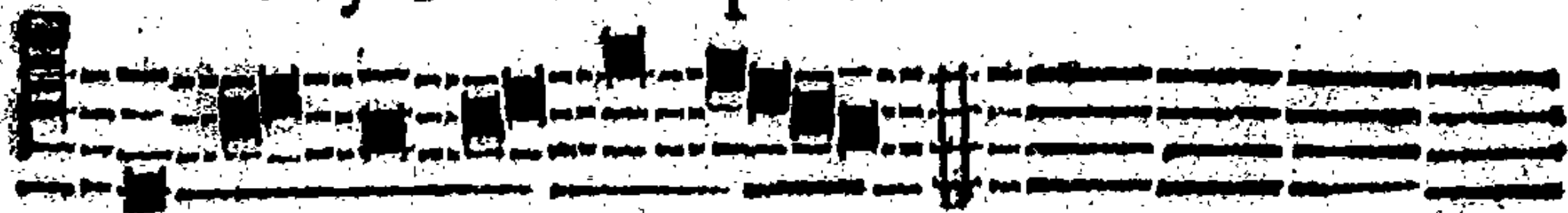
transposition de Notes irregulieres, dans quelques Livres anciens, sont celles-cy, *Conditor alme syderum, Vexilla Regis, Aeternæ Rex, Veni creator, Pange lingua, Vt queant laxis, Exultet calum laudibus, Iste Confessor, Iesu corona Virginum, &c.* Mais sur tout *Ave maris stella*, dont la Modulation est si devote, naturelle, & agreable dans le Romain, & presque universellement par tout : c'est une des principales Hymnes dont le Chant se soit conservé le plus dans sa pureté originale, estant parfaitement regulier en toutes ses parties, & particulièrement dans son premier Vers, qui tombe en Cadence parfaite sur le la la Dominante & corde essentielle ; cependant elle est corrompue dans quelques Ordres, & dans ce premier Vers qui tombe irregulierement sur une corde estrange. Cét Exemple est trop remarquable pour ne le pas noter, afin qu'on en voye la difference, *contraria contrariis opposita magis elucescunt.*

Voicy la Romaine.



Ave maris stel- la.

Voicy la corrompue.



Ave maris stella.

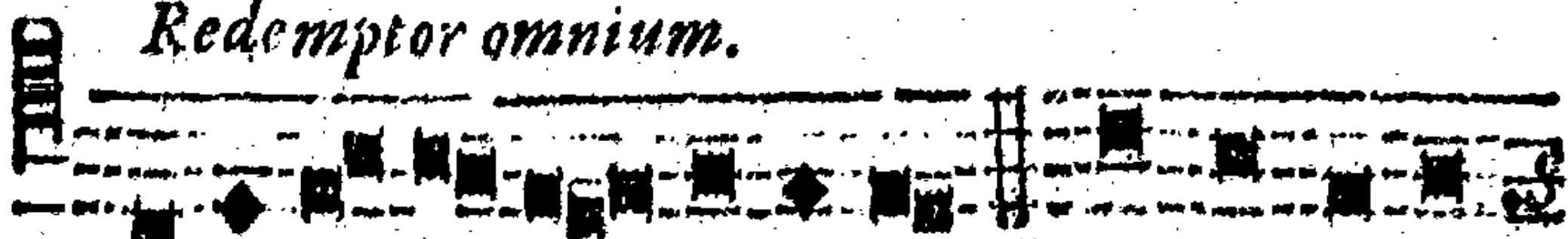
Toutes les syllabes des Vers doivent estre distinctement prononcées, sans faire aucune elision ou synalœphe; parce que le Chant doit perfectionner la prononciation, & non pas la corrompre,

comme font ceux qui scandent les Vers en les chantant : Cétabus a esté desapprouvé par tous les Sçavans ; si l'on ne scande pas en declamant des Vers, encore moins doit-on scander en chantant, puisque le Chant est une expression plus authentique de la declamation, ou de la prononciation. Or quand il se rencontre quelque syllabe de trop pour le Chant, il en faut mettre deux sur une Note double, c'est à dire faire deux Notes en même degré, ou s'il y a quelques Notes liées en détacher une pour cette syllabe : le tout avec prudence & précaution. Pour ce qui est des longues & des breves de quantité de Grammaire, il n'y faut point avoir égard dans les Hymnes & les Profes dont le Chant est réglé d'une certaine mesure invariable, comme à deux temps dans les Hymnes *Vt queant laxis, Christe sanctorum, Iste Confessor* ; ou comme à trois temps dans les Hymnes *Conditor alme syderum, Immense caliconditor*, & dans la Prose *Veni sancte Spiritus* : pour les raisons alleguées au 10. Chapitre vers la fin, sur la Question de la quantité des Notes en valeur. Mais dans toutes les autres Hymnes & Profes qui suivent la regle & la mesure commune du Pleinchant ordinaire, trois choses sont à considerer. 1. Toutes les syllabes longues de quantité s'y doivent observer. 2. Toutes les penultiesmes breves dans les dictions de plus de deux syllabes s'y doivent aussi garder. C'est pourquoy lors qu'il arrive que plusieurs Notes liées ensemble sont assignées pour quelque penultiesme breve, pour lors il faut transposer ces Notes sur l'antepenultiesme, & en délier ou ajouter une breve pour cette syllabe breve. 3. Toutes les autres breves de quantité, dans les mots de

plus de deux syllabes, ordinairement dans les Hymnes ne sont pas considérées comme breves: c'est la pratique universelle, & le sentiment de tous les Auteurs, parce qu'il s'en suivroit une infinité d'inconveniens difficiles à observer: neantmoins quand il n'y a qu'une Note assignée à une breve de cette sorte, principalement si c'est une voyelle devant l'autre, on la doit faire breve.

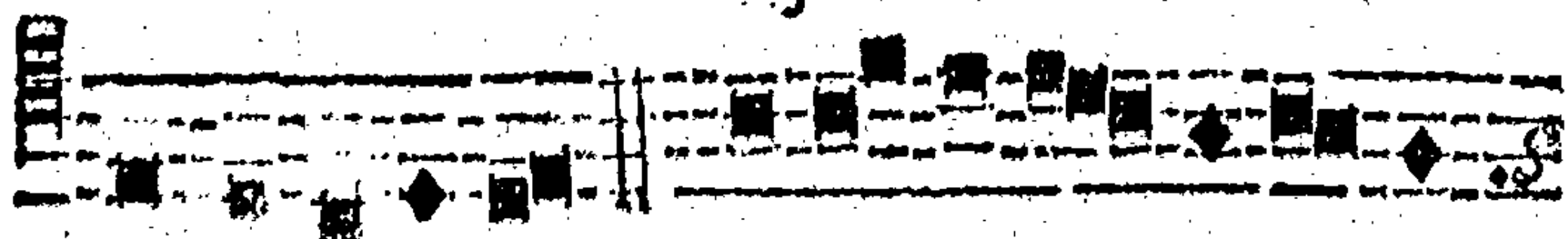
Donnons les Exemples de toutes ces choses; & des elisions ou synalœphes qu'il faut éviter.

Dans l'Hymne de la Nativité de N. S. *Christe Redemptor omnium.*

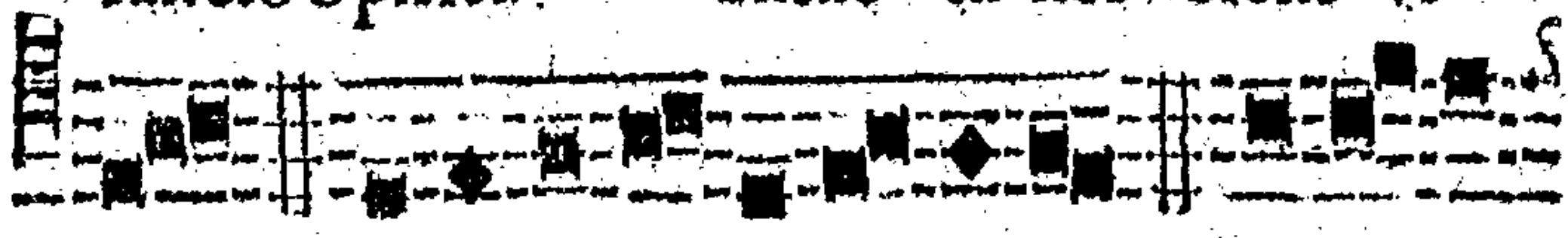


Gloria ti- bi Domine. Cum Patre &

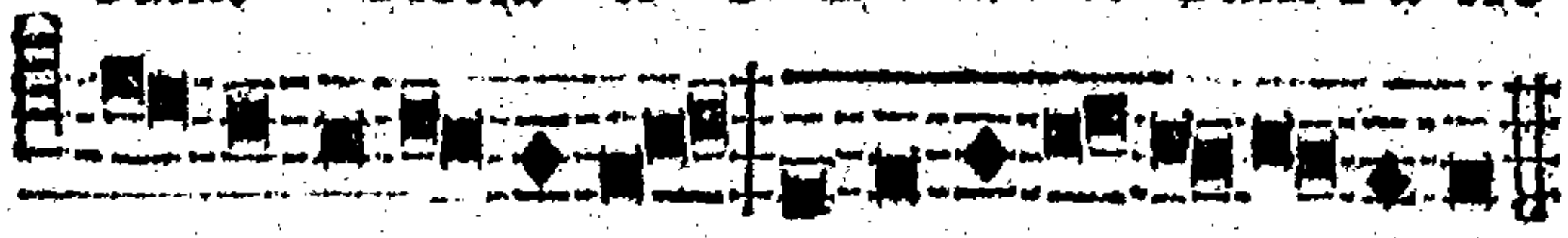
A solis ortus cardine.



sancto Spiritu. Intac- ta nes- ciens vi-

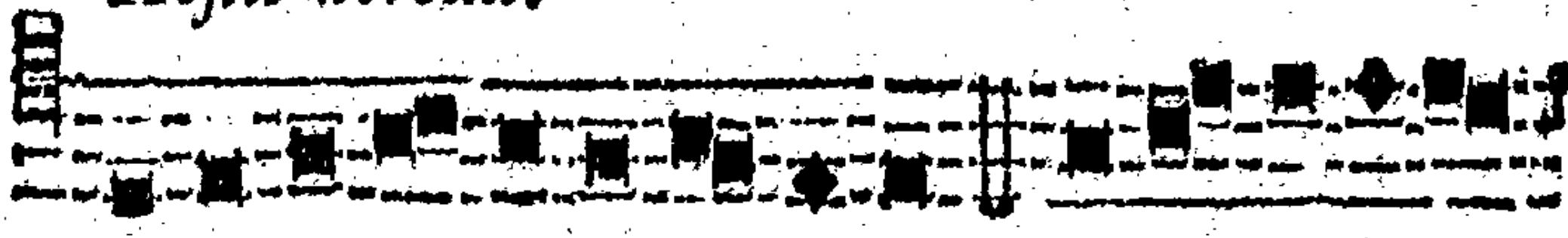


rum. Gloria ti- bi Do- mine. Cum Pa- tre



& sancto Spi-ritu, in sempiter-na sæ- cula.

Hostis herodes.

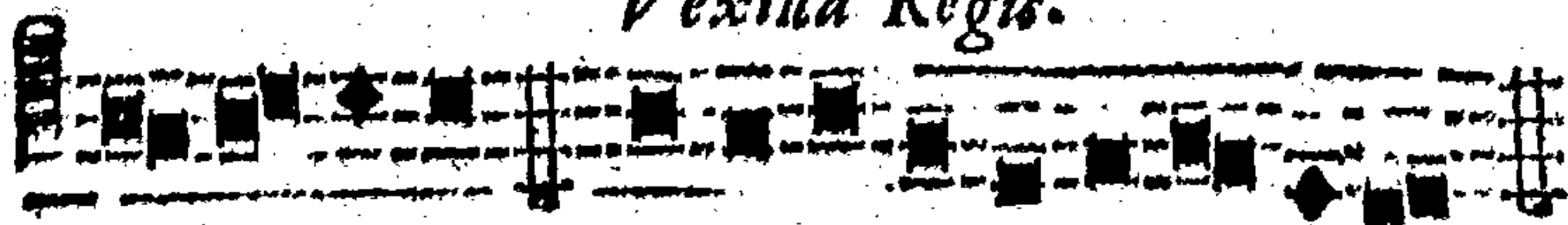


Mutavit un- da ori- ginem. Qui ap- paruis-

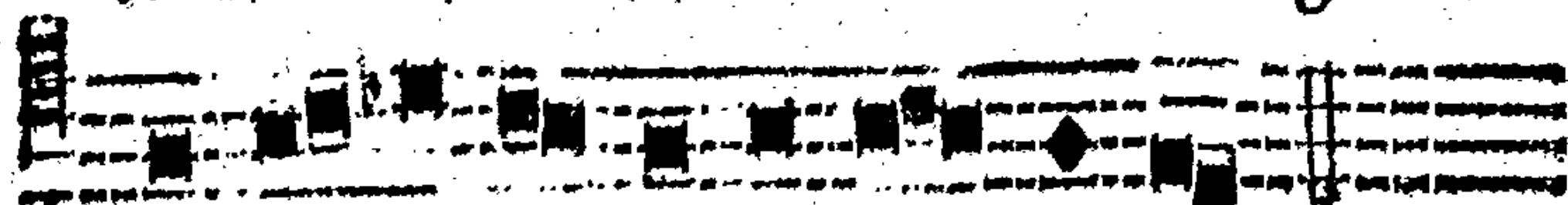
sur le Chant Gregorien.

147

Vexilla Regis.

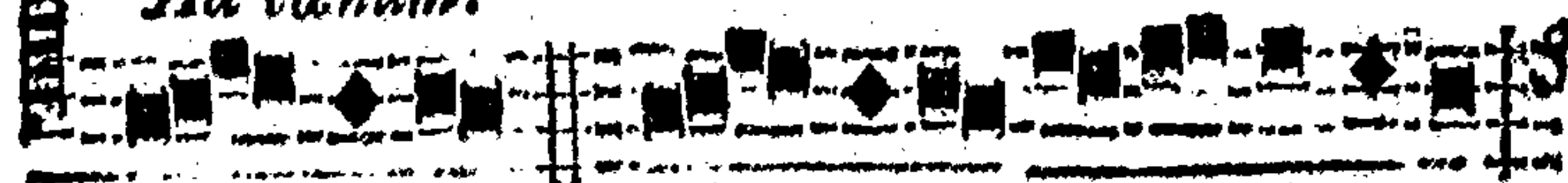


ti ho-die. Manavitunda & san-guine.

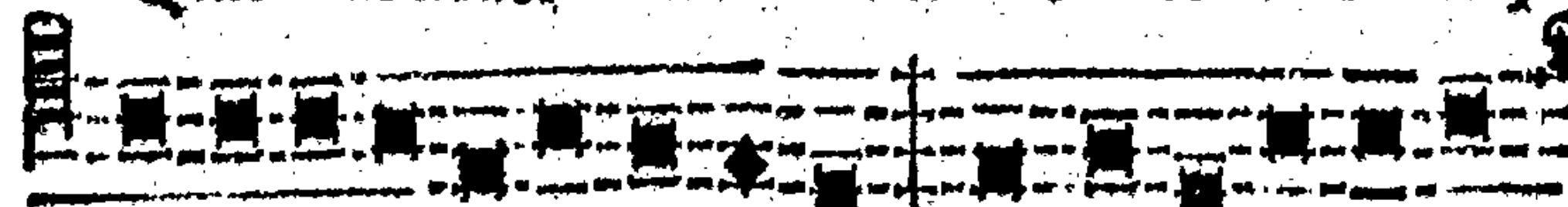


Arbor deco-ra & ful-gida.

Ad coenam.

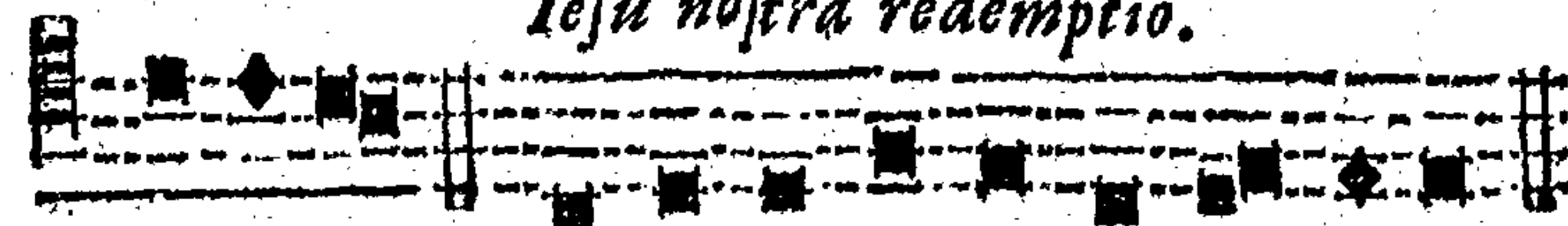


Quæ-sumus. Glo-ria ti-bi Domine,

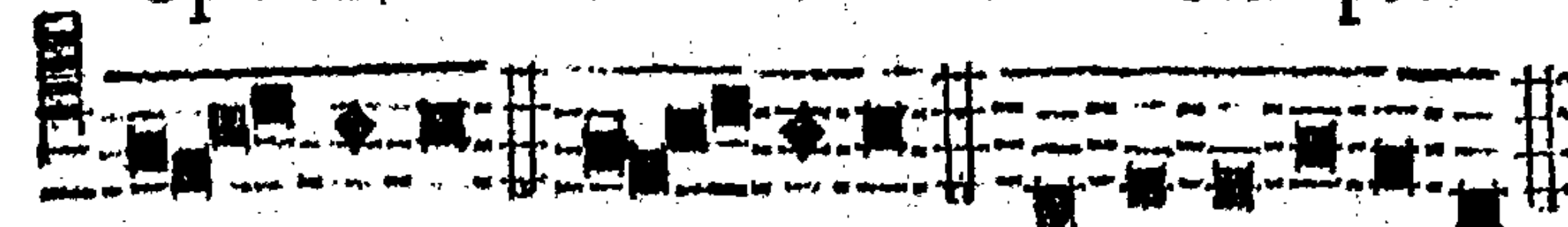


qui surrexisti à mortuis, cum Patre & sancto

Iesu nostra redemptio.

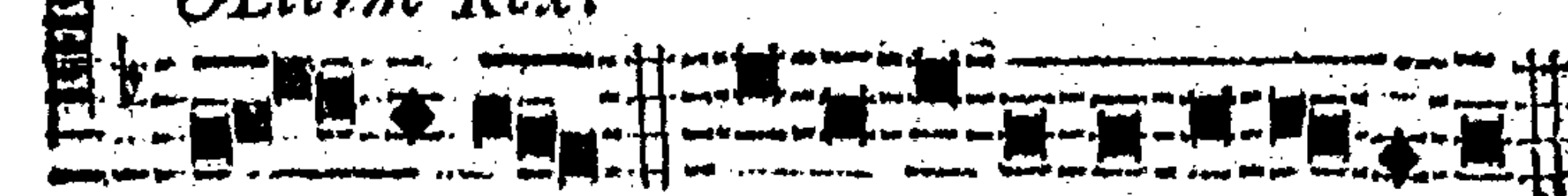


Spiritu. Parcendo & voti com-potes.



Quæ-sumus. Glo-ria. Cum Patre & sancto.

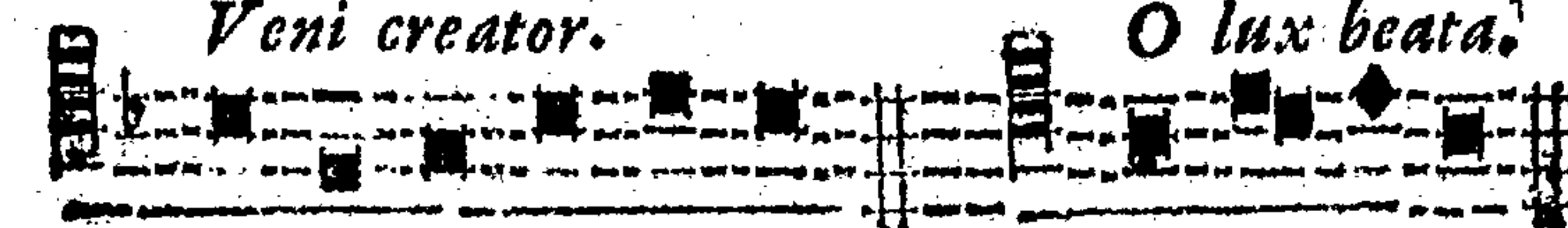
Æterne Rex.



Glo-ria. Cum Patre & sancto Spi-ritu.

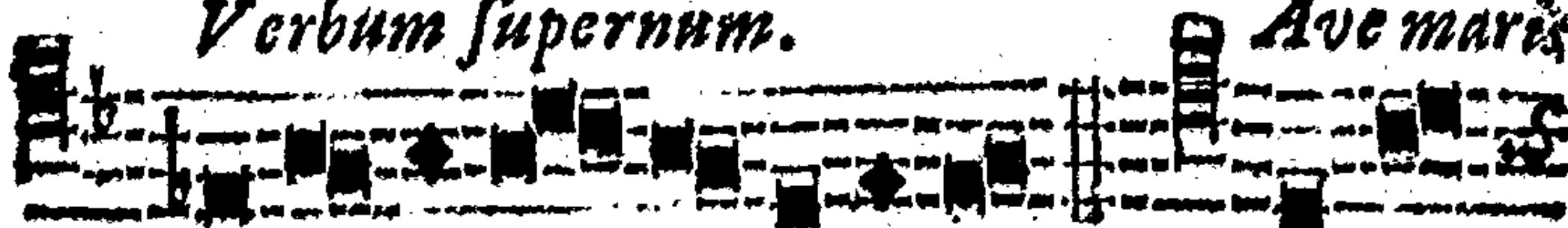
Veni creator.

O lux beata.



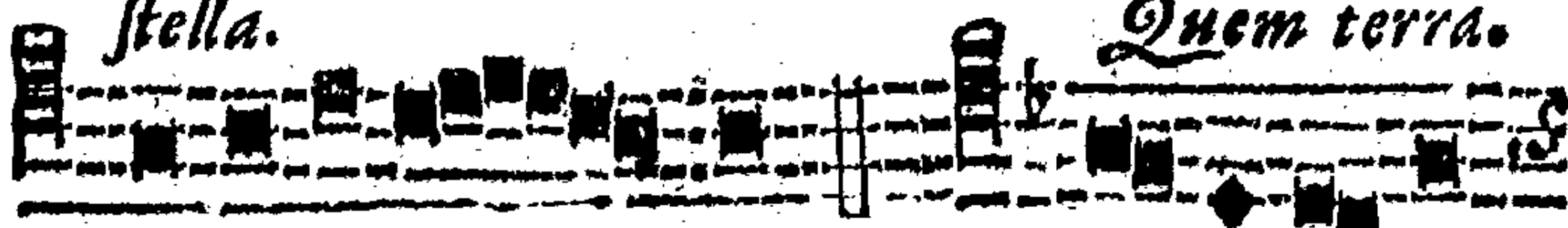
Infunde amorem,

Cum Spi-ritu.

*Verbum supernum.**Ave maris*

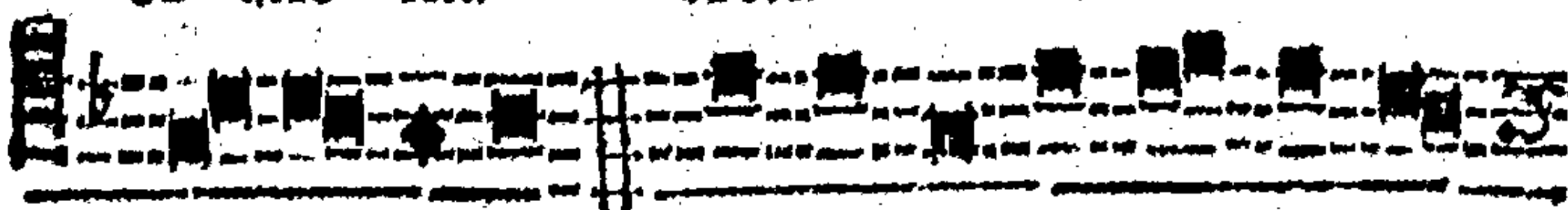
Se tra-didit dis-cipulis.

Monstra

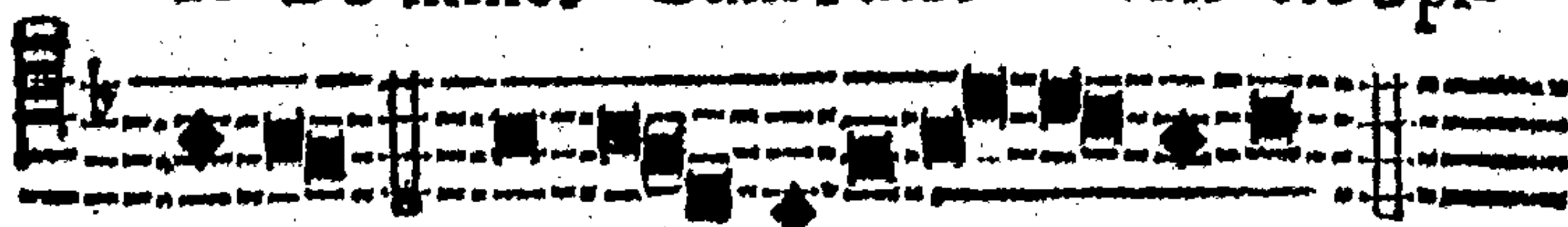
*stella.**Quem terra.*

te esse ma-trem.

Glo-ria ti-



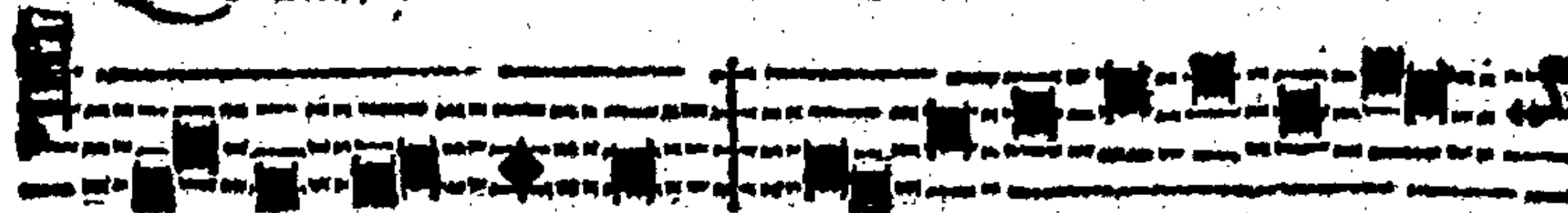
bi Do-mine. Cum Patre & san-cto Spi-



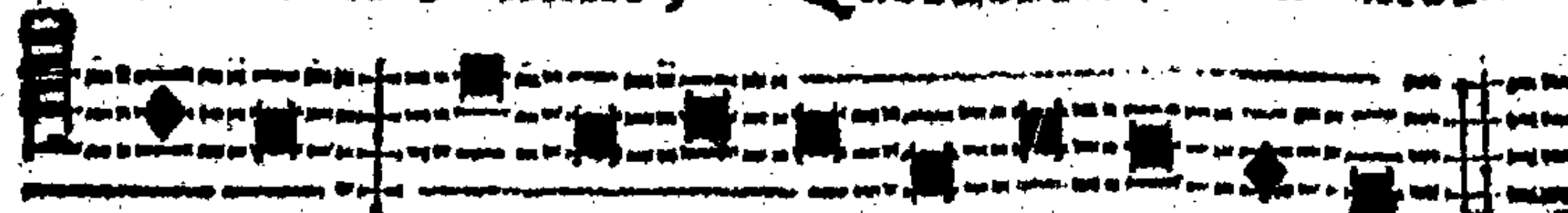
ritu. O glo-riosa Do-mina.

Tristes erant Apostoli.

Quæ-sumus au-ctor om-nium. Glo-ria



ti-bi Do-mine, Qui surrexisti à mor-

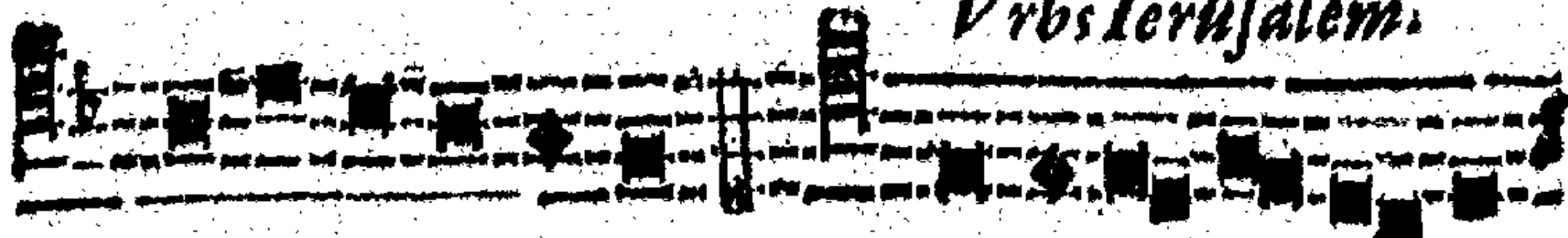


cuis, Cum Patre & sancto Spiritu.

Fortem virili pectore.

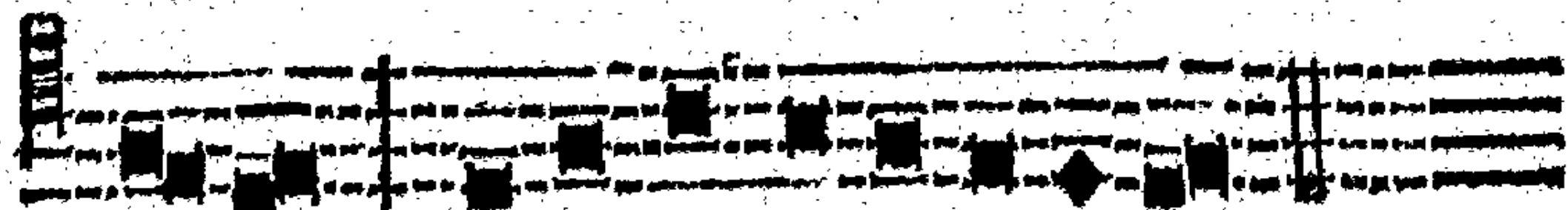
Hæc Chri-sti amo-re sau-cia, Dum mundi

Urbs Ierusalem.



amorem noxium.

Gloria & ho-nor



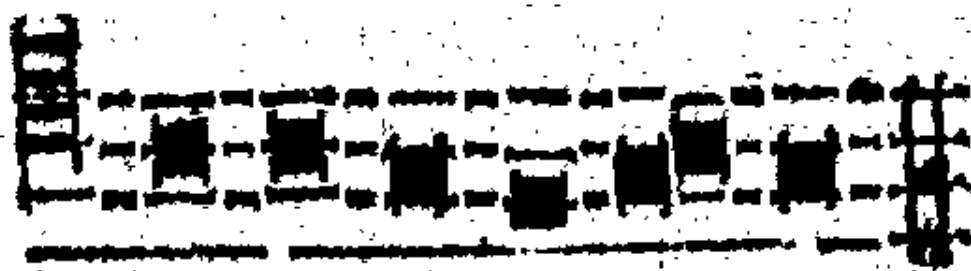
De-o, Usquequaque Altissimo.

CHAPITRE XVI.

Des Cantiques.

DEux sortes de Cantiques sont à distinguer, les grands & les communs. Les Cantiques *Benedictus* de Laudes, & *Magnificat* de Vespres, sont appelez grands par excellence, parce qu'ils se chantent plus solennellement que tous les autres communs, qui sont, *Benedicite*, *Canemus*, *Audite coeli*, *Nunc dimittis*, &c. lesquels suivent la regle commune, & tout le mesme Chant des Pseaumes. La maniere de chanter les Cantiques *Benedictus* & *Magnificat*, est amplement notée dans la Table des Tons, avec toutes les observations necessaires: (à la reserve de quelques Modulations particulieres des Mediations du 1. du 6. & du 7. Ton, qui sont en usage dans quelques Ordres, & sont notées dans leurs Antiphonaires.)

Cette fin du 1. Ton n'est jamais assignée pour le *Magnificat*, particulièrement quand on y touche



e. u. o. u. a. e.

de l'Orgue, parce que ce sol fait une dissonance

perpetuelle contre la Finale, ou la Dominante de l'Orgue qui reprend après. Et ainſy de quelques autres Terminaiſons des Tons, lesquelles ne ſont pas affectées au *Magnificat*, pour la raiſon ſuſdite, ou parce qu'il eſt convenable de les reſerver ſeulement pour les Pſeaumes, ſans les repeter encore à *Benedictus* & à *Magnificat*.

CHAPITRE XVII.

Des autres Parties de l'Office Divin.

LEs Antiennes, les Pſeaumes, les Reſpons, les Hymnes, & les Cantiques, qui ſont le corps du Pleinchant, & dont il a eſté ſuffiſamment parlé dans les Chapitres precedens, toutes ces parties principales de l'Office ſont contenuës dans les Antiphonaires. Et les Introites, les *Kyrie*, *Gloria in excelsis*, Graduels, *Alleluja* avec leurs Verſets, Traits, Proſes, *Credo*, Offertoires, *Sanctus*, *Agnus*, & les Communions, qui ſont auſſi le corps du Pleinchant des Meſſes, lesquelles ſont comprises ſous ce mot ample d'Office, toutes ces parties principales de la Meſſe ſont contenuës dans les Graduels. Et les parties du Chant corrompu de ces Meſſes dans pluſieurs Graduels ſont ſuffiſamment expliquées & demonſtrées dans le 8. Chapitre, par les Regles; & dans le 10. Chapitre, de la quantité des Notes ſuperfluës. Mais les autres parties qui ſe chantent quaſi tout droit, ſçavoir les Verſets ou Verſicules, les Leçons, les Prières, les Oraisons, les Propheties, les Epiſtres, les Evangiles, &c. Toutes ces choſes ſont ample-ment notées, avec les obſervations requiſes & neceſſaires

nécessaires pour la perfection du Chant, dans les formules de l'Ordinaire de l'Office divin, cy-après; suivant l'usage des plus anciennes & considerables Eglises de France. Toutes les autres manieres irregulieres, particulièrement des Leçons, des Capitules, & des Oraisons, avec des inflections ou des elevations de voix differentes à toutes les virgules, aux points, & aux deux points, ne sont aucunement conformes à la bien-seance Ecclesiastique: parceque ces sortes de Prieres se doivent chanter avec simplicité, comme le témoigne S. Isidore dans ses Offices Ecclesiastiques: *LECTIO dicitur à legendo. Accentuum vim oportet scire Lectorem, ut noverit in quâ syllabâ vox protendatur pronuntiantis. Vox autem ejus non aspera, non rauca, vel dissonans; sed canora erit, habens sonum & melodiam sanctæ Religioni congruentem, & quæ Christianam simplicitatem in ipsa modulatione demonstret.* Il est donc vray de dire que les Leçons ou Capitules, & Oraisons, se doivent plutôt lire ou prononcer que chanter: & S. Augustin louë cette pratique à l'égard de S. Athanase, *qui tam modico vocis flexu faciebat sonare Lectorem, ut pronuntianti vicinior esset quam canenti.* De là vient que S. Benoist dans sa Regle, ordonne à Laudes & à Vespres tous les jours que le Prieur dise ou recite l'Oraison Dominicale, afin que tous l'entendent; conformément à l'usage Romain qui ordonne cette Priere à Laudes & à Vespres des principales Feries, comme il est porté dans la Rubrique, *totum dicitur clarâ voce*; c'est à dire au plus que cette Oraison soit chantée tout droit, & simplement, avec les poses convenables, & une simple inflection de la Tierce mineure à la fin, & de mesme au *Re. Sed libera nos à malo.*

Lib. 2.
cap. 11.

Cap. 12.

CHAPITRE DERNIER.

Conclusion de cet Ouvrage.

*Que le Chant Gregorien est le 1^{er} & authentique,
& le plus considerable de tous les Chants
Ecclesiastiques.*

APRES avoir montré par les sacrez Decrets des Conciles , & par les témoignages des saints Peres de l'Eglise, l'excellence du Chant Gregorien : apres avoir prouvé clairement par l'histoire & l'autorité de plusieurs graves personnages, par la science & la raison, que le Chant Gregorien avoit esté corrompu dans plusieurs de ses parties : apres avoir insinué en quelques endroits, que la plupart des Chants particuliers & differens, qui avoient esté introduits sans autorité dans plusieurs Eglises, n'estoient pas comparables au Chant Gregorien ; parce que les uns sont composez à la maniere profane du theatre, ce qui repugne à la bienséance Ecclesiastique ; les autres à la verité sont plus devots, mais tout syllabiques, & parconsequent peu conformes à la gravité du Service divin ; & les autres enfin sont composez dans toute la finesse du Chant, (lesquels pourtant sont tres-rares ;) mais cette grande delicateffe ne vaut pas la devotion & la pieté sensible & interieure qu'inspire & cause dans l'ame cette simplicité agreable & melodieuse du Chant Gregorien. Que s'ensuit-il de tout cela ? Et que puis-je conclure de plus juste dans l'execution de mon dessein,

& dans la fin de ce Traité , sinon que le véritable Chant Gregorien (c'est à dire l'Antiphonaire & le Graduel Romain purgez entierement de ces abus, & mesme les autres Antiphonaires & Graduels exactement corrigez avec les autoritez legitimes & necessaires,) est le plus authentique, & le plus considerable de tous les Chants Ecclesiastiques. Auquel veritablement conviennent ces paroles admirables de S. Bernard , *Si ergo opus singulare & ab omnibus Antiphonariis diversum fecisse reprehendimur, id nobis restat solatii; quod nostrum ab aliis ratio fecit diversum: alia vero inter se diversa fecit casus, non ratio, vel aliud quidpiam quod in causa casum non praeponderat.*

Et en effet considerons ces belles Antiennes, *Veniet ecce Rex. In adventu summi Regis. Benedictus Dominus. Erexit nobis. Inclinauit. Ecce quam bonum. Omnia quaecunque voluit. Laudabo Deum meum. Deo nostro. Leva Jerusalem. Antequam convenirent. Quarite Dominum. Ecce veniet. Canite tuba. Levate capita vestra. Herodes iratus. Vox in rama. Ante luciferum genitus. Apertis thesauris suis. Tribus miraculis. Qui me sanum fecit. Cum fortis armatus. Ille homo qui dicitur Jesus. Lazarus amicus noster. Hosanna filio David. Pueri Hebraeorum. Traditor autem. Popule meus: avec tous ces divins Agios, & Reproches suivans, lesquels non seulement touchent l'oreille, mais percent le cœur des plus insensibles. *Tu es pastor ovium. Bonum certamen. Hodie Simon Petrus. Solve jubente Deo. O quam gloriosum est regnum. Dixerunt discipuli. Oculis ac manibus. Estote fortes in bello. Vestri capilli capitis. Sacerdos & Pontifex. Amavit eum Dominus. Date ei de fructu**

Lib. de
Modo
bene vi-
vendi,
cap. 52.

Non est hic aliud. Da pacem Domine. Alma Redemptoris Mater. Ave Regina celorum. Regina celi latere. Salve Regina. Asperges me Domine. Avec quel artifice ingénieux, & quelle industrie singulière tous les huit Tons des Pseaumes sont-ils variés, & leurs Terminaisons différentes & diversifiées? Ce qui a fait dire à S. Bernard ces belles paroles, *Sicut orationibus juvamus, ita Psalmorum modulationibus delectamur.* Que peut-on voir de mieux modulé que ces Respons? *Missus est Gabriel. Latentur celi. Montes Israël. Erumpant montes. Rex noster adveniet. O magnum mysterium. Sancta & immaculata. Centum quadraginta. Cantabant sancti. Congratulamini. Duo Seraphim. Veni hodie ad fontem. Domine puer meus jacet. In mari via tua. Attendite popule meus. Quid me queritis. Velum templi scissum est. Vineae meae electae. Surrexit Pastor bonus. Virtute magna. Peccavi super numerum. Conforta me Rex. Vidi Dominum. Simon Petre. Si diligis me. Reposita est. Tu es vas electionis. Simeon justus. Gabriel Angelus. Surge prope-ra. Ornata monilibus. Beatam me dicent. Dixerunt discipuli. Dum steteritis. Isti sunt viri sancti. Stola jucunditatis. Inveni David. Sint lumbi vestri praecincti. Media nocte. Regnum mundi. Lapidis pretiosi. Libera me Domine.* Mais sur tout cet agréable Répons de S. Pierre, *Cornelius Centurio*, qui fut composé par nostre pieux Monarque Robert Roy de France, vray miroir de sainteté, lequel estant à Rome, un jour entendant la Messe du Pape, presenta avec grande devotion à l'Offertoire ce Répons. Ceux qui servoient sa Sainteté à l'Autel, accoururent incontinent, croyant que ce grand Roy eust présenté une grande somme d'or,

& trouvant que c'estoit ce Répons écrit & noté, ils admirerent grandement son esprit, & sa devotion, & à leur priere le Pape en memoire de ce Roy de tres-sainte vie, ordonna que ce Répons seroit desormais chanté en l'honneur de S. Pierre. Du Peyrat en ses Antiquitez de la Chapelle du Roy de France fait cette remarque, après l'Abbé Tritheme. Ce Répons, qui est une des plus belles pieces de Pleinchant que nous ayons dans l'Eglise, n'est plus dans le Romain, mais il est encore dans sa pureté vray-semblablement dans l'Antiphonaire de Paris, qui l'a toujours retenu avec respect & à bon droit. Toutes ces Hymnes ne font-elles pas pleurer de joye interieure, & de jubilation? *Conditor alme syderum. Christe redemptor omnium. A solis ortus cardine. Gloria, laus, & honor tibi sit. Jesu nostra redemptio. Eterne Rex altissime. Veni creator spiritus. Beata nobis gaudia. Jam Christus astra ascenderat. Pange lingua gloriosi corporis. Tibi Christe splendor Patris. Christe sanctorum. Ut queant laxis. Pater superni luminis. Exultet cœlum laudibus. Eterna Christi munera. Sanctorum meritis. Deus tuorum militum. Iste confessor. Jesu corona virginum. Fortem virili pectore. Urbs Jerusalem beata. Ave maris stella. O gloriosa Domina.* Ces autres Hymnes n'excitent-elles pas la véritable componction? *Audi benigne conditor. Vexilla Regis prodeunt. Pange lingua gloriosi. Prælium certaminis. Tristes erant Apostoli.* Tous les Offices entiers de la sainte Trinité, du S. Sacrement, de la Transfiguration de nostre Seigneur, & de la Visitation de la sainte Vierge, ne sont-ils pas capables d'attendrir les cœurs les plus endurcis? L'on ne peut rien faire de plus sublime & qui porte plus

Liv. 2.
chap. 60.

à la veneration des sacrez Myfteres, que ces Chants des Messes, les Introites, *Rorate coeli desuper. Factus est Dominus protector meus. Suscepimus Deus misericordiam tuam. Protector noster aspice. Justus es Domine. Da pacem Domine. Mihi autem absit gloriari. Illuxerunt coruscationes. Gaudeamus omnes in Domino. Statuit ei Dominus. Salus autem justorum. Os justi meditabitur. Salve sancta parens.* Que disons-nous de ces Kyrie graves des festes solennelles; & des Doubles qu'on appelle le Kyrie des Anges? Ne participons-nous pas effectivement à leur joye, quand nous chantons ces belles modulations du *Gloria in excelsis Deo*? Et tous ces divins *Alleluja*, avec leurs Neumes, & leurs Versets, *Cantate Domino canticum novum. Domine exaudi orationem. Timebunt gentes. De profundis clamavi. Magnus sanctus Paulus. Christo confixus sum cruci. Senex puerum portabat. Justus non conturbabitur. Levita Laurentius. Assumpta est Maria in caelum. Te gloriosus Apostolorum chorus. Franciscus pauper & humilis. Beatus vir sanctus Martinus. Hic est Sacerdos. Justi epulentur.* Quel genie peut approcher seulement de composer des Chants comme ces Proses admirables? *Victima Paschali laudes. Veni sancte Spiritus. Laudate Sion Salvatorem. Dies ira dies illa.* Ne diriez-vous pas que celle-cy vous fait sortir des sepulchres, & que les autres vous mettent jusques dans le Paradis? Le cœur, aussi bien que la voix, chante la profession de foy, *Credo in unum Deum.* A la Preface, l'esprit s'élève jusqu'au Ciel par la douceur du Chant. Mais au *Sanctus, Benedictus, O salutaris hostia*, combien ressentons-nous interieurement de mouvemens de respect, de devotion, & de

Sur le Chant Gregorien. 151

charité ? Au *Pater noster*, quel insensible n'est pas touché ? Peut-on jamais exprimer la miséricorde de cet Agneau immaculé avec plus de tendresse que par la douce melodie de tous ces differens *Agnus Dei* ? Ce ne seroit jamais fait si l'on vouloit expliquer tous les effets merveilleux que cause dans nos ames le Chant de l'Eglise : car comme disent excellemment plusieurs saints Peres, *Cantus in Ecclesia mentes hominum latificat, fastidiosos oblectat, inertes excitat, peccatores ad lamenta invitatur* : pietatis decertatores generosos & fortes per constantiam in rebus adversis efficit ; omnium rerum, quæ in vita tristes & luctuosa accidunt, piis affert medicinam. Enfin pour comble de tous ces Eloges, nous pouvons dire avec S. Elrede, que c'est le saint Esprit mesme qui a institué dans l'Eglise son Epouse cette maniere de chanter, *Modum cantandi Spiritus sanctus per organa sua, Augustinum videlicet, Ambrosium, maximeque Gregorium, instituit.*

SS. Bernardus,
Isidorus,
Justinus.

Speculo
ch. l. 2.
c. 21.

Par toutes les authoritez celebres des Conciles & des SS. Peres, & par toutes les preuves demonstratives de la science & de la raison, alleguées en plusieurs parties de cet Ouvrage, il est vray de dire que le Chant Gregorien est le plus authentique, & le plus considerable de tous les Chants Ecclesiastiques. *Psallite Deo nostro, psallite Regi nostro, Ps. 46. psallite sapienter.*

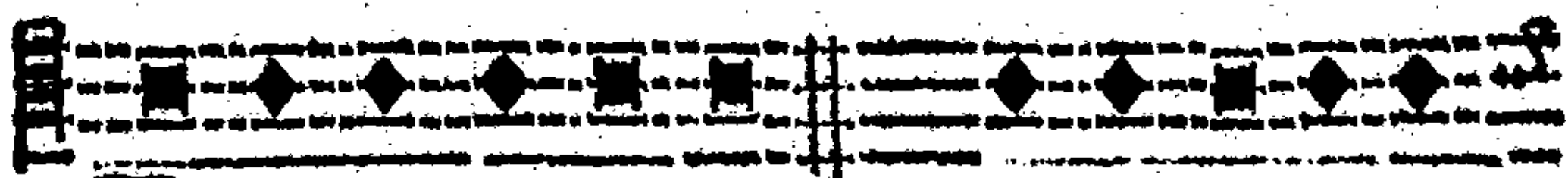
*Si quid in hoc Lector placet, assignare memento
Id Domino : Quicquid displicet, hocce mihi.*

Formulae.

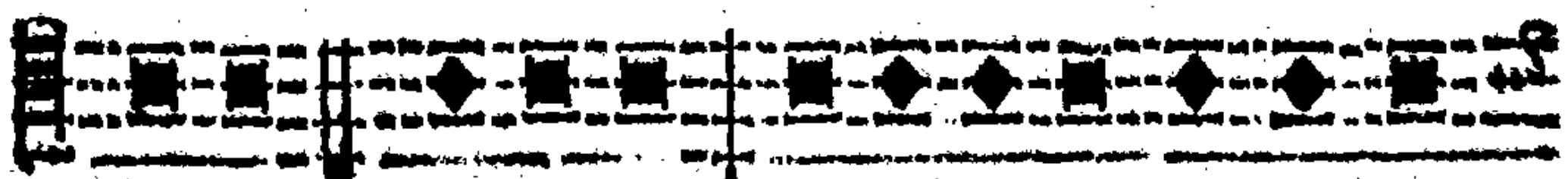


FORMULÆ CANTUS ORDINARI OFFICII DIVINI.

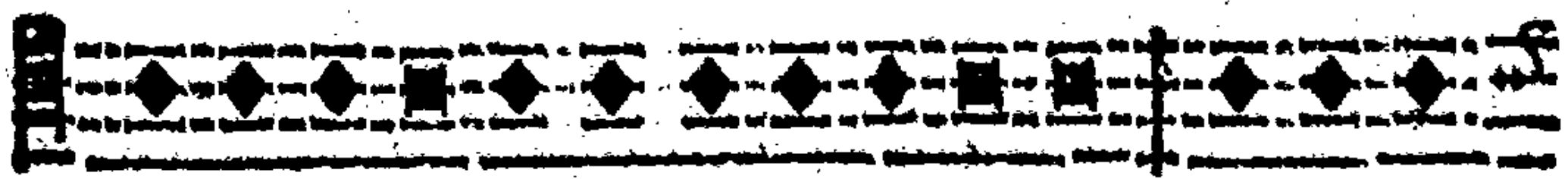
Ad Missam, Orationum Formula.



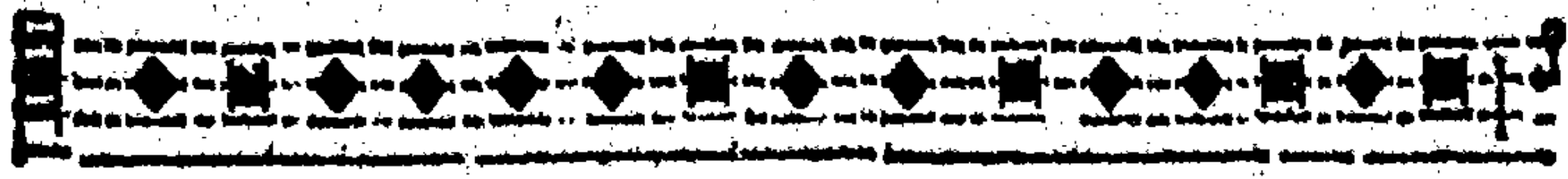
✠. Dominus vobiscum. &c. Et cum Spiritu



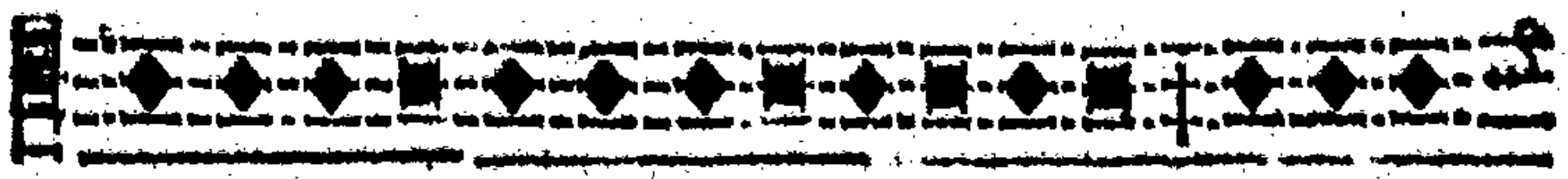
tuo. Oremus, Excita, quæsumus Do-



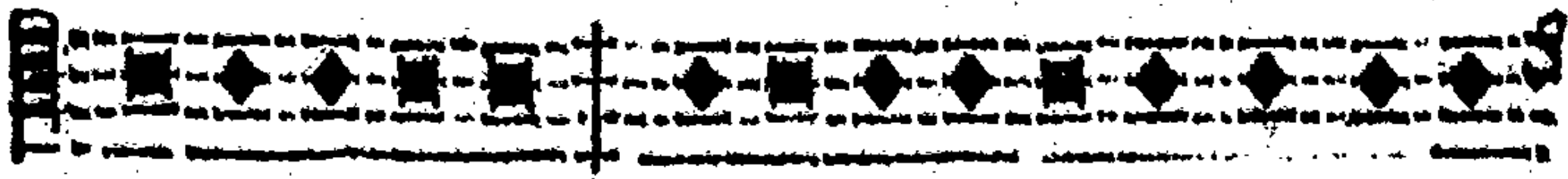
mine, potentiam tuam, & veni: ut ab im-



minentibus peccatorum nostrorum periculis,

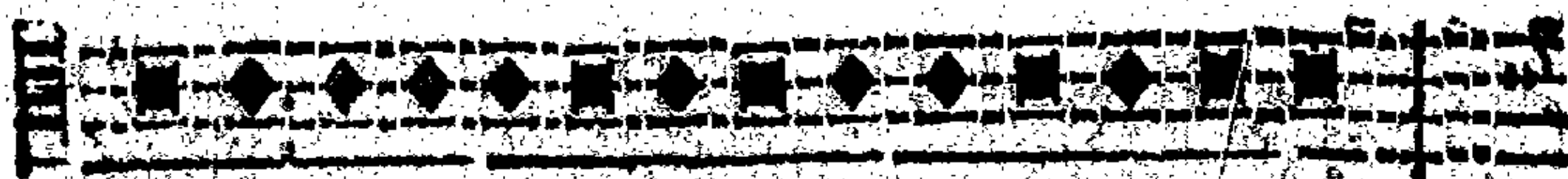


te mereamur protegente eripi, te libe-

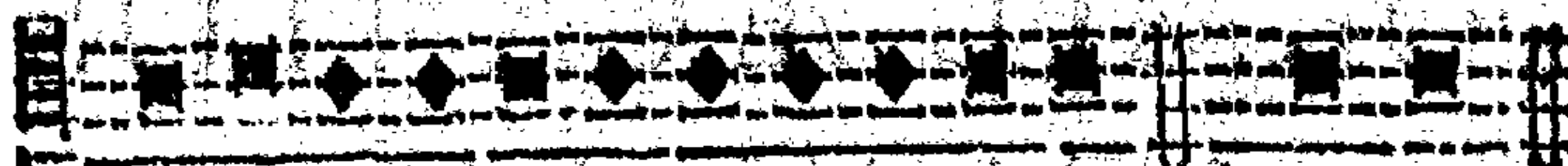


rante salvari. Qui vivis & regnas cum Deo

N

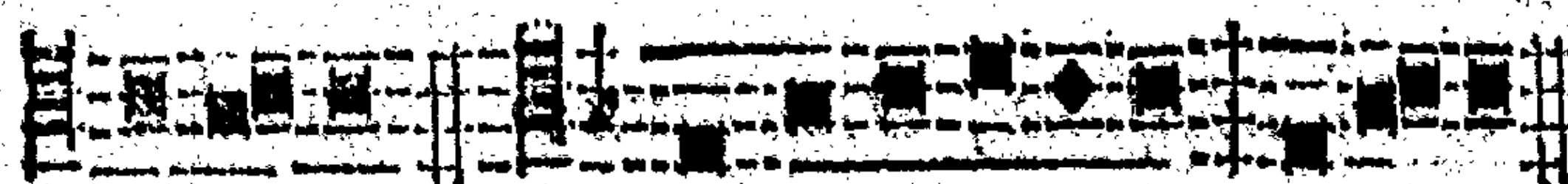


Patre in unitate Spiritus sancti Deus :

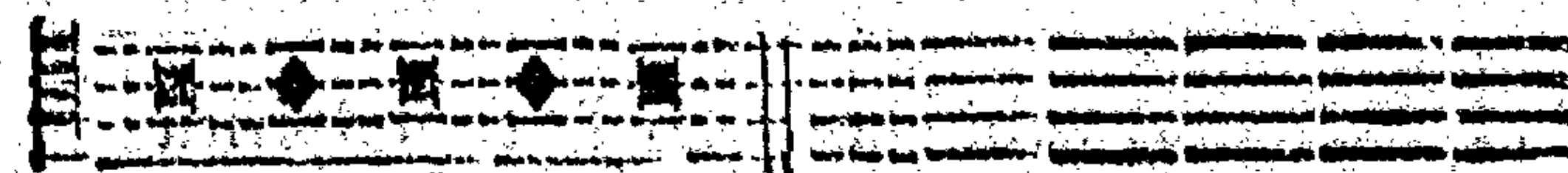


Per omnia secula seculorum. &c. Amen.

*Quando dicendum est Flectamus genua,
tunc Oremus, sic cantatur,*



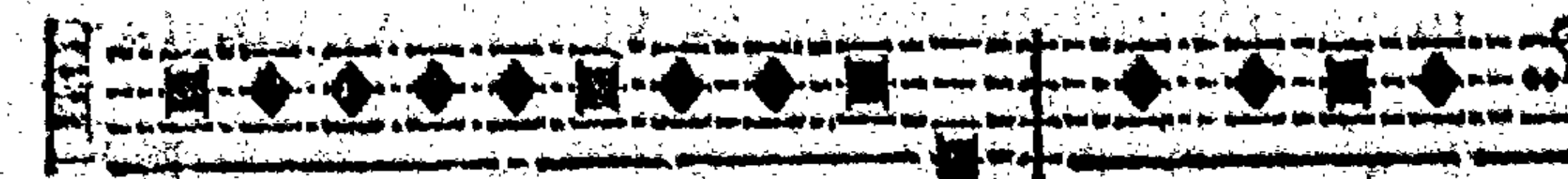
Ore-mus. Flectamus genua. Leva-te.



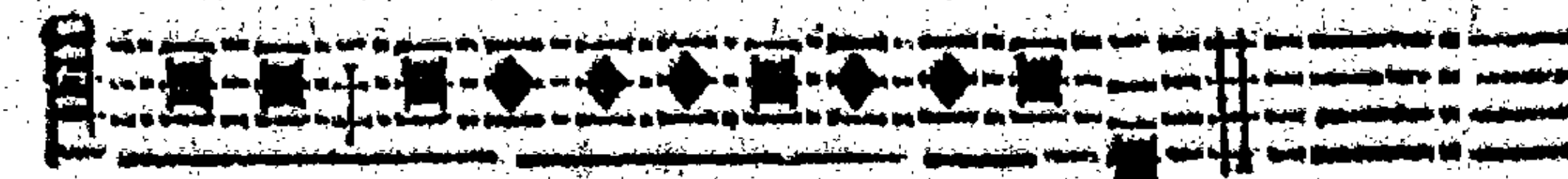
Praesta quaesumus, &c.

Sic totum directè præter finem Per omnia, ut supra.

Formula Prophetiarum.

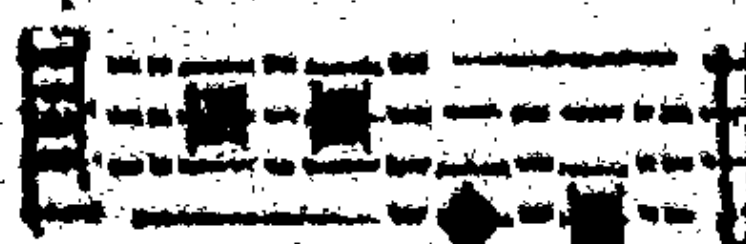


LECTIO Isaïæ Prophetæ. In diebus



illis: Dixit Isaïas Prophetæ.

*Et sic semper ad punctum.
Si vero penultima dictionis sit
brevis, deprimitur cum ultimâ,
hoc modo,*

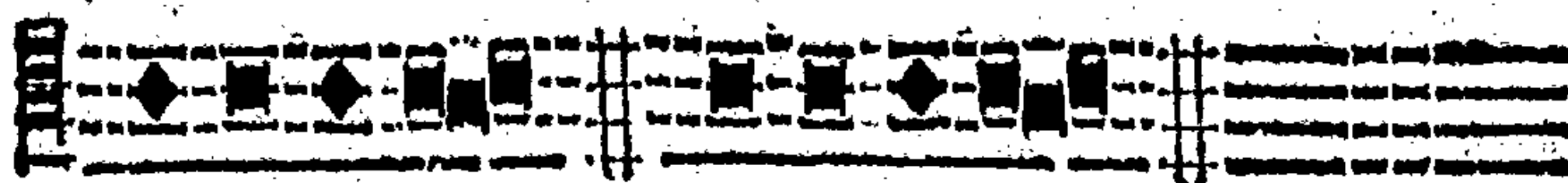


ad prælium.

Ad Virgulam, punctum cum virgulâ; & duo puncta: nulla sit inflectio vocis, sed totum directè canitur.

Si punctum sit frequentius, breviorque periodus; tunc directè cantatur, sumendo aliquod punctum ut duo puncta.

In dictionibus Hebraïcis, Græcis, & hujusmodi alijs indeclinabilibus; in sanctissimo nomine Jesu per omnes casus; in vocabulo Amen; ac in omnibus monosyllabis; sequente puncto simpliciter. vel in quacunque dictione, sequente puncto interrogante? vel admirativo! sic deest cantare,

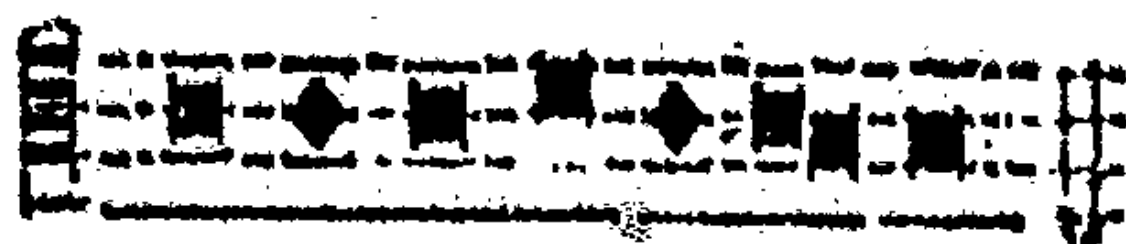


Jerusalem.

Salvabit nos.

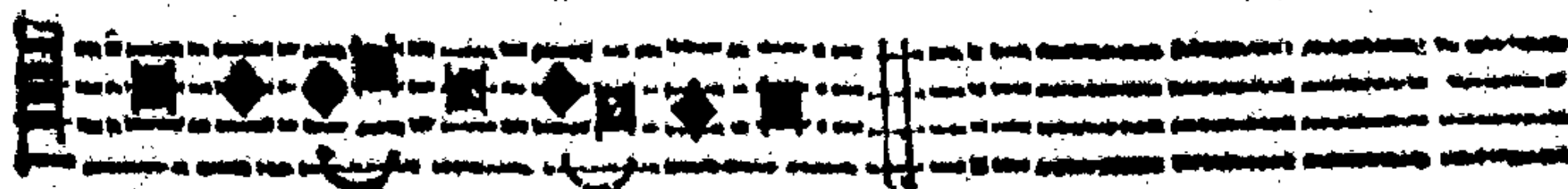
Si punctum interrogans sit frequentius, aliquod sumitur ut virgula directè cantando.

Finis autem Prophetiarum sic modu-

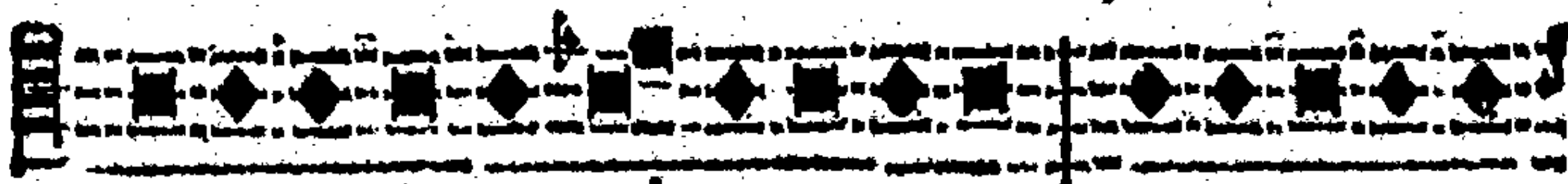


tatur, Dominus Deus no-ster.

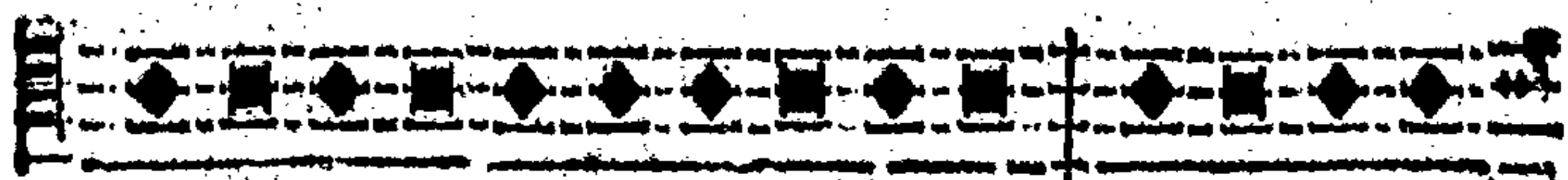
Ita ut quatuor ad hanc finis Modulationem sufficiant ultima syllaba. Si vero dictionis terminantis penultima sit brevis, quinque tunc ad finalem Modulationem requiruntur syllaba. Exempli gratiâ.



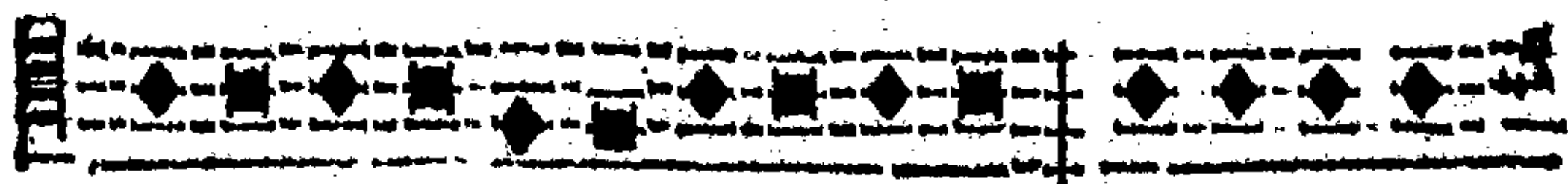
Dominus omni- potens.

Epistola Formula.

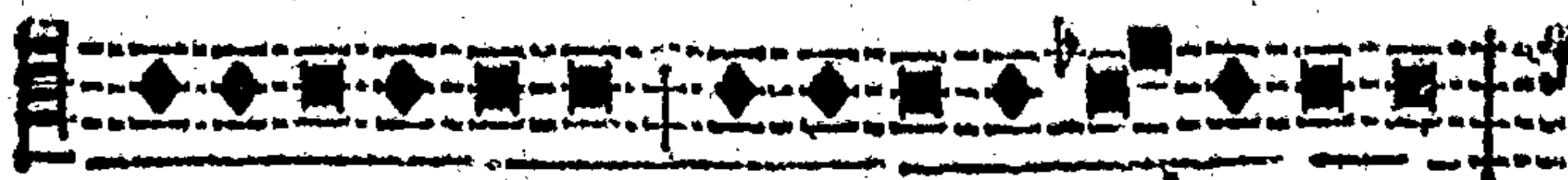
LECTIO libri sa- pientiae. Ab initio,



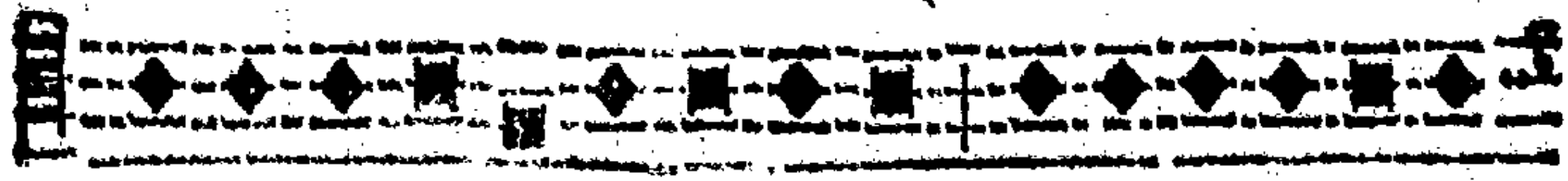
& ante saecula creata sum: & usque ad



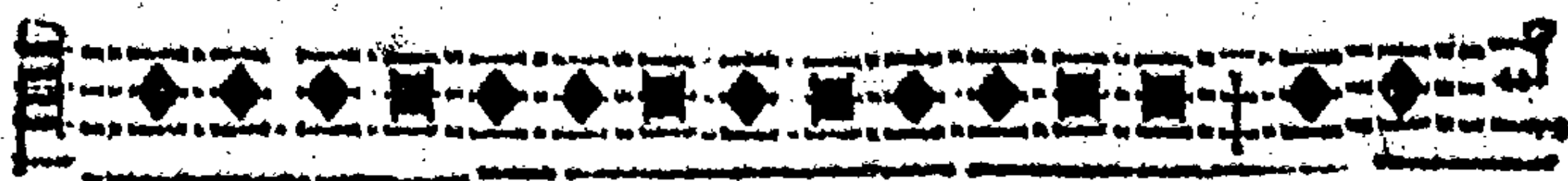
futurum saeculum non desinam: & in habi-



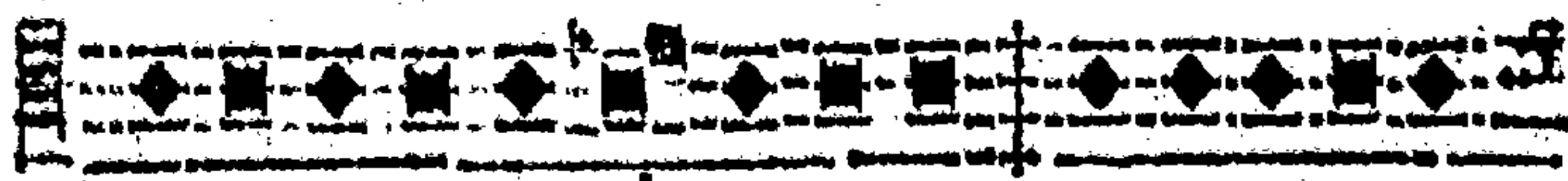
tatione sancta, coram ipso mi- nistravi.



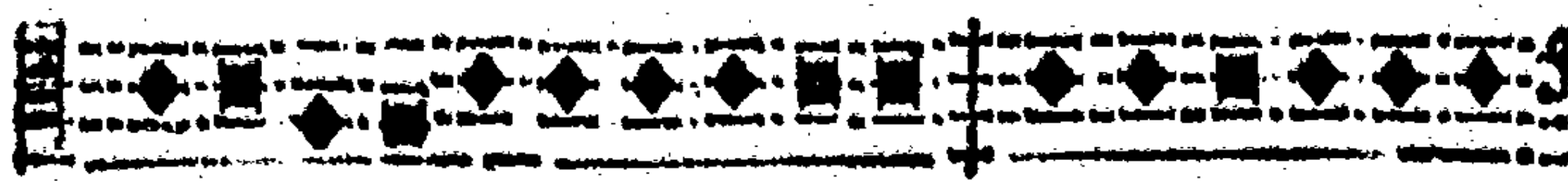
Et sic in Sion firmata sum: & in civitate



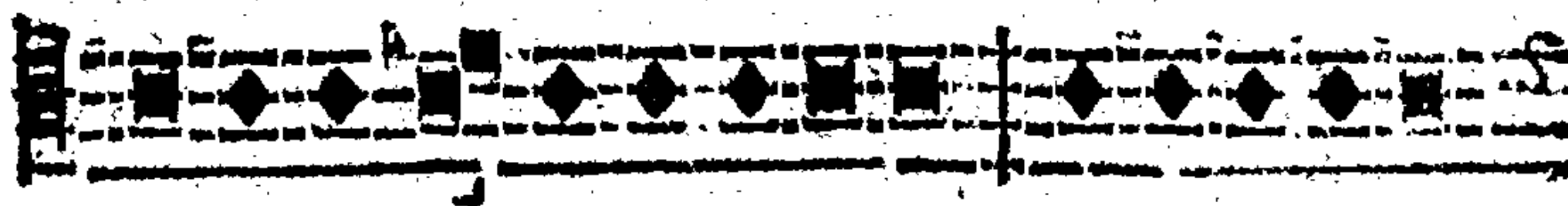
sanctificata similiter requievi, & in



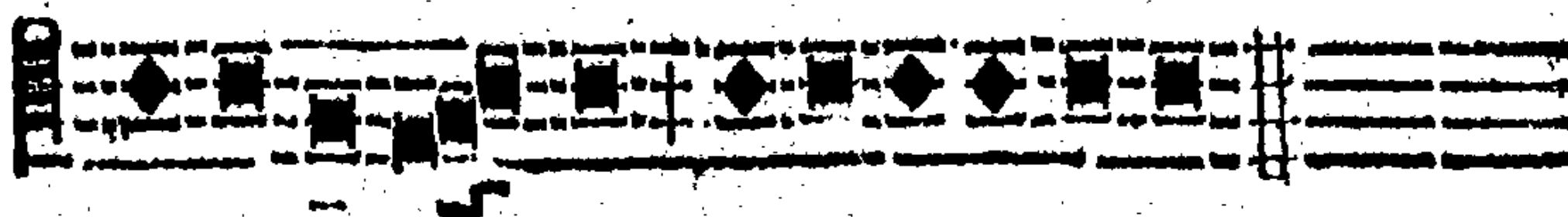
Jerusalem potes- tas mea. Et radicavi



in populo honorificato: & in parte Dei



mei, hære- ditas illius: Et in plenu-



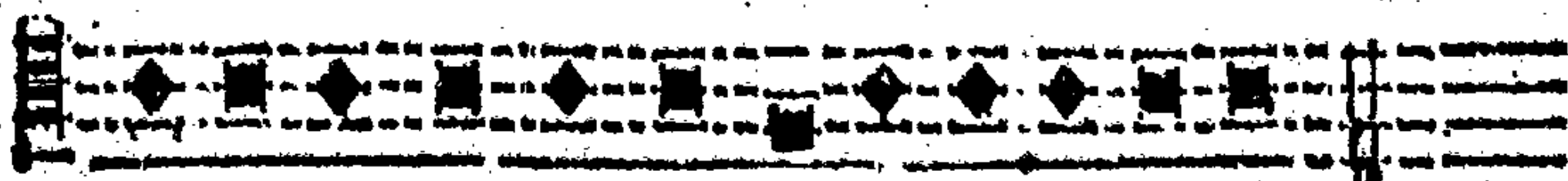
dine sancto- rum detentio mea.

Ex his patet Elevationem vocis regulariter faciendam ad punctum. Cujus defectu ad duo puncta: quando sunt frequentiora, ne due consequenter fiant Inflectiones: ut videre est in Exemplo allato, hæreditas illius: Inflectionem vero faciendam regulariter ad duo puncta: vel ad punctum cum virgula; quorum defectu ad virgulam simpliciter, Sed quot syllabæ sequi debeant Elevationem, vel Inflectionem, non est levis difficultas.

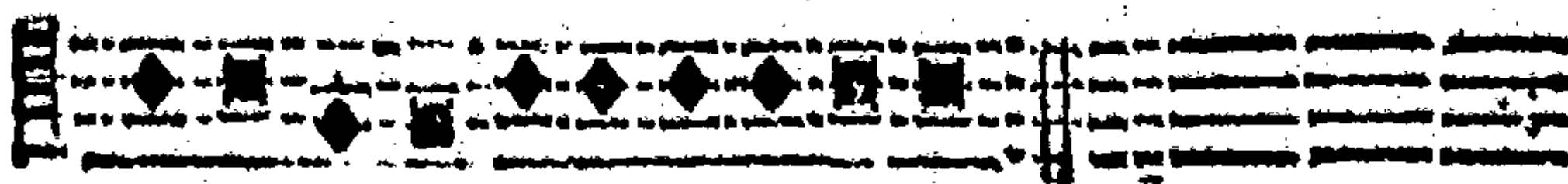
Inflectionem sequi debent ut plurimum quatuor syllabæ: sed hæc regula nullatenus observanda si aliquis ex sequentibus occurrat casus, tunc enim plures aut pauciores admittendæ.

Disyllabæ, vel polysyllabæ dictionis, nunquam decenter in primâ nec in ullâ fit Inflectio præter ultimam syllabam. Vnde sequentes Regula.

Nulla unquam syllaba dictionis terminantis inflectitur: sed Inflectio rejicitur in dictionem præcedentem. Ideo ritè cantatur,

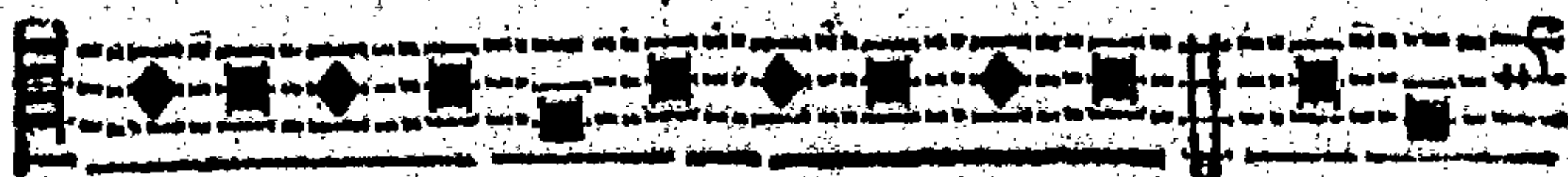


Beatus vir qui suffert tentationem:

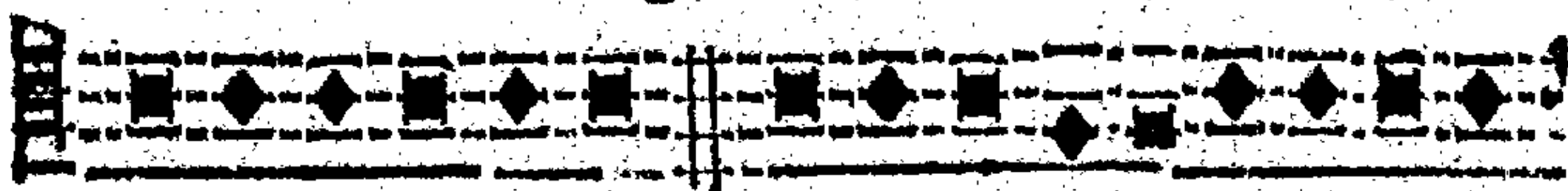


in populo honorificato:

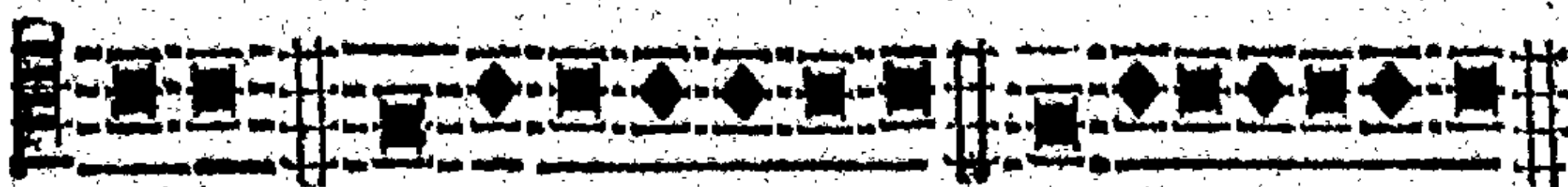
Similiter Inflectio reijcitur in precedentem, ut patet his Exemplis,



Laudate omnes gentes Dominum: cum vos

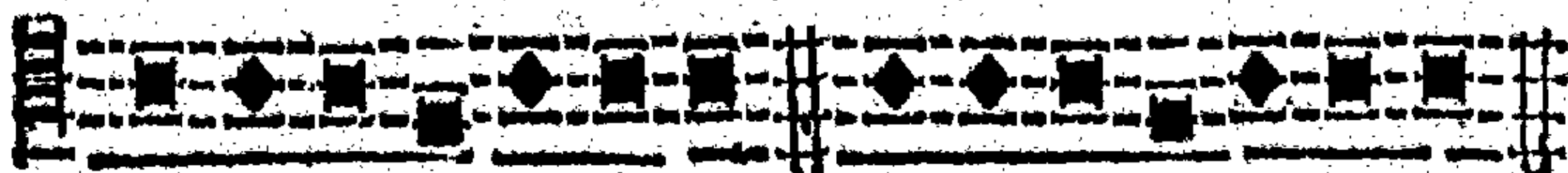


oderint homines: ante omnia honorare



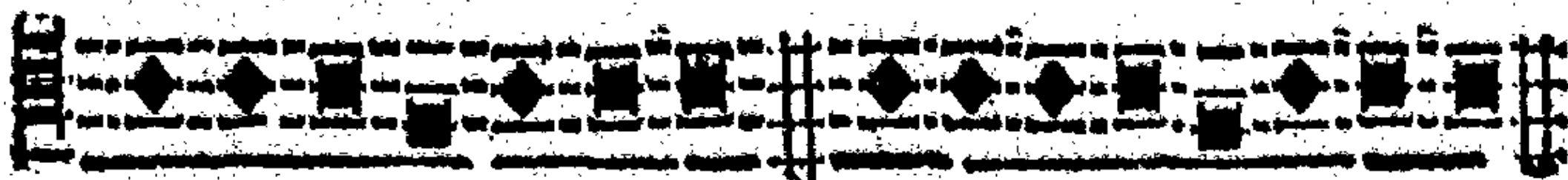
Deum: in novissima tuba: Vas electionis est:

Inflectitur nomen Jesu, modo tres supersint syllabæ,



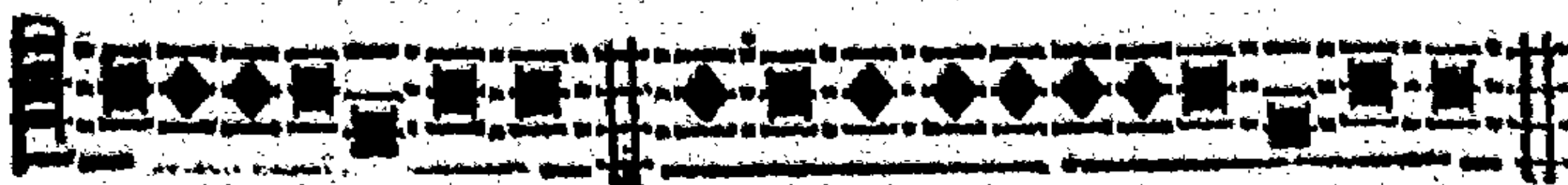
Dixit Jesus ad turbas: hic est Jesus propheta:

Similiter inflectitur ultima dictionis quatuor vel amplius syllabarum, modo tres post Inflectionem supersint syllabæ.



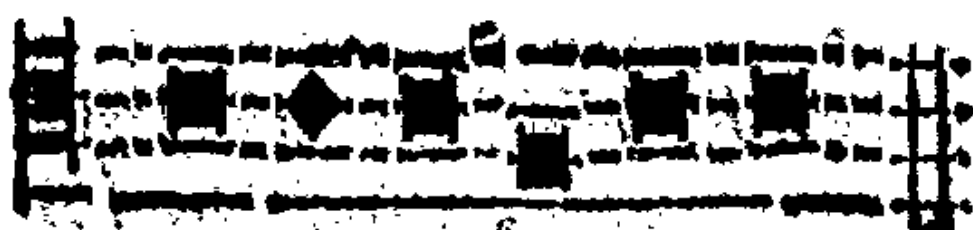
testamentum æternum: resurrecturos speraret:

Imo due sufficiunt, si dictio precedat quinque vel amplius syllabarum,



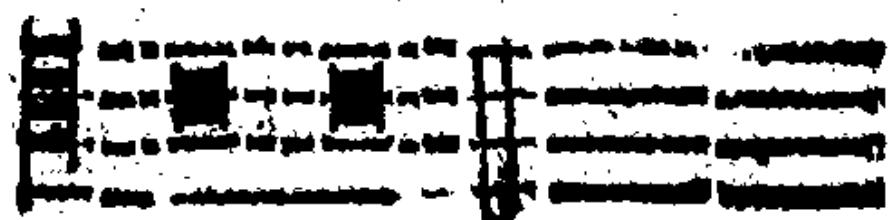
Septuaginta duos: in omni tribulatione nostra:

vel etiam duae syllabae suffi-
ciunt post Inflectionem,
si brevior sit sensus :



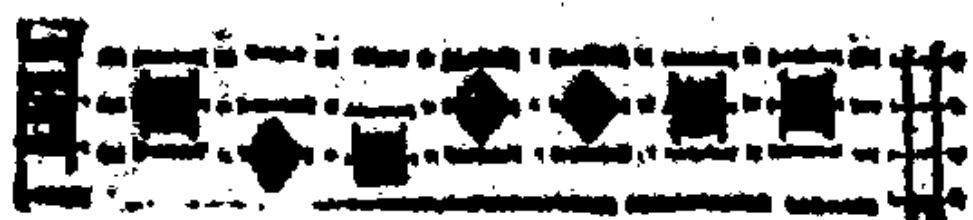
In diebus illis :

Imo nulla fit unius di-
ctionis Inflectio :



Fratres :

Si penultima dictionis
quae recipit Inflectionem
sit brevis, deprimitur si-
mul cum sequenti,

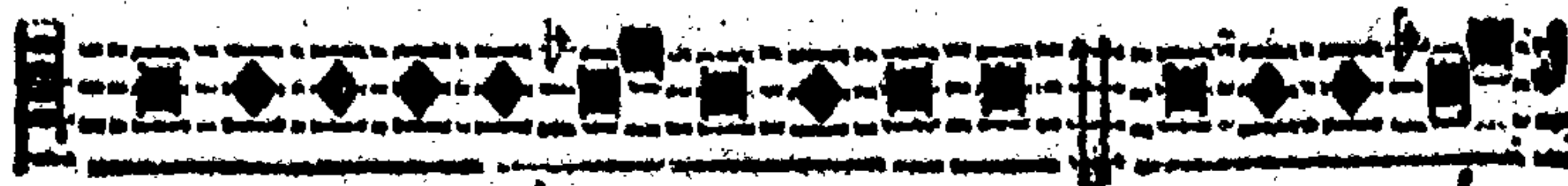


opera tenebrarum :

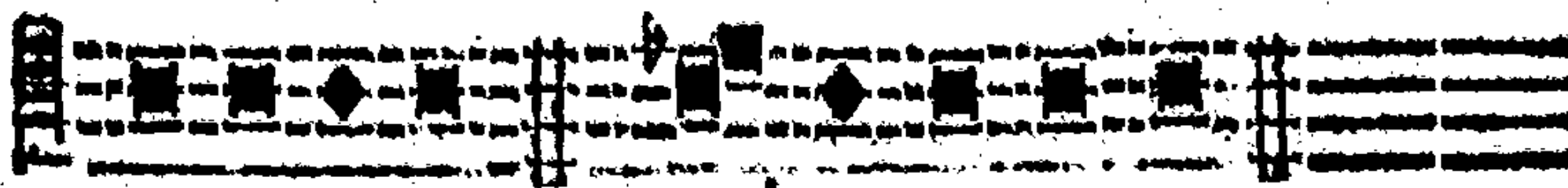
Nunquam duae consequenter sunt Inflectiones;
sed Elevatur, vel saepius directè cantatur ubi fre-
quentiora sunt duo puncta : ut patet ex Epistola
supra scripta, & ante saecula creata sum :

Elevationi tres ut plurimum subesse debent syl-
labae. Sed haec Regula minime servanda positis se-
quentibus. Tunc enim plures aut pauciores subesse
valent.

Disyllabae, vel polysyllabae dictionis, ultima syl-
laba nunquam attollitur, nec ulla brevis, sed pra-
cedens elevatur, & ipsa deprimitur ultima, vel
brevis. Ideo rectè canitur,



Lectio Isaï- æ prophetæ. Lectio li-

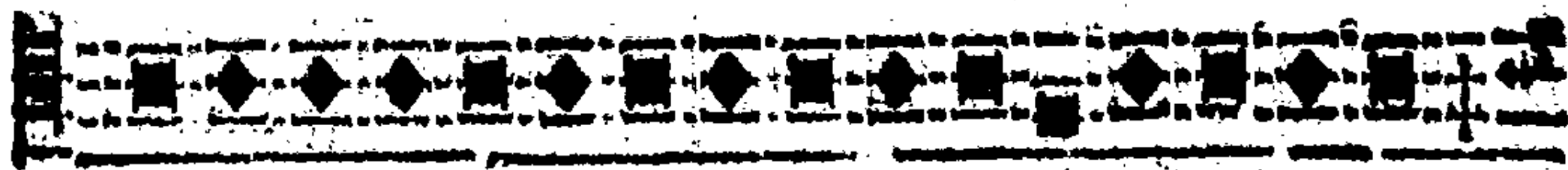


bri Exodi.

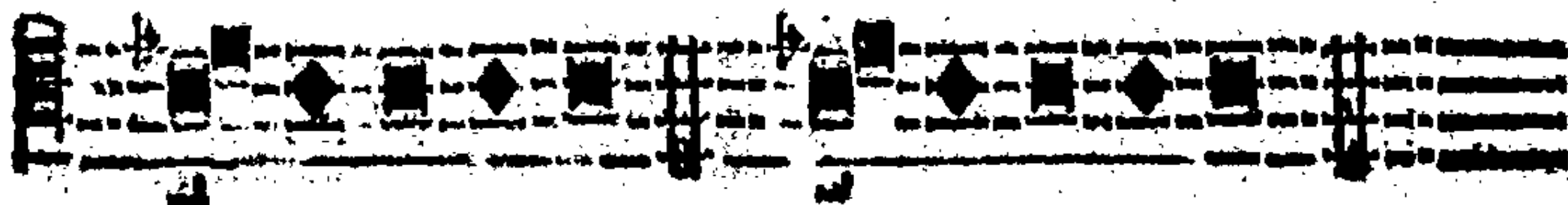
Spi- ritum sanctum.

Dictio quatuor syllabarum terminans, cujus pe-
nultima brevis, nunquam attollitur, sed monosyl-

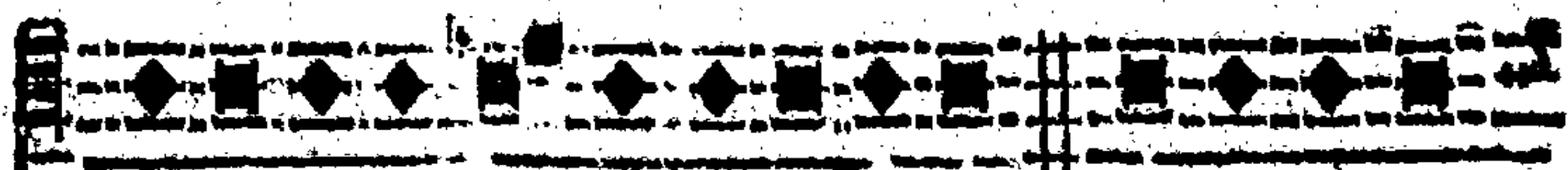
*Syllaba si precedat; alioquin, penultima dictionis
precedentis, modo sit longa; sin minus, antepenul-
tima. Ut patet ex sequentibus Exemplis,*



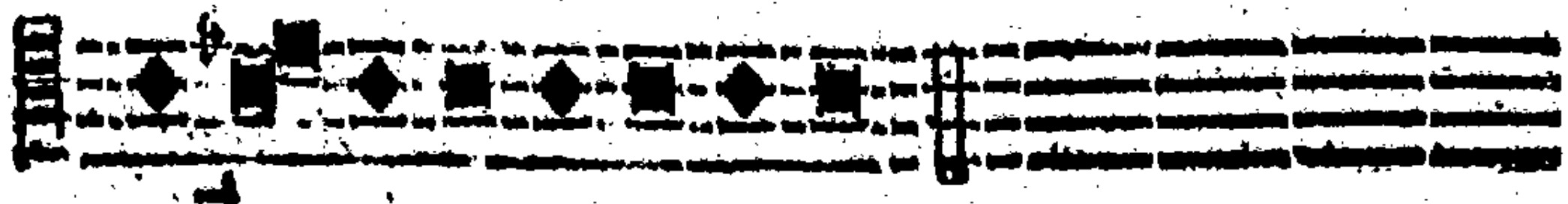
Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli



ad Corinthios. ad Ephesios.

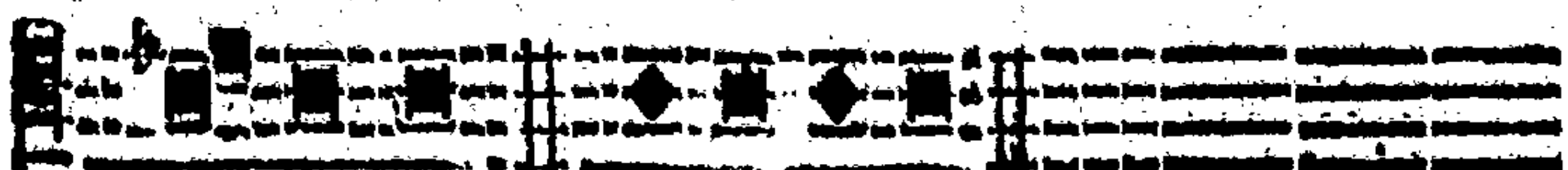


beati Joan-nis Apostoli. in benedic-



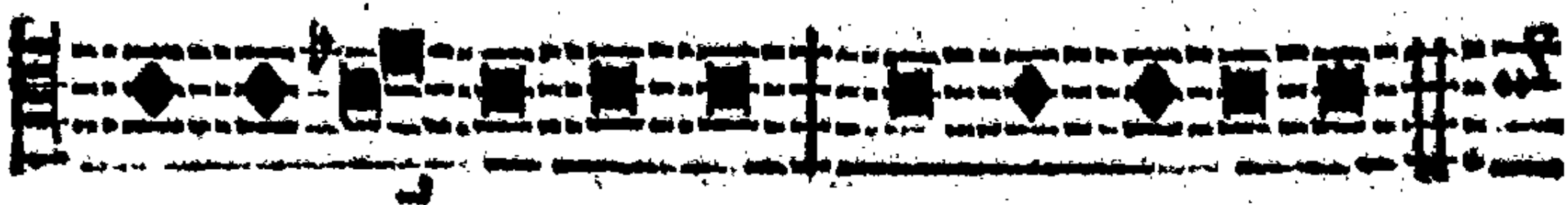
tio-nibus dulcedinis.

*Si brevior sit periodus, duæ post Elevationem
sufficiunt syllabæ, imo vel nulla sit Elevatio.*

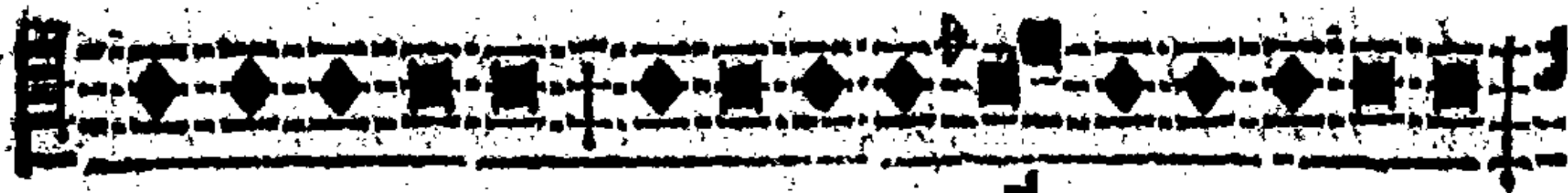


ad Titum. Charissime.

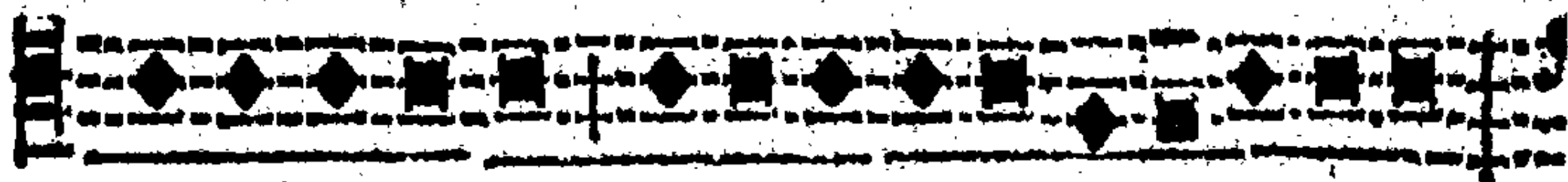
*Duæ raro consequenter fiunt Elevationes, præ-
sertim si periodus minime sit longa. Tunc enim rectâ
voce sumitur punctum ut virgula, vel ut duo
puncta sit Inflectio: Exempla collige.*



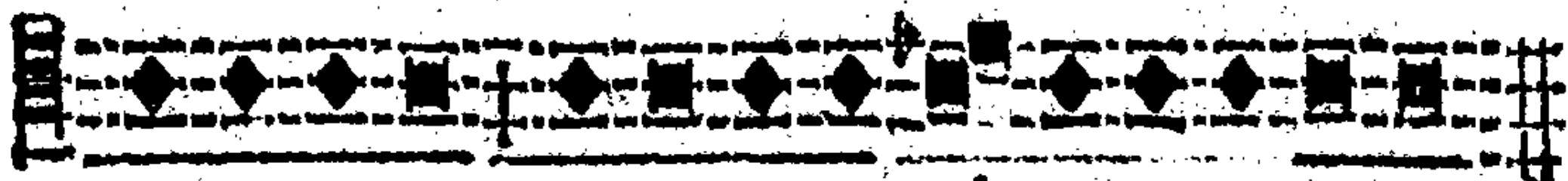
Quæ est ma-ter nostra. Scriptum est enim.



Ex tribu Juda: duodecim mil-lia signati.



Ex tribu Ruben: duodecim millia signati.



Ex tribu Gad: duodecim mil-lia signati.

Et sic alternatim Elevatur & Inflectitur. Quod fit ex arbitrio & prudentiâ, sicut & in ceteris qui possunt occurrere casibus.

Vt autem hac omnia facilius observentur, certi characteres ad Inflectionem, Elevationem, punctualem, finalemque modulationem differentes ac proprii, excudentur in alterâ Missalis editione.

Characteres hi proprii sunt quatuor, sic notati, — — — —

- Inflectio Epistolæ, & Evangelij, ad Tertiam.*
- Elevatio Epistolæ, ad Tertiam.*
- ~ Modulatio punctualis Evangelij.*
- Modulatio finalis Epistolæ ac Evangelij.*

Figura — designat Inflectionem syllabæ supra quam est hæc figura posita.

Figura — notat Elevationem syllabæ supra quam est notata.

Figura ~ designat Modulationem Evangelicam syllabæ supra quam ponitur ipsa figura.

Denique figura — notat Modulationem finalem syllabæ supra quam est hæc figura posita.

Exempla collige ex supradictis & sequentibus.

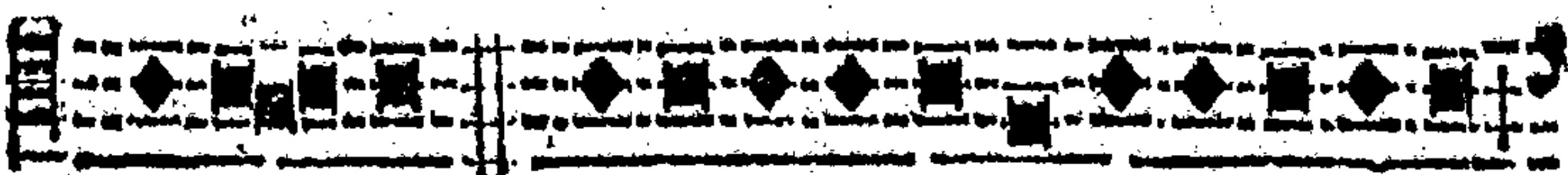
In dictionibus Hebraïcis, Græcis, alijsque hujusmodi indeclinabilibus, in sanctissimo nomine Jesu per omnes casus, in vocabulo Amen, ac in omnibus monosyllabis, ad punctum simpliciter; vel in quâcunque dictione ad punctum interrogans & admirativum; eadem Regula servatur quæ supra in Prophetis, ac in Evangelio infra.

Finis autem Epistolæ, circa medium ultimæ periodi, modulatur perinde ac Evangelij, cujus ibidem habentur Exempla.

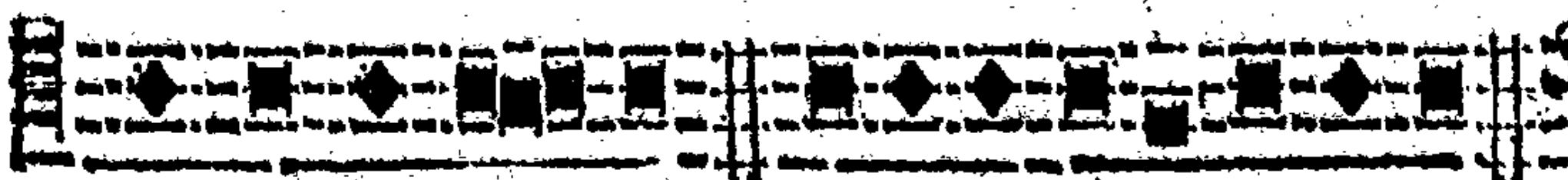
Evangelij Formula.



✠. Dominus vobis. cum. ꝛ. Et cum Spiri-



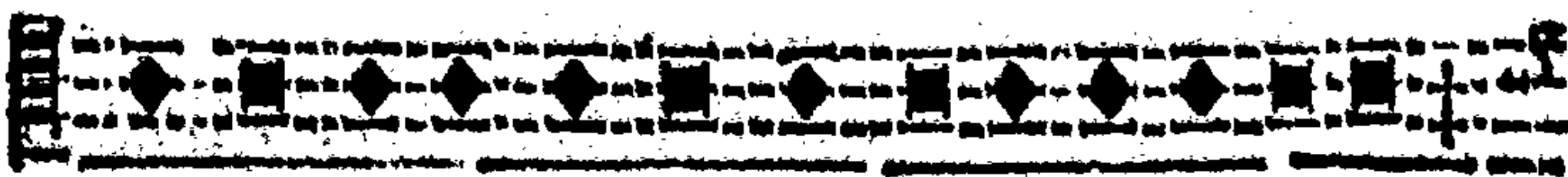
tu tu. o. Sequentia sancti Evangelij



secundum Lucam. Gloria tibi Domine.



In illo tempore: Loquente Jesu ad turbas,



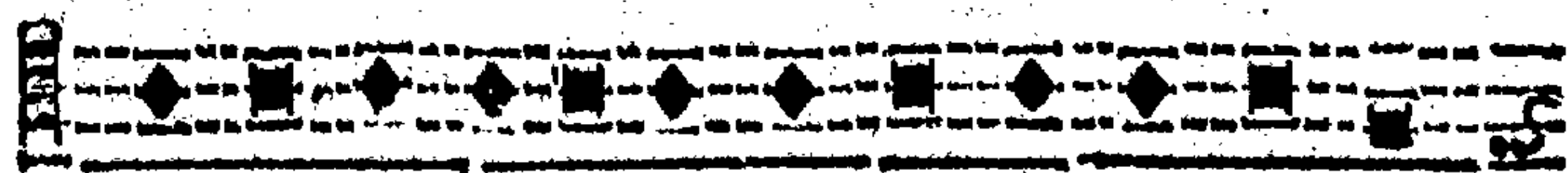
extollens vocem quædam mulier de turba



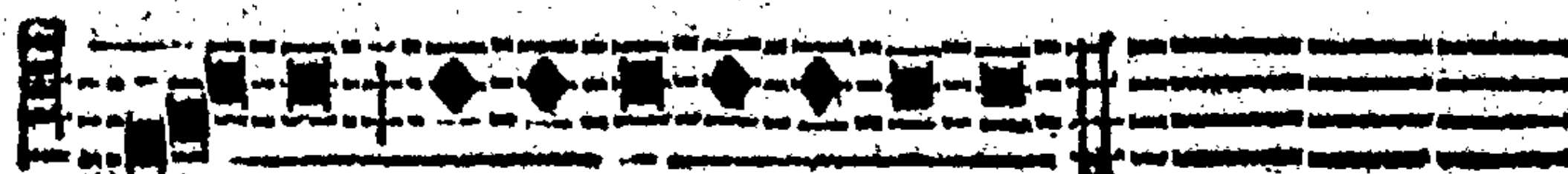
dixit il- li. Beatus venter qui te portavit:



& ubera quæ suxi- sti. At ille dixit.



Quinimmo beati qui audiunt verbum



De- i; & custodiunt illud.

Inflectio fit ad duo puncta: vel ad punctum cum virgulâ; quorum defectu ad virgulam simpliciter, perinde ac in Epistolâ. Cujus observationes ibidem colligenda.

Modulatio verò ad punctum fit regulariter in penultimâ dictionis terminantis ad omne punctum simpliciter.

Si penultima dictionis terminantis sit brevis, modulatio fit in antepenultimâ,



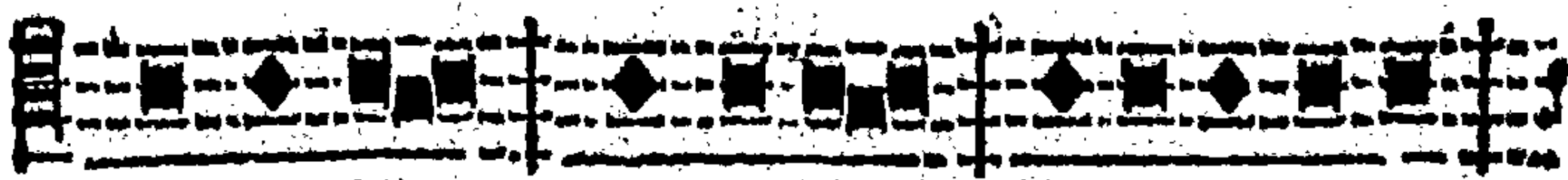
Unum est necessa- rium.

Si punctum sit frequentius, vel brevior perio- dus, directè cantatur, vel inflectitur sumendo ali- quod punctum ut duo puncta: quod observandum in formulâ prædictâ, At ille dixit. Vel etiam in

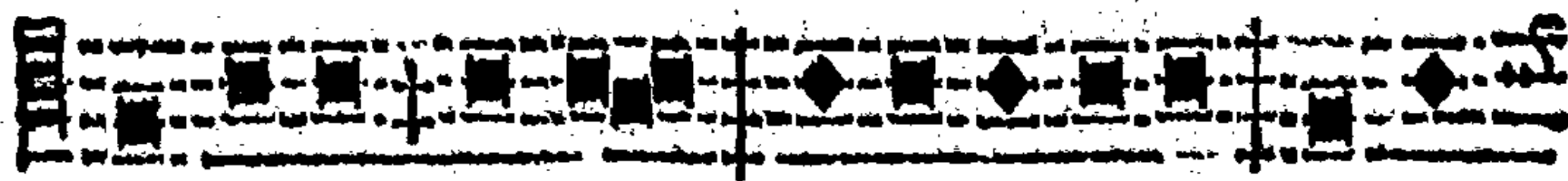
sequentibus Exemplis, ubi punctum interrogans & punctum admirativum in quâcunque dictione, ac præterea punctum simpliciter in dictionibus Hebraïcis, Grecis, & hujusmodi alijs indeclinabilibus, in sanctissimo nomine Jesu per omnes casus, ac in omnibus monosyllabis, pariter ac in Epistola, decenter hoc modo terminantur,



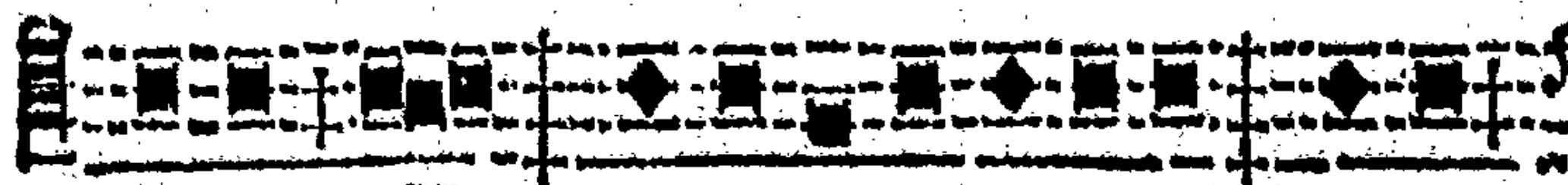
vocabis nomen ejus Jesum. Israël.



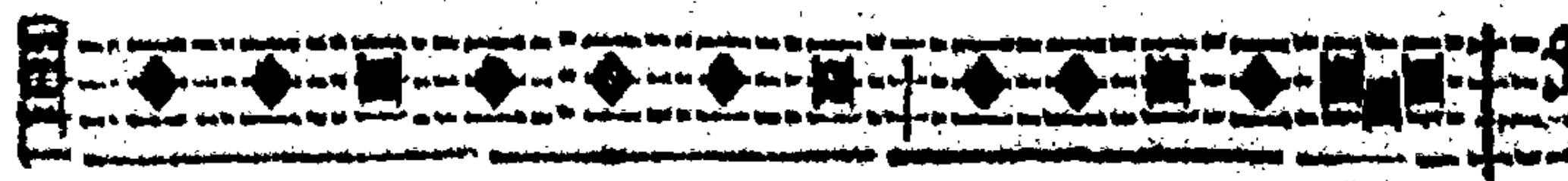
Tu quis es? Quid ergo? Elias es tu?



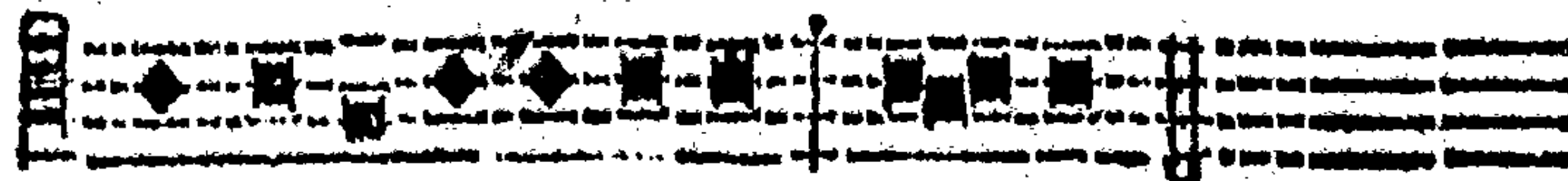
Et dixit: Non sum. Propheta es tu? Et res-



pondit: Non. Dixerunt ergo ei. Quis es:



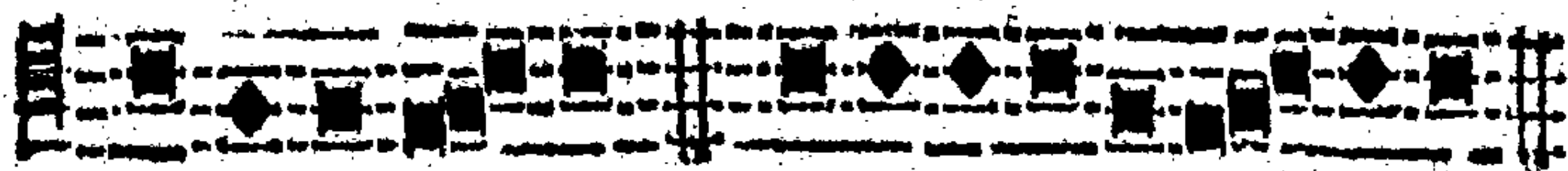
ut responsum demus his, qui miserunt nos?



Quid dicis de teipso? A- it.

Et sic alternatim Inflectio cum Modulatione punctuali, si breviores sint periodi.

Finis autem Evangelij semper est eadem ac Epistola, circa medium ultima periodi. Si brevis quedam occurrat, Exempla recale,



Faciem tu- am; Ecce ancilla Do- mini:

Reliqua periodi trahuntur in directum.

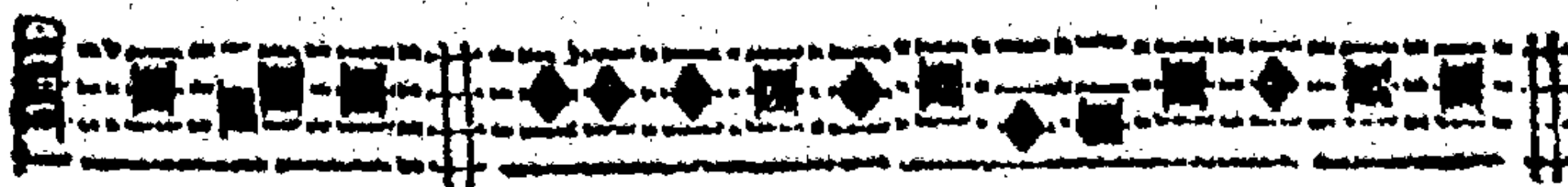
Unica sufficit Intonatio Symboli, etsi varia sint ipsius modulationes.

Prefationes, & cetera quæ spectant ad Celebrantem, annotantur in Missali. Sed hic error devitandus,



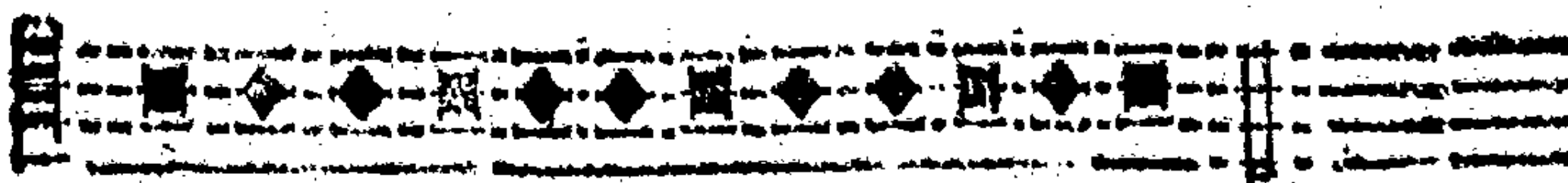
Dominati- o- nes- cendum, Domina- tio- nes.

In Quadragesima sic in fine Missæ cantatur,

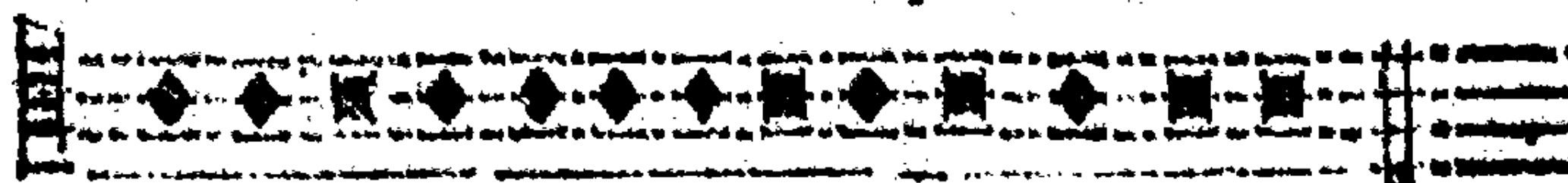


Ore- mus. Humiliate capita vestra Deo.

Ad Matutinum in primis cantatur,

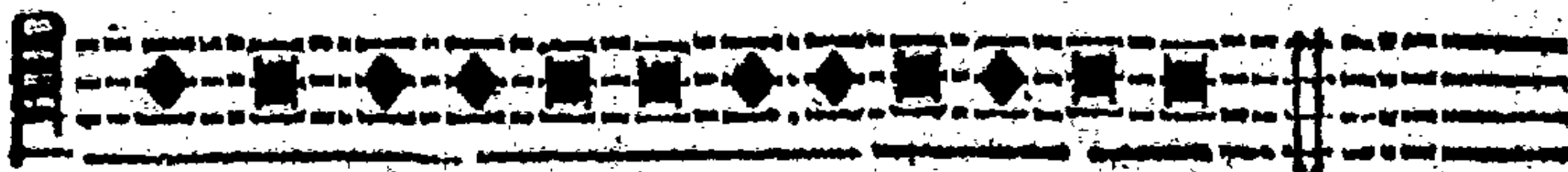


ψ. Domine labia mea aperies.

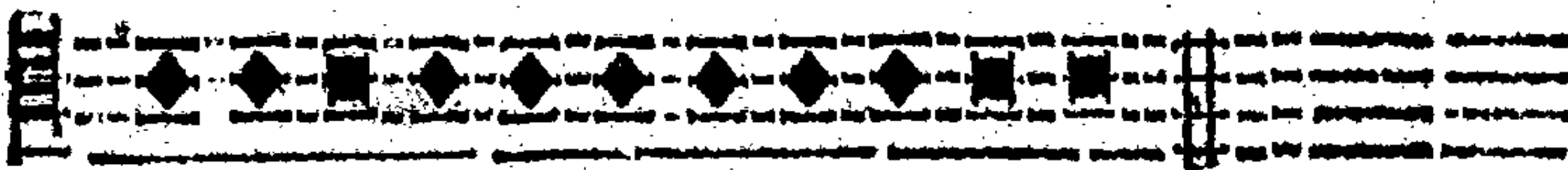


℞. Et os meum annuntiabit laudem tuam.

Ad Completorium premittitur,

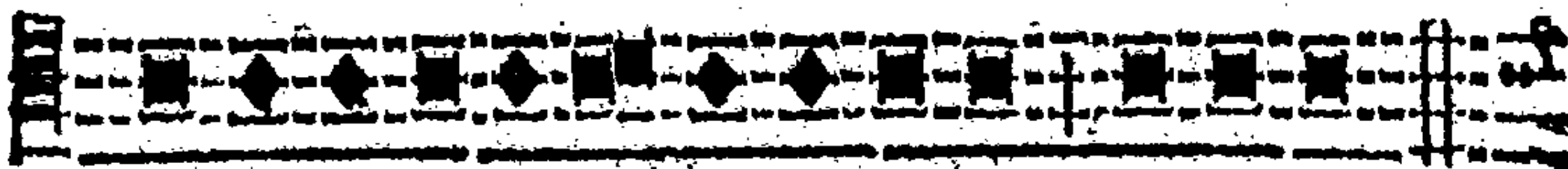


ψ. *Converte nos Deus salutaris noster.*

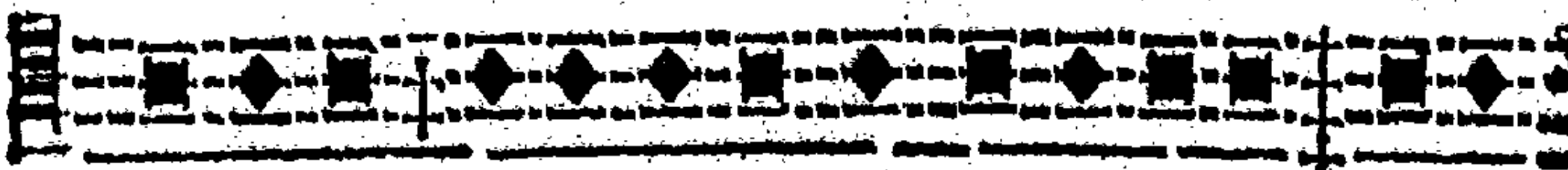


℞. *Et averte iram tuam à nobis.*

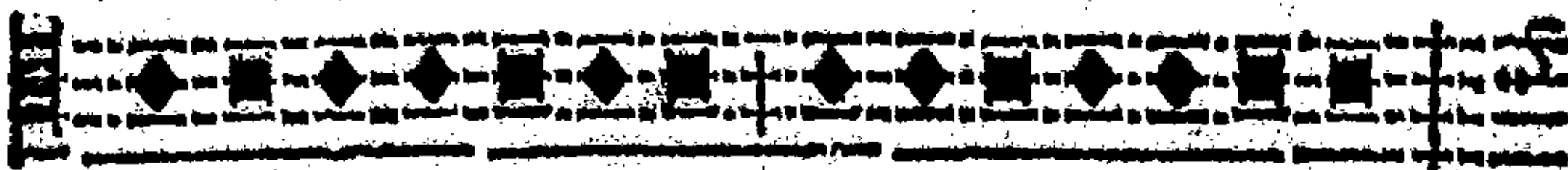
Ad omnes Horas universaliter Officij Divini,



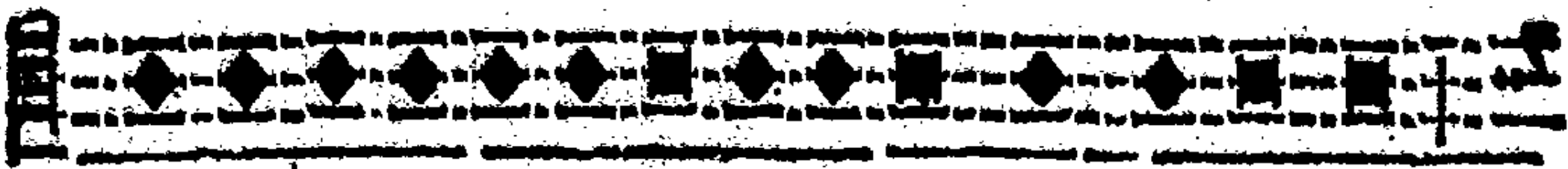
ψ. *Deus in adjuto- rium meum intende.*



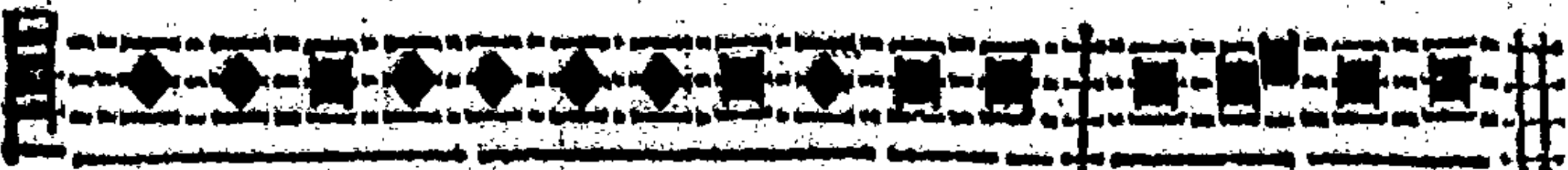
℞. *Domine ad adjuvandum me festina. Glori-*



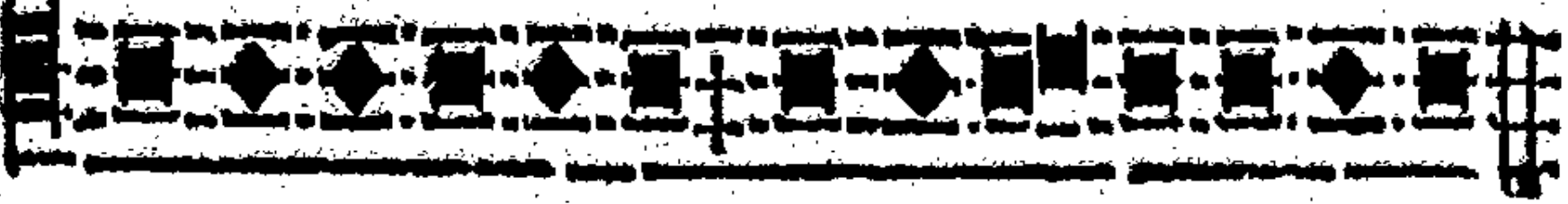
a Patri & Filio, & Spiritui sancto:



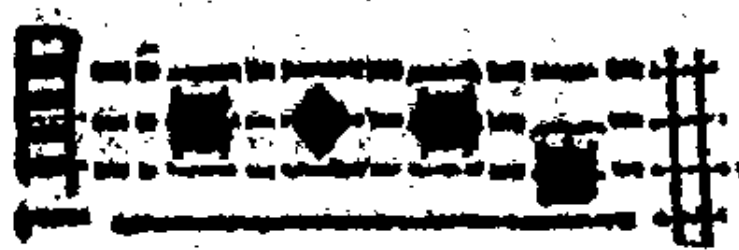
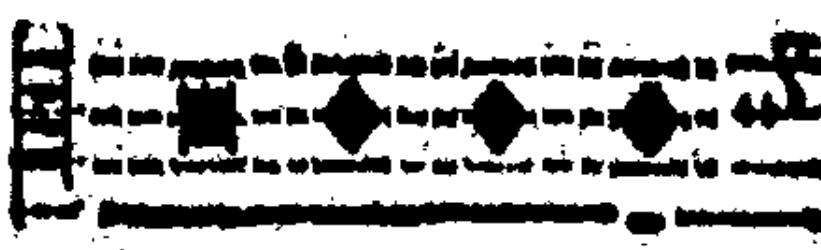
Sicut erat in principio & nunc & semper,



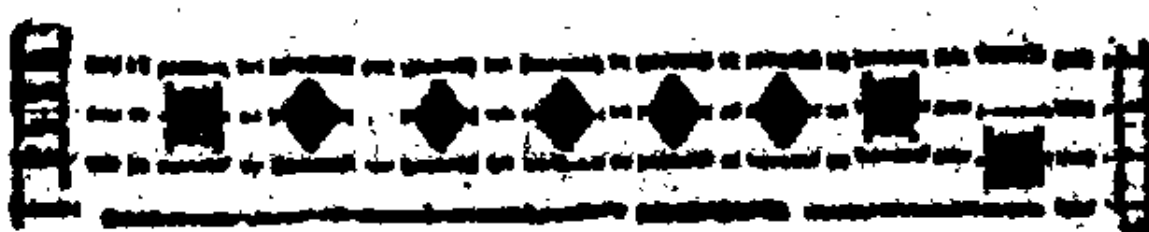
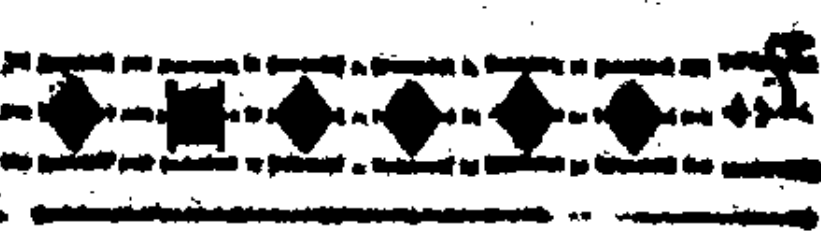
& in sæcula sæculorum, amen. Alle- luya.

Vel in 
Septuag. *Laus tibi Domine, Rex æter-næ gloria.*

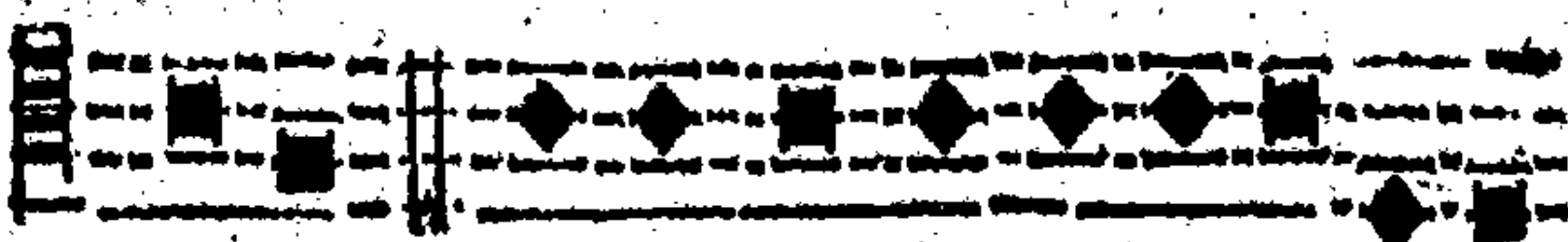
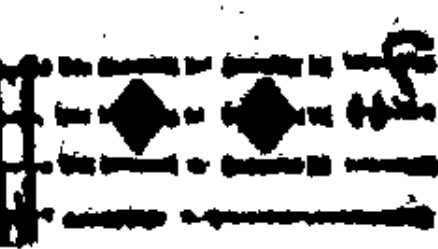
De Benedictionibus, Absolutionibus,
& Capitulis.

 Et reliqua 
Secreto,

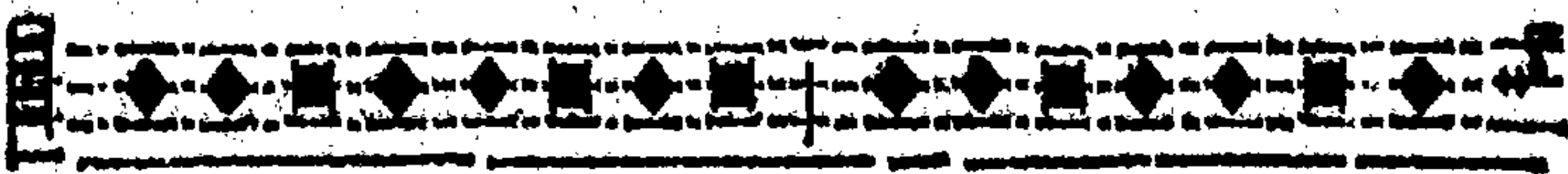
Pater noster, usque ad V. Et ne nos in-

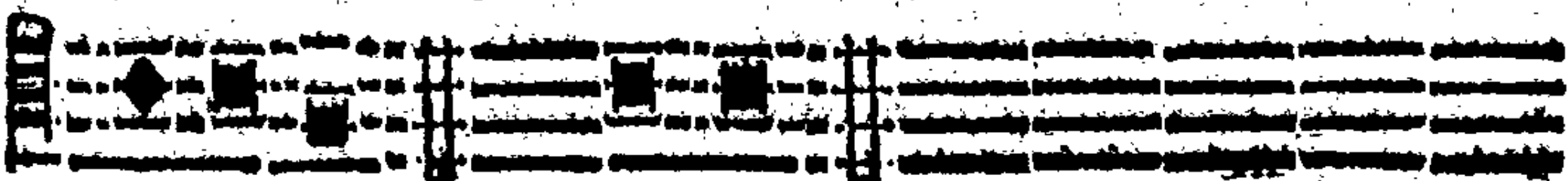
ducas in tentationem. R. Sed libera nos a

malo. Jube Domne benedicere. Bene-

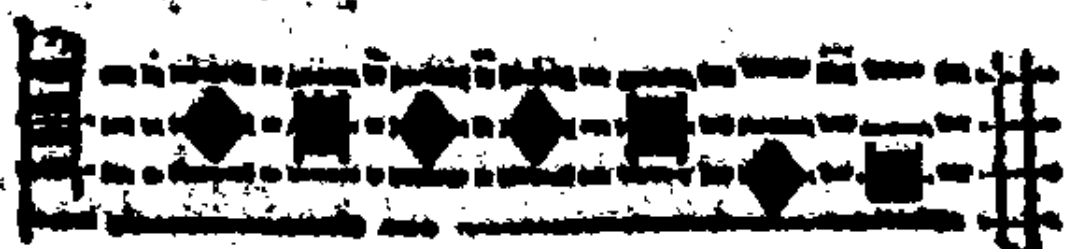


ditione perpetua benedicat nos Pater



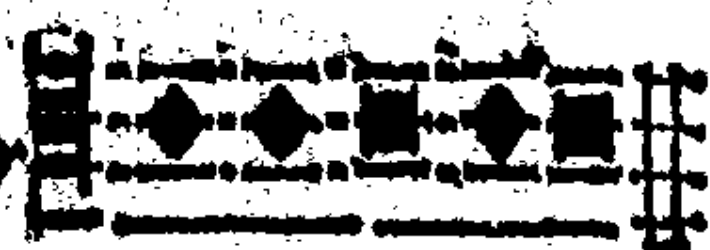
æternus. R. Amen.

Sic terminantur Absolutiones. Si vero penultima dictionis terminantis sit brevis, deprimitur cum ultimâ,



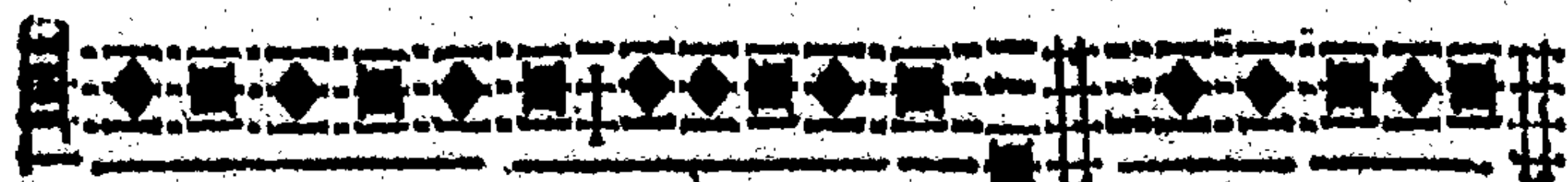
misericors Dominus.

Sic etiam terminantur Capitula. Sed in dictionibus Hebraïcis, Græcis, & hujusmodi alijs indeclinabilibus; in sanctissimo nomine Jesu per omnes casus; in vocabulo Amen; ac in omnibus monosyllabis; ad punctum simpliciter. vel in quacunque dictione ad punctum interrogans? vel admirativum! vitè servatur in fine Capituli Prophetiarum Regula.


Sic autem

respondetur
omnibus
 Amen. tu es. Capitulis, Deo gratias.

De Lectionibus.

Omnes omnino quæ supra de Cantu Prophetiarum servanda sunt Regula de Lectionibus canendis, exceptâ Conclusionem quæ communi & punctuali Regula subijcitur,

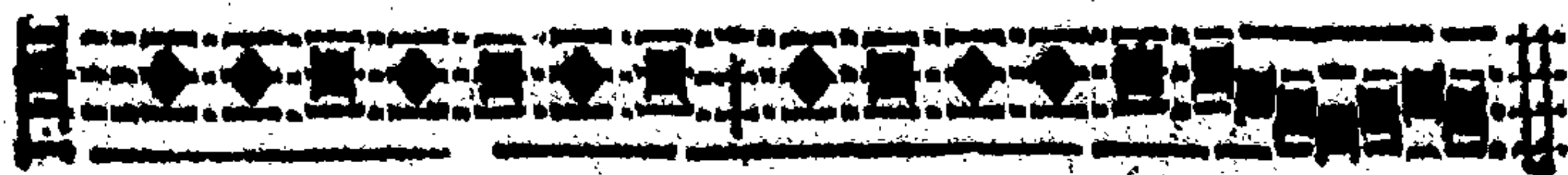


Tu autem Domine miserere nobis. R. Deo gratias.

Eadem vero Prophetiarum Conclusio servatur etiam ad Lectiones Officij Defunctorum, necnon ad Lectiones in triduo majoris hebdomadae secundi & terti Nocturni.

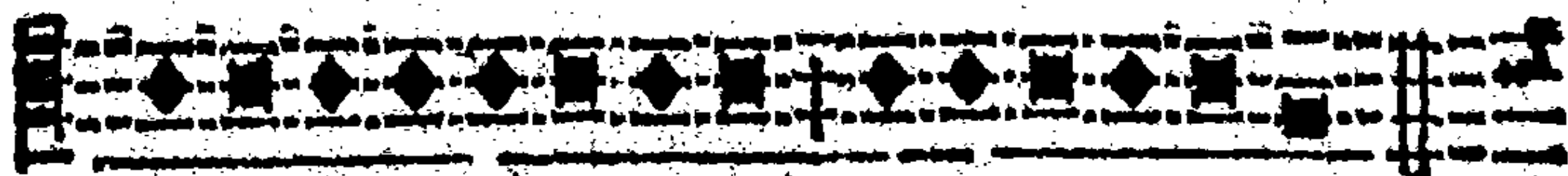
De Versiculis.

Ad Nocturnos; ad Laudes & Vesperas post hymnos, cantantur omnes Versiculi & Responsiones, sub hac formulâ,

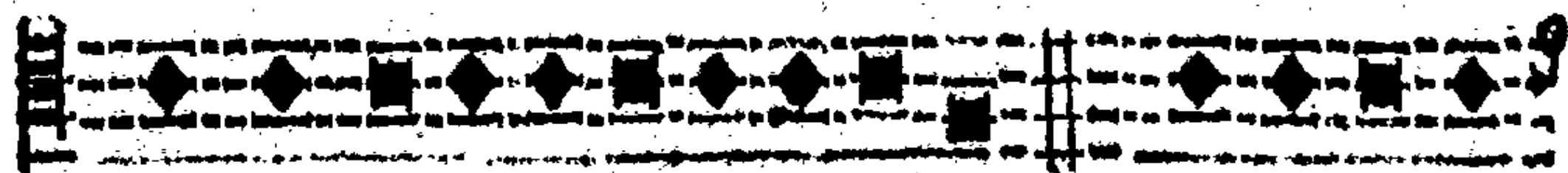


ψ. Dirigatur Domine oratio mea.

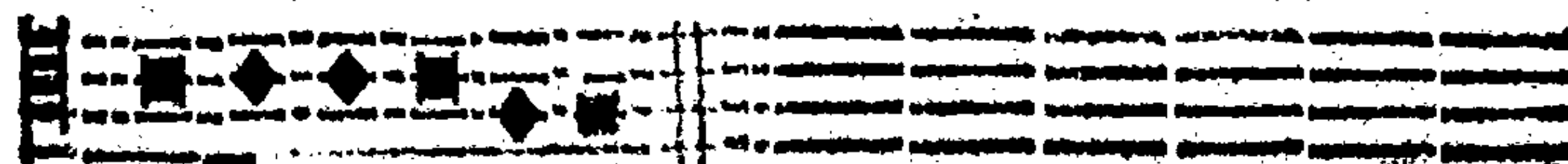
Verum ad omnes Commemorationes; ad Horas post Responsoria brevia; necnon ad Antiphonas B. Maria post Completorium, sic omnes Versiculi terminantur cum suis Responsionibus.



ψ. Amavit eum Dominus, & ornavit eum.

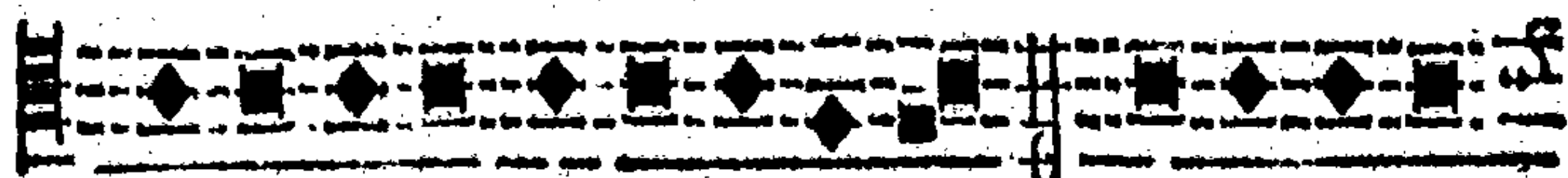


℞. Stola gloriae induit eum. ψ. Exultabunt

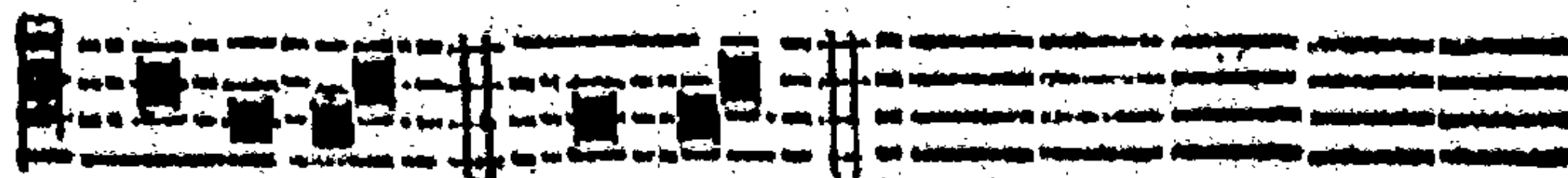


sancti in gloria.

Diſtiones monosyllaba ſic terminantur, vel etiam hebraïca,

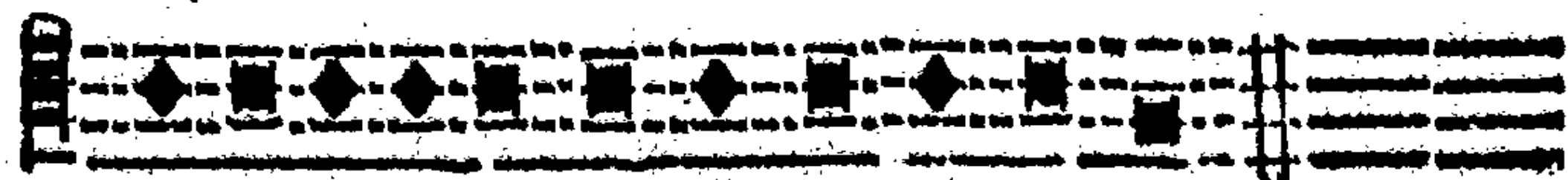


ψ. Exurge Chriſte adjuva nos. Deus manda-



vit de te. Amen.

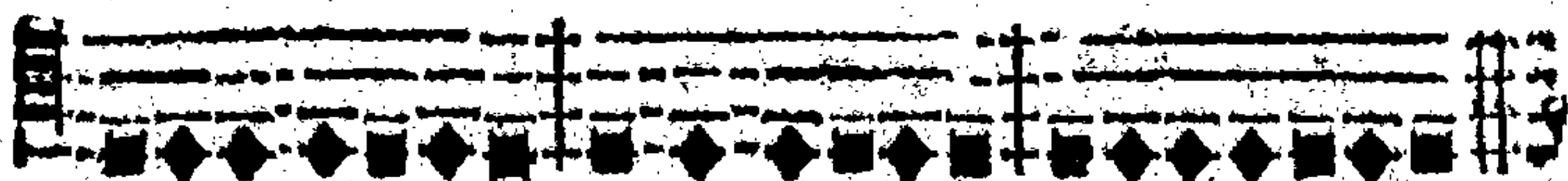
Et reſpondetur communiter ut ſupra, (niſi ſit monosyllaba, vel hebraïca.)



℞. Et libera nos propter nomen tuum.

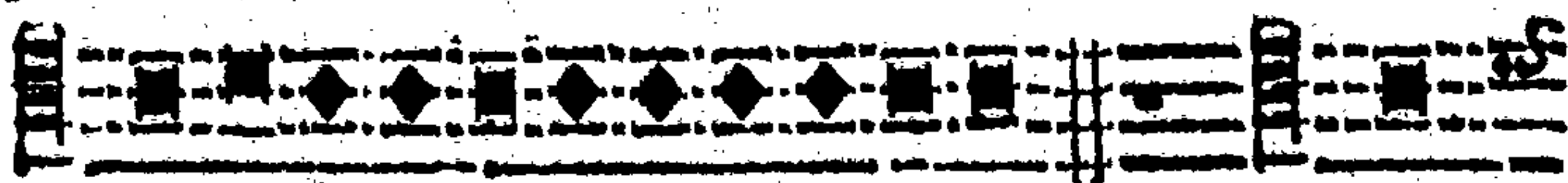
De Precibus, & Orationibus.

Kyrie eleyſon, & Preces quæ dicuntur in fine Officij, voce directâ cantantur, ad Quintam inferiorem Dominantis Antiphona ſeu Verſiculi præcedentis,

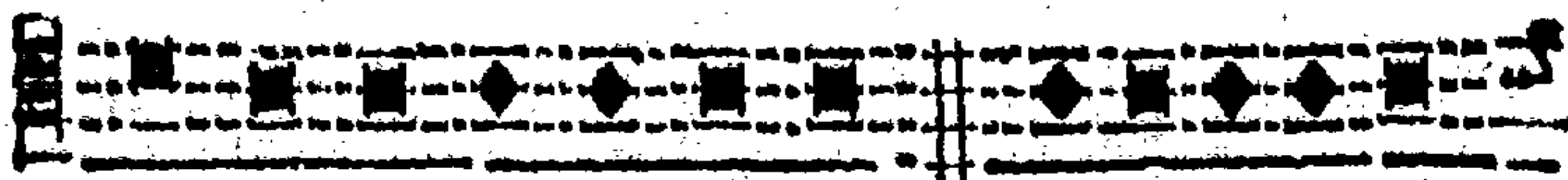


Kyrie eleyson, Christe eleyson, Kyrie eleyson.

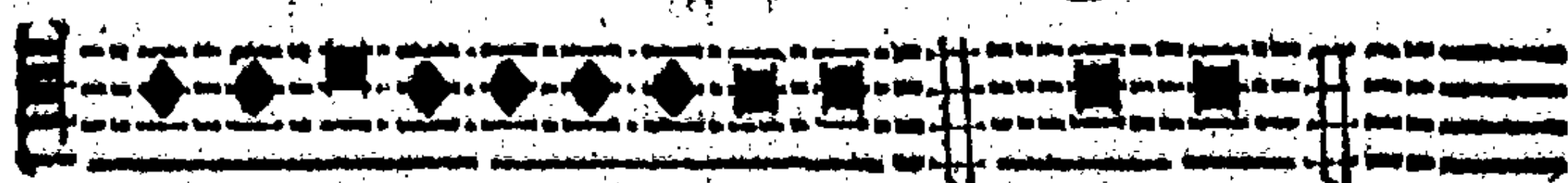
Sed extollitur ad Notam Dominantem. ψ. Domine exaudi, & terminatur communiter ut Versiculi Commemorationum. Dominus vobiscum, & Orationes, ut supra ad Missam: totum directè præter finem,



Per omnia secula seculorum. *Vel, Per*

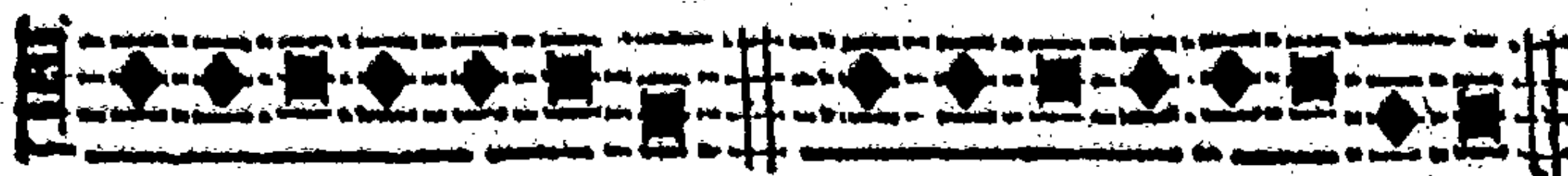


Christum Dominum nostrum. Qui vivis & re-



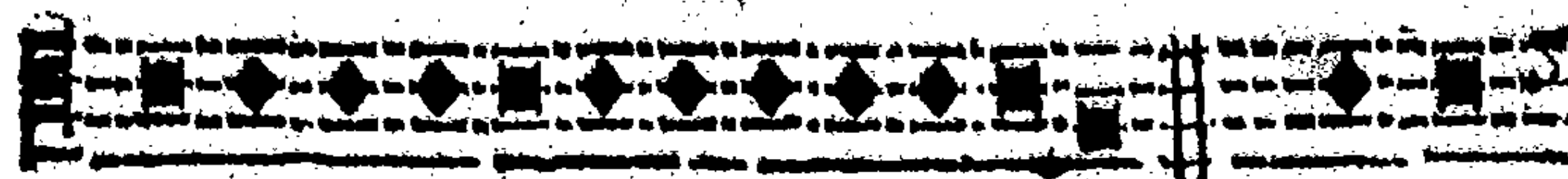
gnas in secula seculorum. *℞. Amen.*

Cum autem est facienda Commemoratio, ipsam quæ præcedit Oratio sic terminatur,

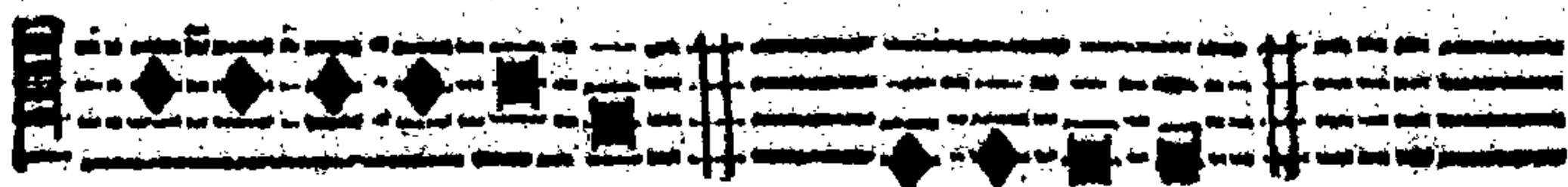


nos absolve peccatis. frequentemus obsequijs.

Ad Landes & Vesperas feriales, Pater noster, totum ad Dominantem directè canitur, præter finem,



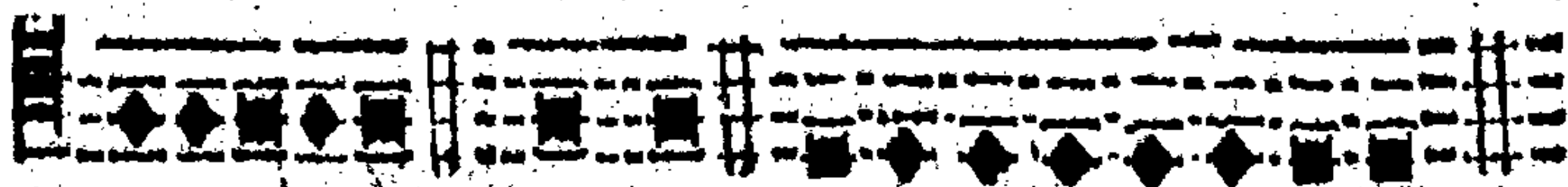
Et ne nos inducas in tentationem, *℞. Sed li.*



bera nos à malo. ♯. Ego dixi, &c.

Psalmi De profundis, & Miserere, dicuntur etiam directè sub eodem Tono inferiori. Sed extollitur in Dominantem. ♯. Exurge Christe, &c. terminaturque ut supra.

Ad Primam legitur Martyrologium ad formam Lektionum. Deinde canuntur ut Versiculi Commemorationum, ♯♯. Pretiosa. Deus in adjutorium. Gloria Patri. Kyrie vero, ac reliqui Versiculi sub eodem Tono inferiori. Oratio, Benedictio, & Lectio, ad prædictas formas. Postea ♯. Adjutorium, ut Versiculi Comm. Sic tandem finitur,

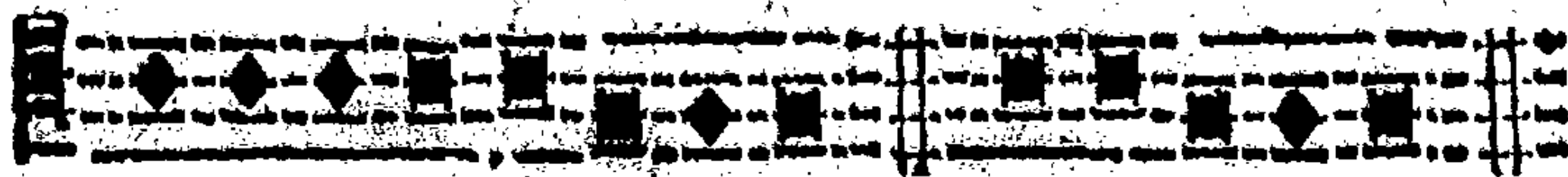


♯. Benedicite. R. Deus. Dominus nos benedicat, &c.

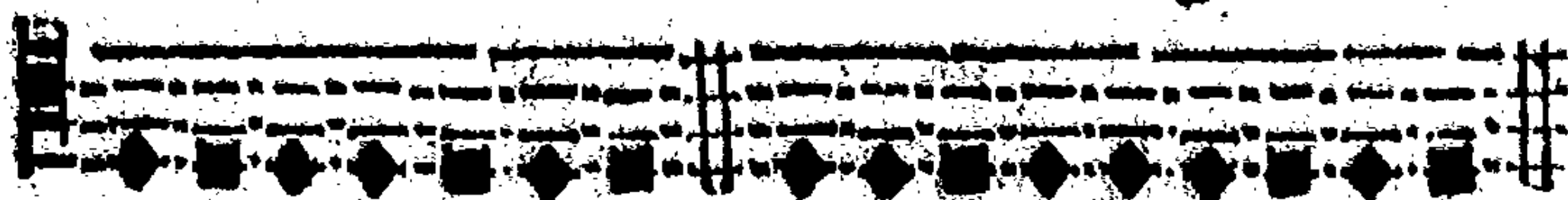
Ad Tertiam, Sextam, & Nonam, extollitur ut supra ♯. Exurge Christe, &c. Et ad Completorium eodem modo cantatur ♯. Adjutorium nostrum, &c.

Benedicamus Domino,

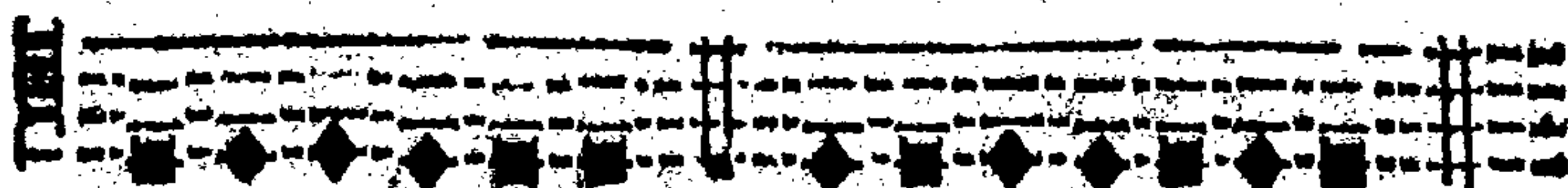
Secundum Regulas Antiphonarj canitur ad Laudes & Vesperas, ut ibidem notatur. Ad ceteras autem Horas, ut hic sequitur,



Benedicamus Domino. Deo gratias.



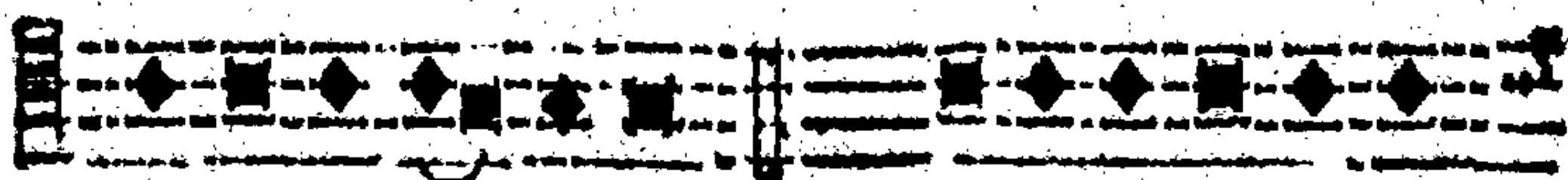
Fidelium animæ. Benedicat & custodiat.



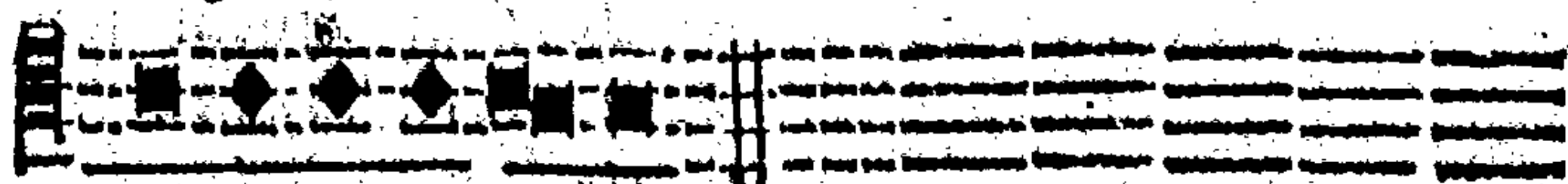
Dominus det nobis. Divinum auxilium, &c.

Totum directè.

In Officio Defunctorum.

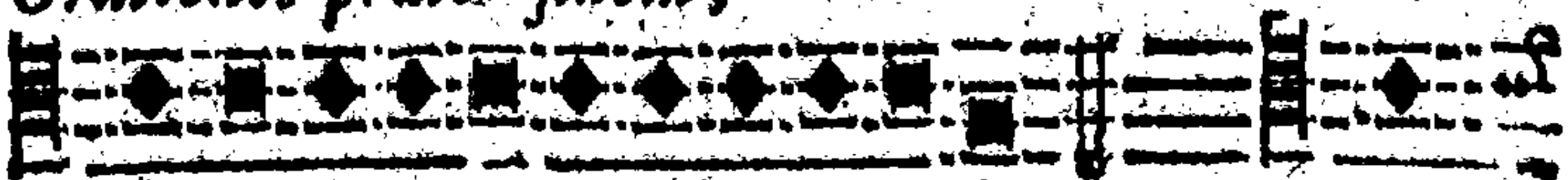


Ÿ. A porta in- feri. R. Erue Domine

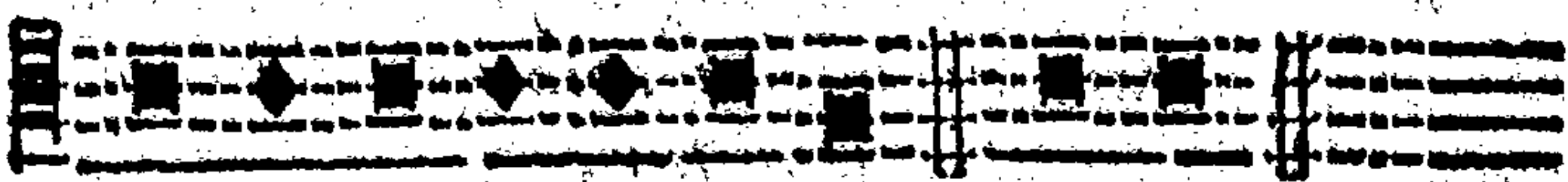


animas eo- rum.

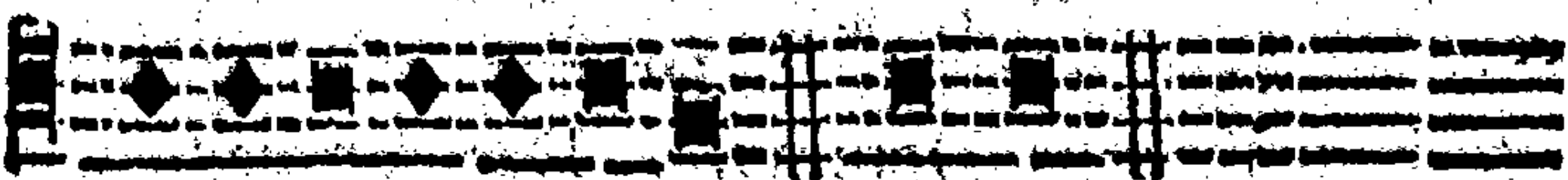
Sequuntur hanc formulam Versiculi Nocturno- rum, & Ÿ. Audiui vocem, ad Vesperas & Lau- des. At Ÿ. Et ne nos inducas, ceterique Versiculi canuntur ut supra ad Commemorationes: directè ad Dominantem, Psalmi De profundis; Lauda anima mea Dominum; Dominus vobiscum; & Orationes præter finem,



Per omnia sæcula sæculorum. *Vel,* Per



Christum Dominum nostrum. Amen.



Requiescant in pace. Amen.

Eodem modo quo supra in Officio Defunctorum, cantantur omnes Versiculi in Triduo ante Pascha.



TRACTATUS

De Modis canendi Psalmos & Cantica, secundum octo Cantûs Gregoriani Tonos.



D certas de Canticis & Psalmis can-
tandis Regulas instituendas, duo sunt
distinguenda. Primum scilicet est
Tractus Notarum in eodem Tono;
secundum autem est Variatio Cantûs in Intona-
tionibus, Mediationibus, & Terminationibus To-
norum. Tractus quidem Notarum reperitur in
omnibus Tonis, scilicet ab Intonatione ad Me-
diationem, & à Mediatione ad Terminationem:
Cantûs autem Variatio differt in singulis Tonis.
Hoc posito attendendum quæ syllabæ debeant esse
longæ, quæ breves.

De Tractu Notarum.

1. Quælibet dictio monosyllaba vulgò fit brevis
in Tractu Notarum; nisi sit ipsius Tractûs ultima
Nota, quæ tunc fit longa. Exempla reperies in
Tabulâ Tonorum infra, numeris 2. 15. 21. 24.
25. 27. 28. 29.

2. Disyllabæ dictionis utraque syllaba fit brevis:
si verò prior syllaba sit positione longa, vel sit
ultima Tractûs Nota, fit longa. Exemp. 6. 7.
9. 11. 25. 26.

3. Polisyllabæ dictionis penultima longa rema-
net longa, cæteræ fiunt breves: si vero penultima
sit brevis, antepenultima fit longa, cæteræ breves.

174 *Tractatus de Psalmodia.*

Ex. 1. 6. 7. 9. 10. 11. 24. 25. 27.

(Quod pariter vel circiter observandum in
Lectiōibus, Capitulis, Versiculis, Orationibus,
ac per omne quod trahitur in directum.)

De Variatione Cantūs.

1. Quælibet dictio monosyllaba in Variatione
Cantūs vulgo fit longa. Ex. 18. 19. 20. 24.

2. Disyllabæ dictiōis utraque syllaba fit longa.
Ex. 1. 2. 3. 18.

3. Polisyllabæ dictiōis penultima longa rema-
net longa, cæteræ prout quantitas requirit: sed
ultima fit brevis (etiam in Disyllabis) ante mo-
nosyllabam in fine Mediationis & Terminationis
positam; non autem ante duas monosyllabas ibi-
dem positas. Ex. 7. 15. 16. 17. 18. 19. 20.

4. Polisyllabæ dictiōis penultima brevis re-
manet brevis, antepenultima verò fit longa, cæ-
teræ prout quantitas requirit: sed ultima fit longa
ante monosyllabam in fine Mediationis & Ter-
minationis positam, modo plures ipsi tribuantur
Notæ; secùs fit brevis. Ex. 9. 10. 11. 12. 13.
14. 21. 22. 23.

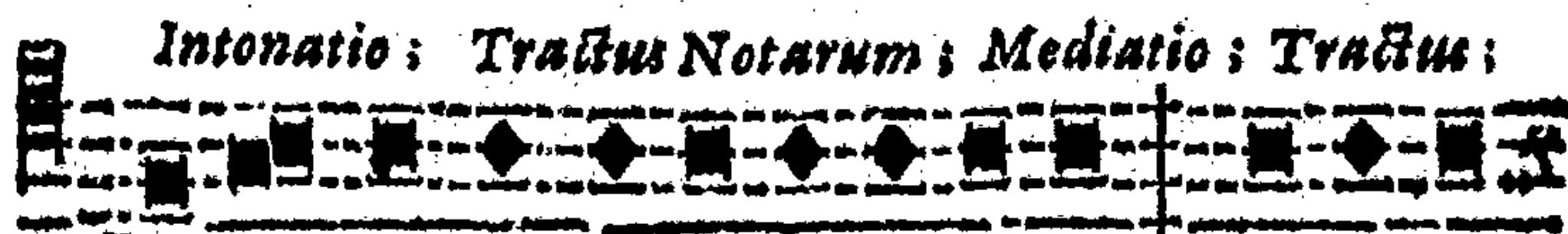
5. Polisyllabæ dictiōis, exceptâ penultimâ
brevi, quælibet syllaba fit longa si plures habeat
Notas: vocalis tamen i ante omnem vocalem
longam fit semper brevis. Exempla vide infra in
tertio Tono, sub his Terminationibus, *Scabellum*
pedum tuorum. & congregatione.

6. Ultima Nota Mediationis & Terminationis
ita fit longa ut duabus longis æquivaleat Notis.
(Quod pariter observandum ad finem in singulis
partibus Officij Divini.)



TABULA TONORUM.

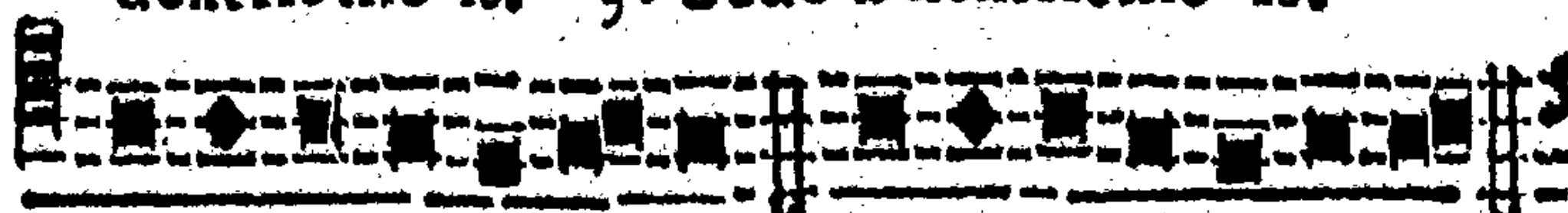
PRIMI TONI.



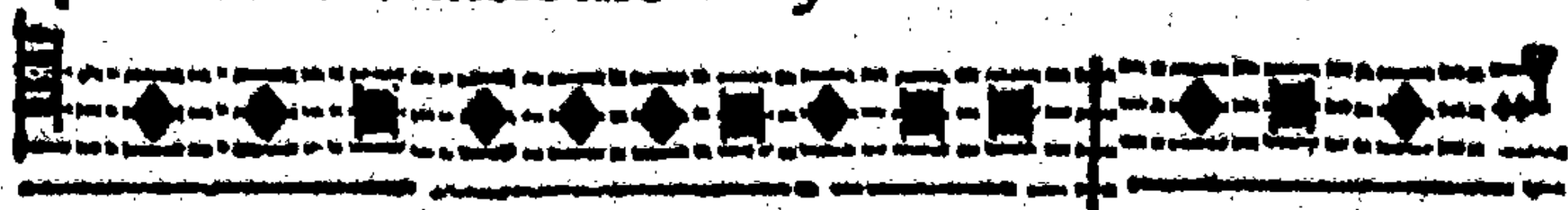
1. **D**ixit Dominus Domino meo: 2. Sede à



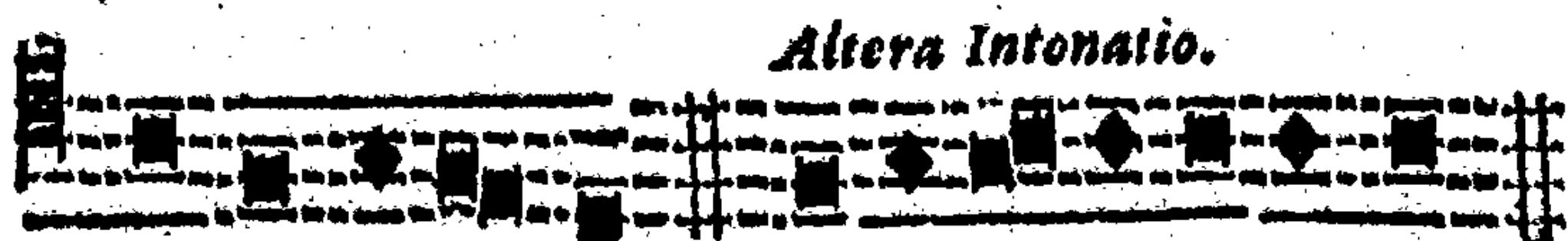
dextrisme-is. 3. Sede à dextrisme-is.



4. Sede à dextrisme-is. 5. Sede à dextrismeis.



6. Donec ponam inimicos tuos: 7. Scabellum

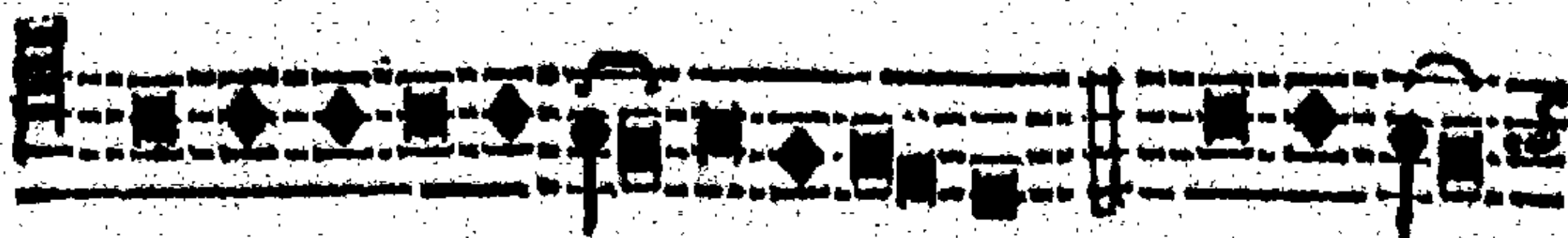


pedum tuo- rum. 8. Domine probasti me.

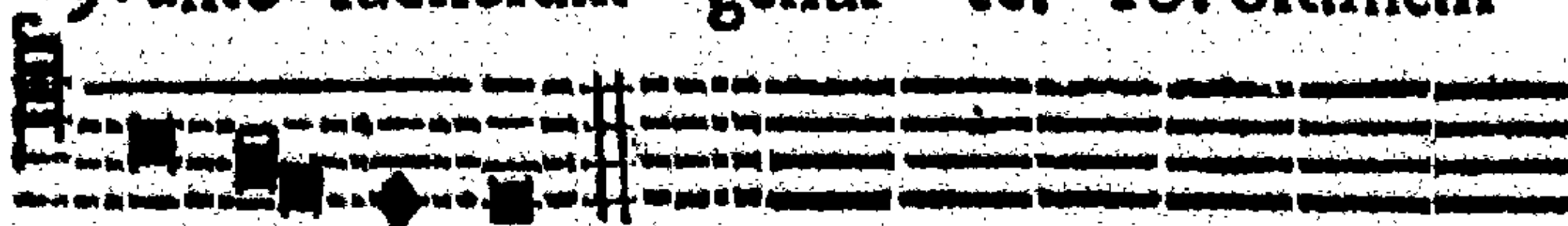
Sic omnes intonantur Psalmi Vesperarum, primi Toni, quorum prime dictionis secunda syllaba brevis; secus ut Dixit. Sic autem ut hinc supra Donec ponam, intonantur directe ceteri Versus; sicut & primus cujuslibet Psalmi extra Vesperas; vel etiam

ad ipsas *Vesperas* in *Officio semiduplici & feriali*. Cum autem facienda est *pausa*, (*verbi gratiâ ad Crucem †*,) sit etiam *directè*, (*in omnibus Tonis, sicut & Mediatio hujusce primi Toni.*) *Finis* vero sunt *diversæ Terminationes* singulis *Antiphonis* assignata. *Quæ omnia pariter observanda sunt in reliquis Tonis.*

Ex his patet in primo Tono duas ad *Intonationem* requiri *syllabas*, vel etiam tres *diëtionis penultimâ brevi*: similiter ad *Mediationem*, (& *pausam Crucis: †*) quatuor autem regulariter ad *finem complendam*. Sed pro *diversâ diëtionum qualitate* ac *syllabarum quantitate*, sequuntur *varia Terminationis Exempla.*

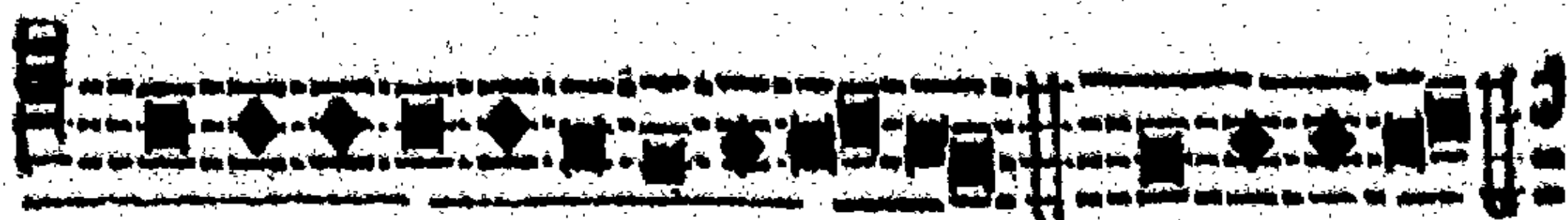


9. ante luciferum genui te. 10. ordinem

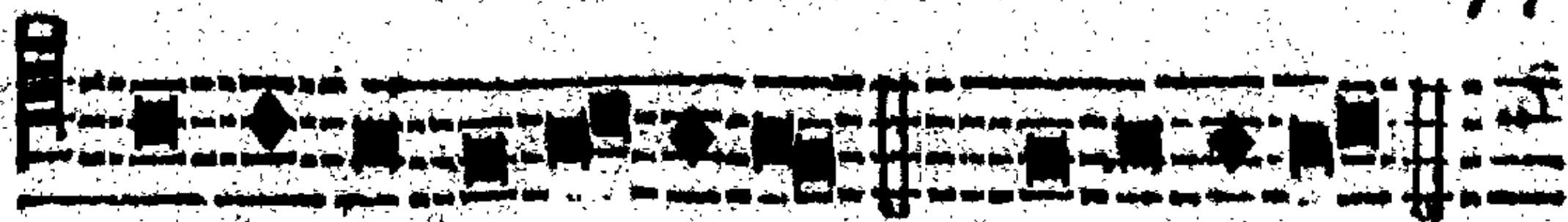


Melchi-sedech.

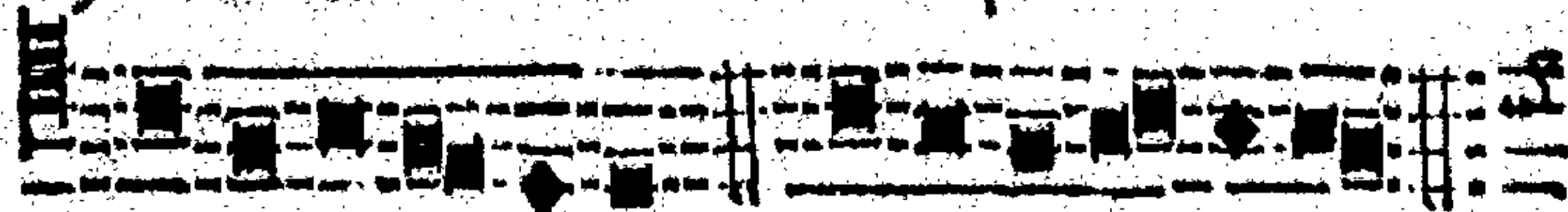
Hæc levis Notula ¶ *quæ fit celeriter ad libitum*, (*gallicè port-de-voix*,) *confert ad vocem jucundè transferendam*. *Quæ forma decorè servari potest in simili transitu*. Deo nostro sit *jucunda decoraque laudatio*.



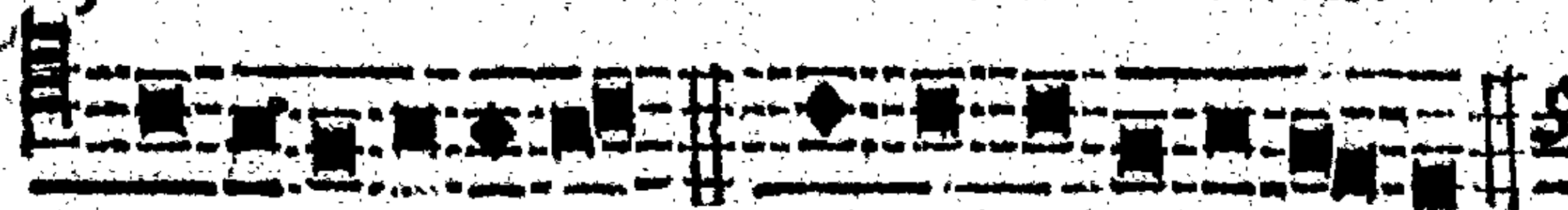
11. ante luciferum genui te. 12. genui te.



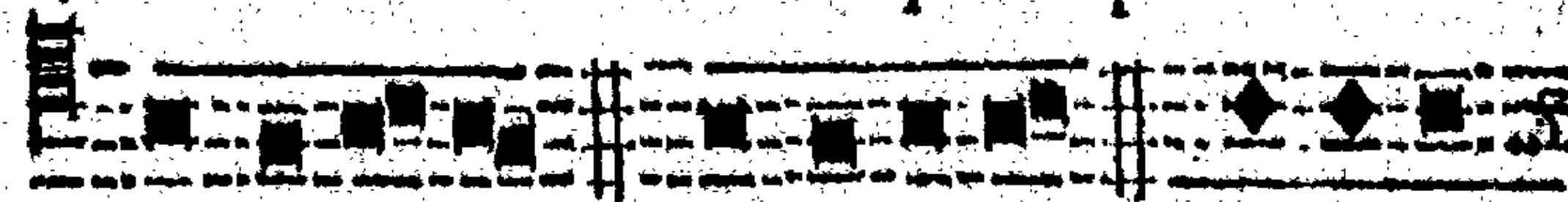
13. ordinem Melchi-sedech. 14. Melchisedech.



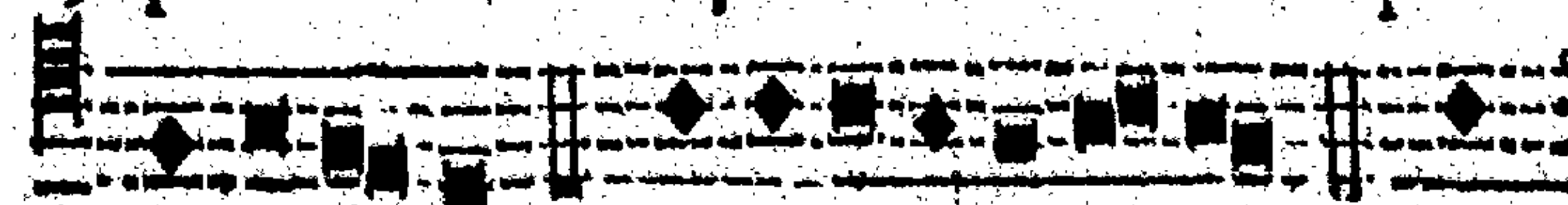
15. & exaudi- vit me. 16. & exaudi- vit me.



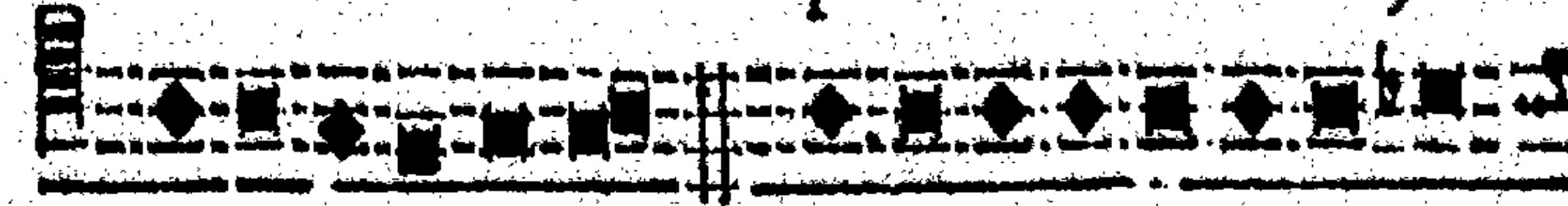
17. & exaudivit me. 18. loquebar pacem de te.



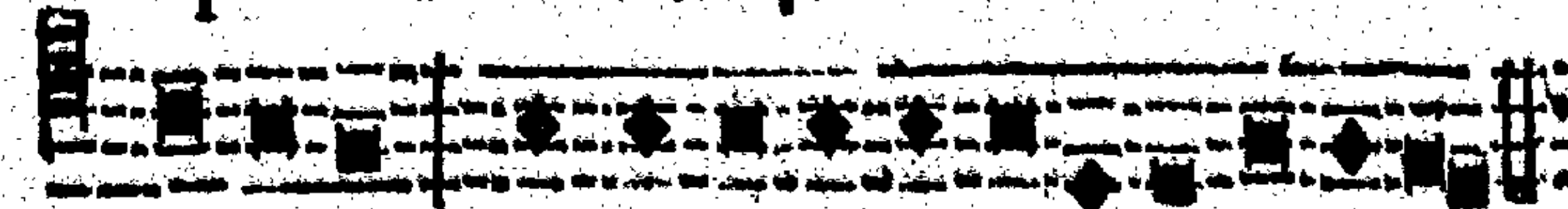
19. pacem de te. 20. pacem de te. 21. & Spiri-



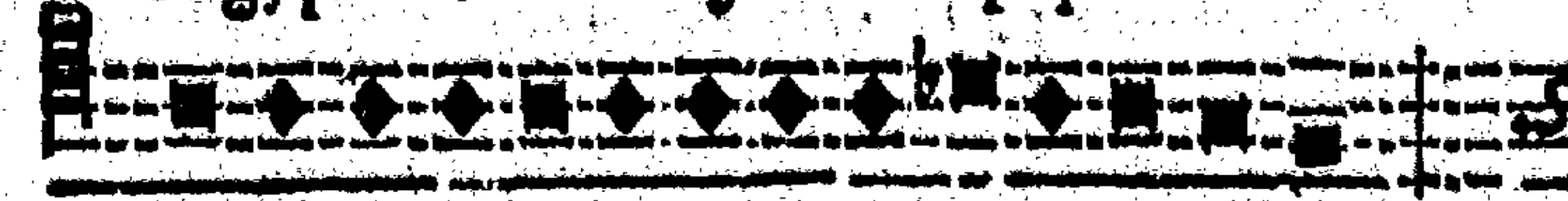
tui san cto. 22. & Spiritui san-cto. 23. &



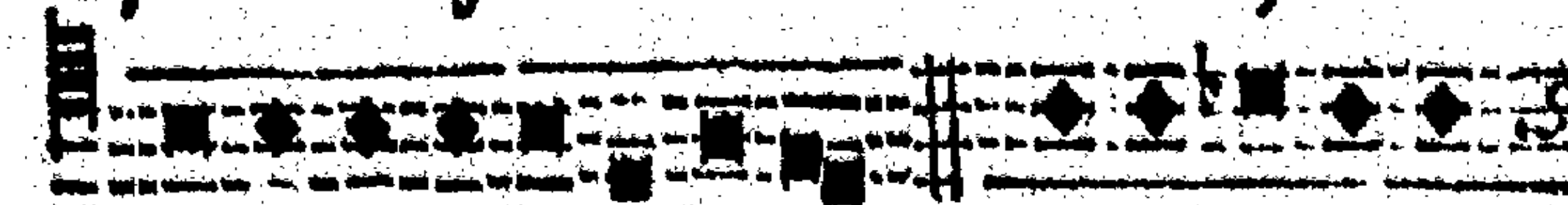
Spiritui sancto. 24. In exitu Israël de



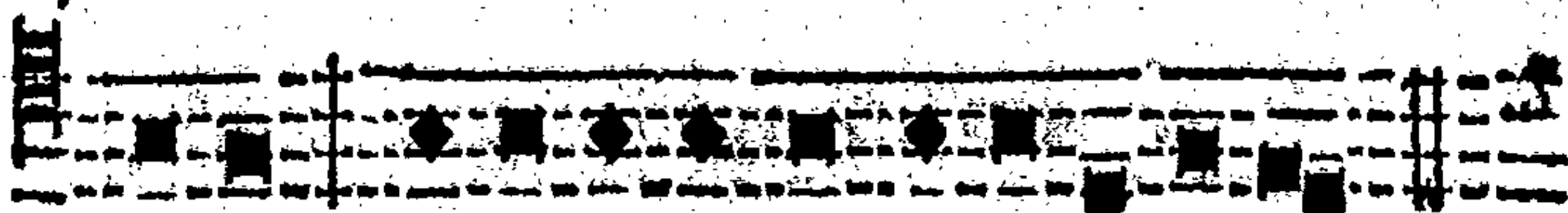
Ægypto: domus Jacob de populo barbaro.



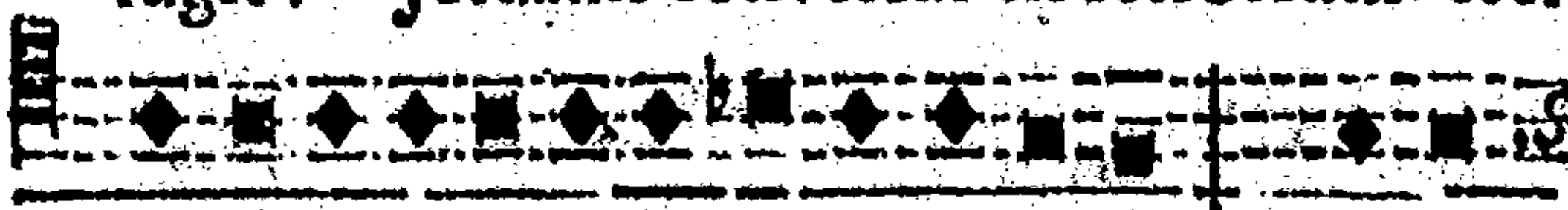
25. Facta est Judæa sanctificatio ejus:



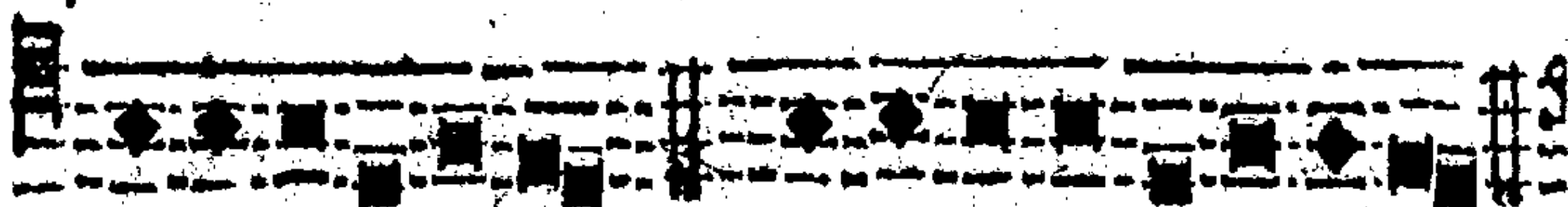
Israël potestas ejus. 26. Mare vidit &



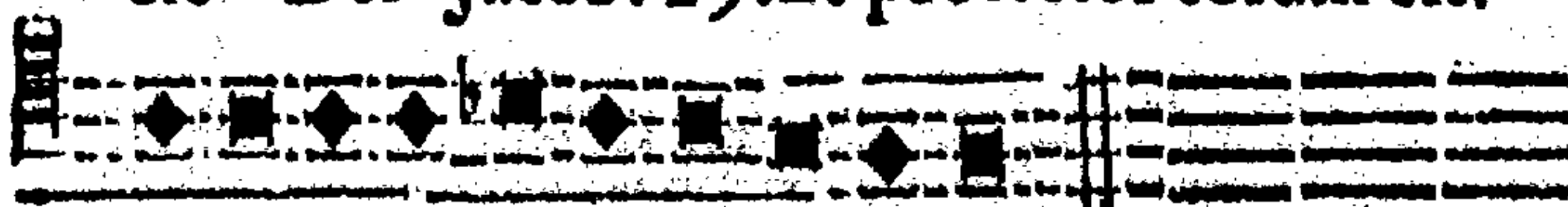
fugit: Jordanis conversus est retrorsum. &c.



27. A facie Domini mota est terra: 28. à fa-



cie Dei Jacob. 29. Et protector eorum est,



30. Adijciat Dominus super vos:

In præscriptis Exemplis 9. 11. 12. brevis penultima dictionis genui, eadem fit cum sequente syllabâ, modo subsequatur dictio monosyllaba, ita ut quinque servanda sint ad finem syllabæ.

In Exemplis 10. 13. 14. ultima dictionis penultima brevis eadem fit cum sequente syllabâ, ita ut etiam quinque sint ad finem syllabæ.

In Exemplis 15. 16. 17. ultima syllaba dictionis eadem fit brevis cum sequente monosyllabâ terminante.

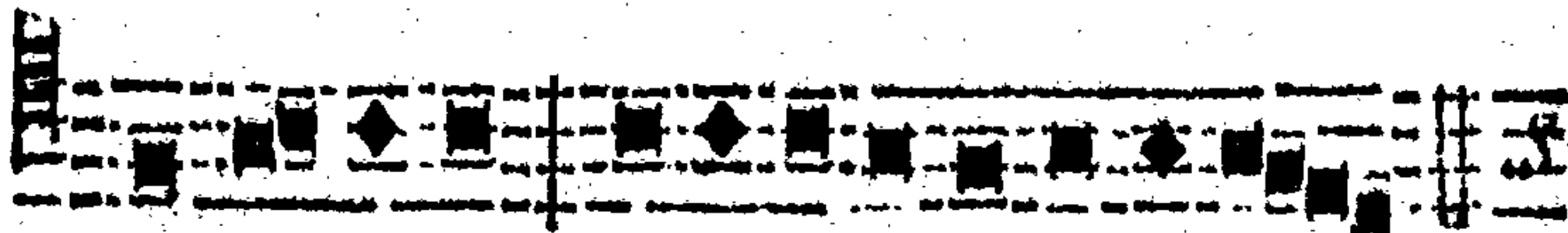
In Exemplo 24. Cantus hic proprius essentialiter est primi Toni.

In Exemplis 25. 26. 27. ultima dictionis nunquam attollitur, nec ulla brevis, ideo præcedens syllabæ.

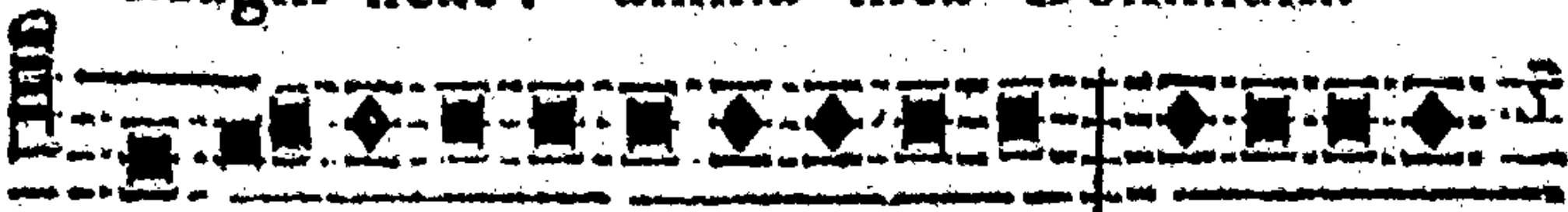
In Exemplo 28. Dissyllaba cujuscunque dictionis etiam Hebraïca prior syllaba semper censetur longa, Jacob, David, Sion.

In Exemplis 29. & 30. ultima dictionis ante monosyllabam fit brevis.

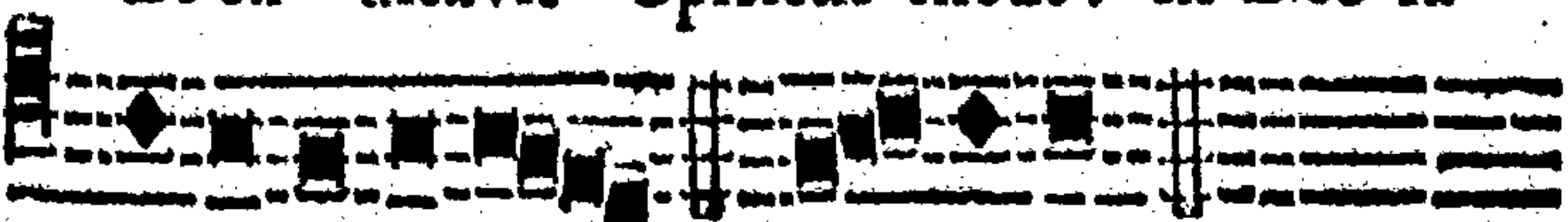
Eodem modo, proportionem servatâ, censendum est de alijs Exemplis, ac ceteris paribus in reliquis Tonis.



Magni-ficat: anima mea Dominum.



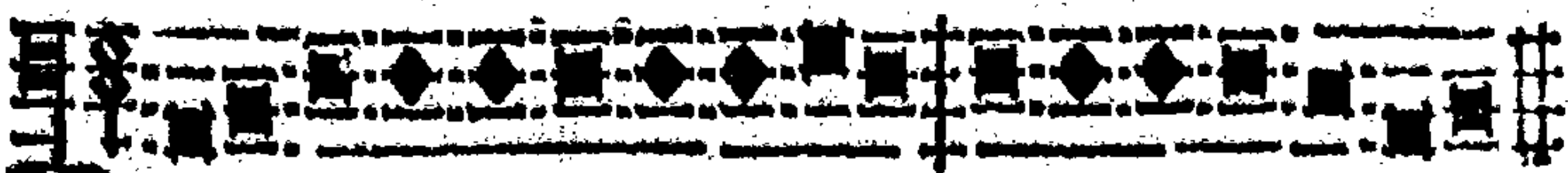
Et ex-ultavit Spiritus meus: in Deo sa-



lutari meo. Glo-ria.

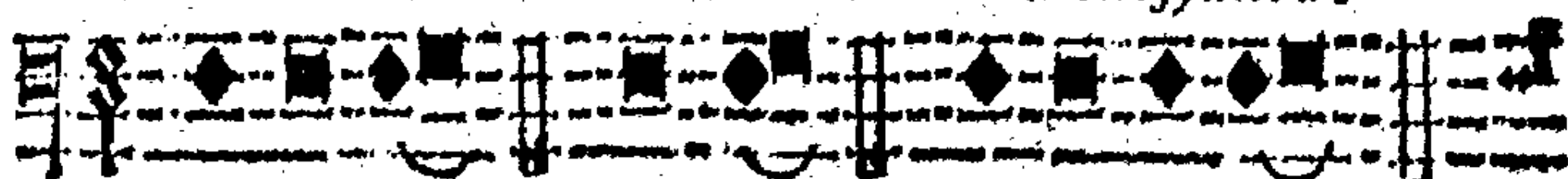
Et sic omnes Versus Canticorum Magnificat & Benedictus, quæ quidem graviter cantantur in Dominicis & Duplicibus Festis. Sed in Officio semiduplici ac feriali, Intonatio fit primi Versus tantum, directe cæterorum, qui & mediantur communiter ac de cæterò juxta Regulas præscriptas ut Psalmi. Finis autem ut notatur ad Antiphonas. Quæ omnia pariter observanda sunt in cæteris Tonis.

SECUNDI TONI.

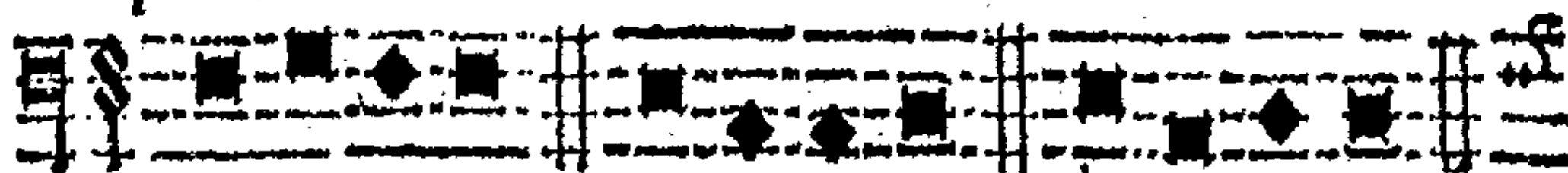


Dixit Dominus Domino meo: Sede à dextris meis.

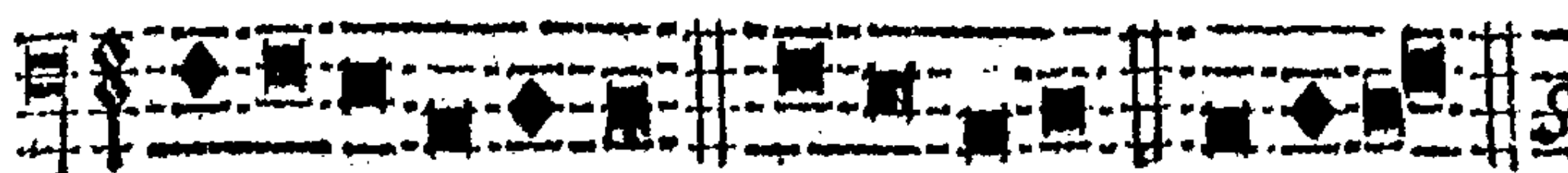
Qij

*Mediationis & finis Exempla.**Dictiones Hebraica indeclin.**monosyllaba.*

ex Sion: David: locutus sum:

penultima brevis.

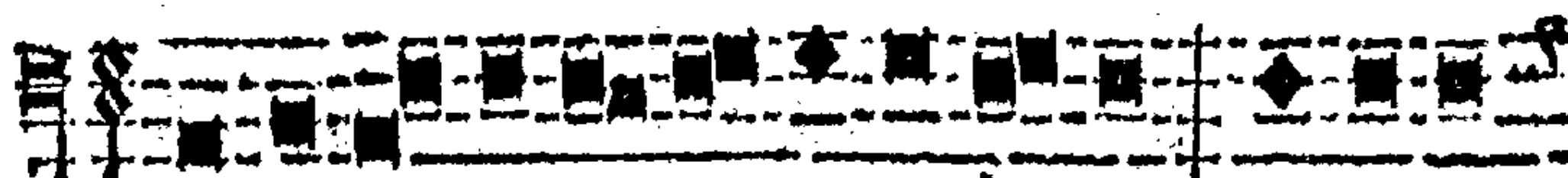
& Filio: genui te. Melchisedech.

Intonatio.

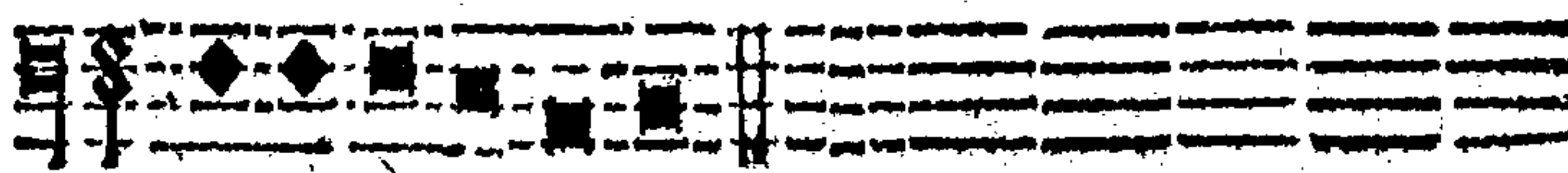
& exaudivit me. pacem de te. Domine.



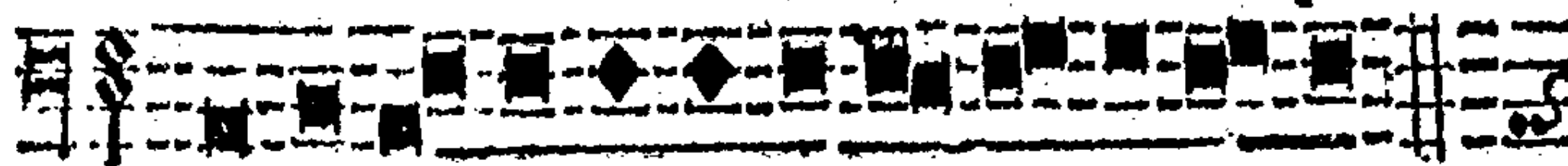
Ma-gni- ficat: anima mea Dominum.



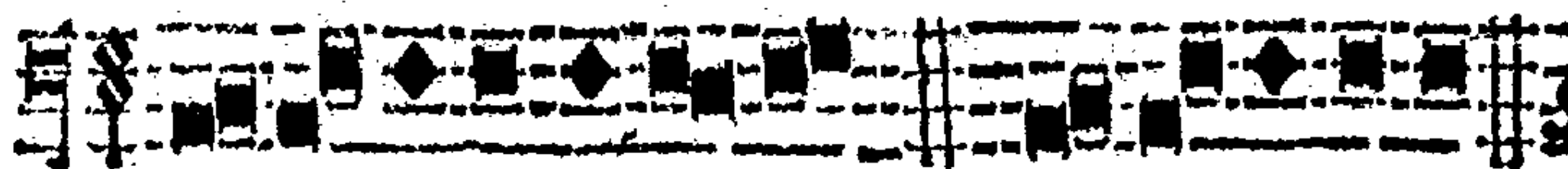
Et exul- tavit Spi-ritus me-us: in Deo



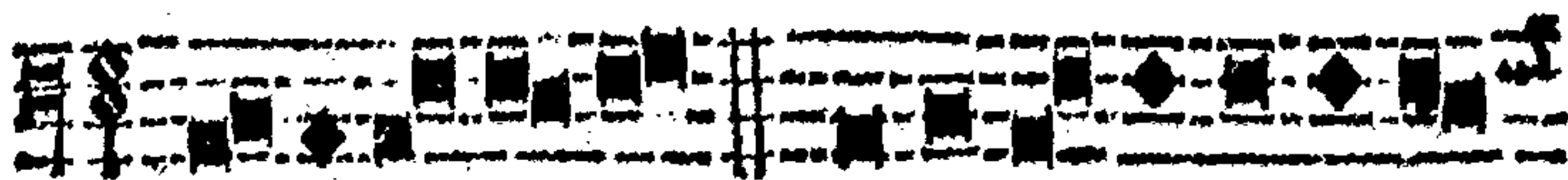
salutari meo.

Intonationis & Mediationis Exempla.

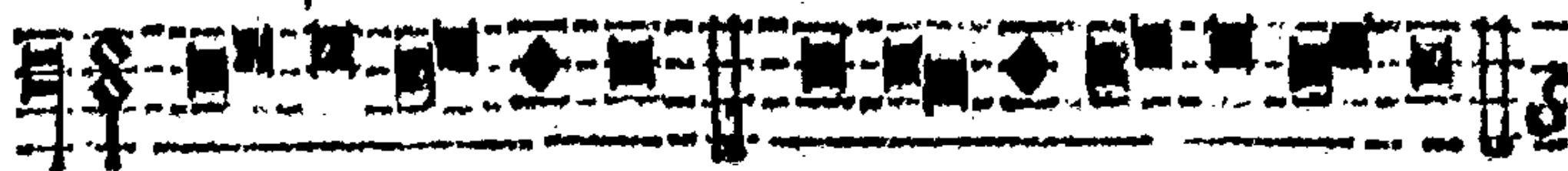
Quia fe- cit mihi magna qui potens est:



De-po- suit poten-tes,&c. E- su- rientes.



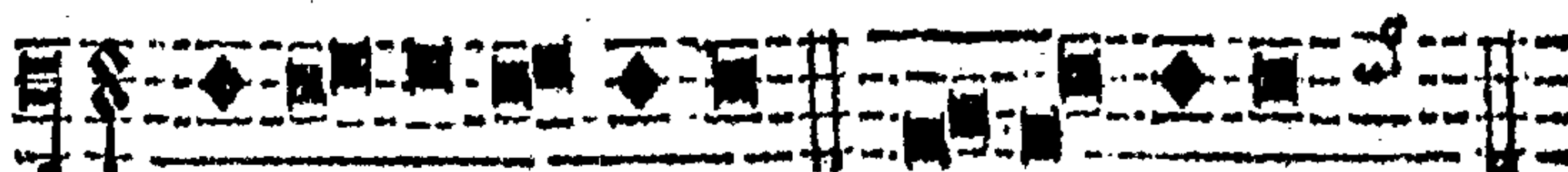
Glo-ria Pa-tri. Benedic-tus Dominus



De-us Is-raël: ex i- nimi-cis no-ſtris:



Ad fa- ciendam. In ſan-ctitate. Altif-

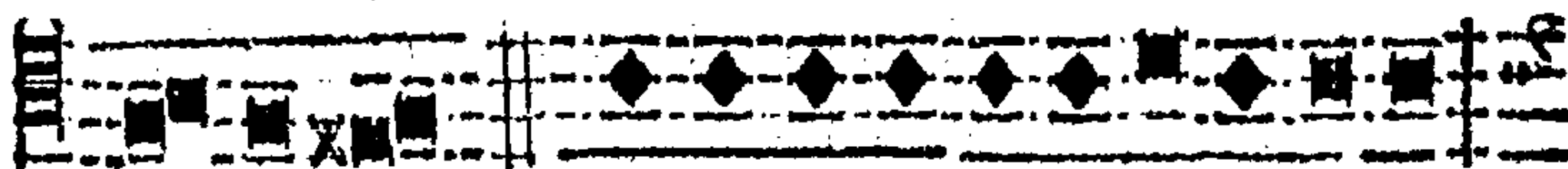


ſimi voca-beris: Per viſ cera.
Il- lu- minare,

TERTII TONI.



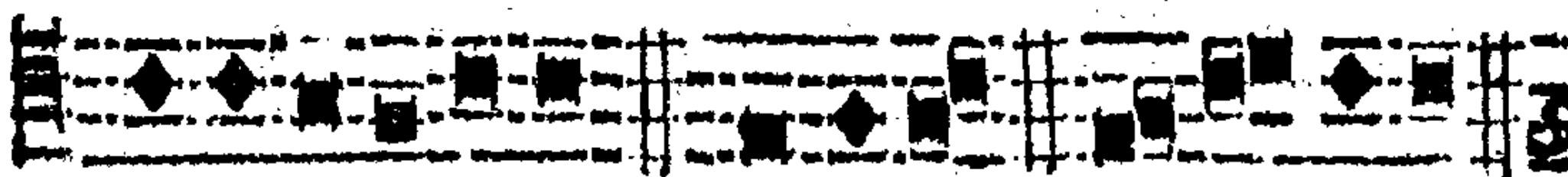
DIxit Dominus Domino meo: Sede à dex-



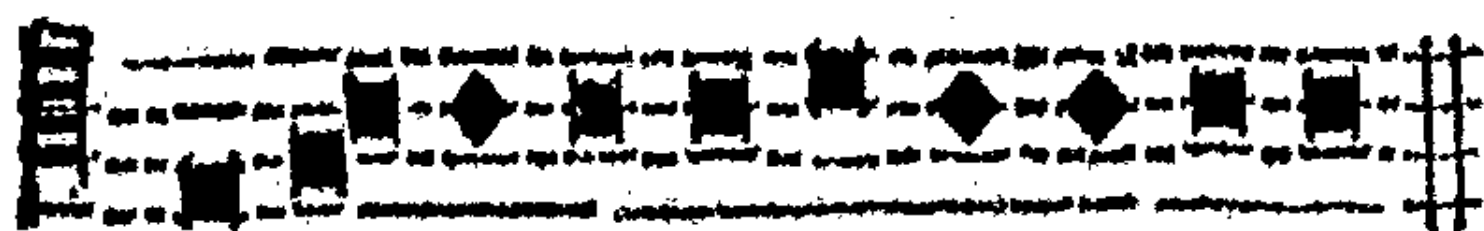
tris meis. Donec ponam inimicos tuos:



ſcabellum pedum tu-orum. Sæculorum amen.



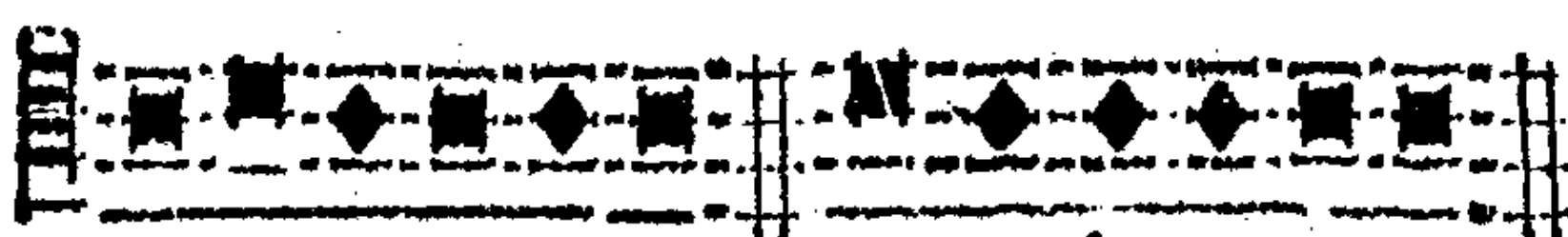
e. u. o. u. a e. Domine. Ma-gni-ficat:



*Fines ut supra
vel infra.*

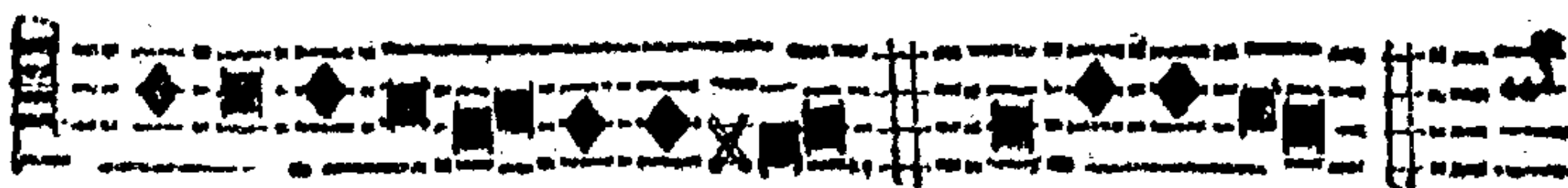
Et ex- ultavit Spiritus meus.

Ad Mediationem tres Nota regulariter in directum sequuntur Notam que attollitur. Sed pro varia syllabarum qualitate sequuntur diversa Mediationis ac Terminationis Exempla.

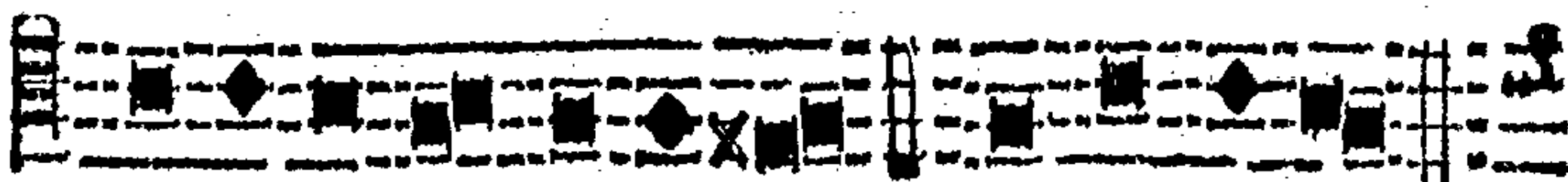


† Ultima
diſtinctionis
nunquam
attollitur,

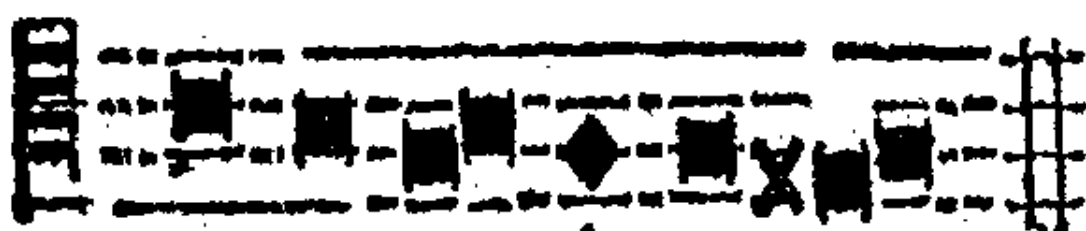
& cognoviſti me : Dominus ex Sion :
nec ulla brevis, ideo præcedens ſyllaba Do-



luciferum ge- nui te. genui te.

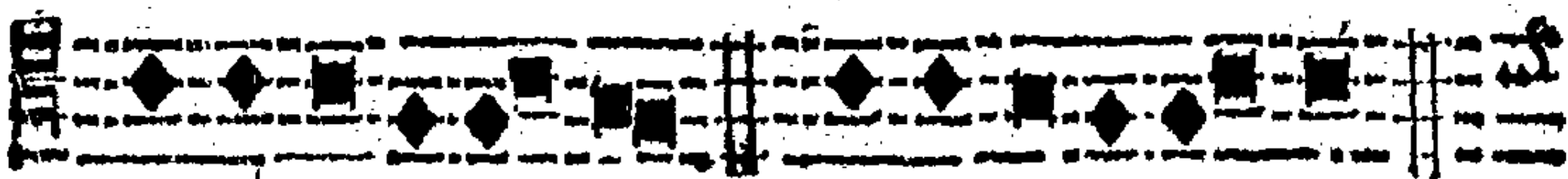


ordinem Mel-chiſedech. Melchiſedech.

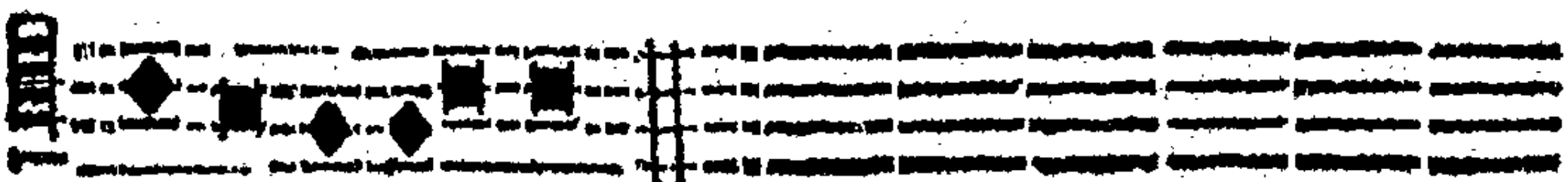


† i breve ſemper
ante vocalem longam.

congrega-tione.

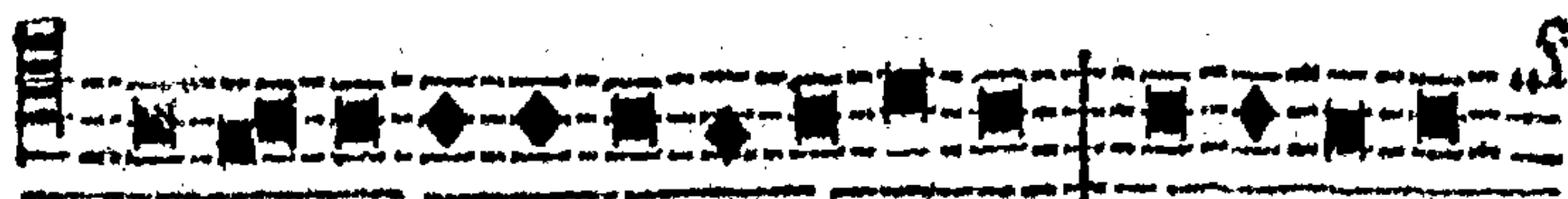


congregatio- ne. congregatio- ne.

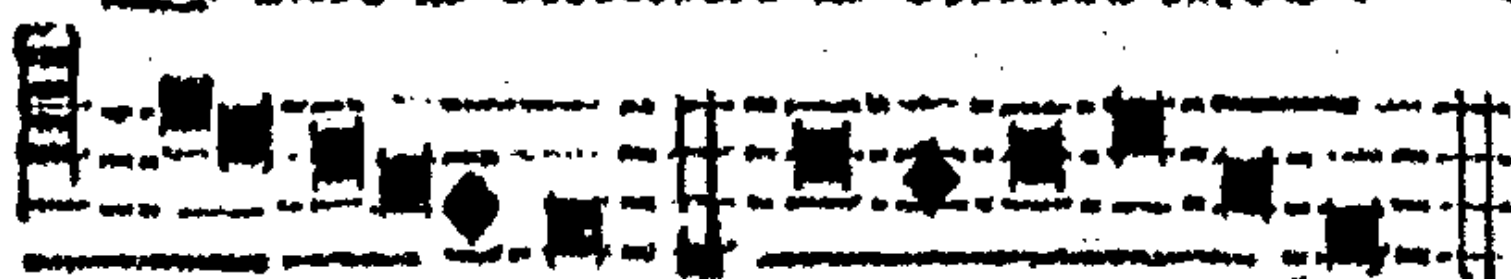


timentibus ſe.

QUARTI TONI.

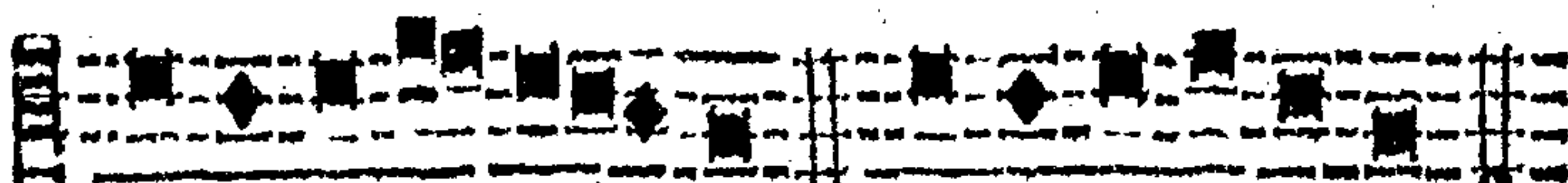


Dixit Dominus Domino meo: Sede à dex-

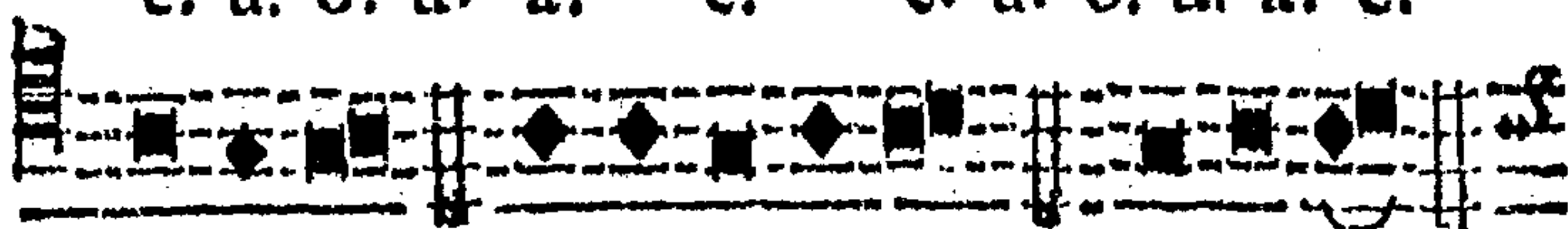


*Vel in
transposito,*

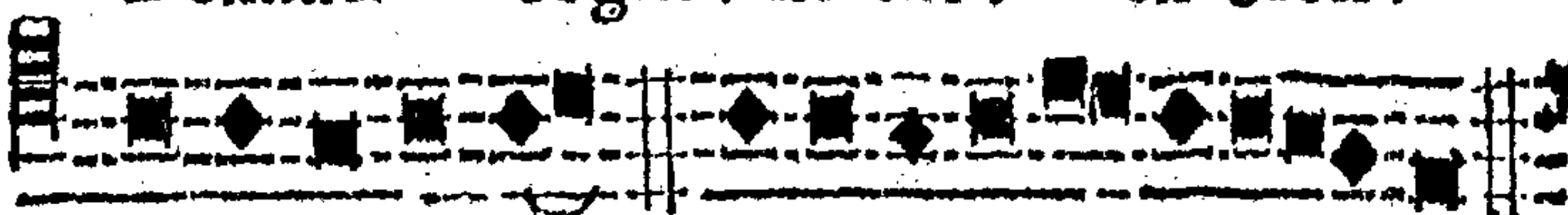
tris me- is. e. u. o. u. a. e.



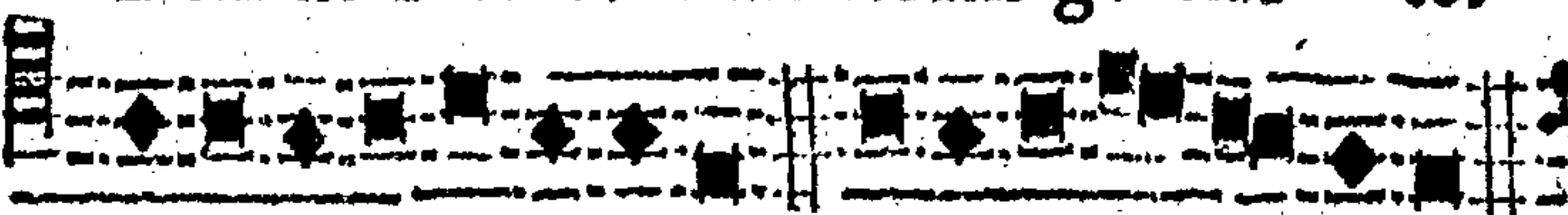
e. u. o. u. a. e. e. u. o. u. a. e.



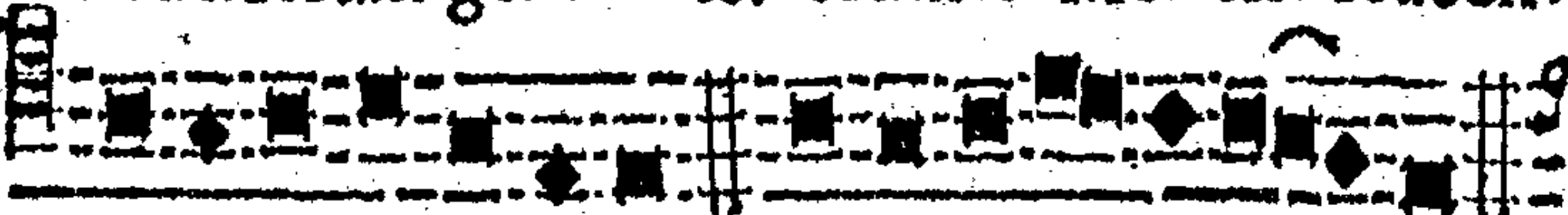
Domine. cognovisti me: ex Sion:



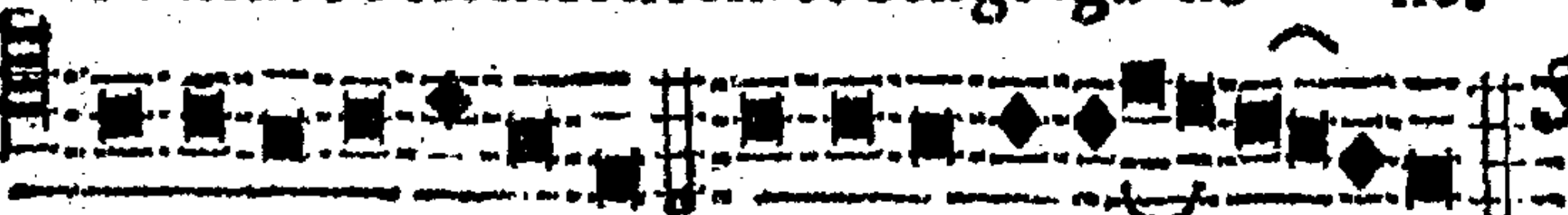
Domine David: luciferum ge- nui te.



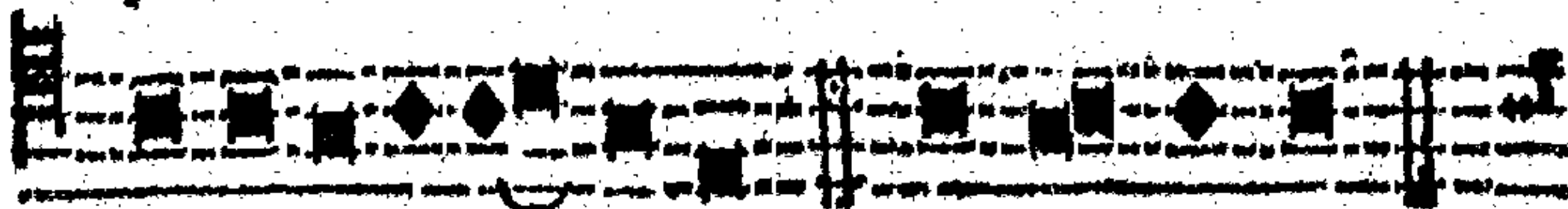
luciferum genui te. ordinem Mel-chi-fede- ch.



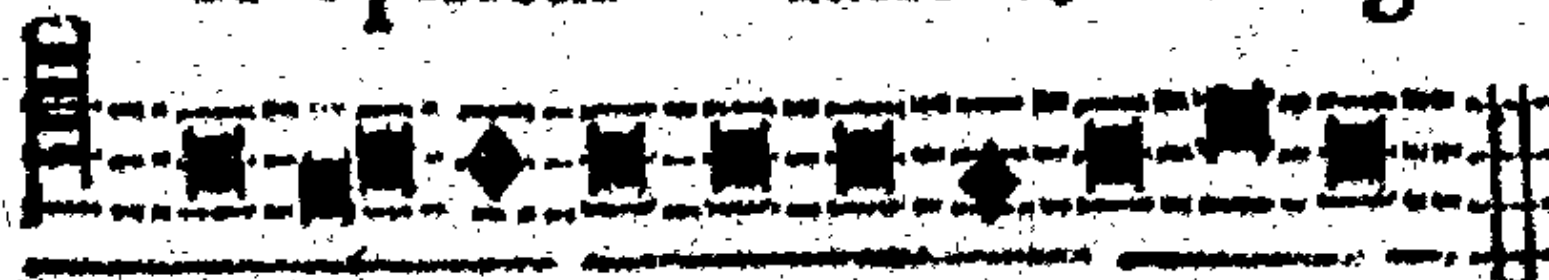
ordinem Melchisedech. & congrega- tio- ne.



& congregatione. & Spiritui san- cto.

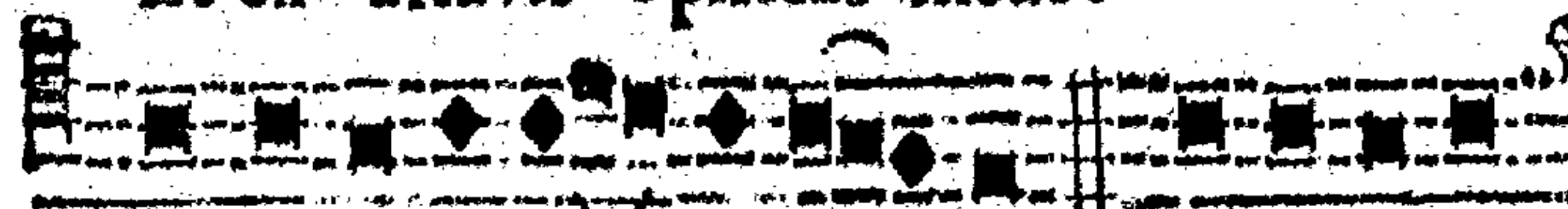


& Spiritui sancto. Magni- ficat:

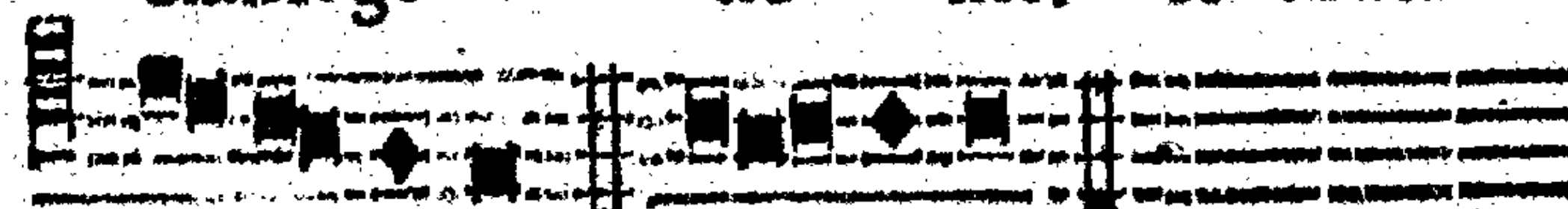


*Fines
ut supra.*

Et ex- ultavit Spiritus meus:



omnes genera- tio- nes. & exalta-



vit hu- miles. Glo- ria.

QUINTI TONI.

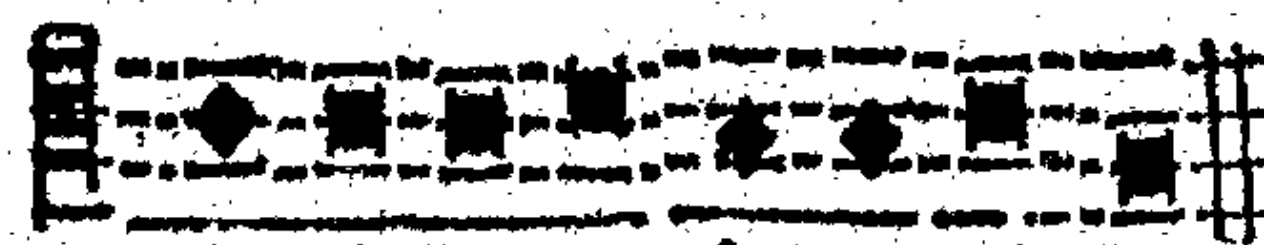


Dixit Dominus Domino meo: Sede à dex-



tris meis. Domine.

*Exempla Mediationis eadem ac secundi Toni.
Sequuntur varia finis Exempla.*

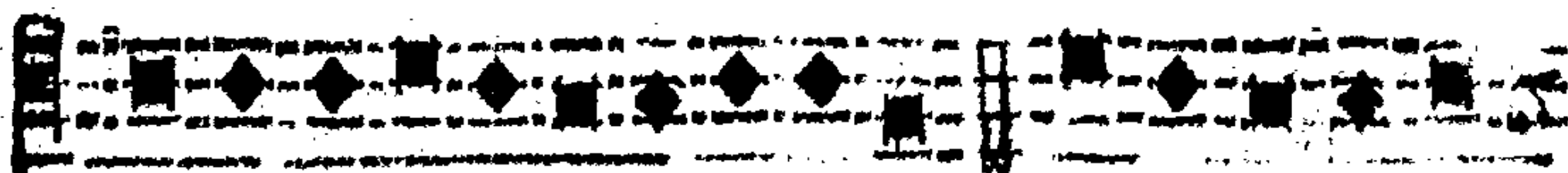


† Scabellum pedum tuorum.

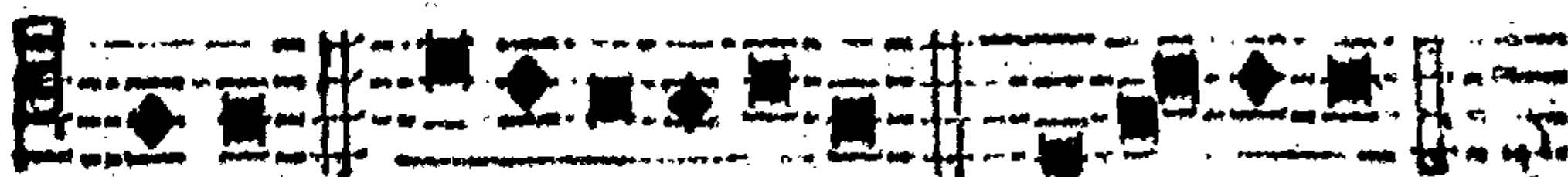
brevis, ut patet ex sequentibus.

† Ultima dictionis
nunquam attollitur,
ideo precedens syl-
laba pe- Nec ulla

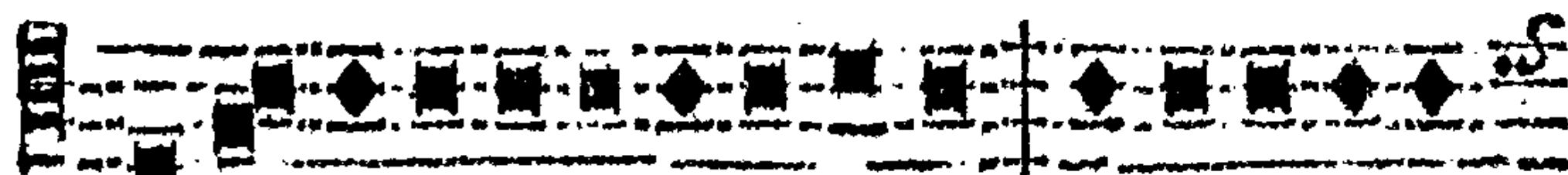
ante



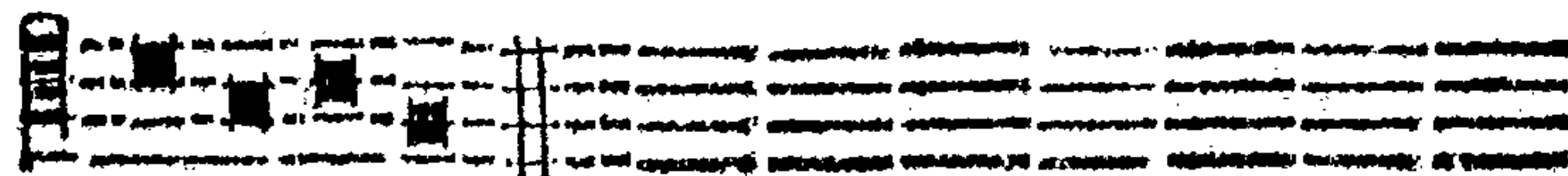
ante luciferum genui te. ordinem Melchi-



sedech. diligentibus te. Magni-ficat:

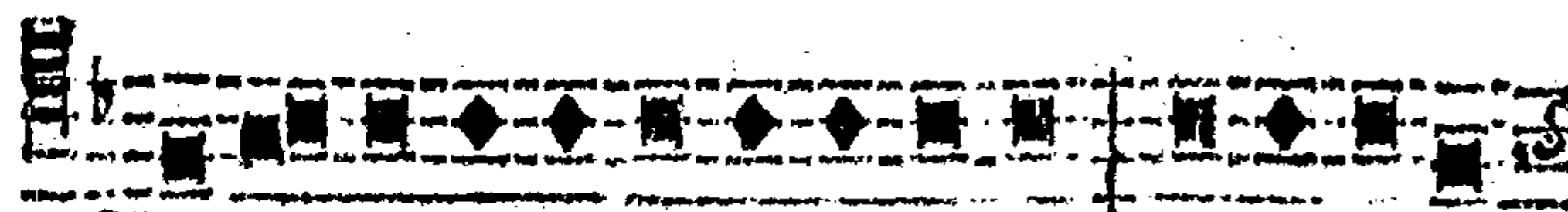


Et ex-ultavit spiritus meus: in Deo salu-

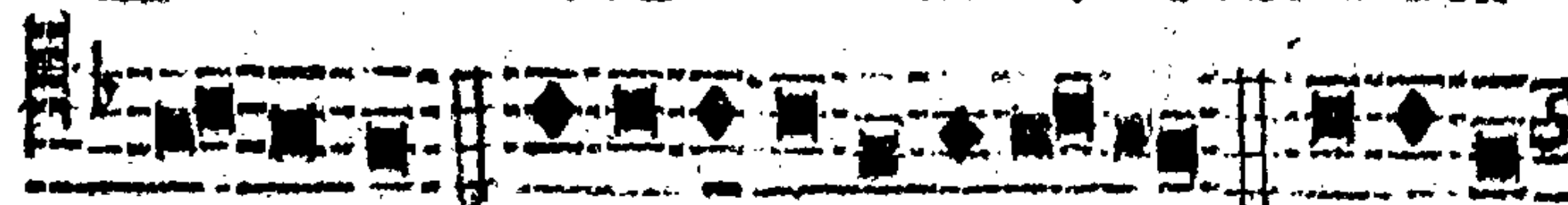


tari meo.

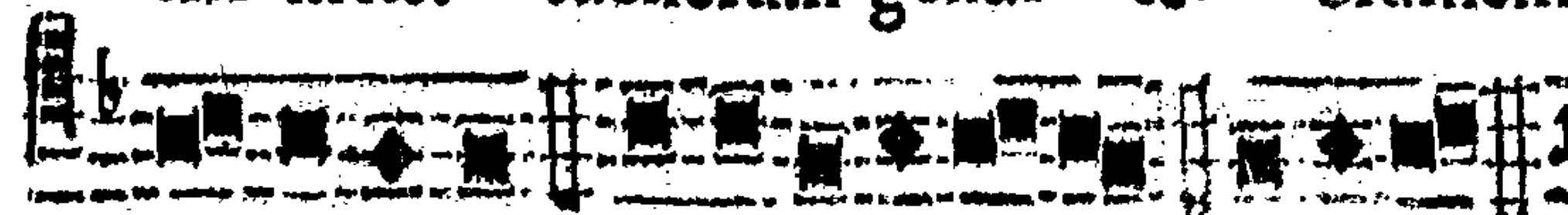
SEXTI TONI.



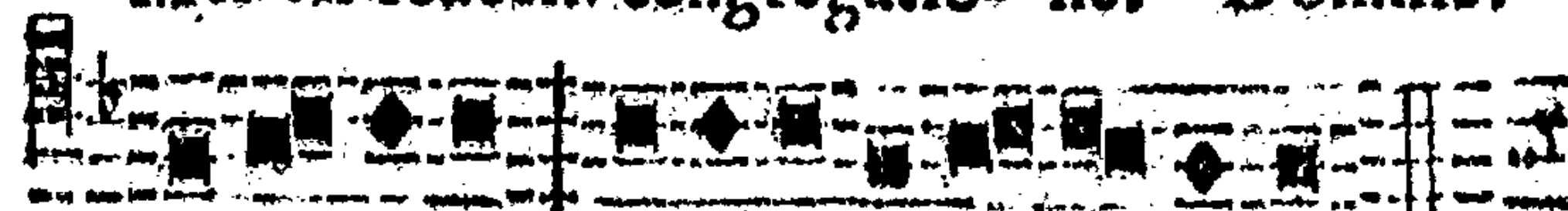
Dixit Dominus Domino meo: Sede à dex-



tris meis. luciferum genui te. ordinem

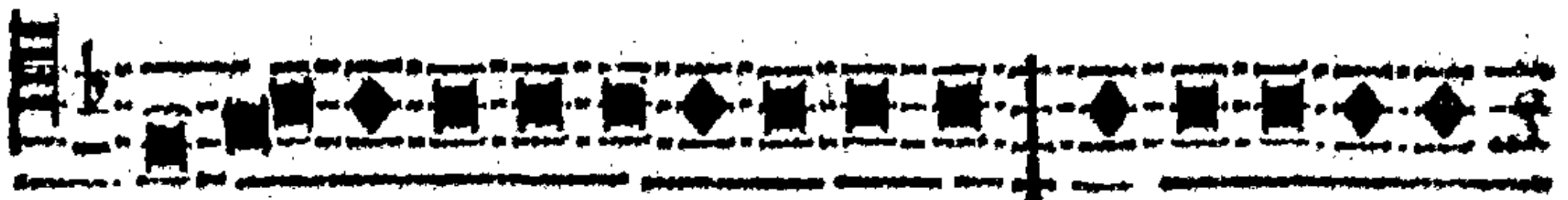


Mel-chisedech. congregatio- ne. Domine.

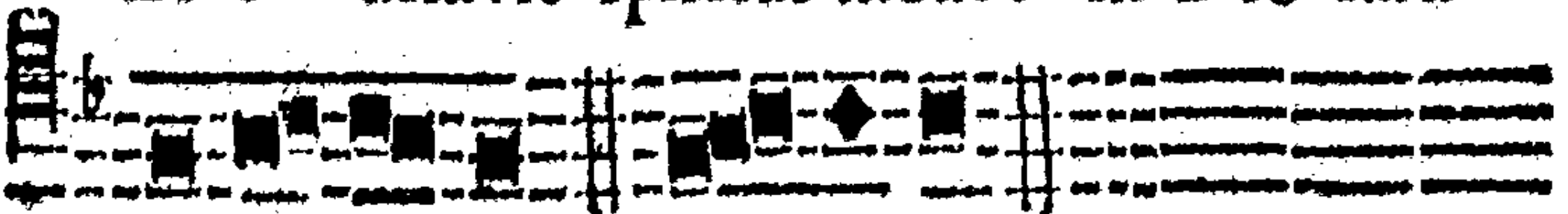


Magni-ficat: anima mea Do-minum.

R

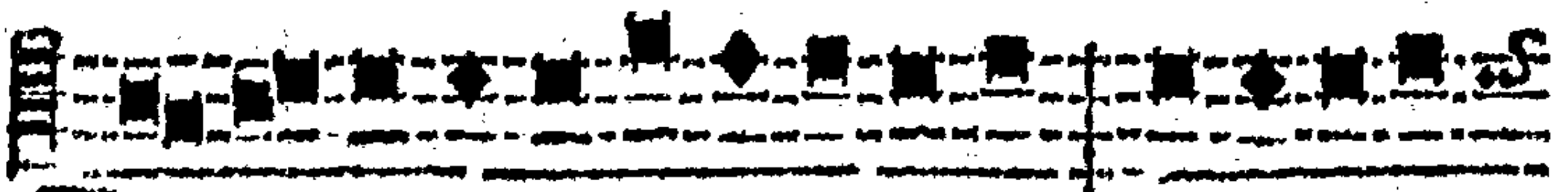


Et ex-ultavit spiritus meus: in Deo salu-

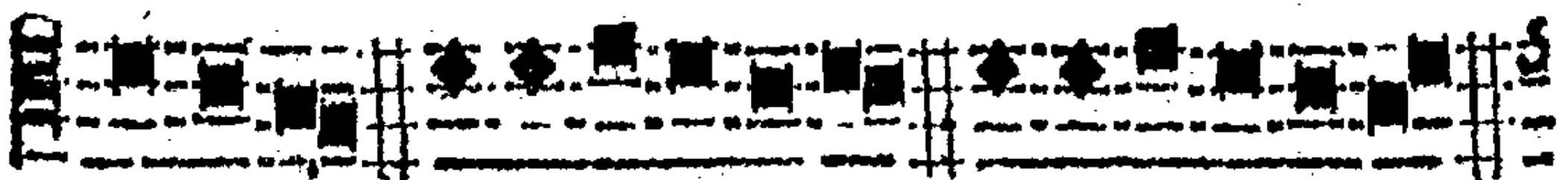


tari me-o. Glo-ria.

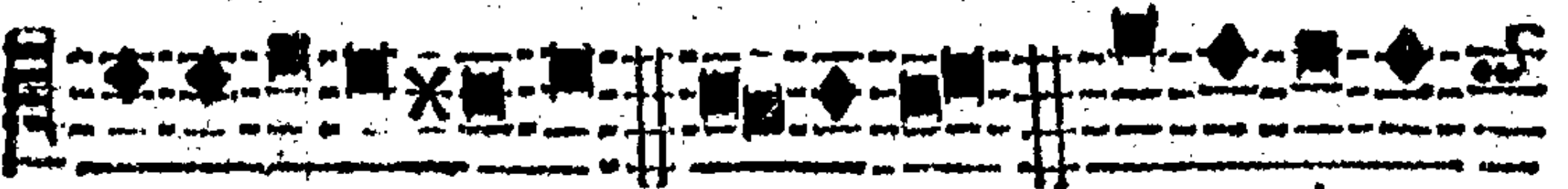
SEPTIMI TONI.



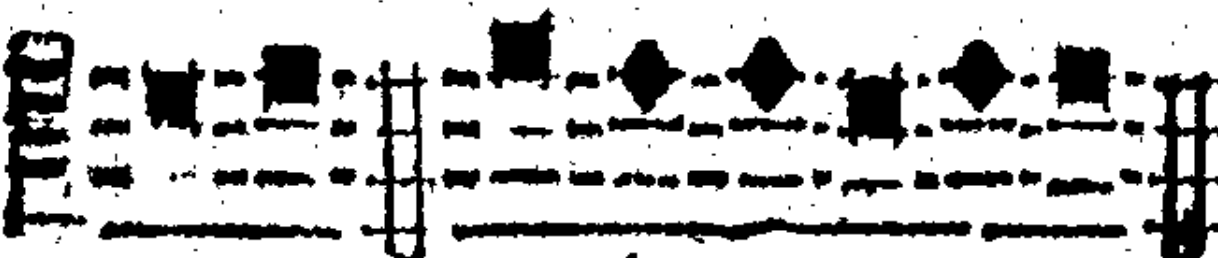
DI-xit Dominus Domino meo: Sede à dex-



trismeis. e. u. o. u. a. e. e. u. o. u. a. e.

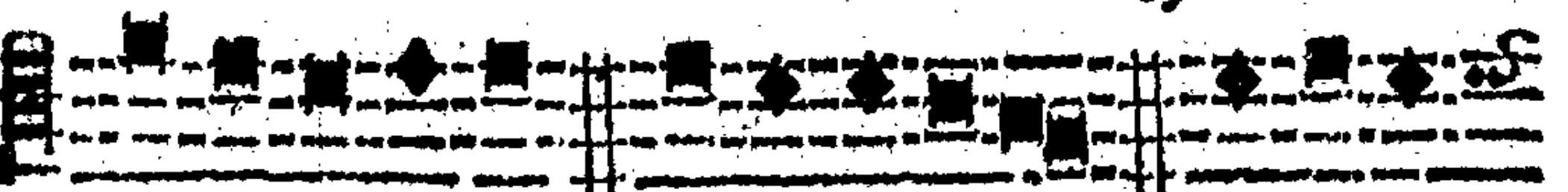


e. u. o. u. a. e. Do-minc. Dominus ex

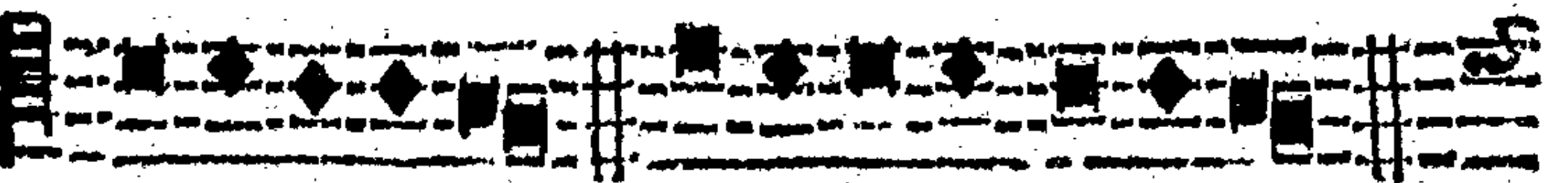


Sion: Patri & Filio:

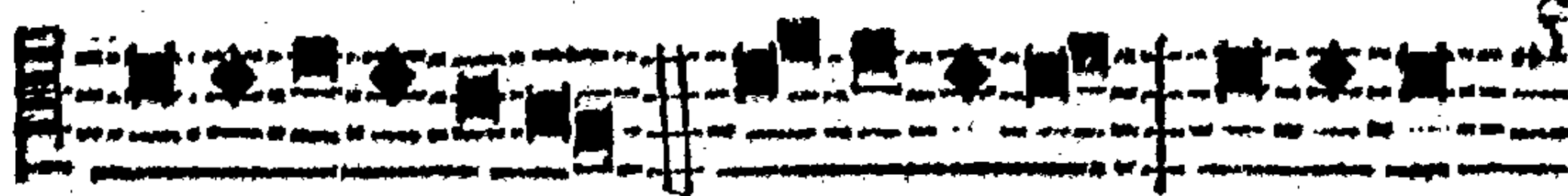
† Ultima dictionis
non attollitur; nec
ulla brevis, ideo pra-
cedens syllaba.



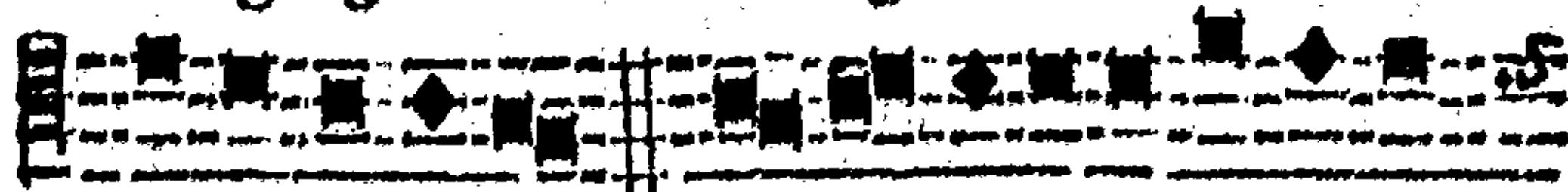
quod locutus sum: pedum tuorum. lucife-



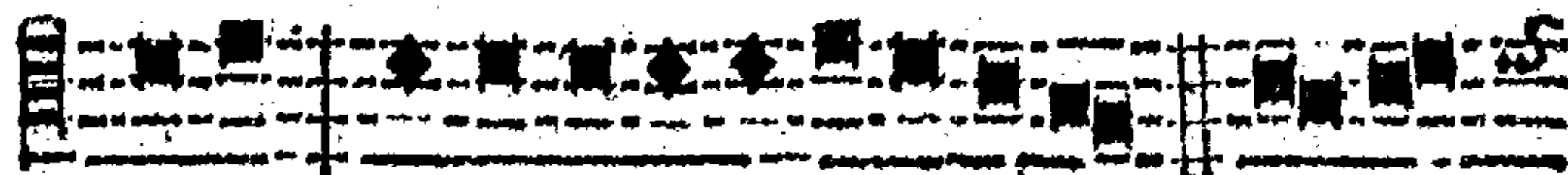
rum genui te. ordinem Melchisedech.



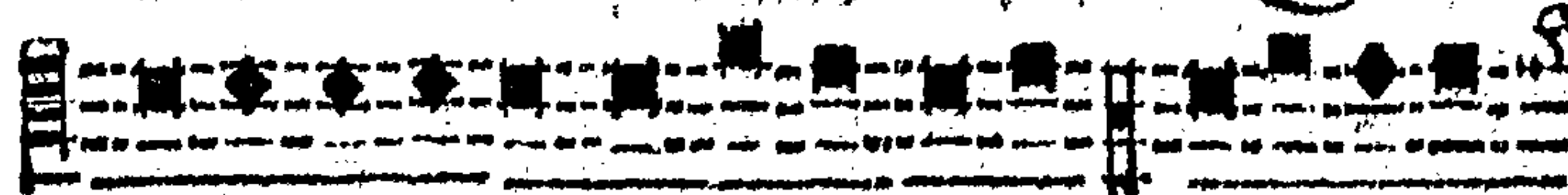
congregatione. Ma-gnificat: anima



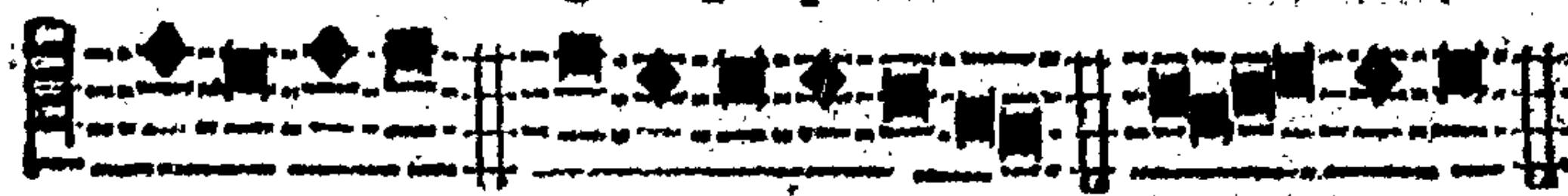
mea Domínium. Et ex-ultavit spiritus



meus: in Deo salutari meo. Qui-a

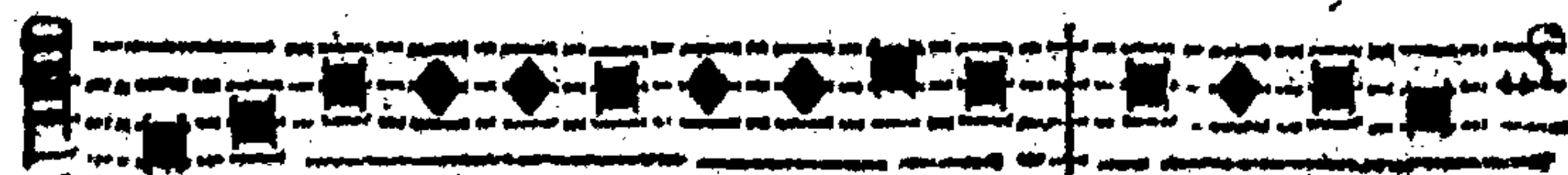


fecit mihi magna qui potens est: Altissimi

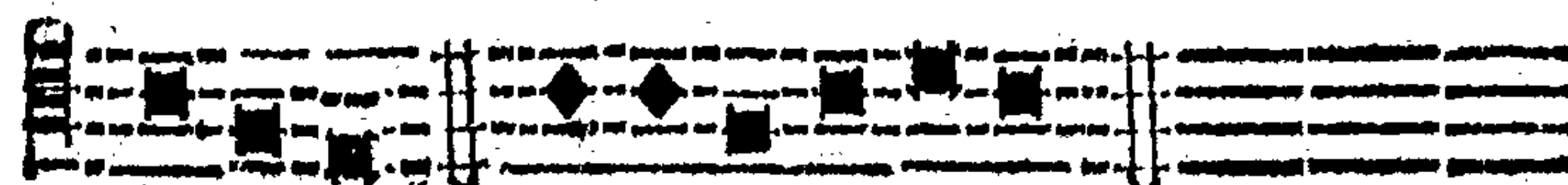


vocaberis: Oriens ex alto. Glo-ria.

OCTAVI TONI.

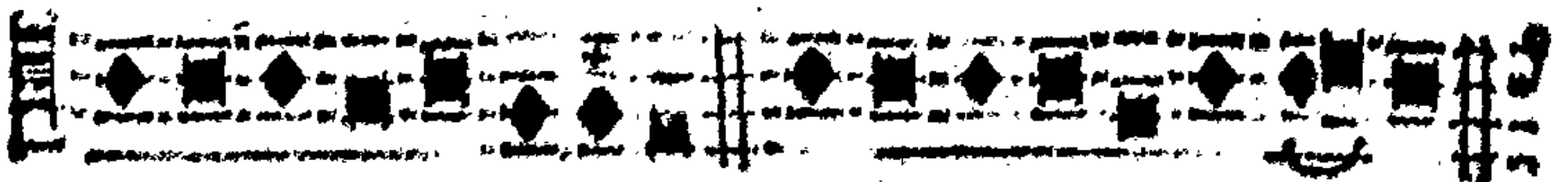


DIxit Dominus Domino meo: Sede à dex-

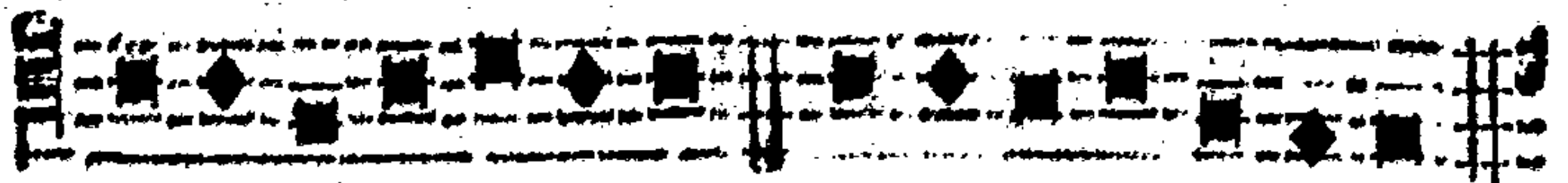


tris meis. e. u. o. u. a. e.

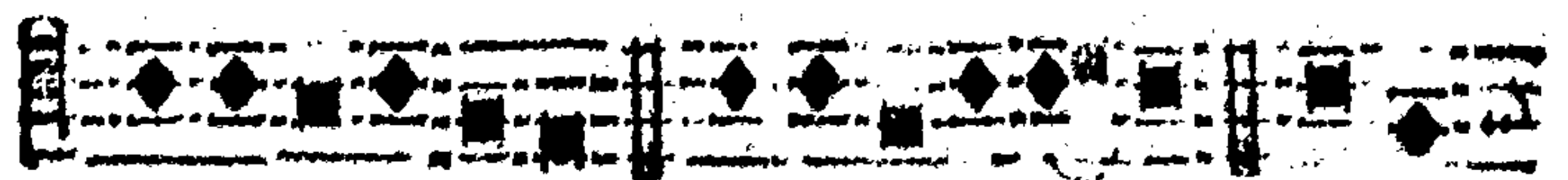
*Intonationis & Mediationis Exempla eadem ac
secundi Toni. Sequuntur varia Terminationis
Exempla.*



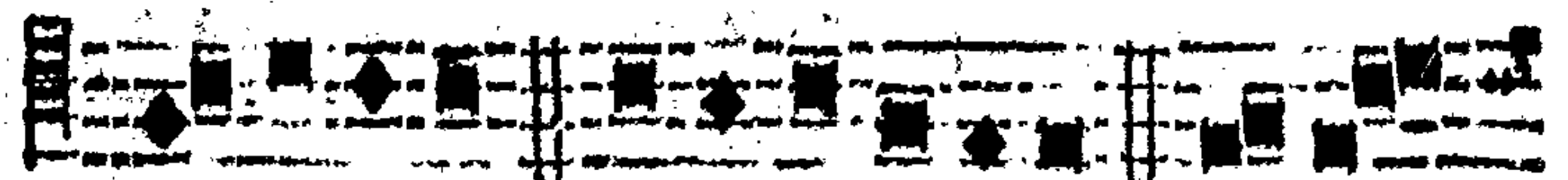
luciferum genui te. luciferum genui te.



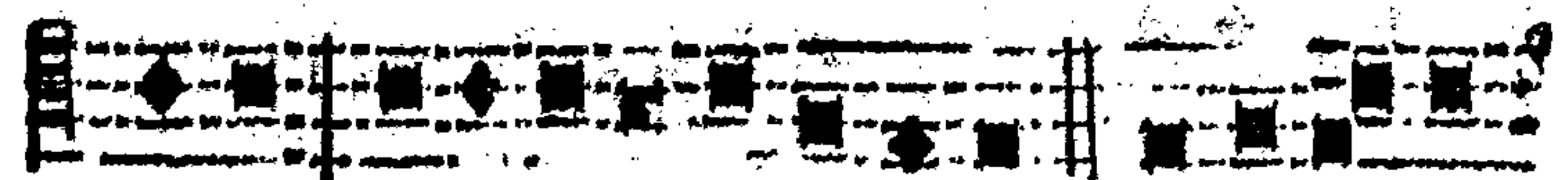
ordinem Melchisedech. ordinem Melchisedech.



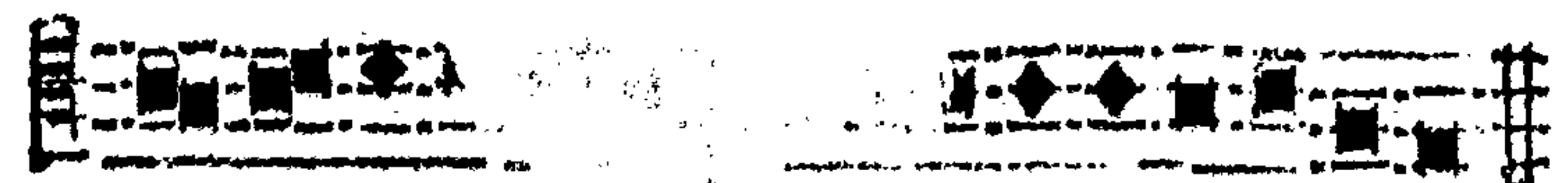
congregatione. congregatio- ne. sæcu-



lum sæculi. sæculum sæculi. Ma-gni-



ficat: ani- omni-um. Et exul- ta-



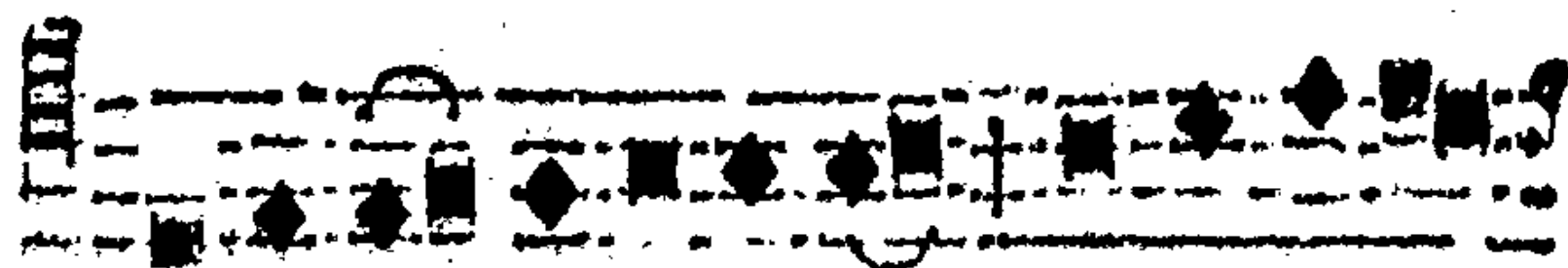
vit spi-ritus me- Deo salutari meo.

*Intonationis & Meditationis Exempla sicut in
2. Tono.*

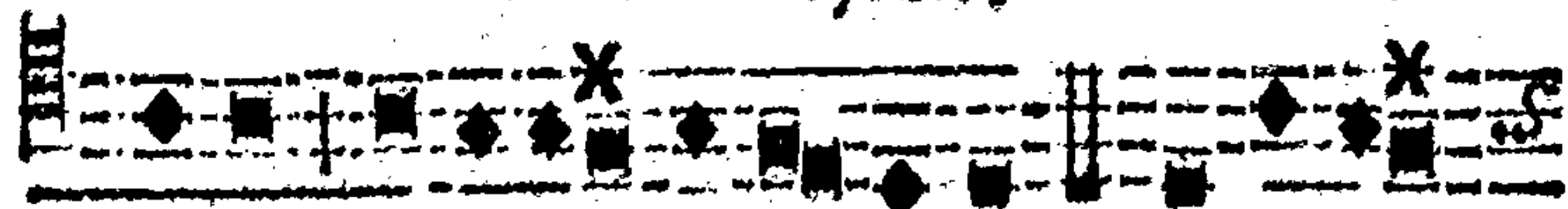


CANTUS ECCLESIASTICI.

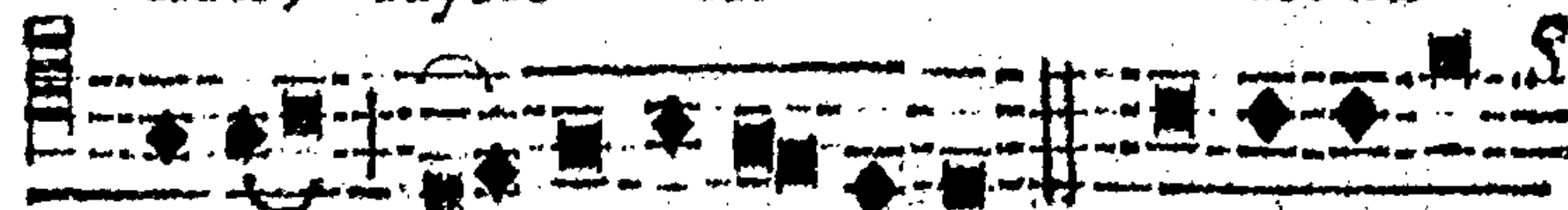
LITANIÆ *de Sanctissimo Sacramento.*



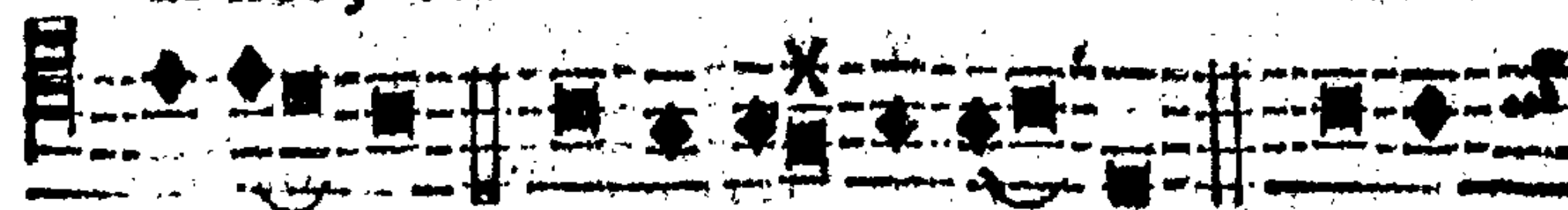
Yrie eleyson, Christe ele-



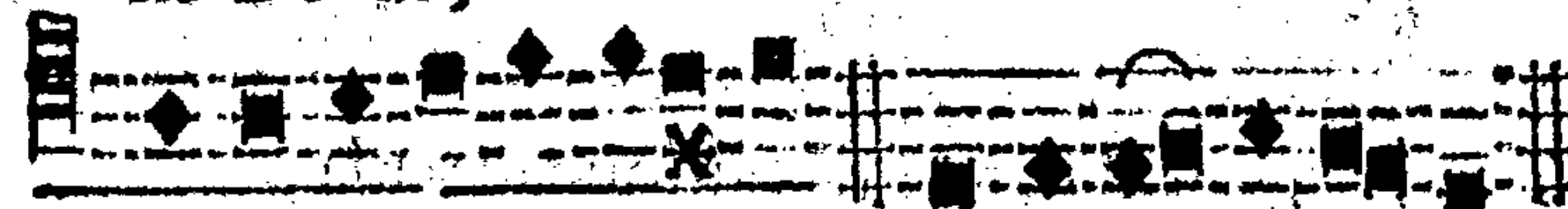
ison, Kyrie ele- ison. Christe au-



di nos, Christe exau-di nos. Pater de cæ-



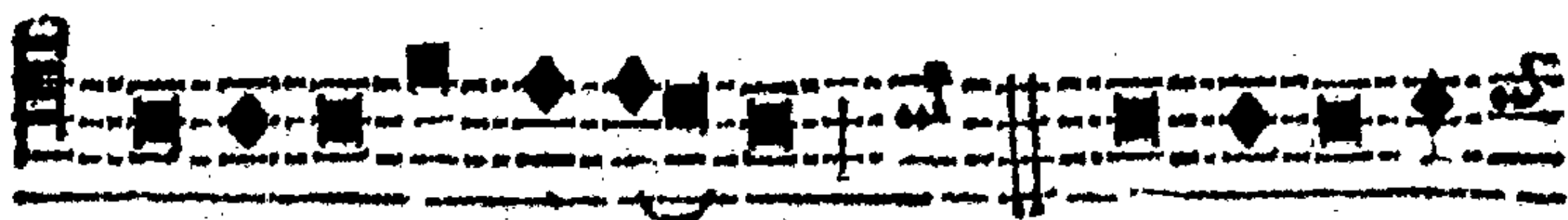
lis Deus, misere- re no- bis. Fili



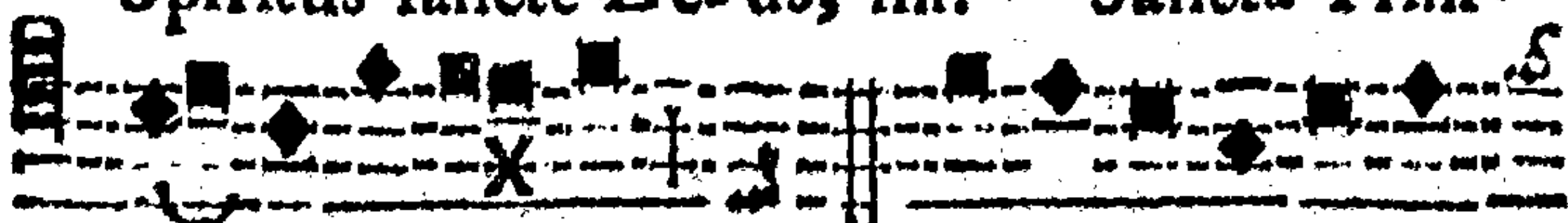
Redemptor mundi Deus, misere- re no- bis.

Et sic semper respondet Chorus hisce duobus modis alternatim.

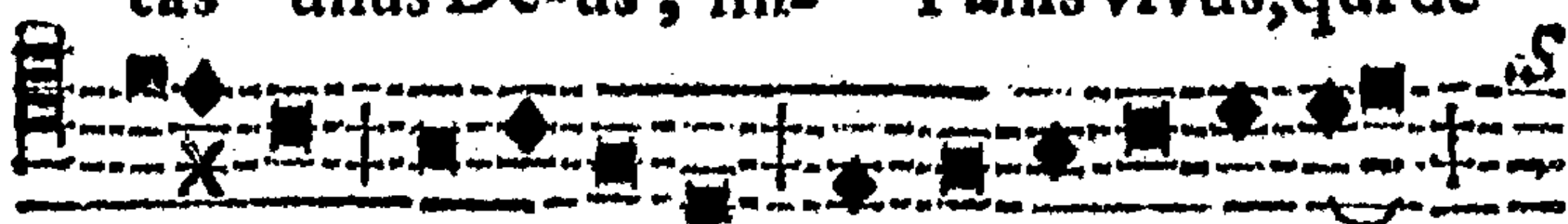
190 *Litania de Sanctissimo Sacramento.*



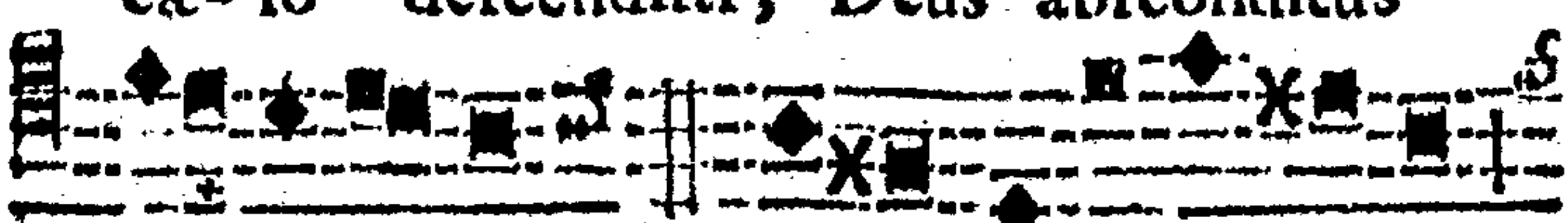
Spiritus sancte De-us, mi. Sancta Trini-



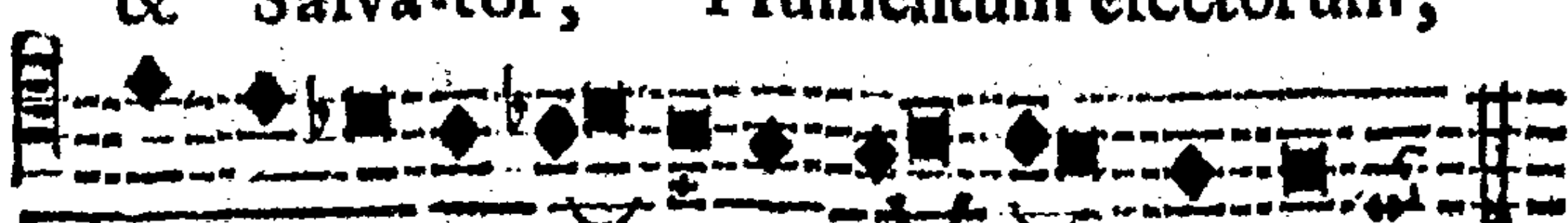
tas unus De-us, mi- Panis vivus, qui de



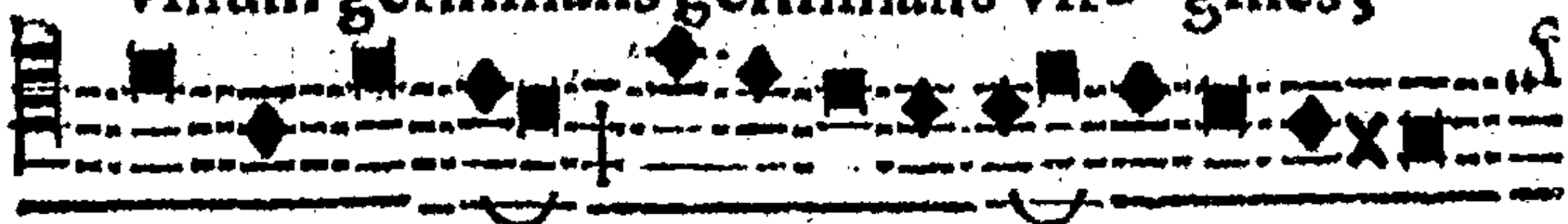
cæ-lo descendisti, Deus absconditus



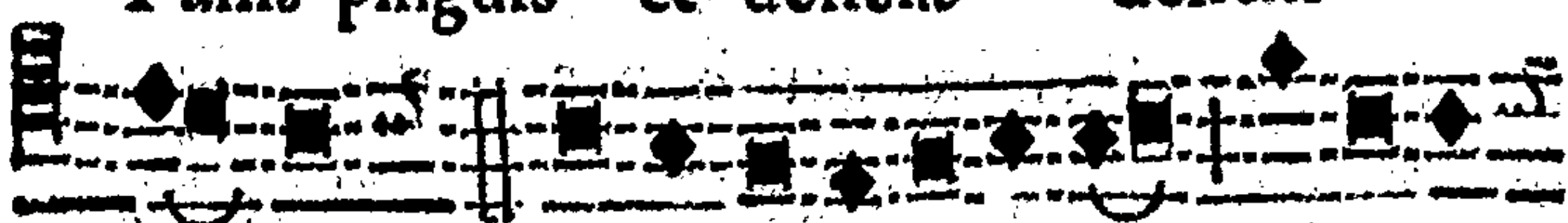
& Salva-tor, Frumentum electorum,



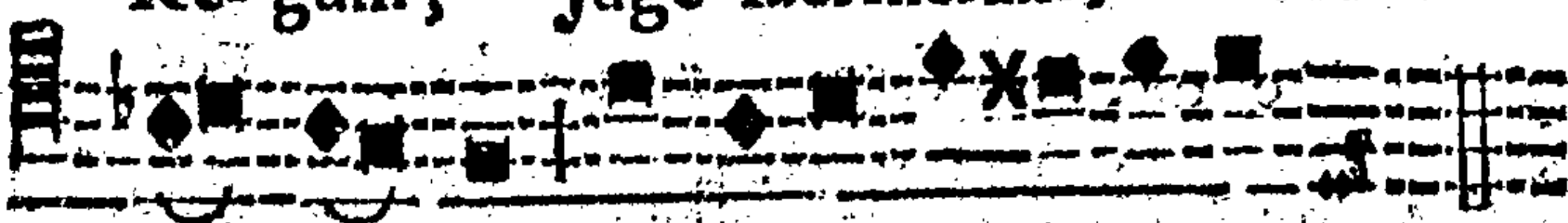
vinum germinans germinans vir-gines,



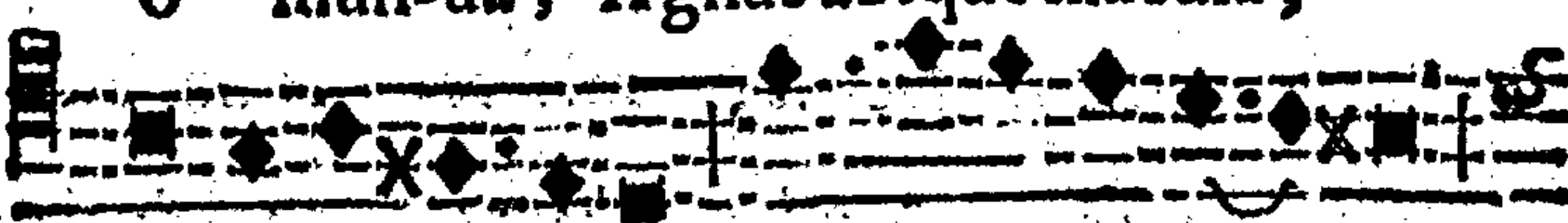
Panis pinguis & deliciae deliciae



Re-gum, Juge sacrificium, oblati-

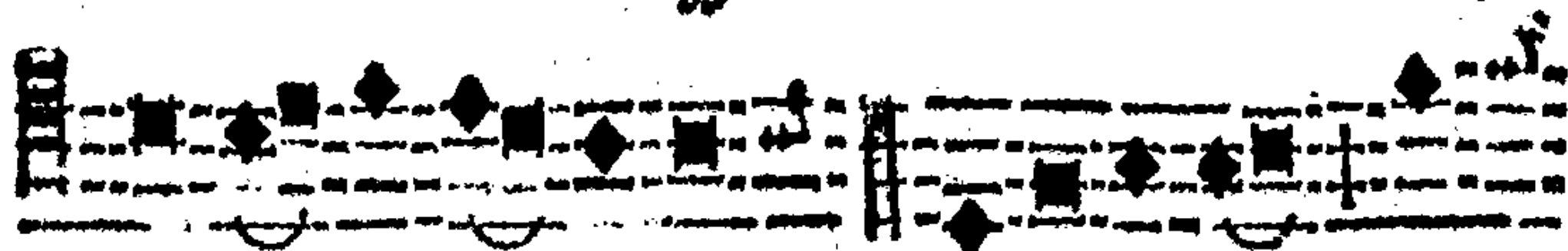


o mun-da, Agnus absque macula,

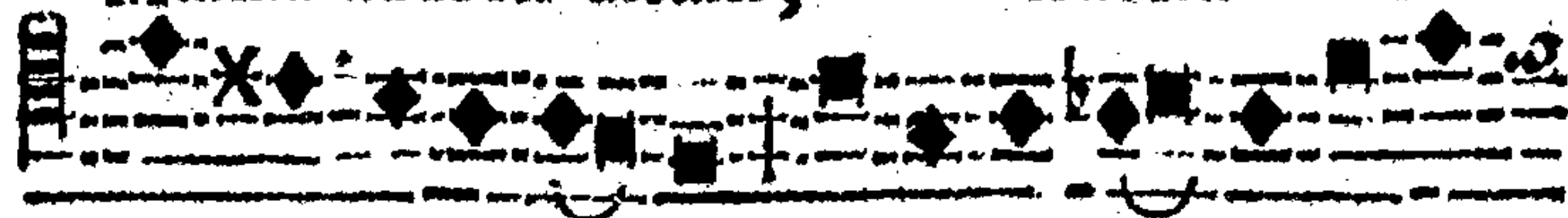


Mensa purissima, Angelorum es-ca,

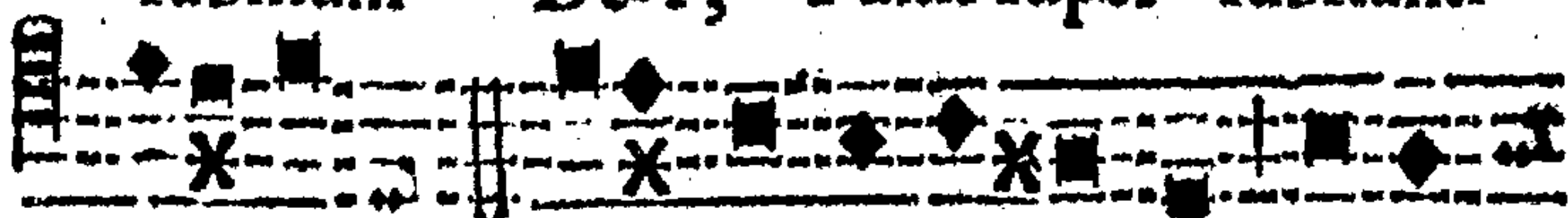
Litania de Sanctissimo Sacramento. 191



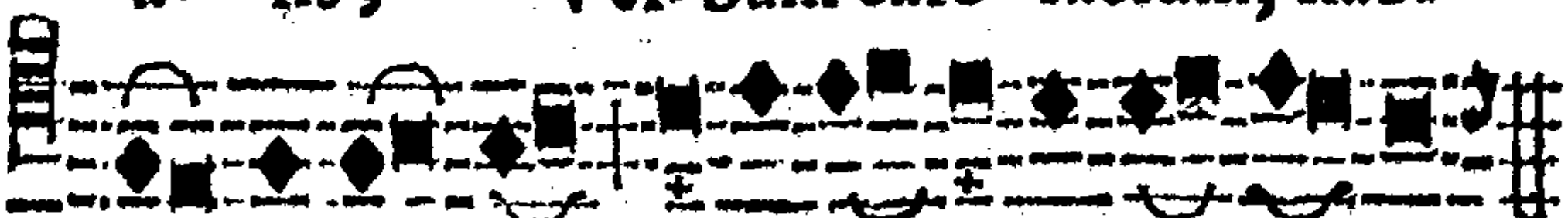
Manna abscon-ditum, Memoria mi-



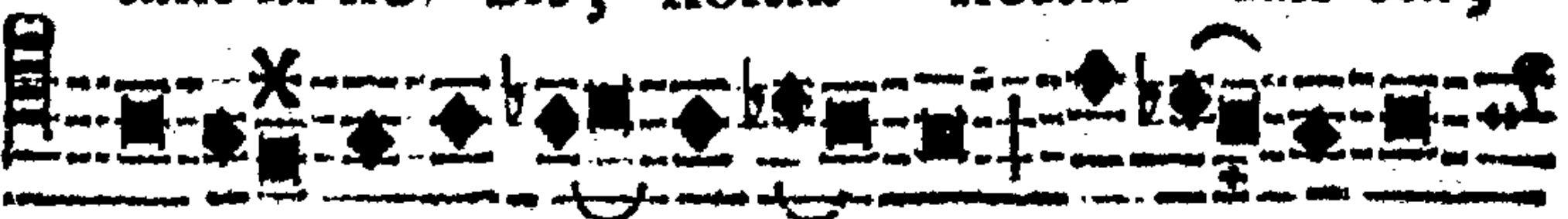
rabilium De-i, Panis super- substanti-



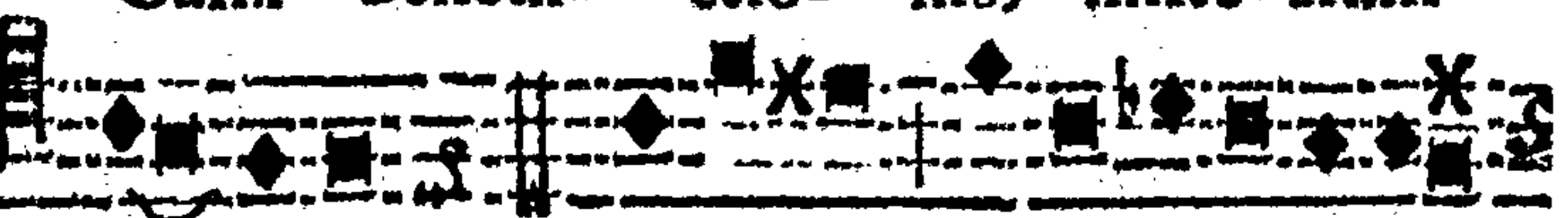
a- lis, Ver-bum caro factum, habi-



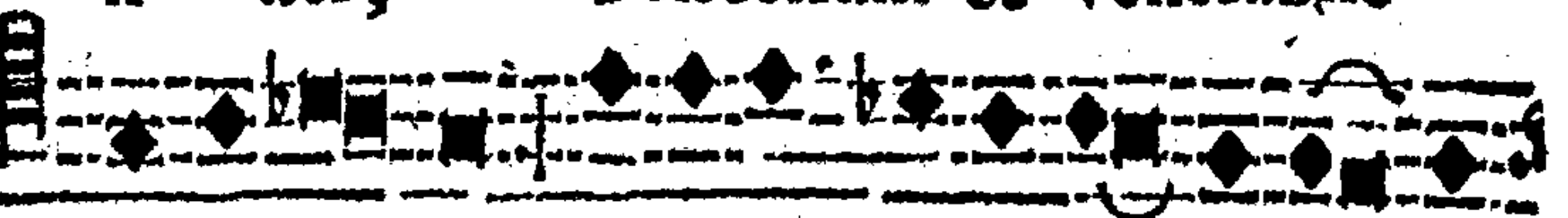
tans in no- bis, hostia hostia san-cta,



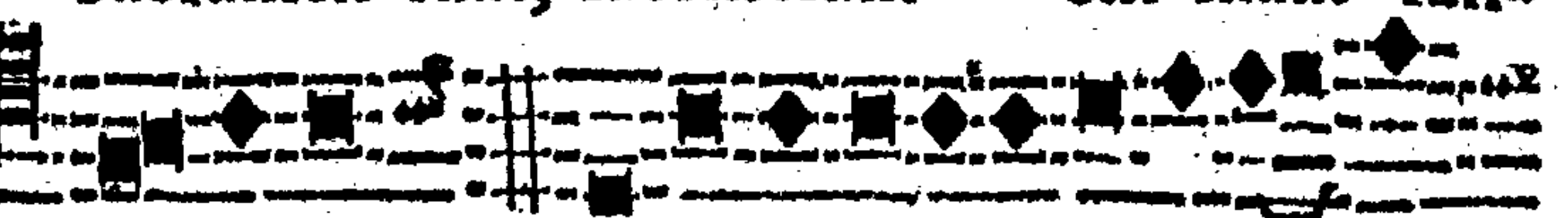
Calix benedi- ctio- nis, miste-rium



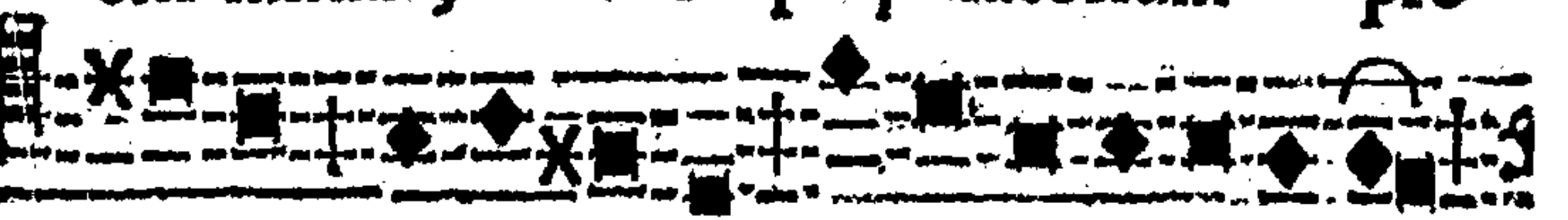
fi- dei, Præcelsum & venerabile



Sacramen-tum, sacrificium om-nium san-

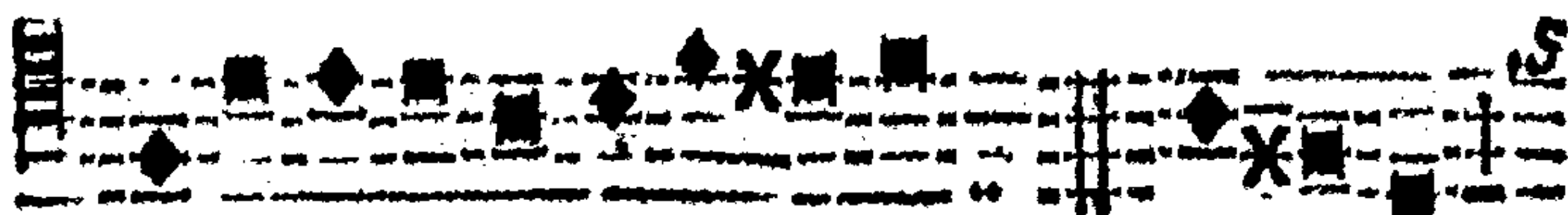


ctis-simum, Vere propitiatorium pro

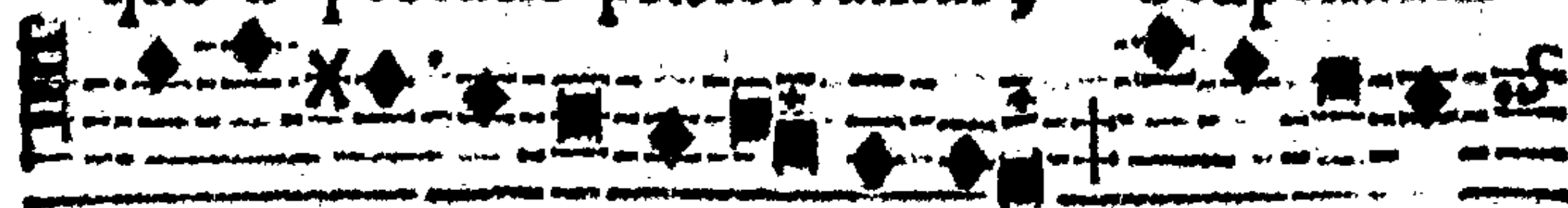


vivis & defunctis, cæleste antidotum

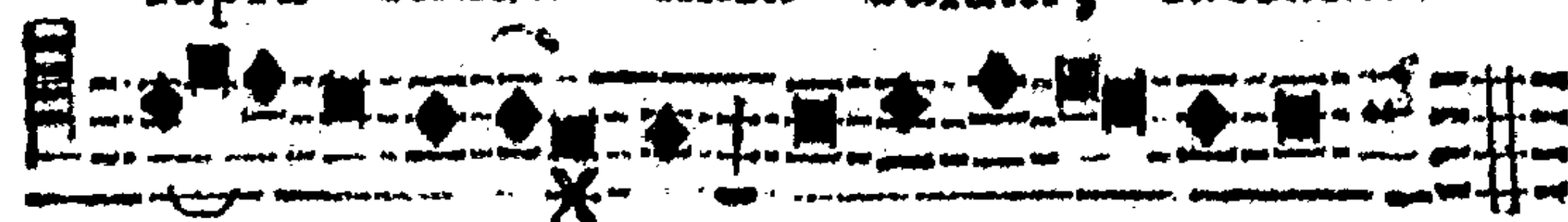
192 *Litania de Sanctissimo Sacramento.*



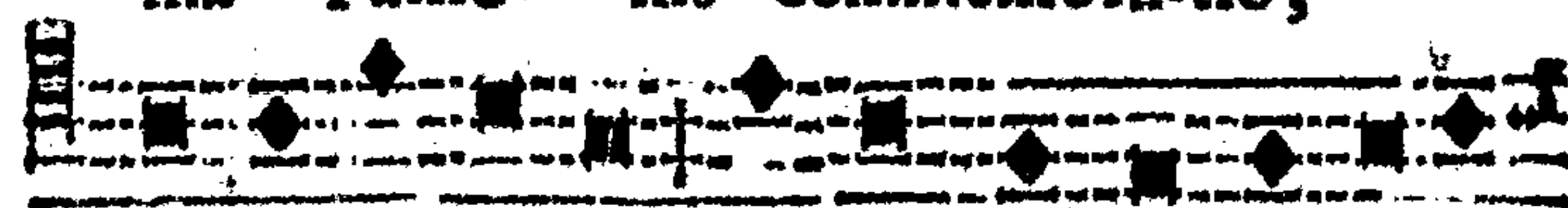
quo à peccatis præservamur, Stupendum



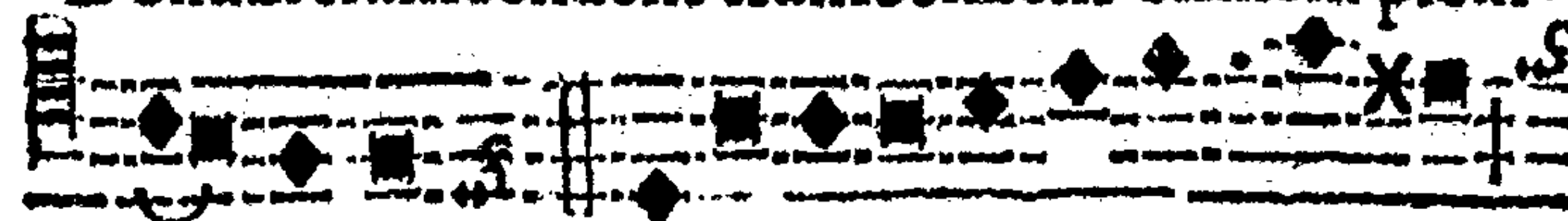
supra omnia mira- culum, sacratissi-



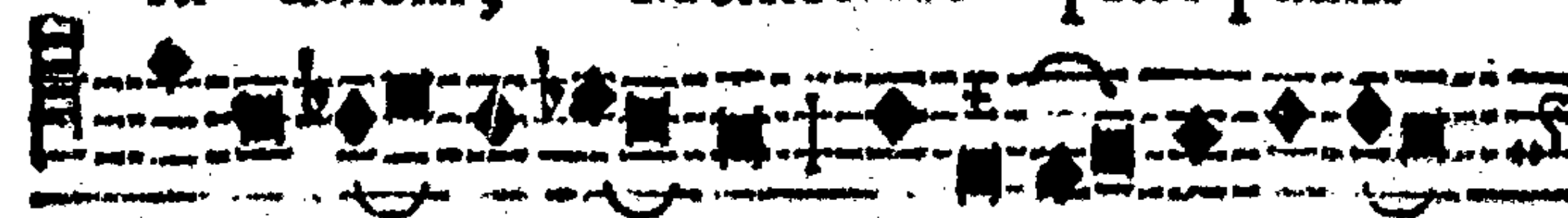
ma Passio- nis commemora- tio,



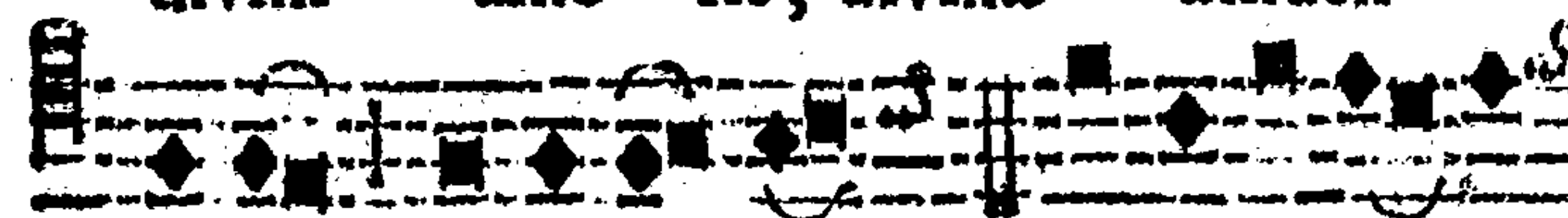
Donum transcendens transcendens omnem pleni-



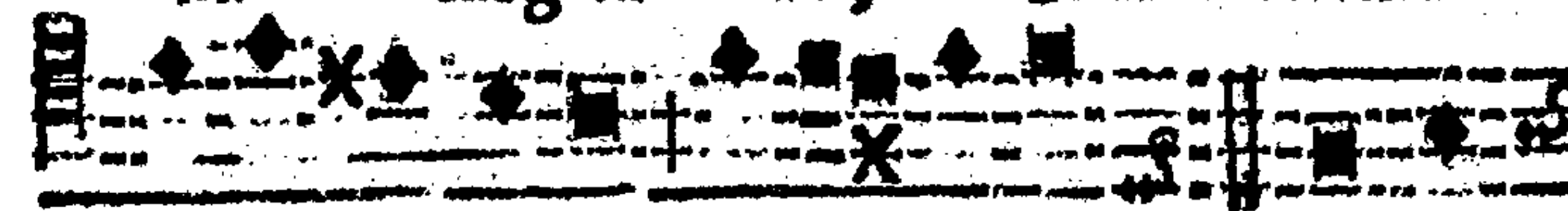
tu- dinem, Memoriale præcipuum



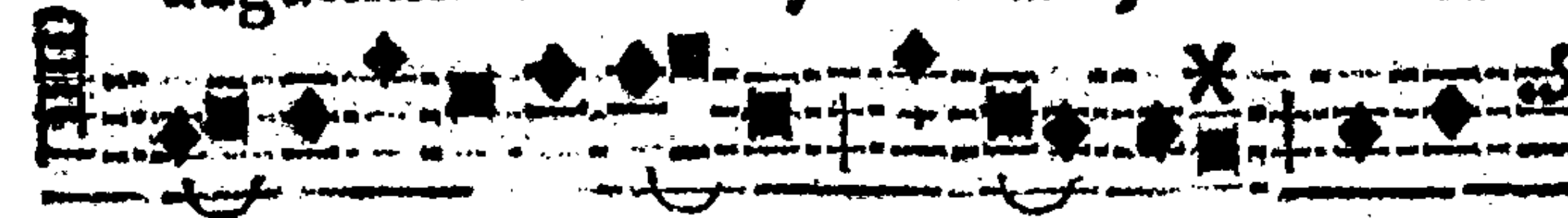
divini amo- ris, divinæ affluen-



tia largita- tis, Sacrosanctum &



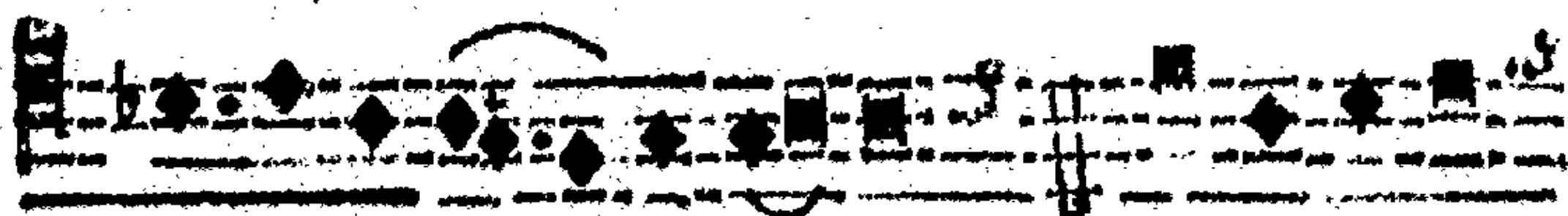
augustissimum myste- rium, Pharma-



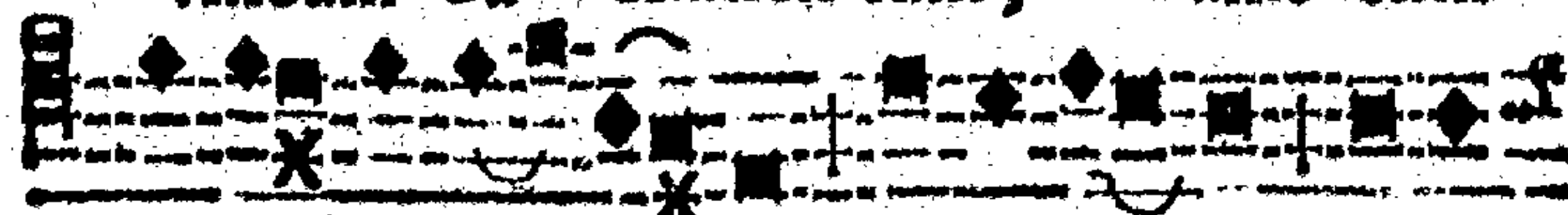
cum immortalita- tis, tremen- dum ac vi-

vificum

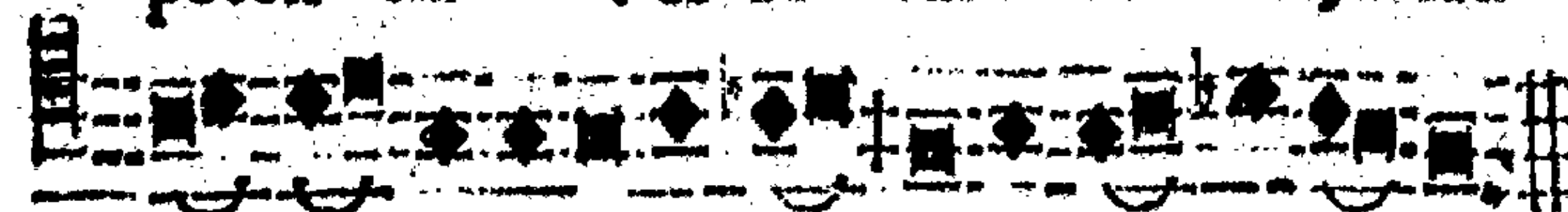
Litaniae de Sanctissimo Sacramento. 193



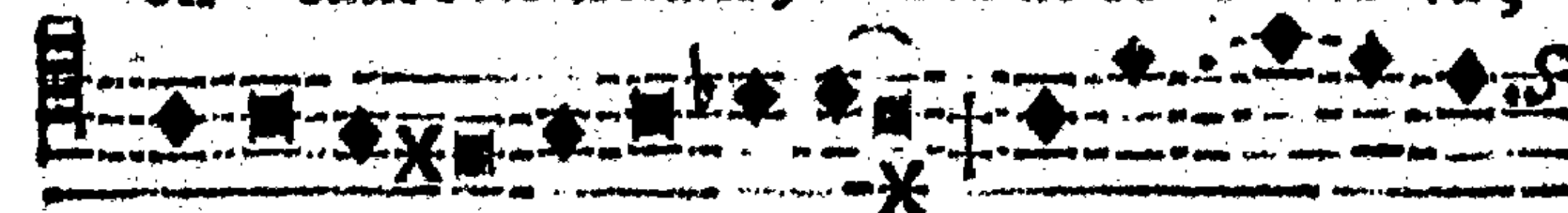
vificum Sa- cramen-tum, Panis omni-



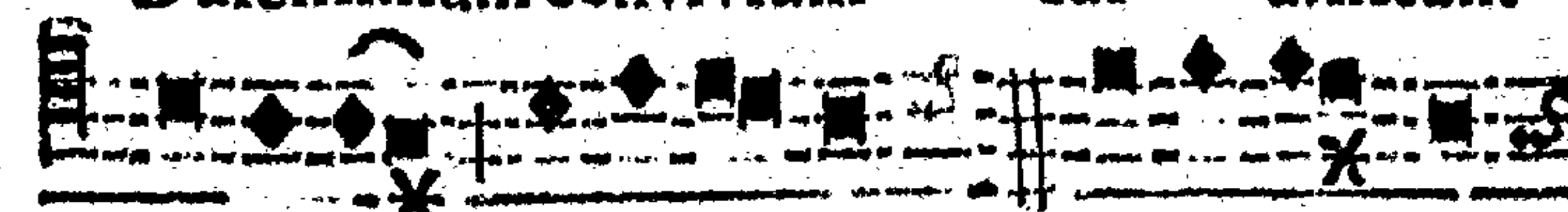
poten- tia Ver- bi caro fa- ctus, incru-



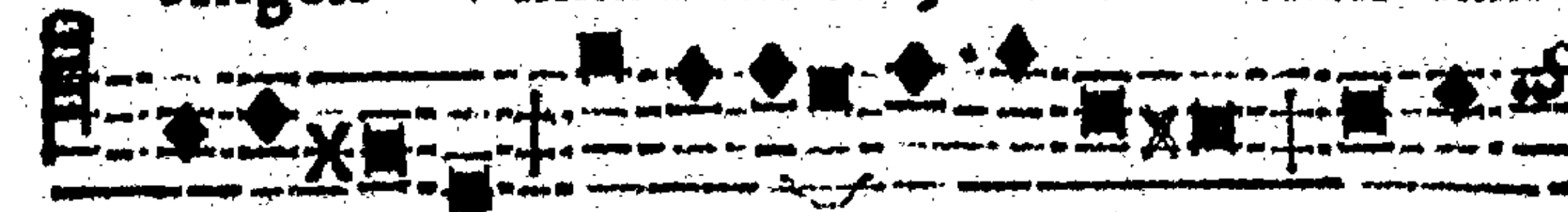
en- tum sacrificium, Cibus & convi- va,



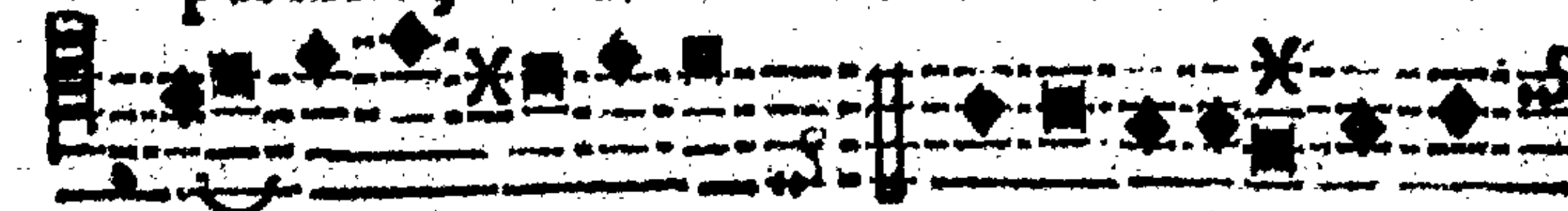
Dulcissimum convivium cui assistunt



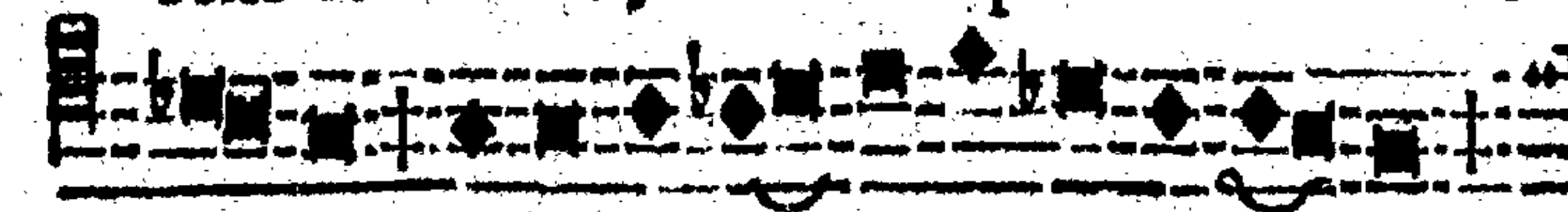
Angeli ministran- tes, Sacramen- tum



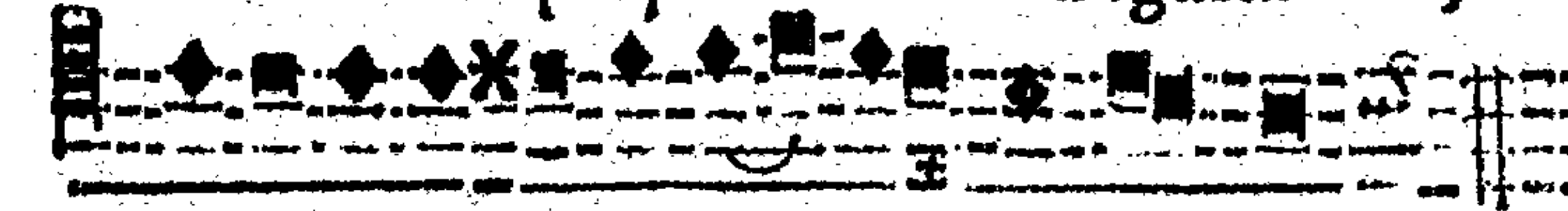
pietatis, Vinculum charitatis, offe-



rens & oblatio, Spiritua- lis dul-

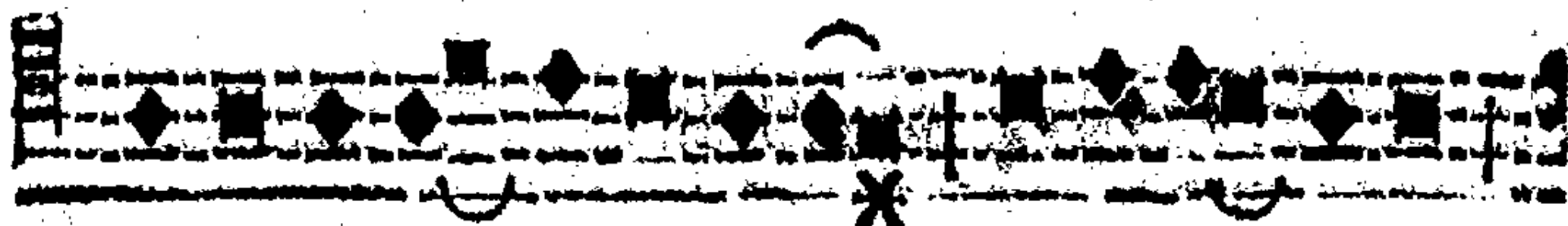


ce- do in proprio fonte degusta- ta,

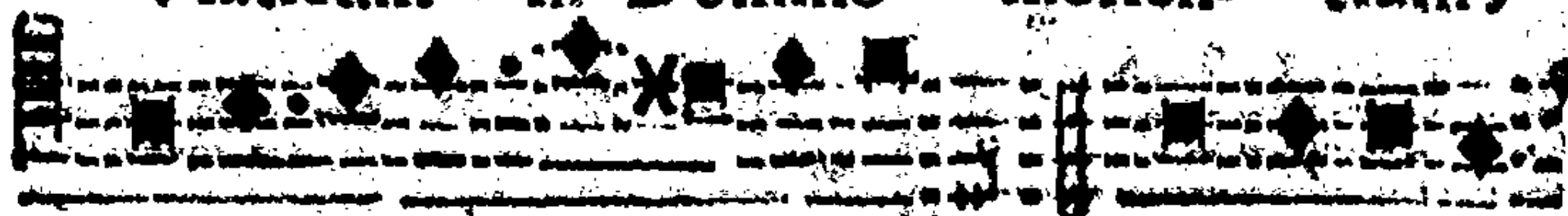


Refectio anima- rum sancta- rum,

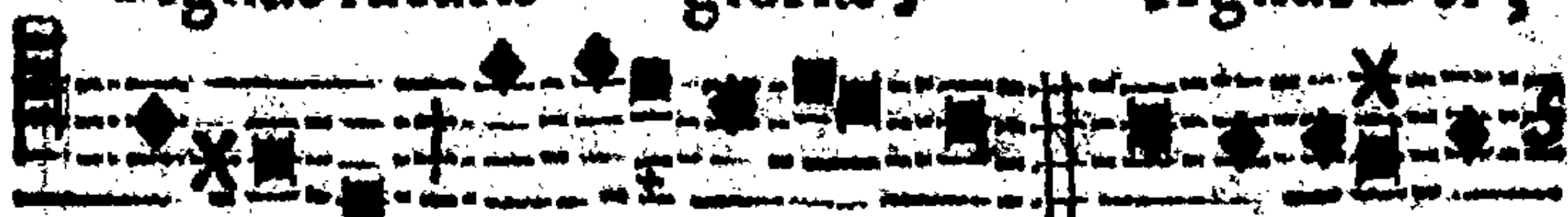
194 *Litania de Sanctissimo Sacramento.*



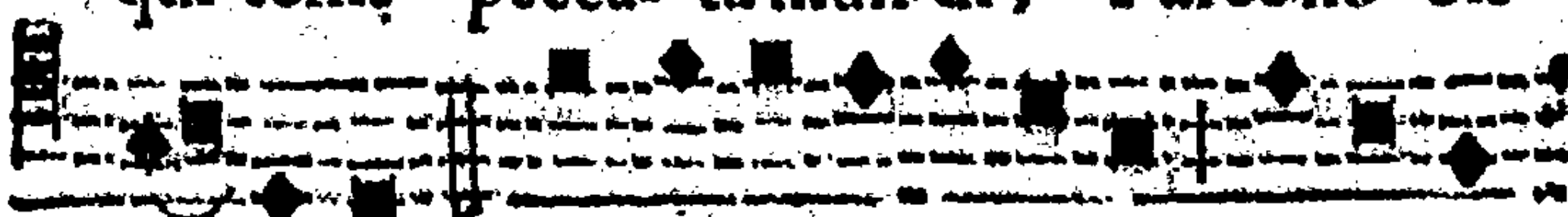
Viaticum in Domino morien- tium,



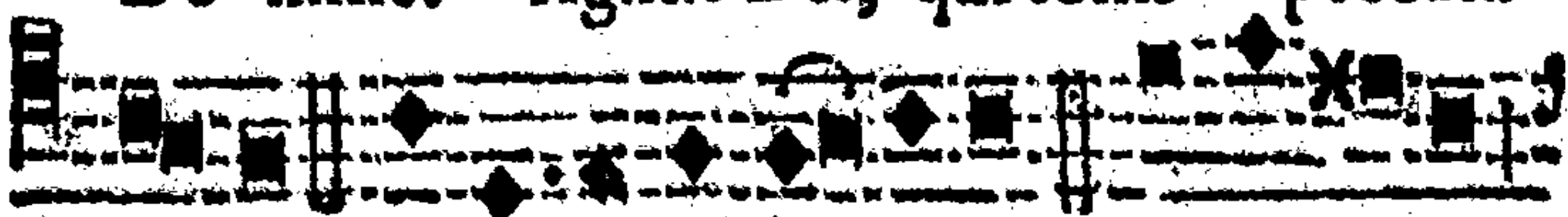
Pignus futurae gloriae, Agnus Dei,



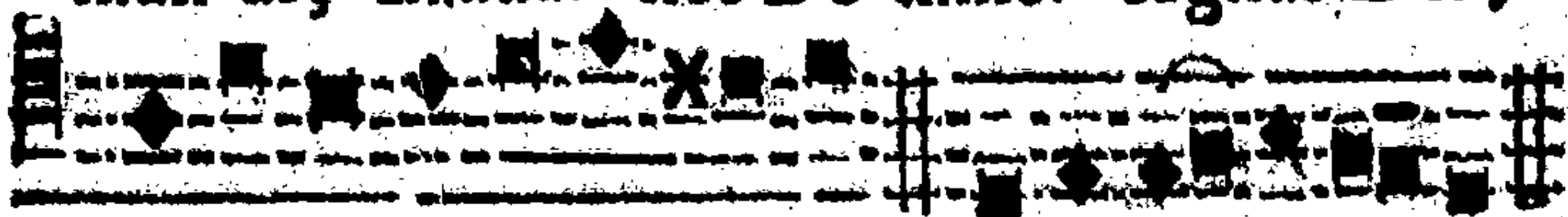
qui tollis pecca- ta mun-di, Parce no- bis



Do- mine. Agnus Dei, qui tollis peccata



mun-di, Exaudi nos Do- mine. Agnus Dei,



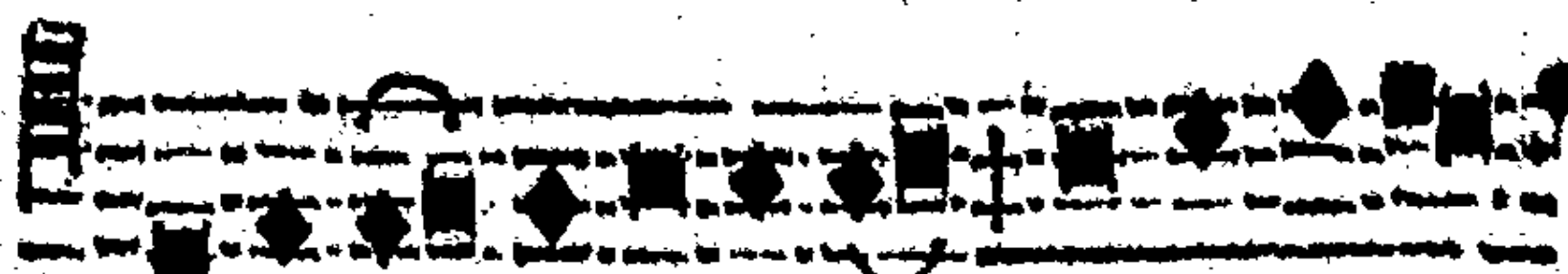
qui tollis peccata mundi, misere- re no- bis.



L I T A N I A E

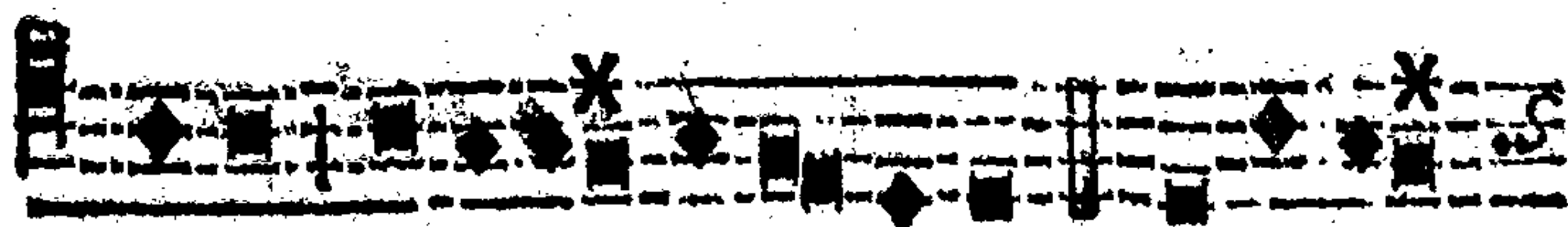
de Sanctissimo nomine Iesu,

eadem ferè Cantu quo supra.

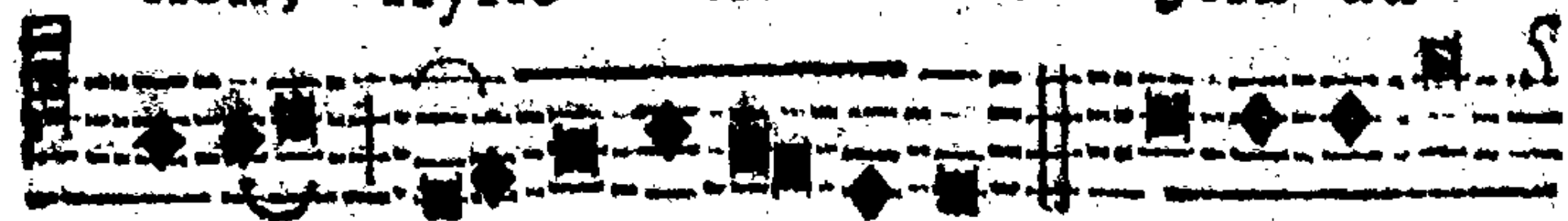


Yrie eleison, Christe ele-

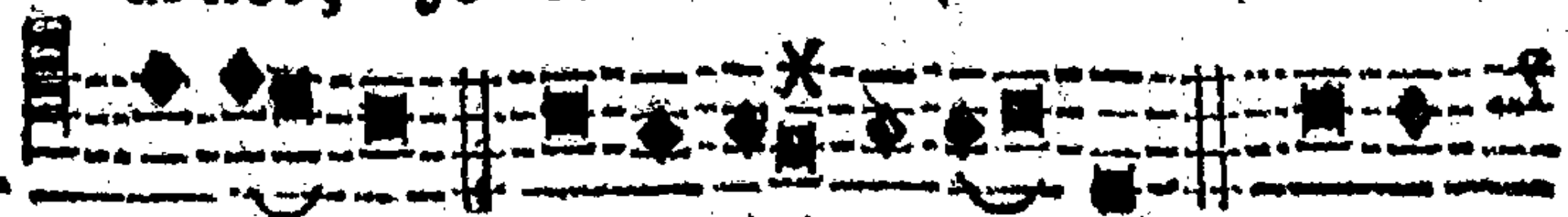
Litanie de Sanctissimo Nomine Iesu. 195



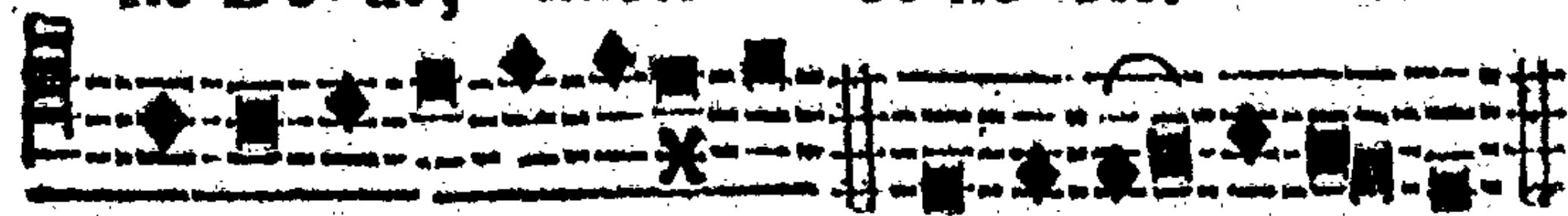
ison, Kyrie ele- ison. Jesu au-



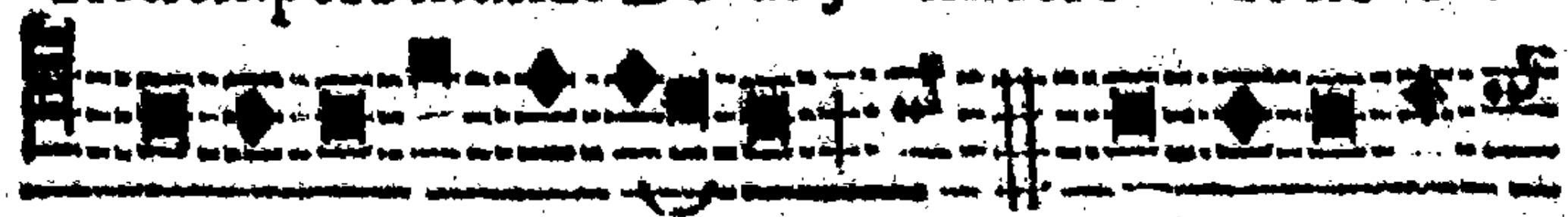
di nos, Je- su exau- di nos. Pater de ca-



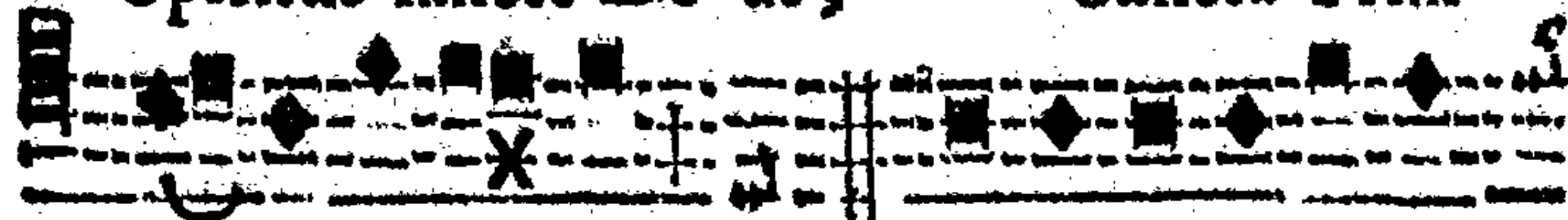
lis De- us, misere- re no- bis. Fili



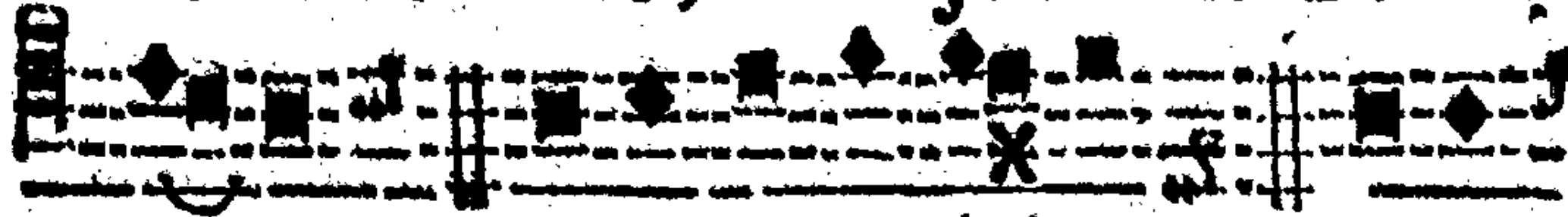
Redemptor mundi De- us, misere- re no- bis.



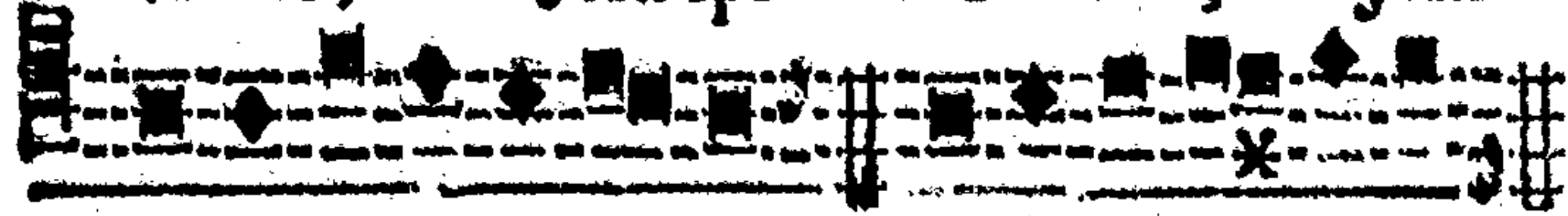
Spiritus sancte De- us, Sancta Trini-



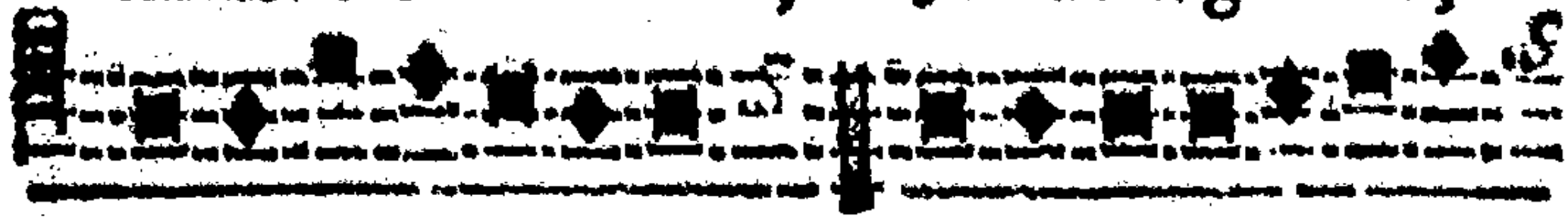
tas unus De- us, Jesu Fili Dei



vi- vi, Jesu splendor Pa- tris, Jesu



candor lucis æter- næ, Jesu Rex glo- riæ,

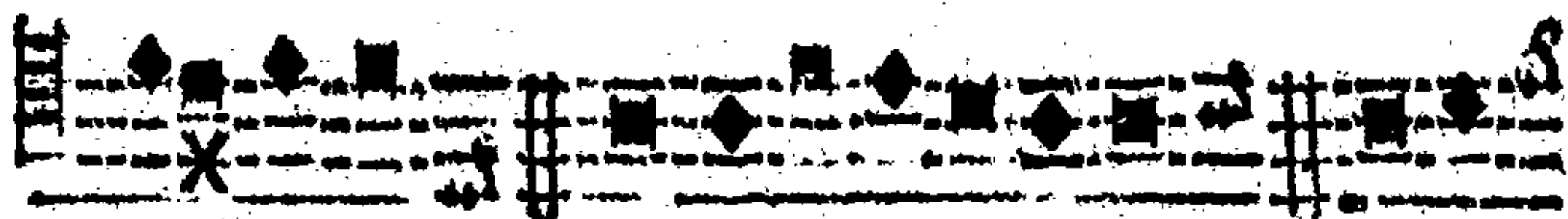


Jesu Sol justitiæ,

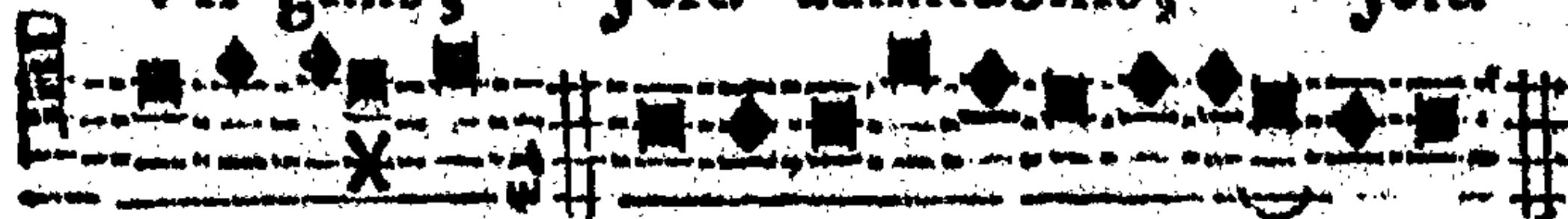
Jesu Fili Mariæ

S ij

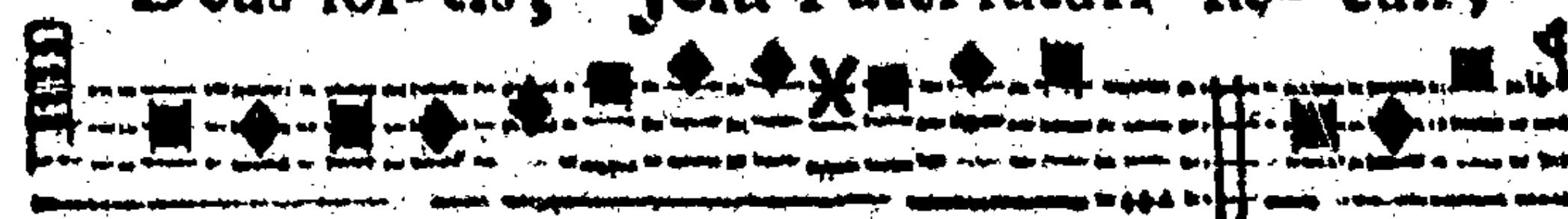
196 *Litania de Sanctissimo Nomine Iesu.*



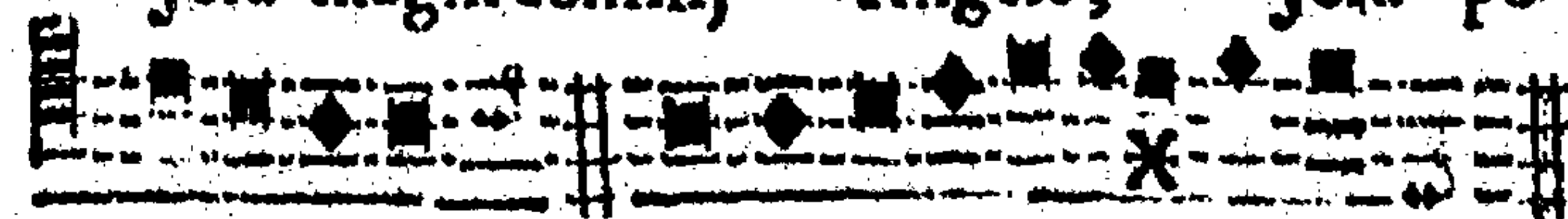
Vir-ginis, Iesu admirabilis, Iesu



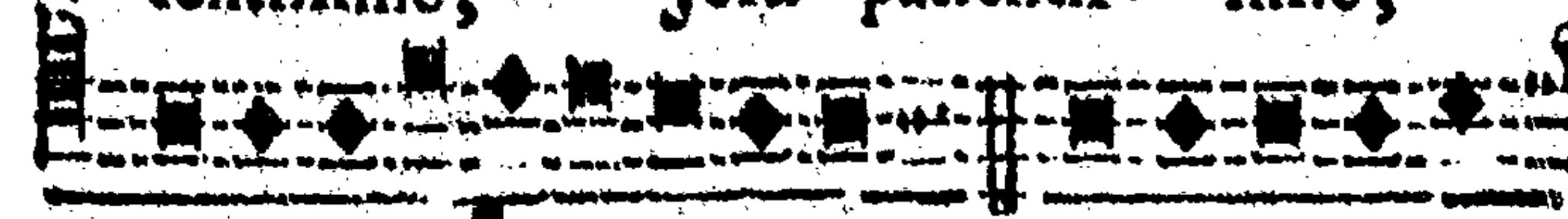
Deus for-tis, Iesu Pater futuri sæ-culi,



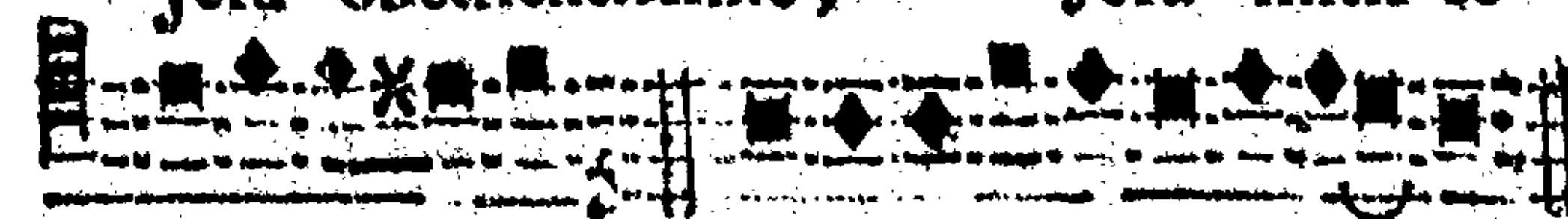
Iesu magni consilij Angele, Iesu po-



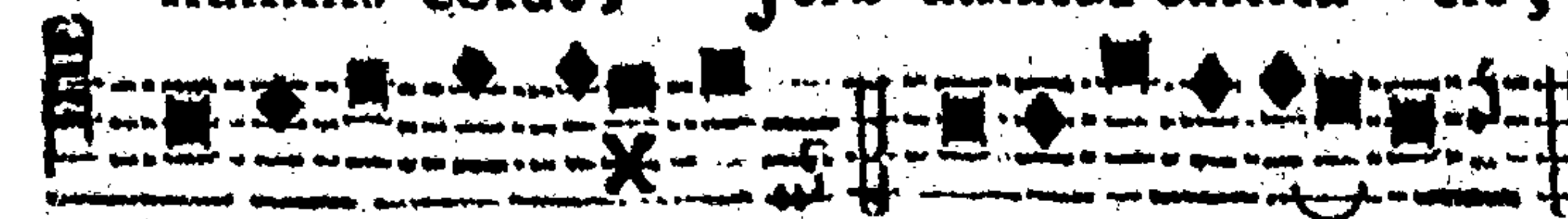
tentissime, Iesu patientis-sime,



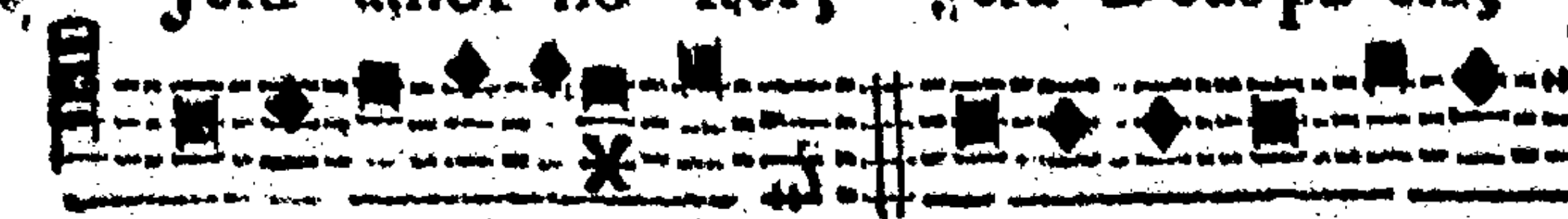
Iesu obedientissime, Iesu mitis &



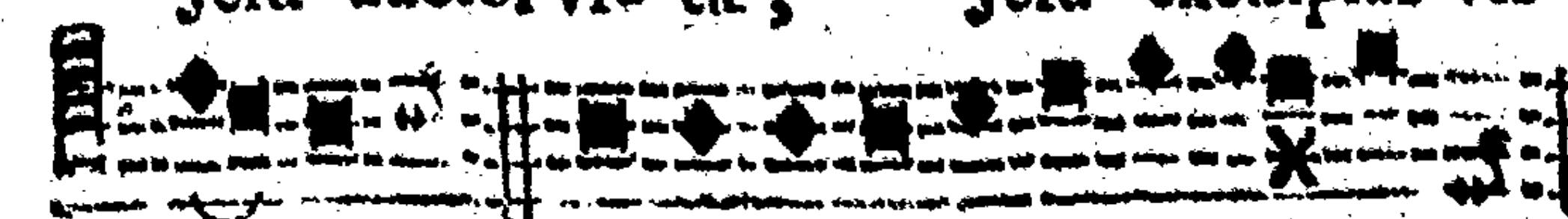
humilis corde, Iesu amator castita-tis,



Iesu amor no-ster, Iesu Deus pa-cis,

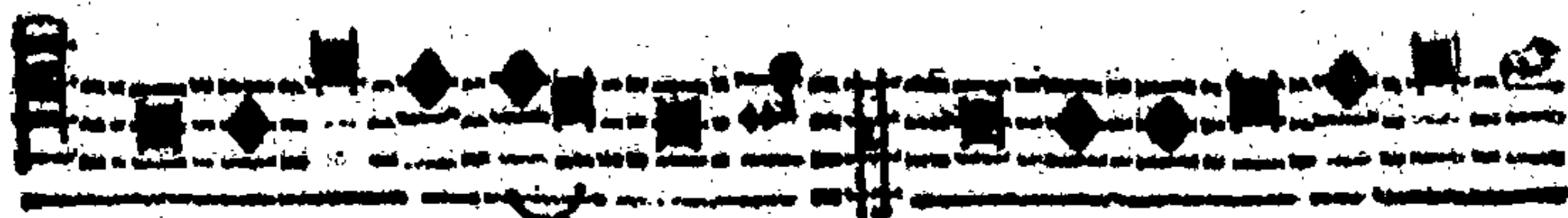


Iesu auctor vi-tæ, Iesu exemplar vir-

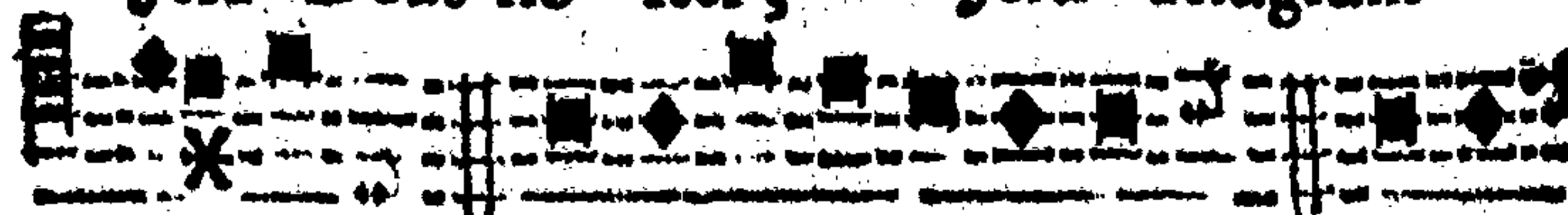


tu-tum, Iesu zelator anima-rum,

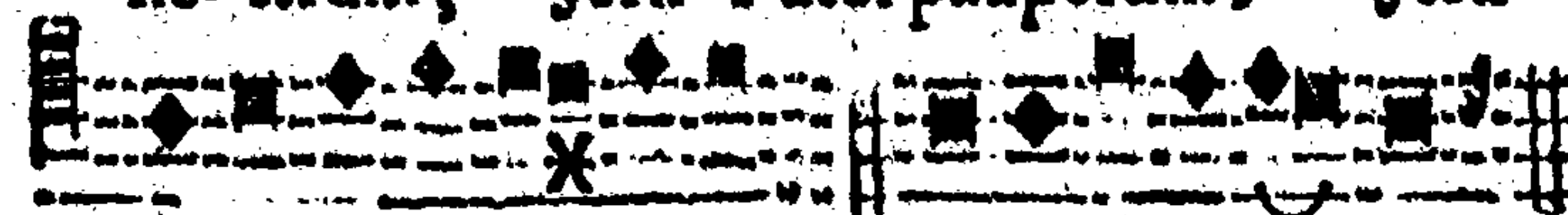
Litaniae de Sanctissimo Nomine Iesu. 197



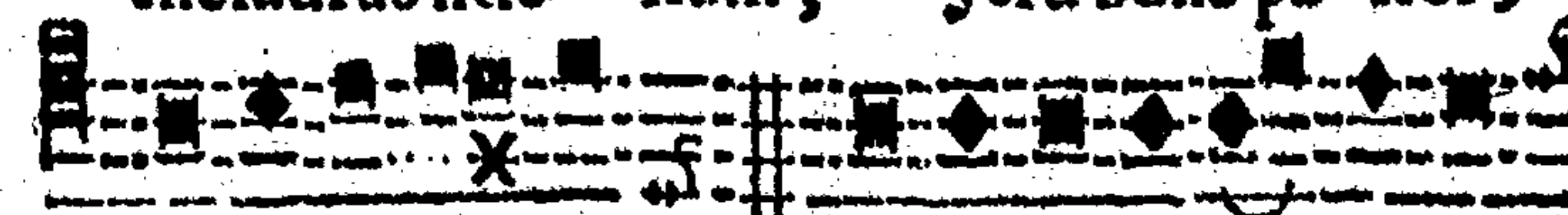
Jesu Deus no-ster, Jesu refugium



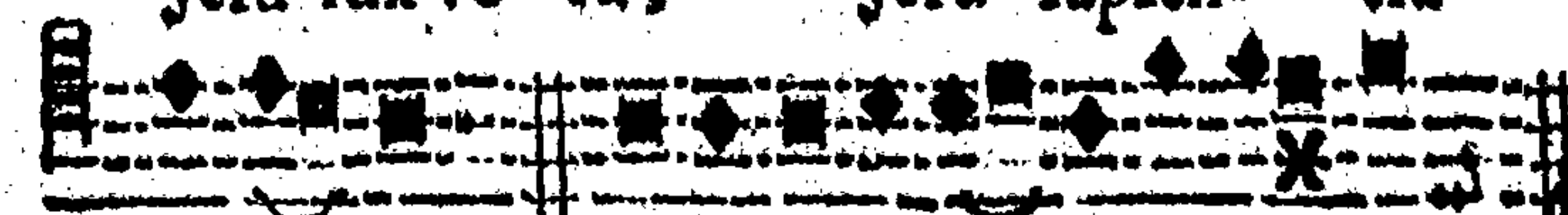
no-strum, Jesu Pater pauperum, Jesu



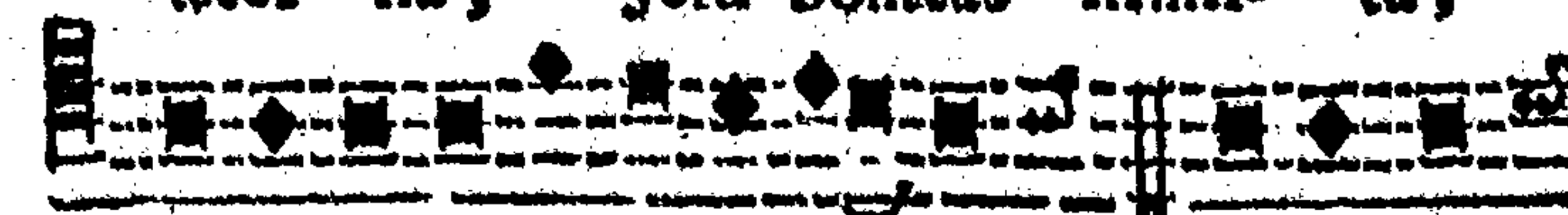
thesaurus fide-lium, Jesu bone pa-stor,



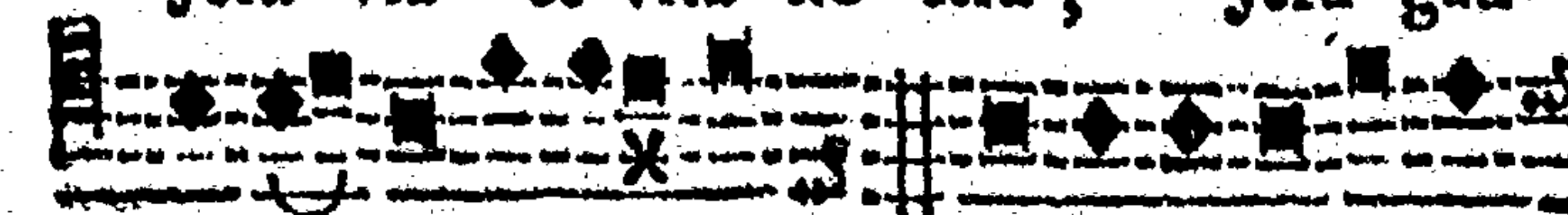
Jesu lux ve-ra, Jesu sapien-tia



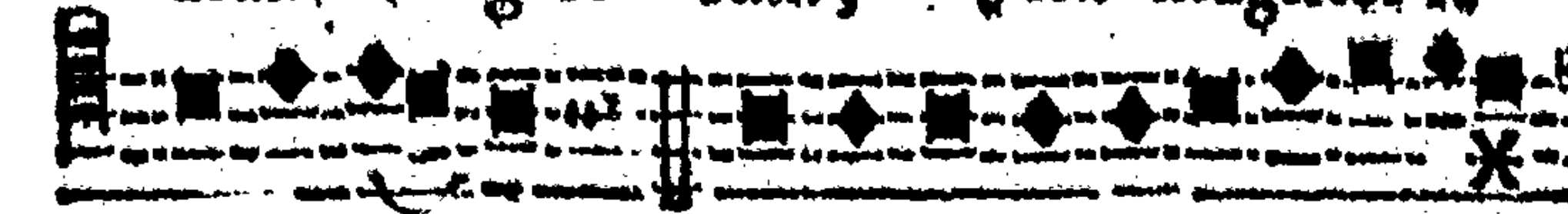
æter-na, Jesu bonitas infini-ra,



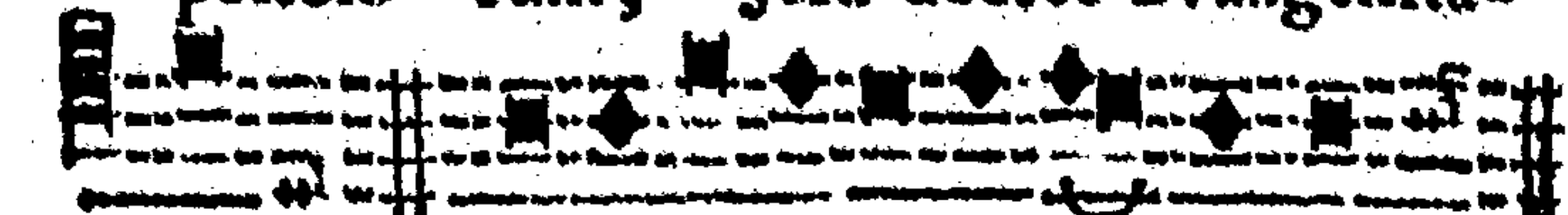
Jesu via & vita no-stra, Jesu gau-



dium Angelo-rum, Jesu magister A-

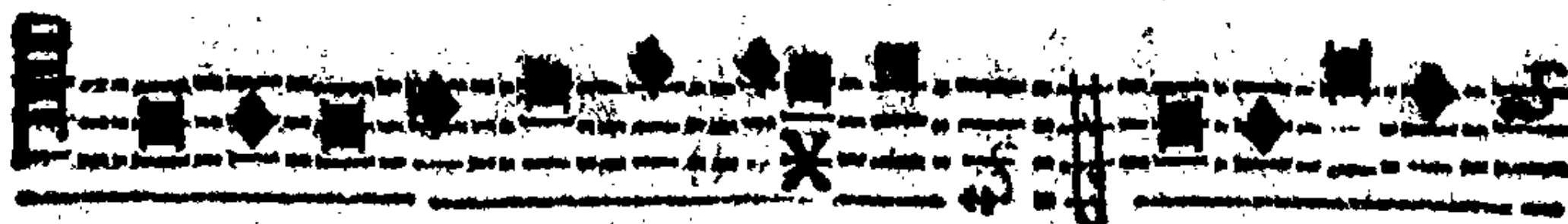


postolo-rum, Jesu doctor Evangelista-

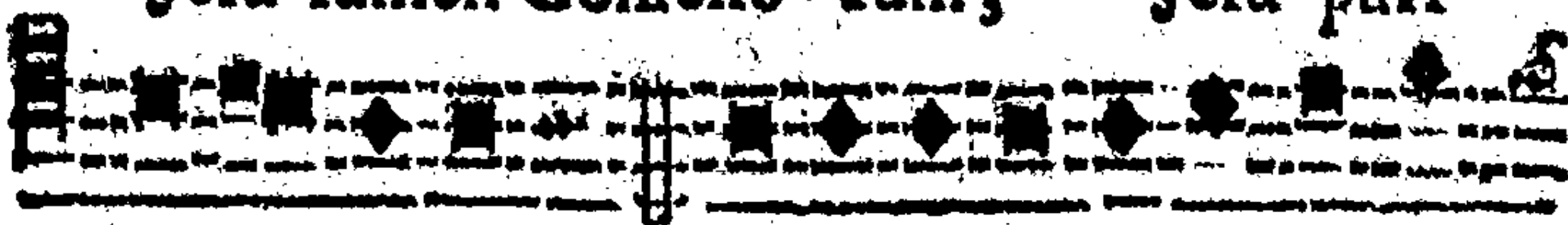


rum, Jesu fortitudo Mar-tyrum,

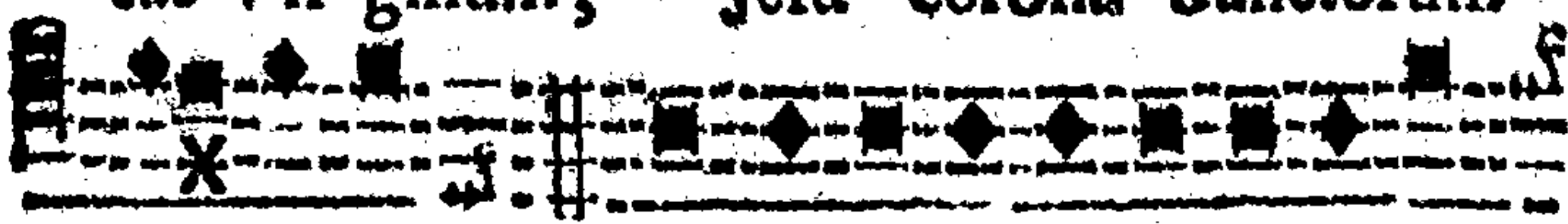
198 *Litania de Sanctissimo Nomine Iesu.*



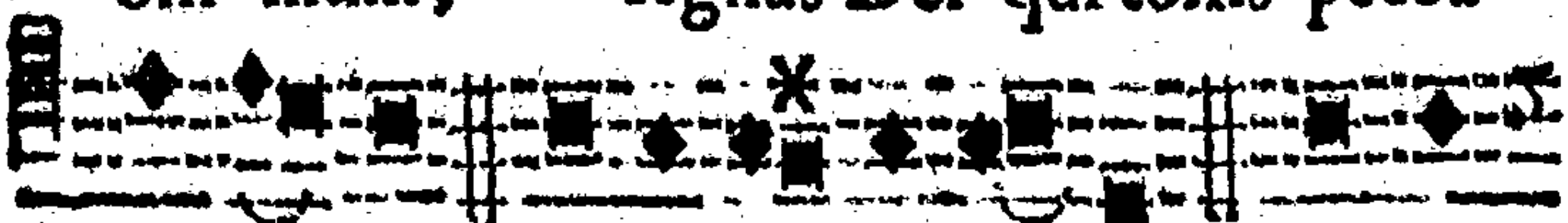
Jesu lumen Confesso- rum, Jesu puri-



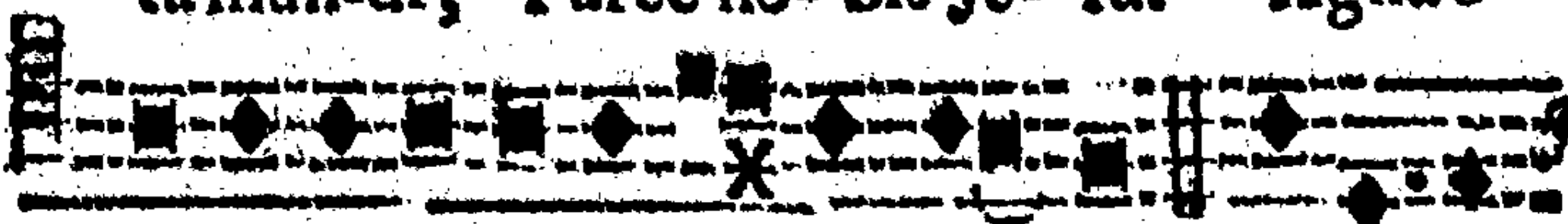
tas Vir-ginum, Jesu corona Sanctorum



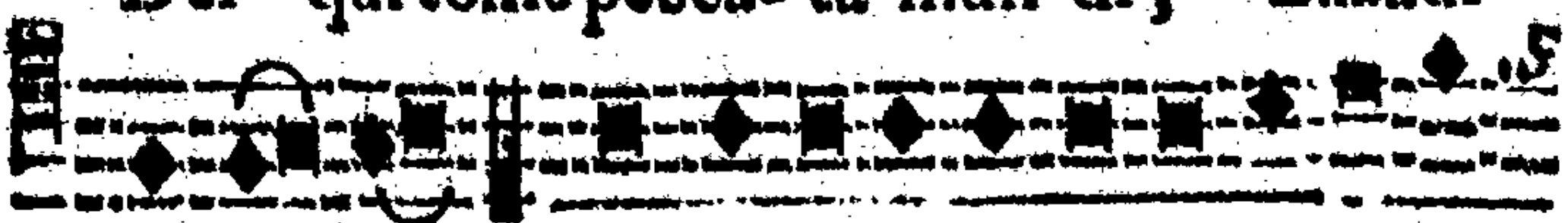
om-nium, Agnus Dei qui tollis pecca-



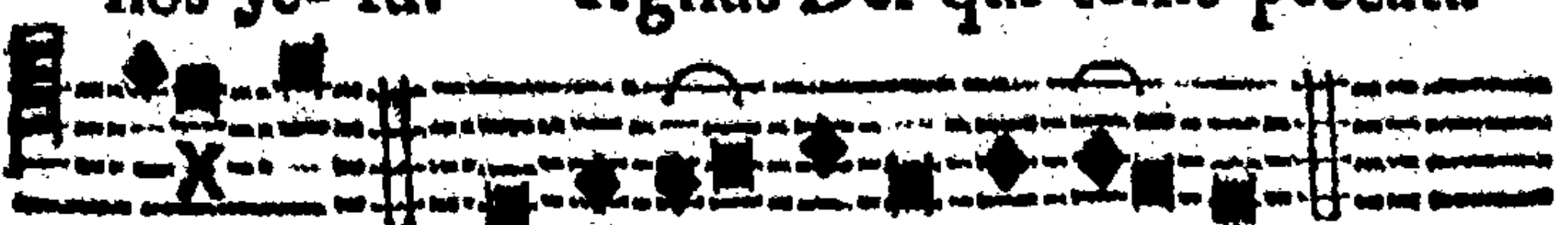
ta mun-di, Parce no-bis Je-su. Agnus



Dei qui tollis pecca- ta mun-di, Exaudi



nos Je-su. Agnus Dei qui tollis peccata



mun-di, misere- re nobis Je-su.



[illegible]

Litanie de B. Virgine Maria.

I. Cantus.



Yrie ele- ifon, Chriſte e.

A musical score for a string quartet, featuring four staves with various musical notations including notes, rests, and dynamic markings. The notation is dense and includes many accidentals and dynamic markings such as 'f' and 'p'. The score is written in a standard musical notation style with a key signature of one flat and a 4/4 time signature. The first staff begins with a treble clef, and the subsequent staves begin with bass clefs. The music is written in a continuous, flowing manner with many notes and rests. The score is a single page of music, and the notation is clear and legible. The music is written in a standard musical notation style with a key signature of one flat and a 4/4 time signature. The first staff begins with a treble clef, and the subsequent staves begin with bass clefs. The music is written in a continuous, flowing manner with many notes and rests. The score is a single page of music, and the notation is clear and legible.

le- i-son, Kyrie ele- i-son. Chri-ste

au- di nos, Christe exau- di nos. Pater de æ-

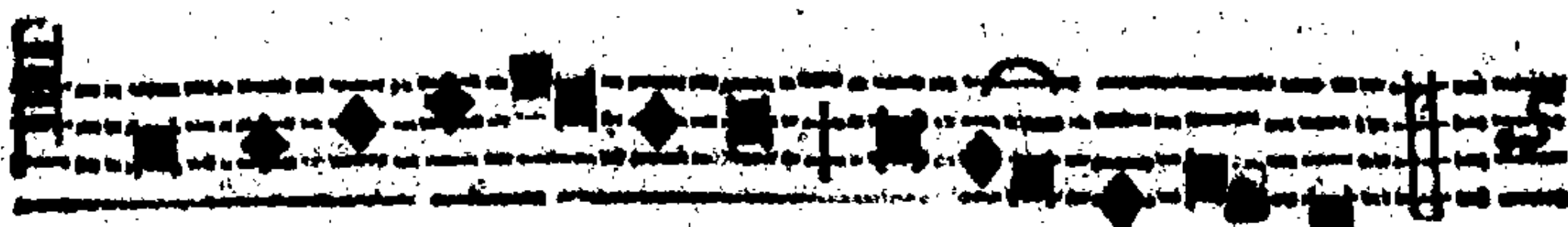
lis De-us, misere- re no-bis. Fili. Re-

demptor mundi De-us, misere-re no-bis.

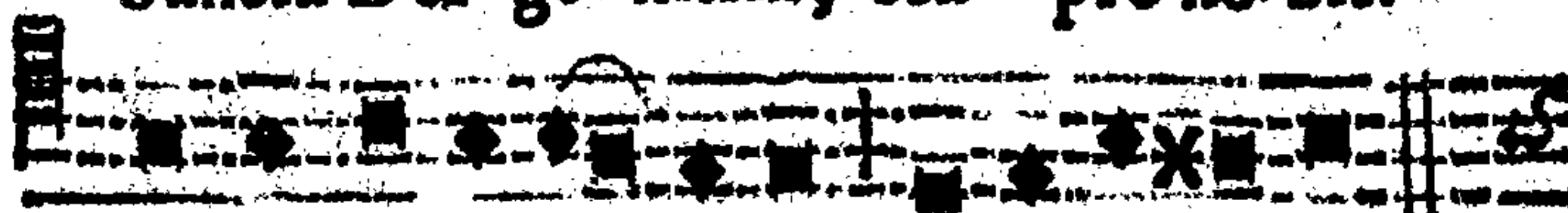
Spiritus sancte De-us, misere-re no-bis.

Sancta Trinitas unus De-us, misere-re

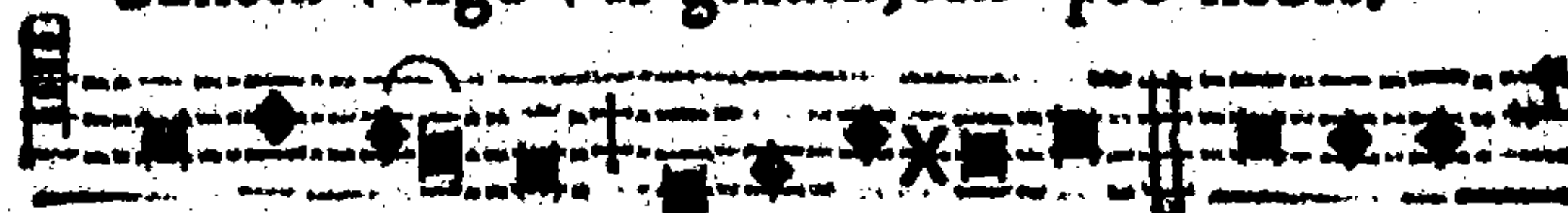
200 *Litania de B. Virgine Maria.*



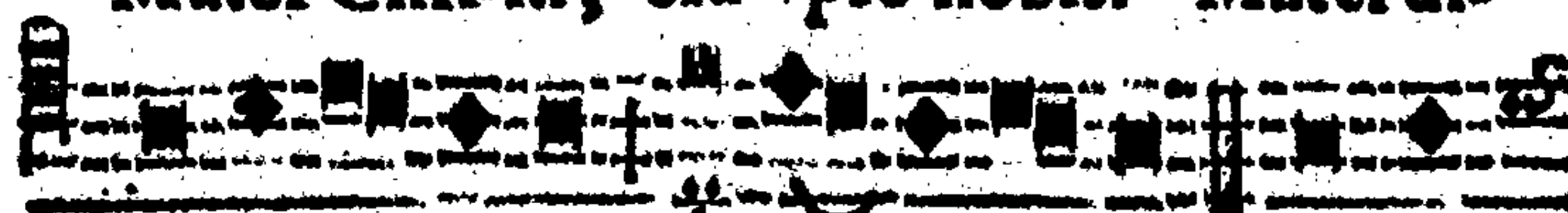
Sancta Dei ge- nitrix, ora pro no-bis.



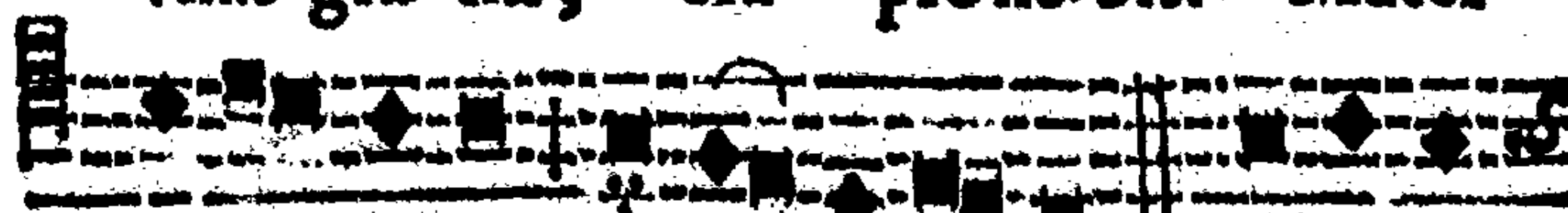
Sancta Virgo Vir-ginum, ora pro nobis.



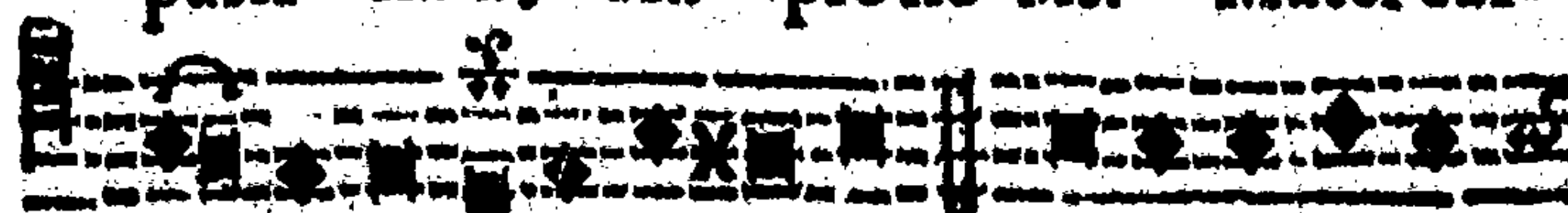
Mater Chri-sti, ora pro nobis. Mater di-



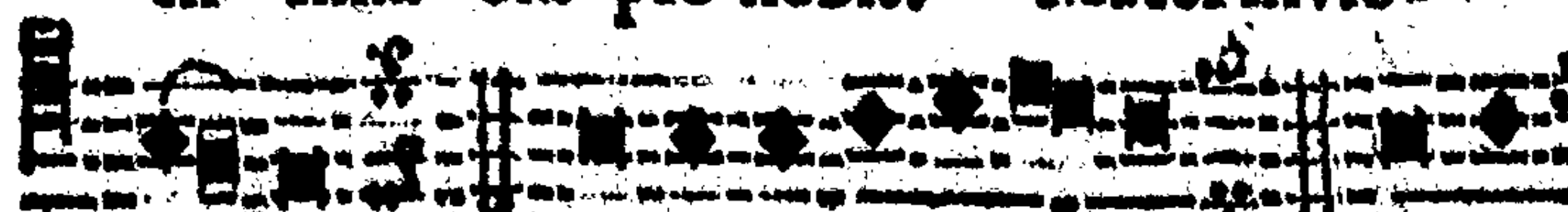
vine gra-tiae, ora pro no-bis. Mater



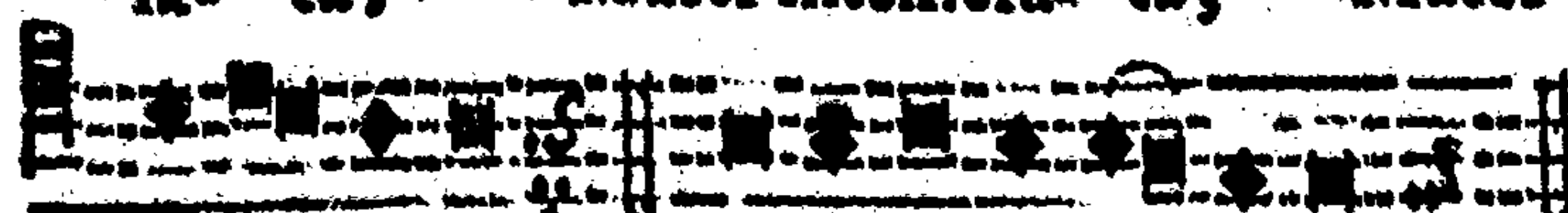
puris-sima, ora pro no-bis. Mater cas-



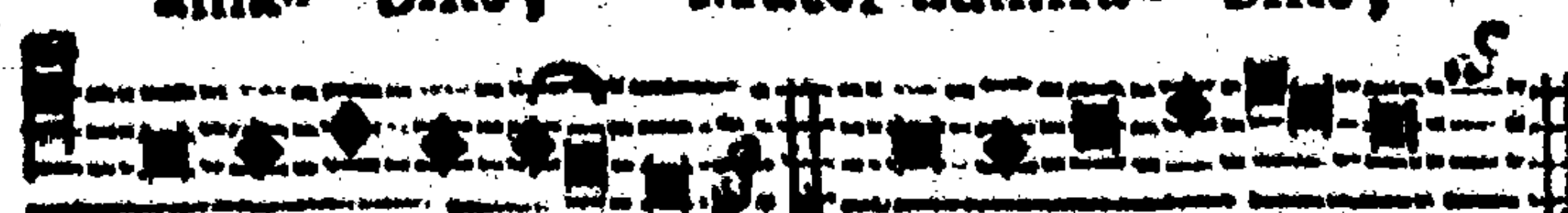
tis-sima ora pro nobis. Mater invio-



la- ta, Mater intemera- ta, Mater

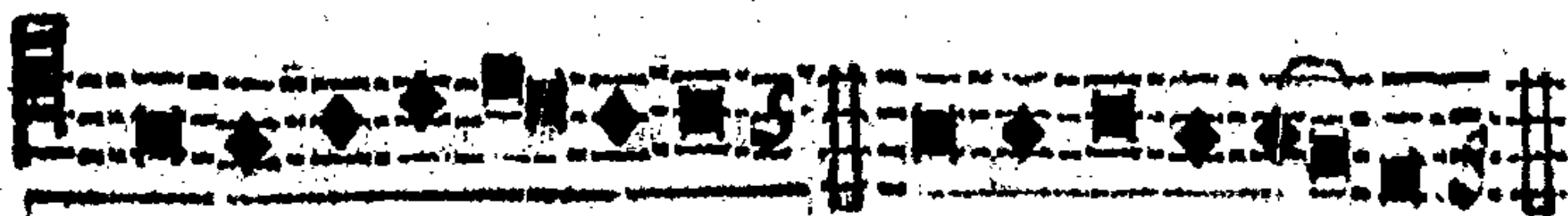


ama- bilis, Mater admira- bilis,

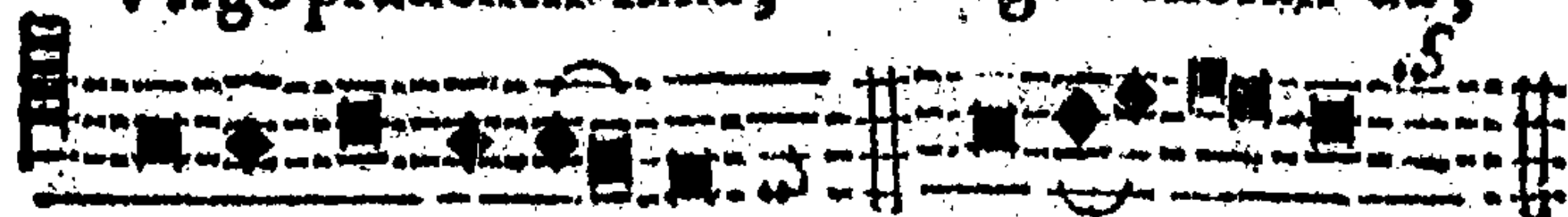


Mater Creato- ris, Mater Salvato- ris,
Virgo

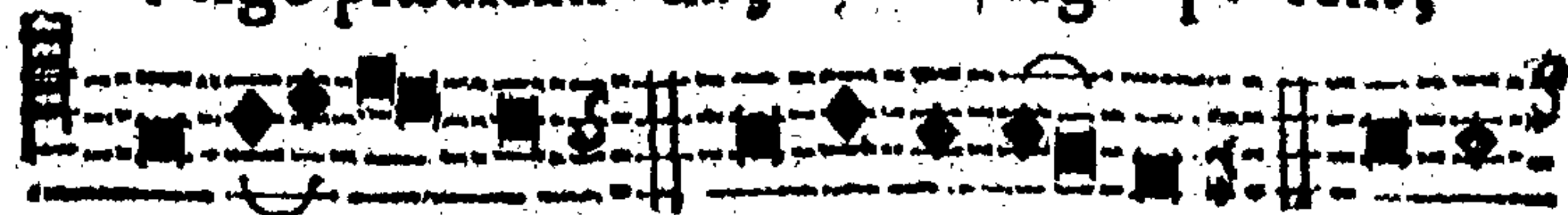
Litania de B. Virgine Maria. 201



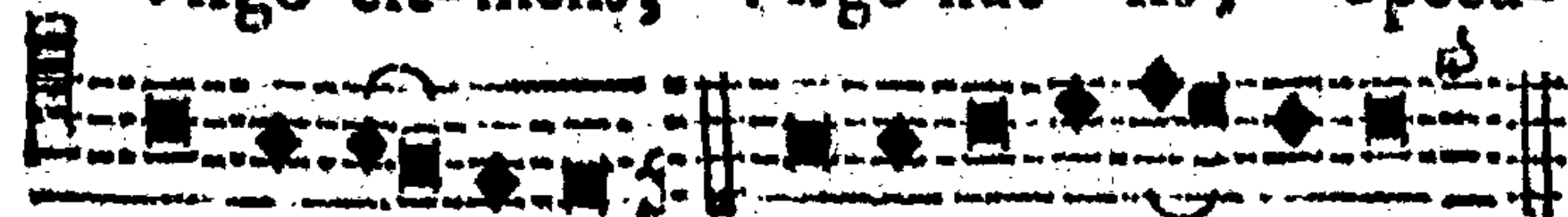
Virgo prudentis-sima, Virgo veneran-da,



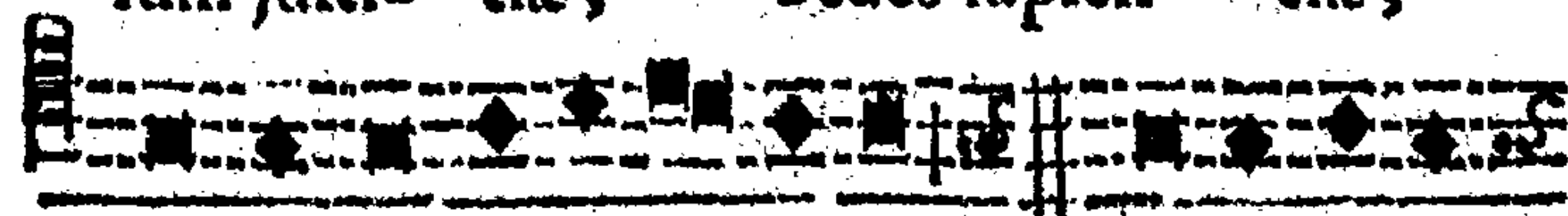
Virgo prædican-da, Virgo po-tens,



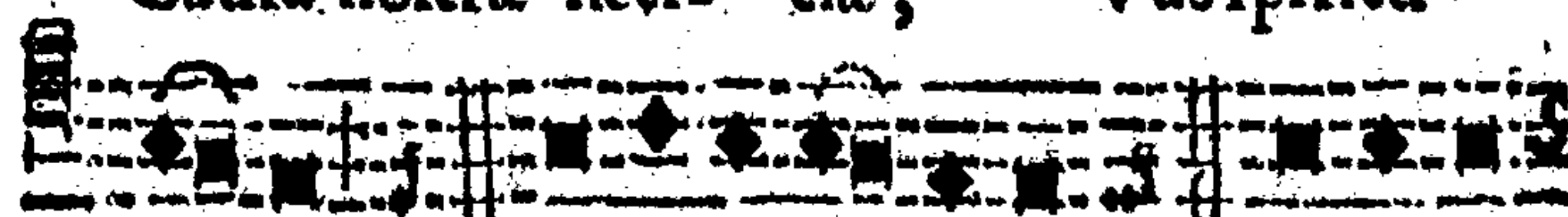
Virgo cle-mens, Virgo fide-lis, Specu-



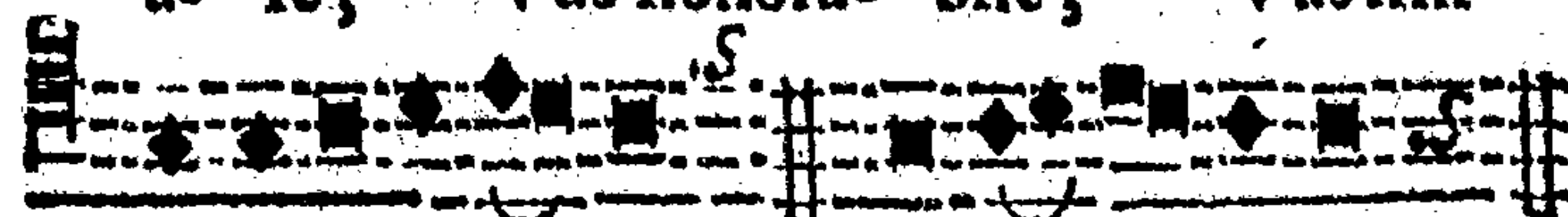
lum justi-tiæ, Sedes sapien-tiæ,



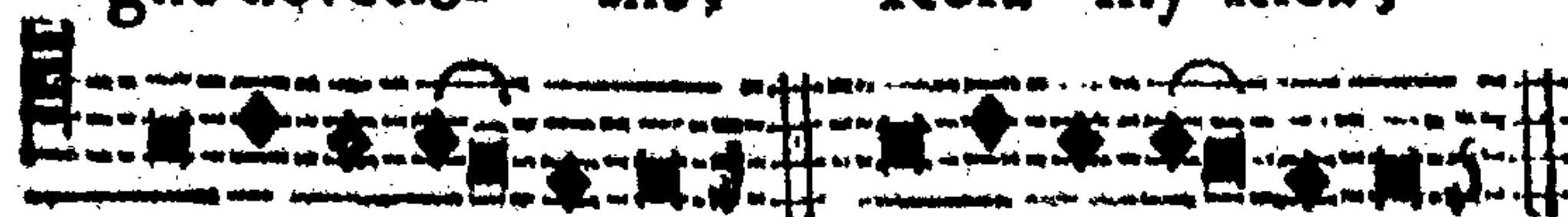
Causa nostræ læti-tiæ, Vas spiritu-



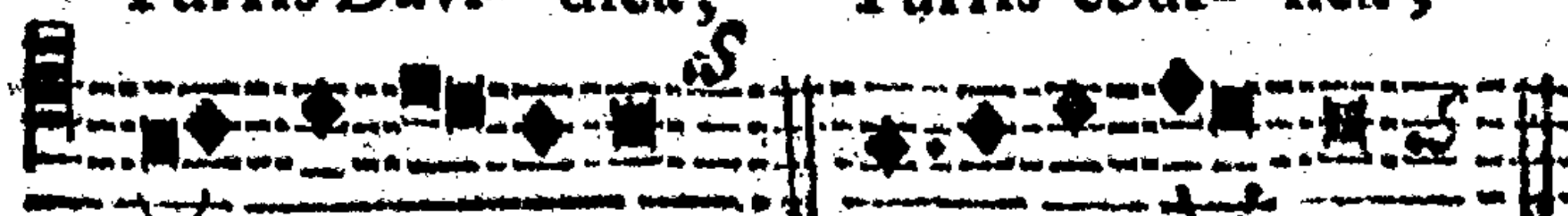
a-le, Vas honora-bile, Vas insi-



gne devotio-nis, Rosa my-stica,

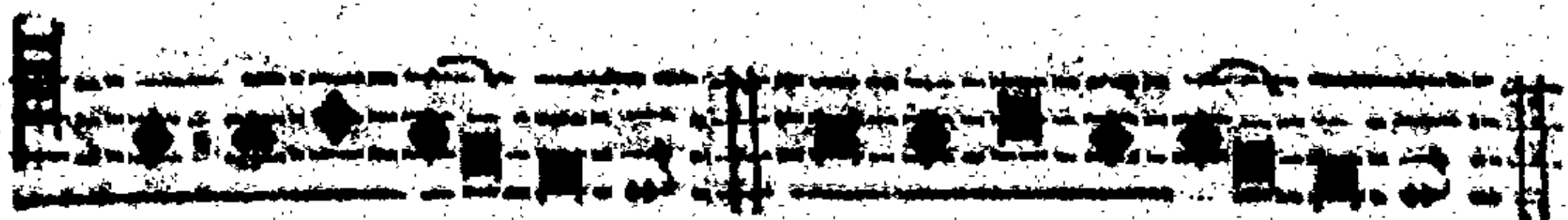


Turris Davi-dica, Turris ebur-nea,

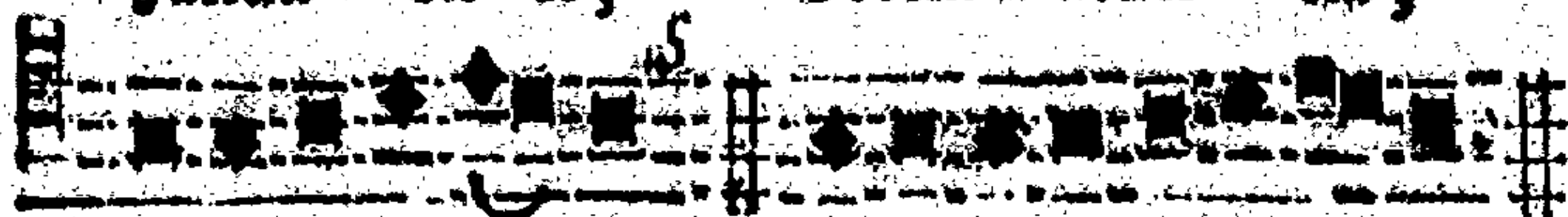


Do-mus au-rea, Fœderis ar-ca,

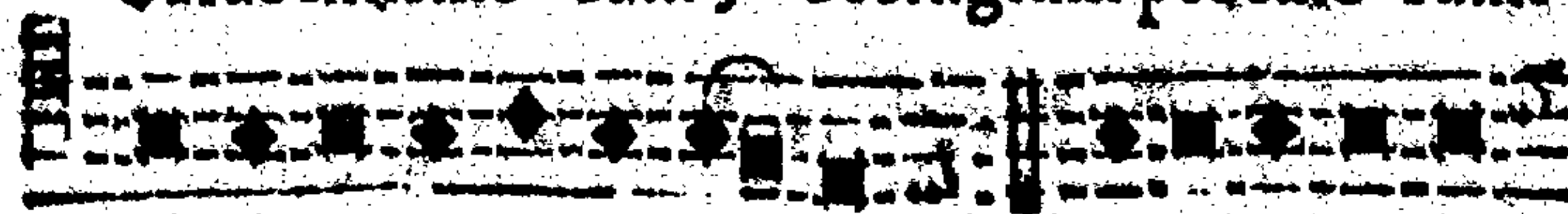
202 *Litanie de B. Virgine Maria.*



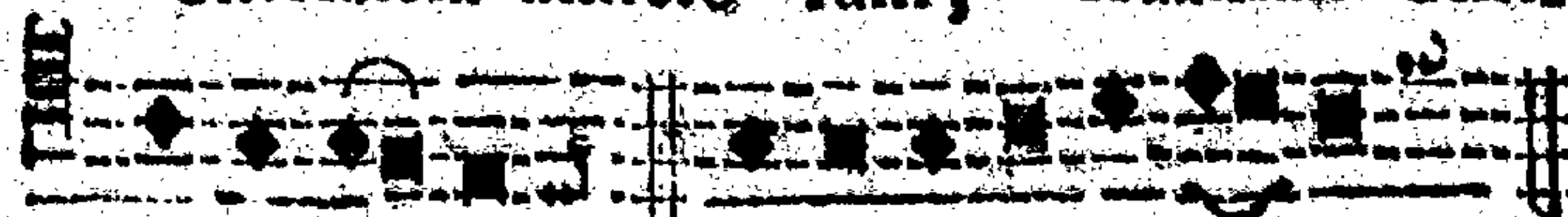
Janua celi, Stella matutina,



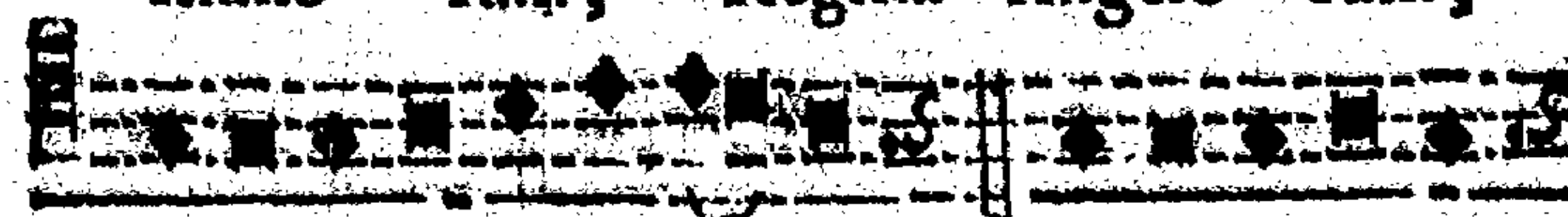
Salus infirmorum, Refugium peccatorum.



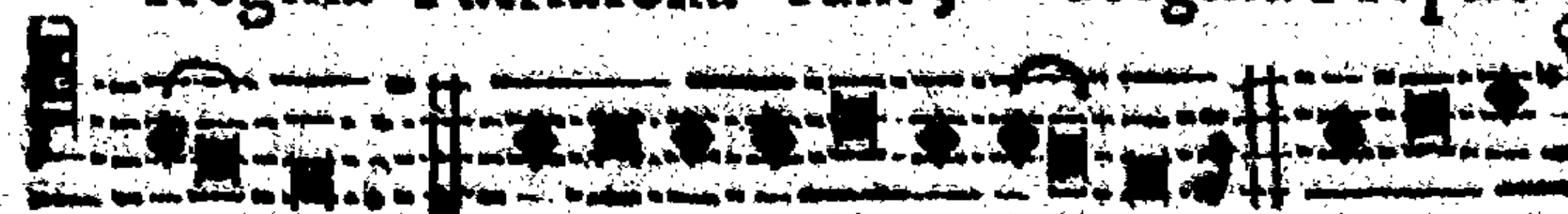
Consolatrix afflictorum, Auxilium Chri-



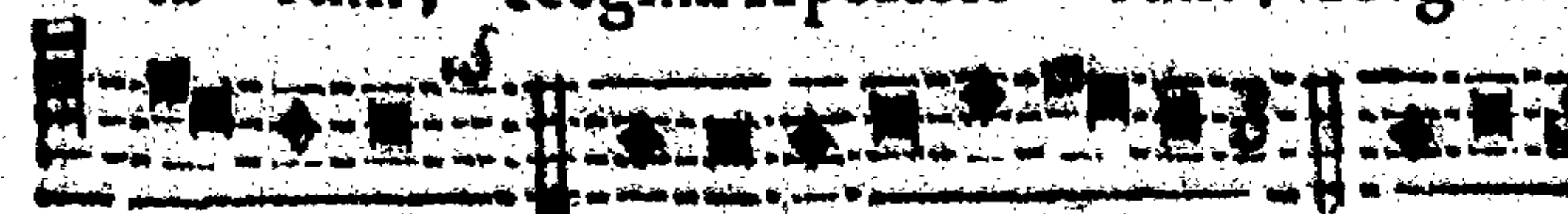
stiano- rum, Regina Angelo- rum,



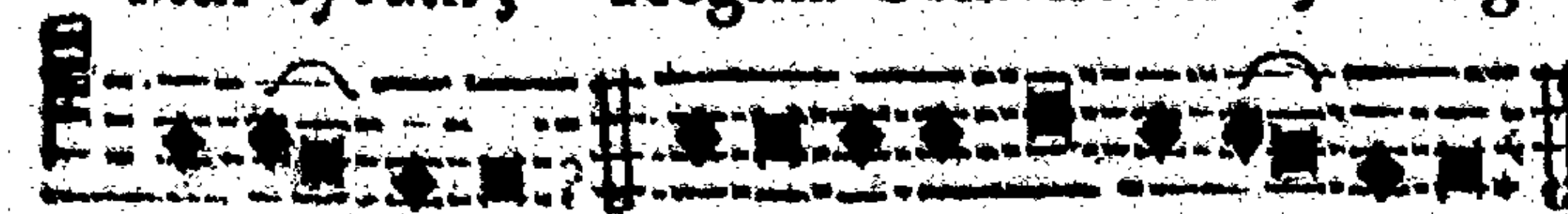
Regina Patriarcha- rum, Regina Prophe-



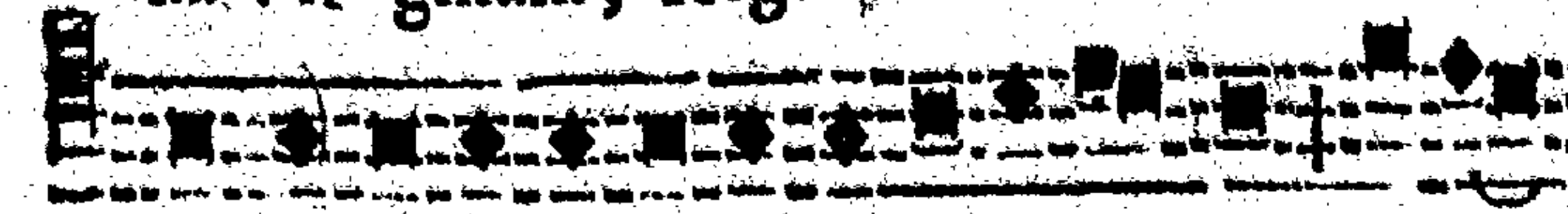
ta- rum, Regina Apostolo- rum, Regina



Mar-tyrum, Regina Confesso- rum, Regi-

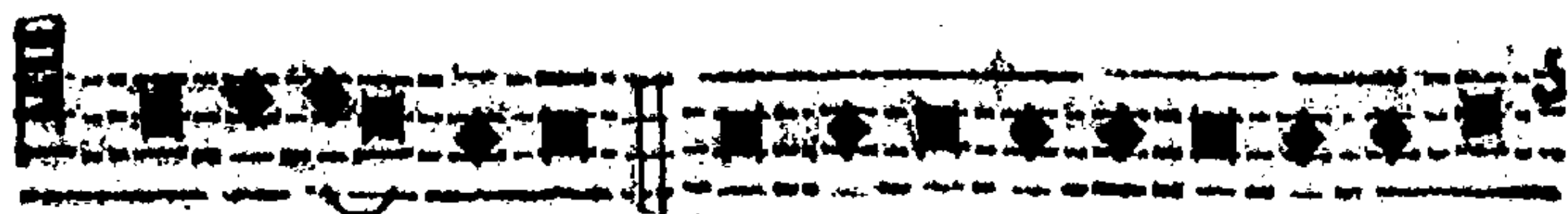


na Vir- ginum, Regina sanctorum omnium.

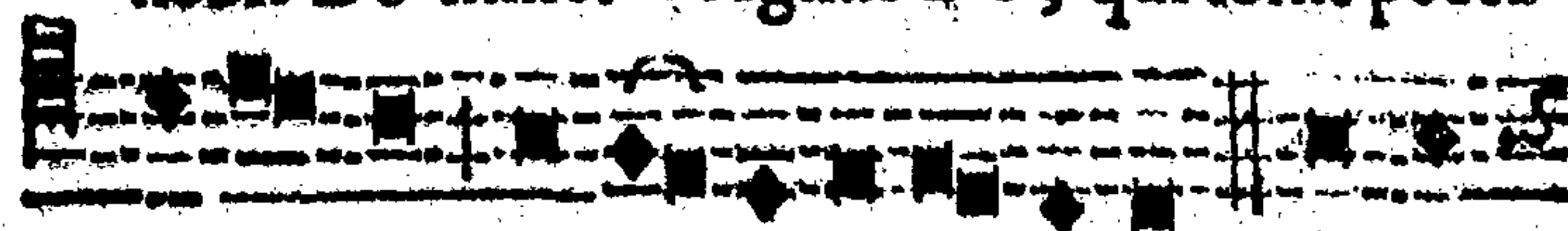


Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, Parce

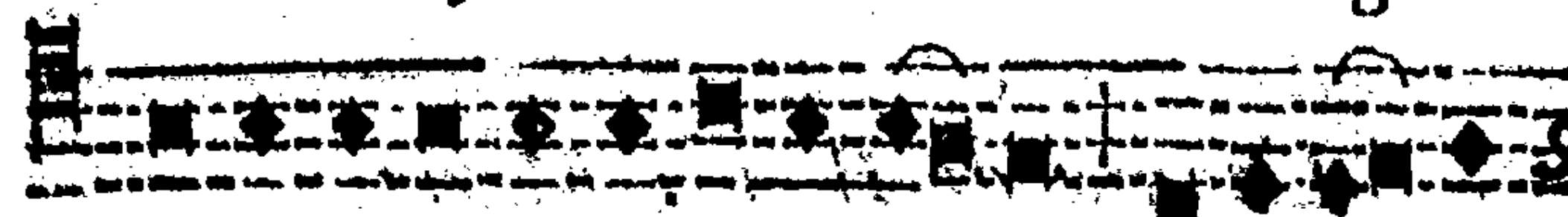
Litania de B. Virgine Maria. 203



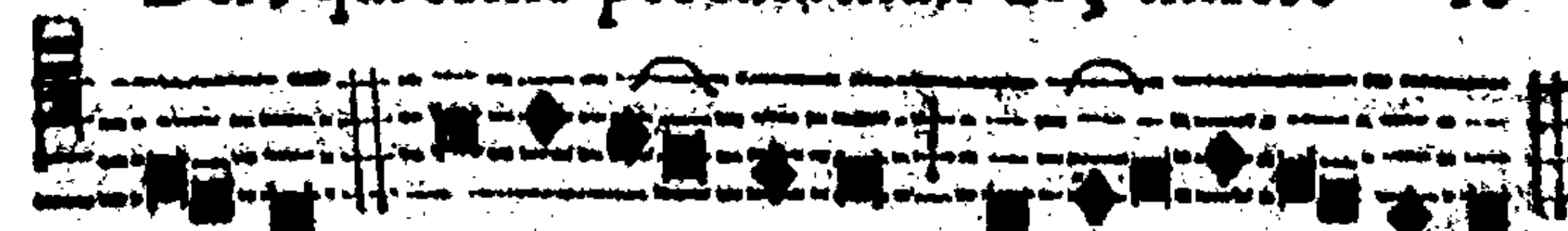
nobis Do-mine. . Agnus Dei, qui tollis pecca-



ta mun-di, Exau- di nos Do-mine. Agnus



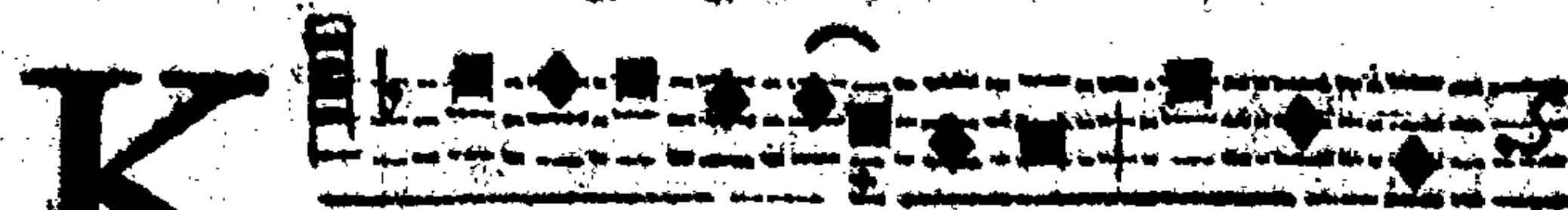
Dei, qui tollis peccata mun-di, misere- re



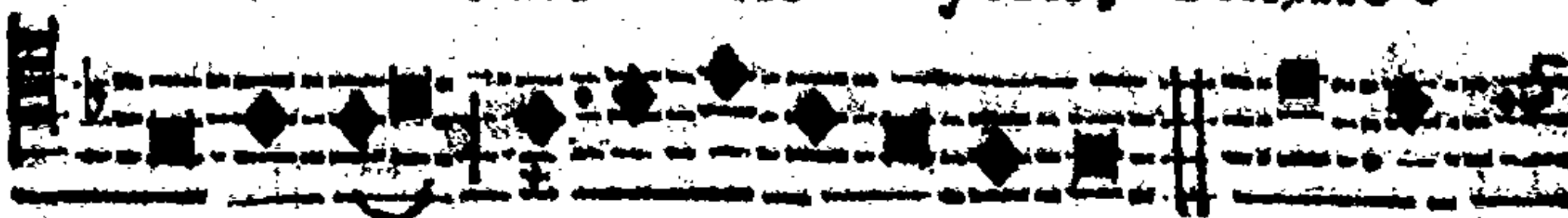
no-bis. Christe au- di nos, Christe exau- di nos.

Litania de B. V. Maria.

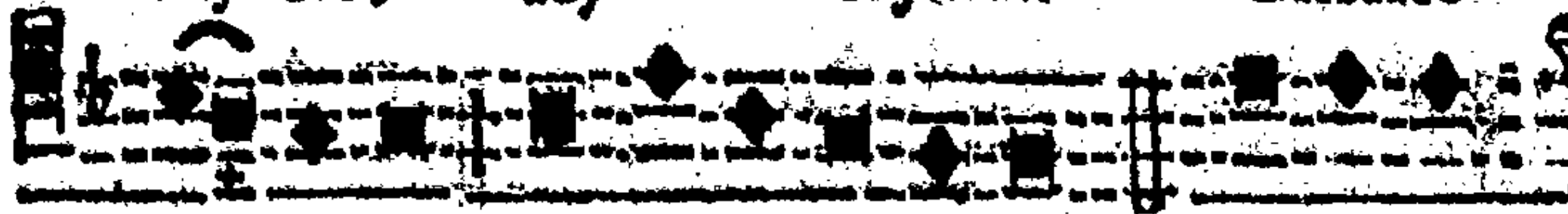
2. Cantus.



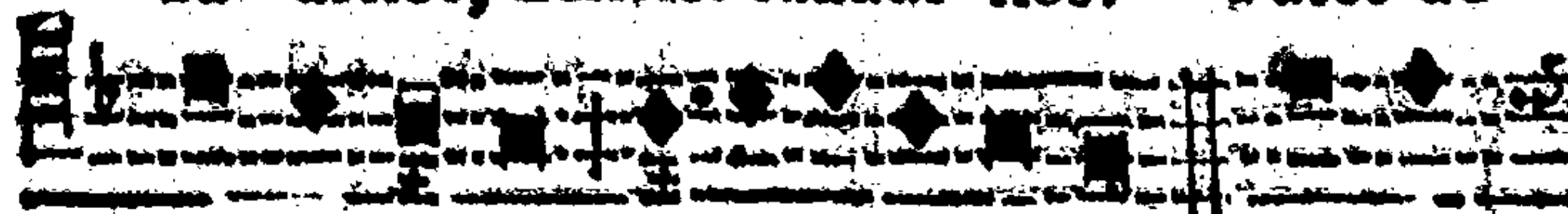
Yrie ele- yson, Christe c-



leyson, Kyrie eleyson. Christe

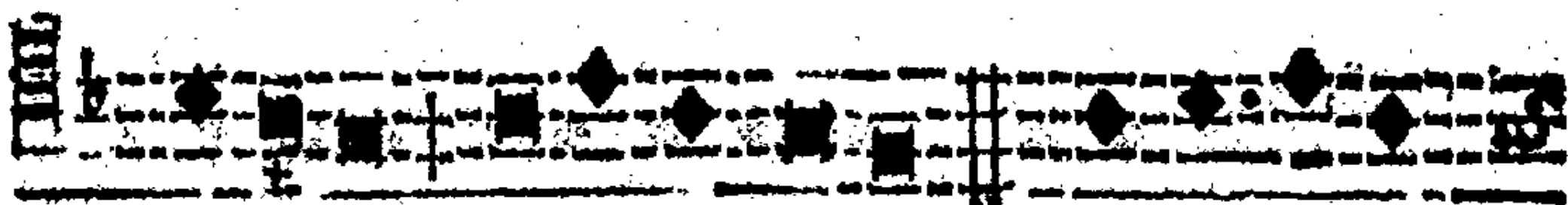


au- di nos, Christe exaudi nos. Pater de

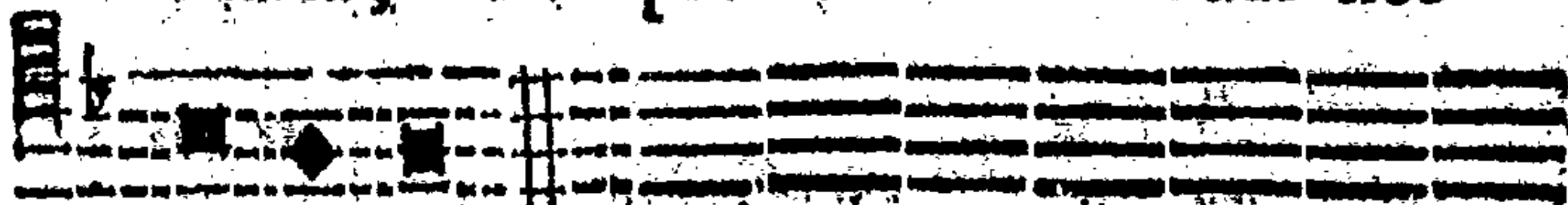


celis Deus, miserere nobis. Sancta

204 *Litania de B. V. Maria.*



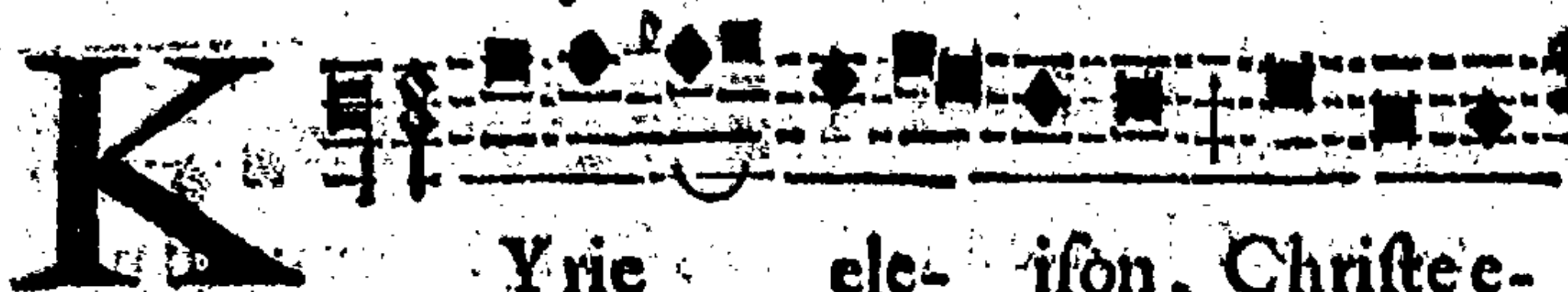
Maria, ora pro nobis. Exaudi nos



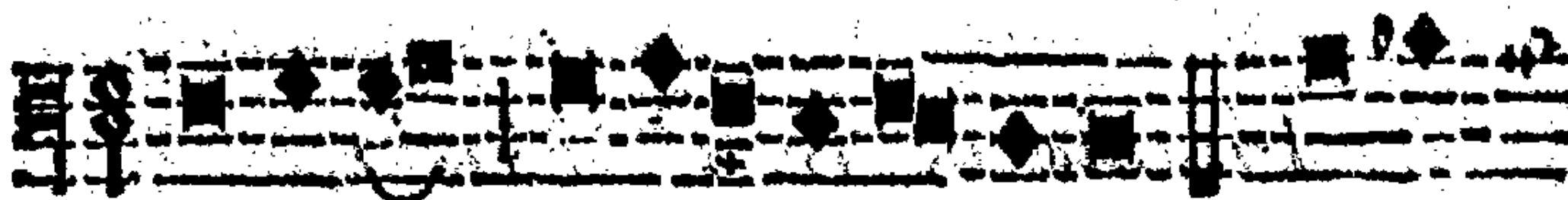
Domine.

Litania de B. V. Maria.

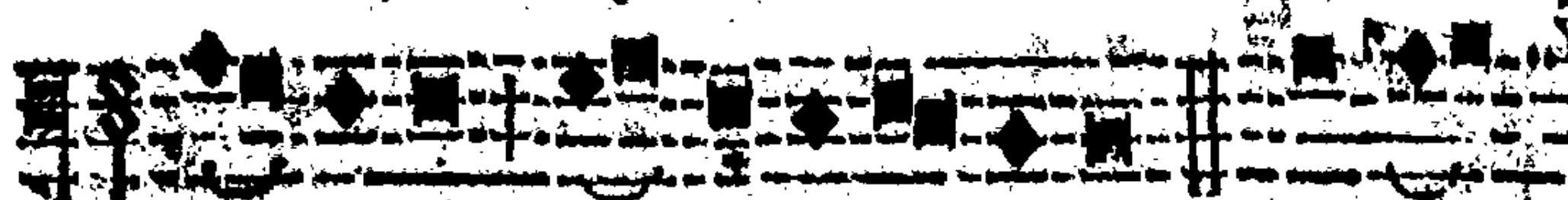
3. *Cantus.*



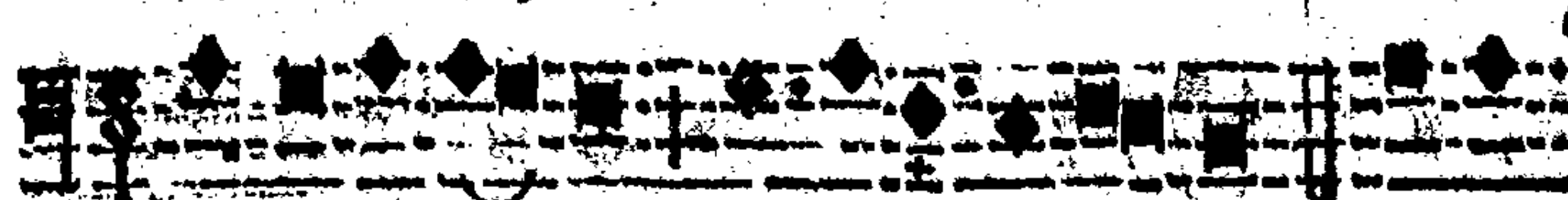
Kyrie ele-ison, Christe e-



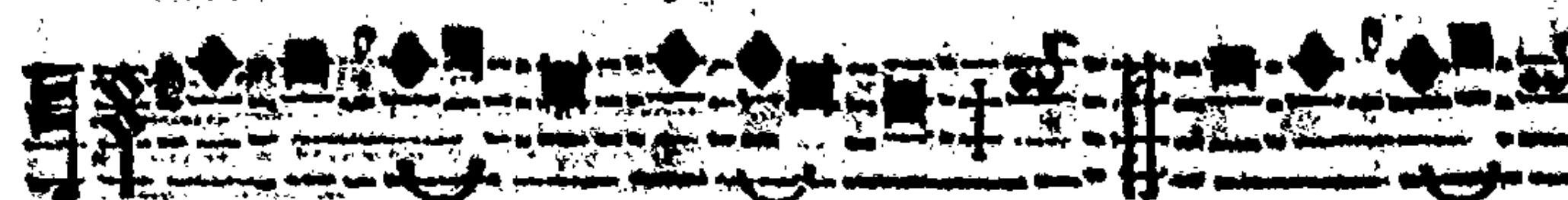
leison, Kyrie ele-ison. Christe



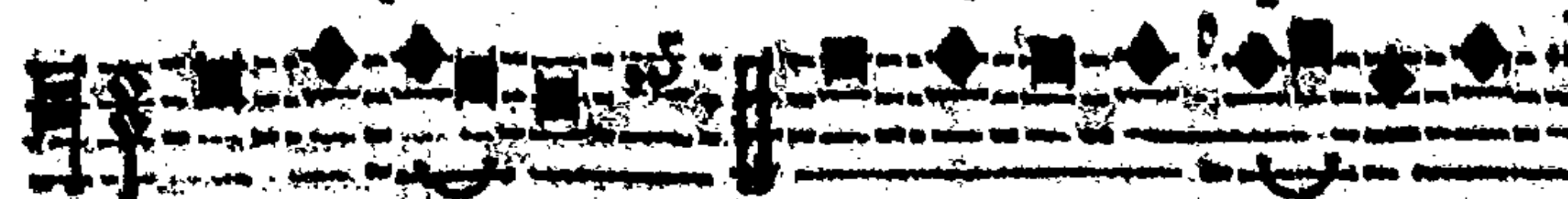
au-di nos, Christe exau-di nos. Pater



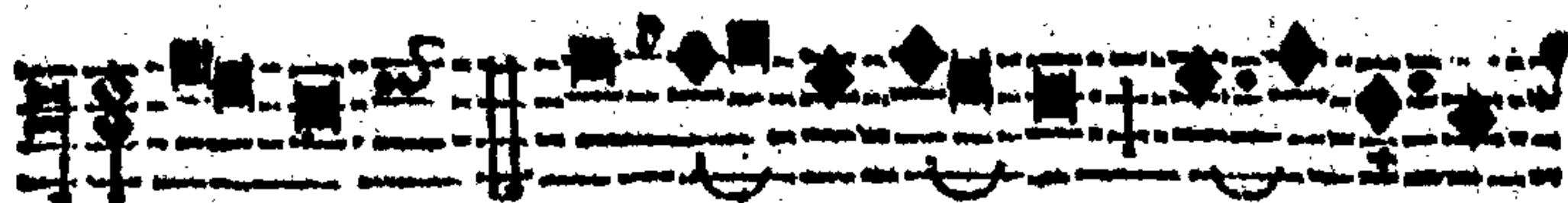
de caelis De-us, miserere no-bis. Fili



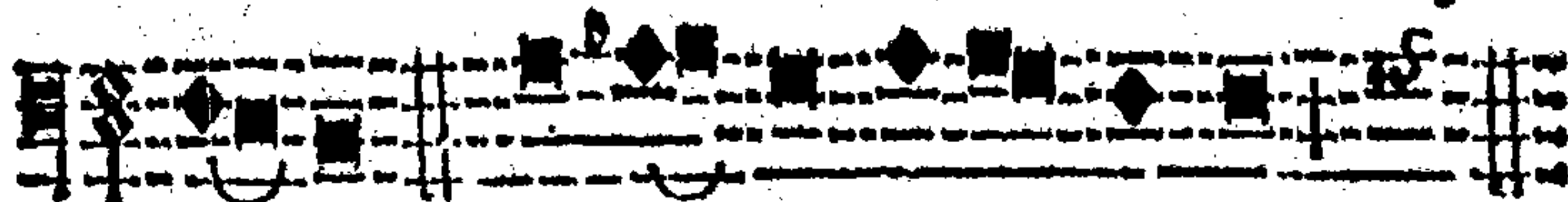
Redemptor mundi De-us, mi- Spiritus



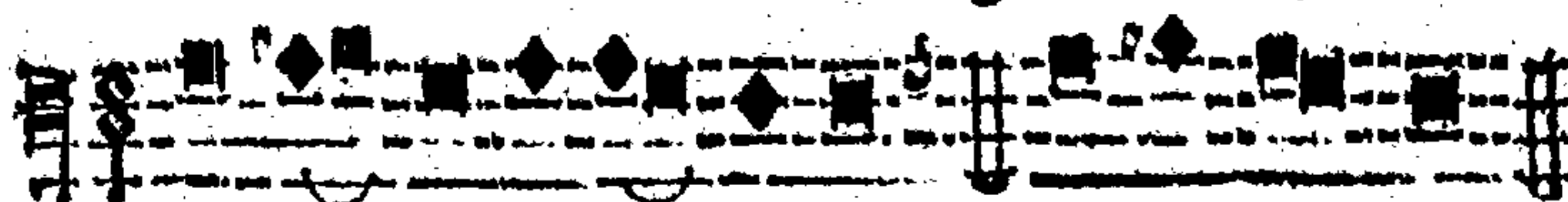
sancte De-us, Sancta Trinitas unus



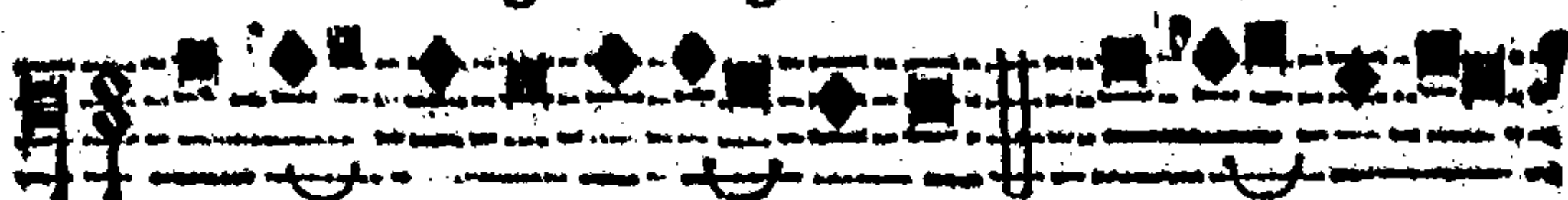
De-us, Sancta Mari-a, o-ra pro



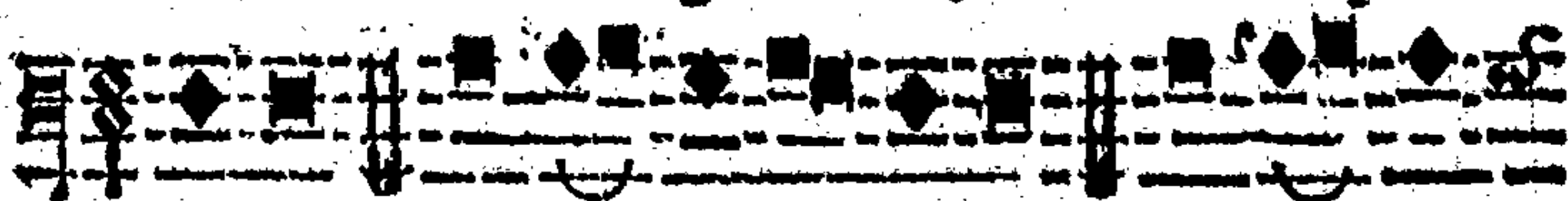
no-bis. Sancta Dei ge-nitrix,



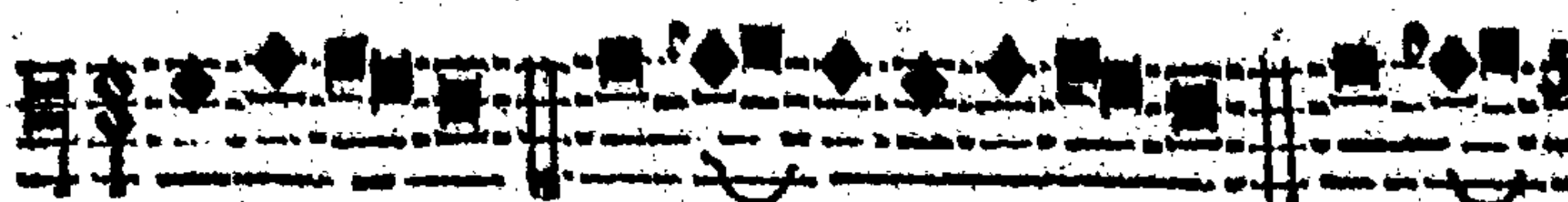
Sancta Virgo Vir-ginum, Mater Chri-sti,



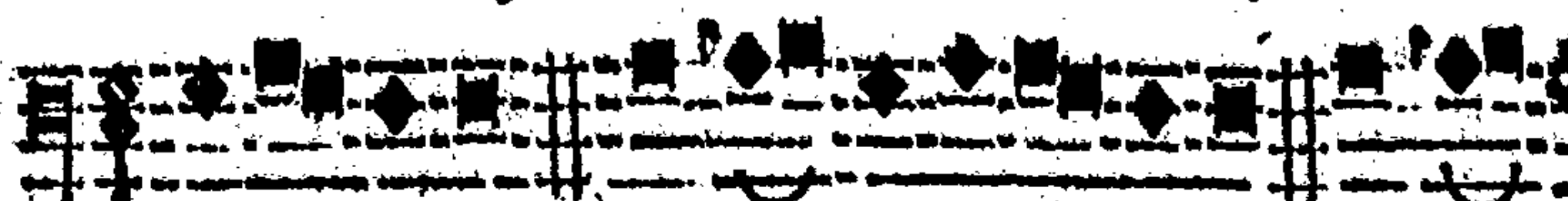
Mater di-vinæ gra-tiæ, Mater purif-



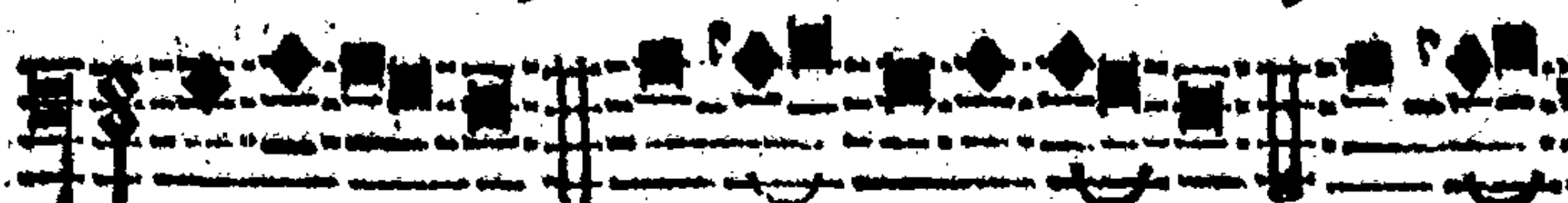
sima, Mater castif-sima, Mater in-



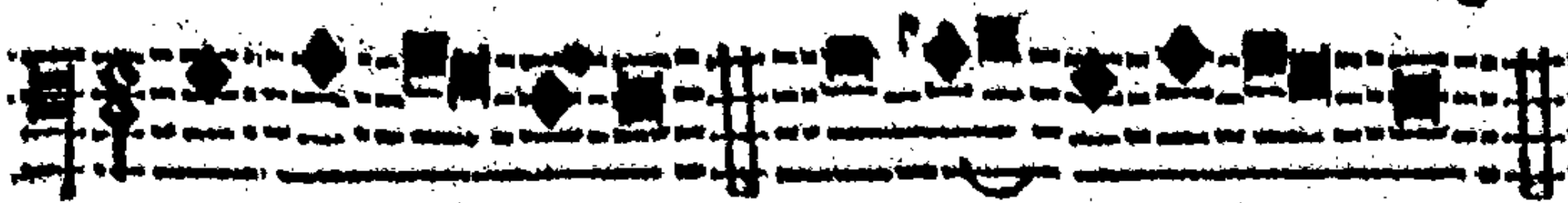
viola-ta, Mater intemera-ta, Mater



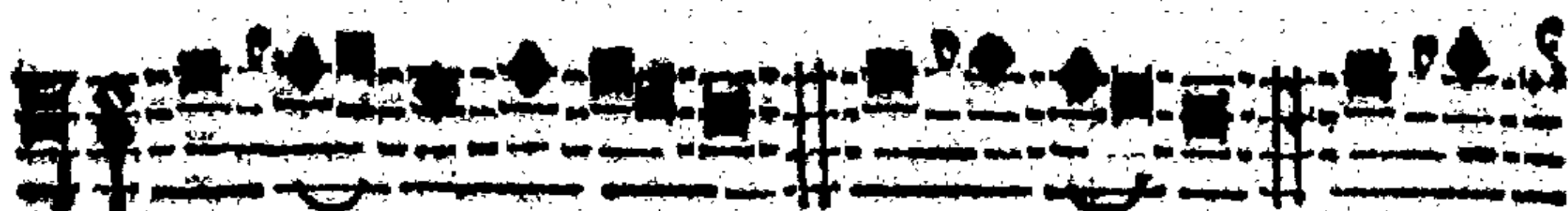
atna-bilis, Mater admira-bilis, Mater



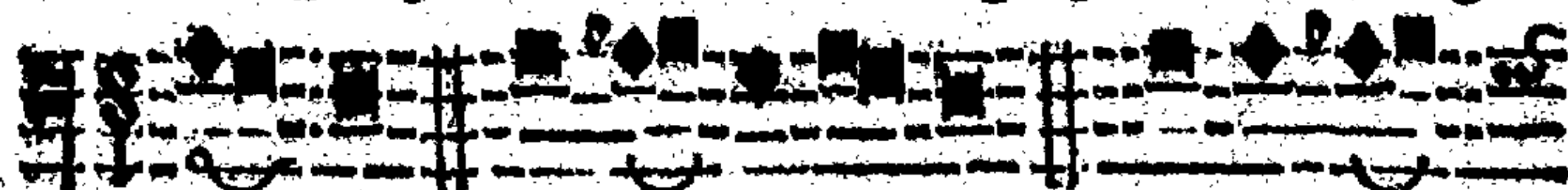
Creato-ris, Mater Salvato-ris, Virgo



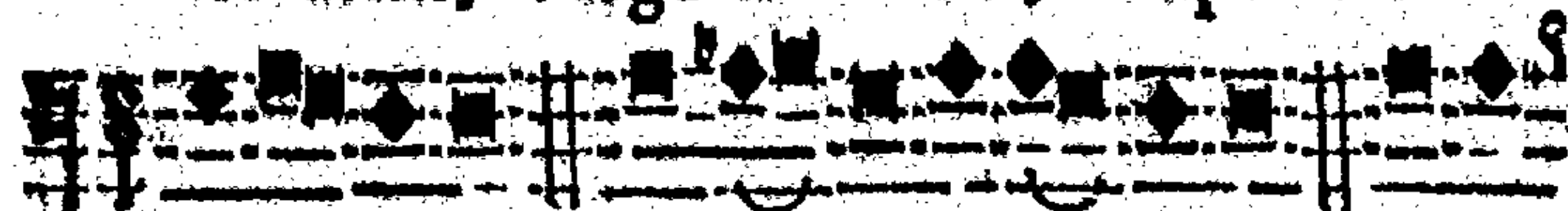
prudentif-sima, Virgo vinceran-da,



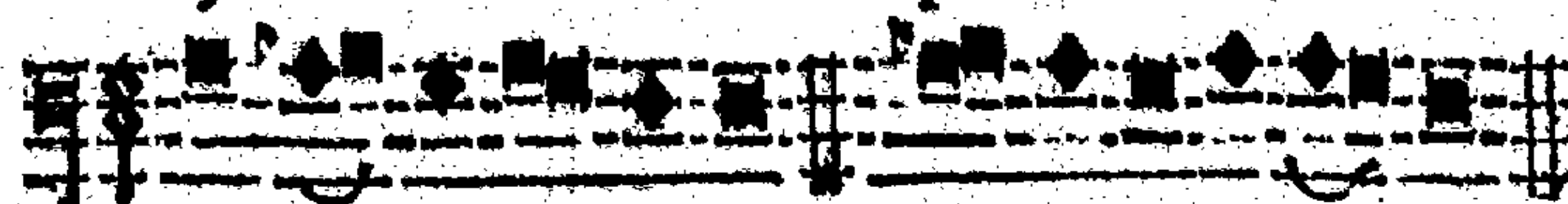
Virgo prædican-da, Virgo po-tens, Virgo



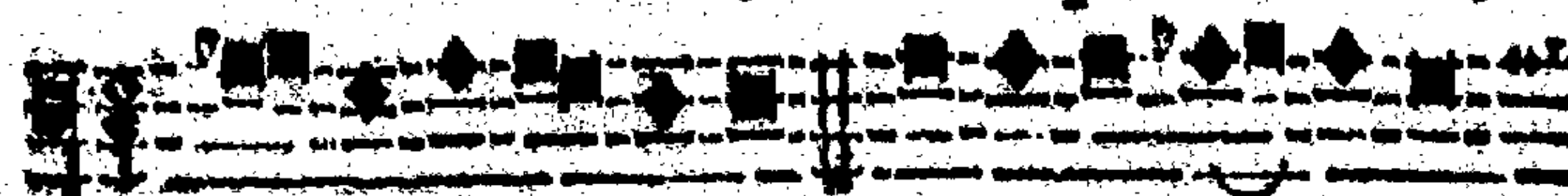
cle-mens, Virgo fide- lis, Speculum



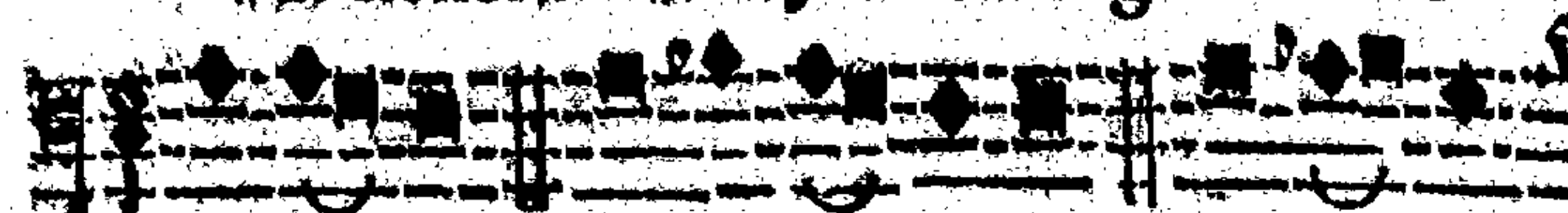
justi- tiæ, Sedes sapien- tiæ, Causa



nostræ læti- tiæ, Vas spiritua- le,



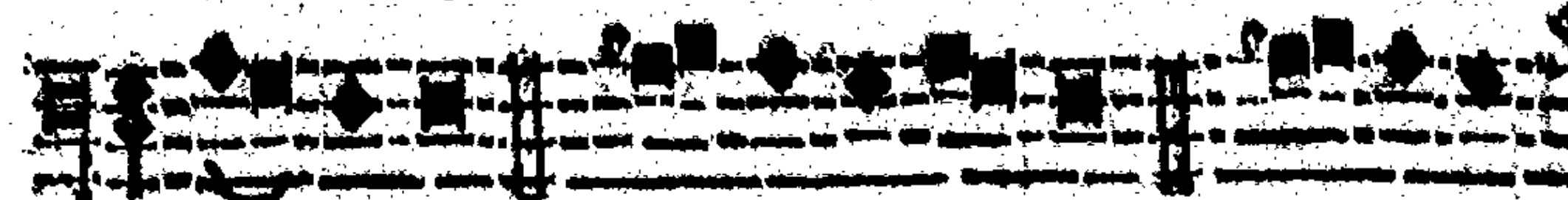
Vas honora- bile, Vas insigne devo-



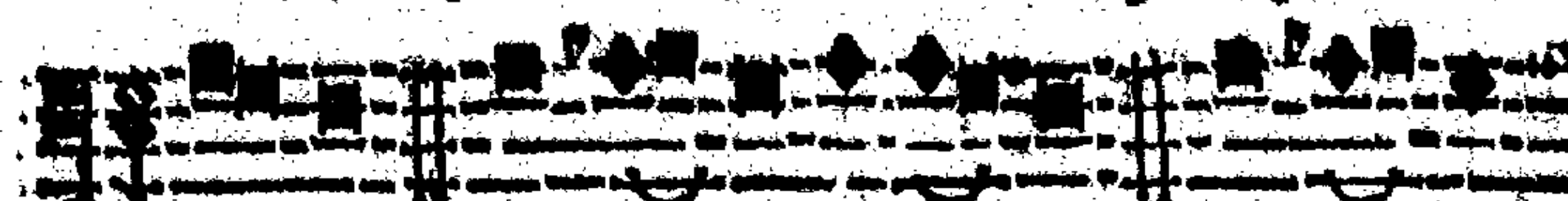
tio- nis, Rosa my- stica, Turris Da-



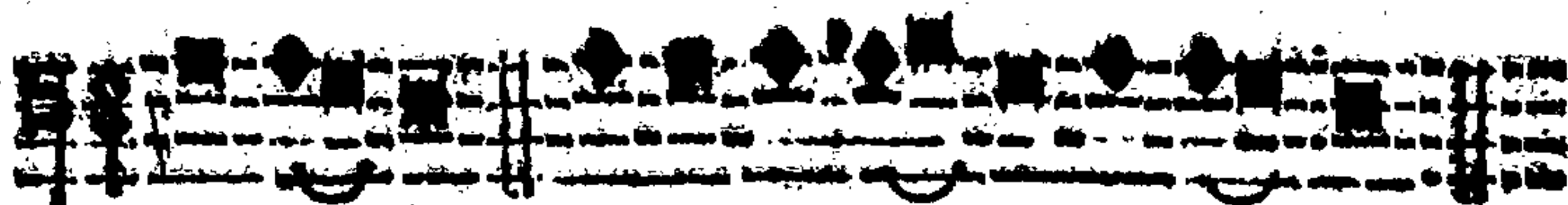
vi- dica, Turris ebur- nea, Domus



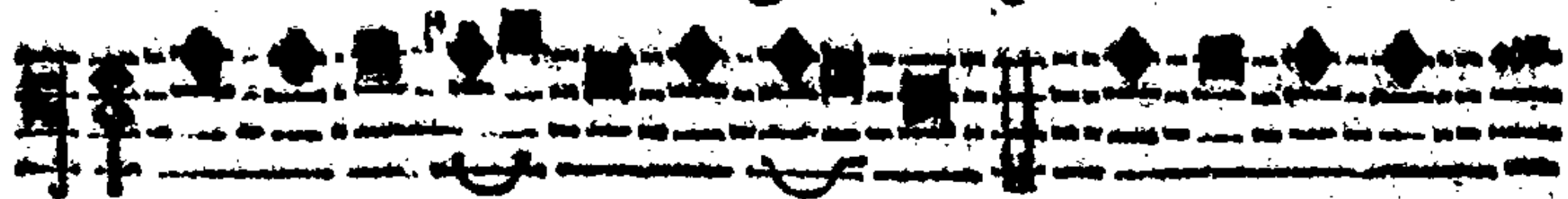
au- rea, Fœ- deris ar- ca, Ja- nua



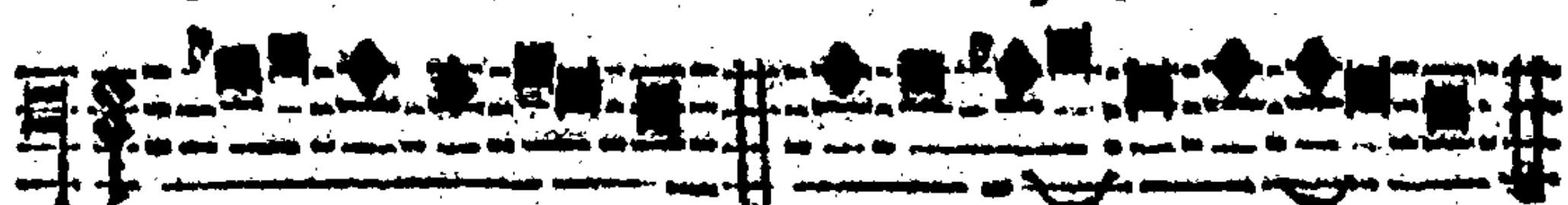
cæ- li, Stella matuti- na, Salus in-



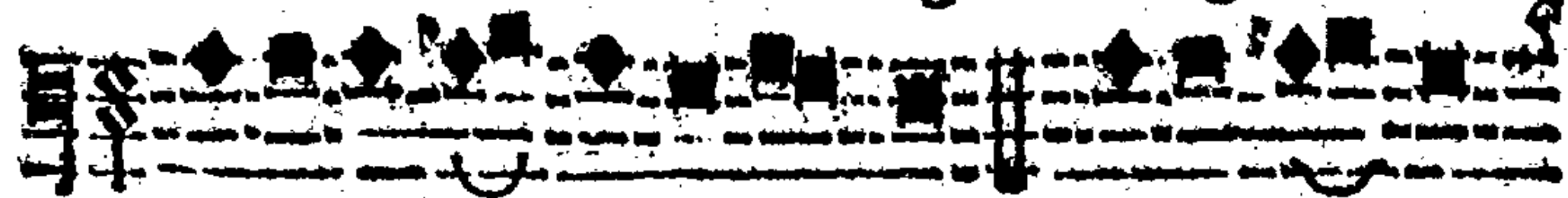
firmo- rum, Refugium peccato- rum,



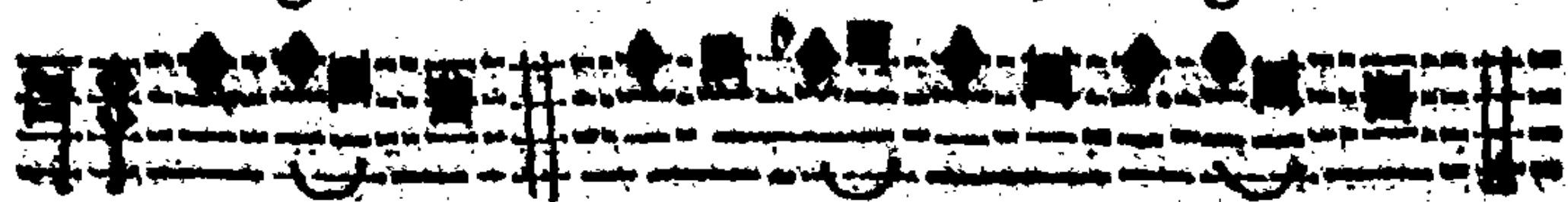
Consolatrix afflicto- rum, Auxilium



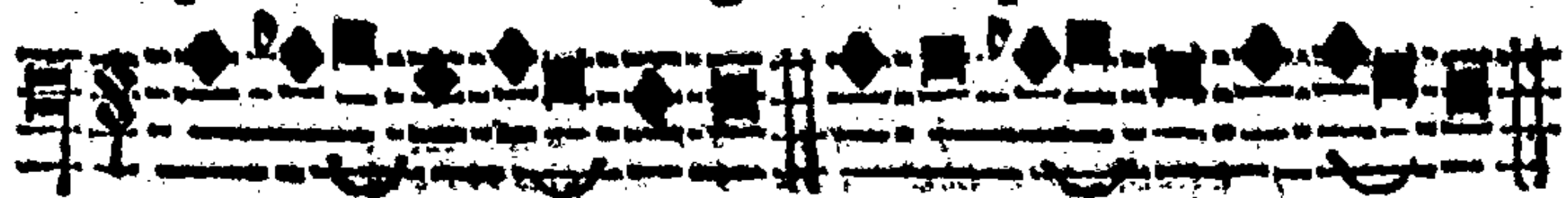
Chri- stiano- rum, Regina Angelo- rum,



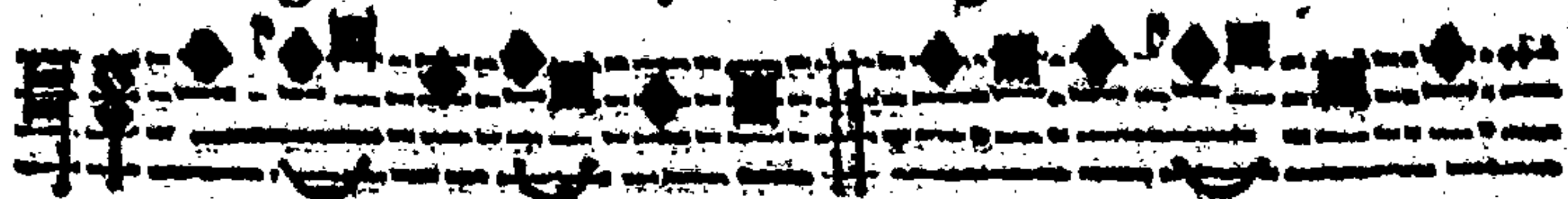
Regina Pa- triarcha- rum, Regina Pro-



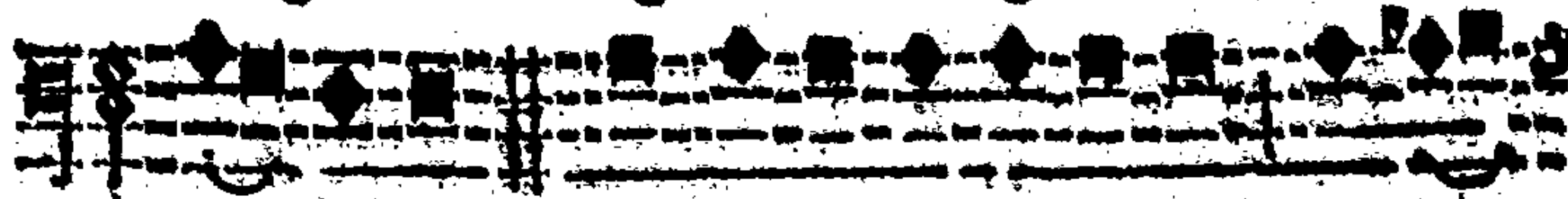
pheta- rum, Regina Apostolo- rum,



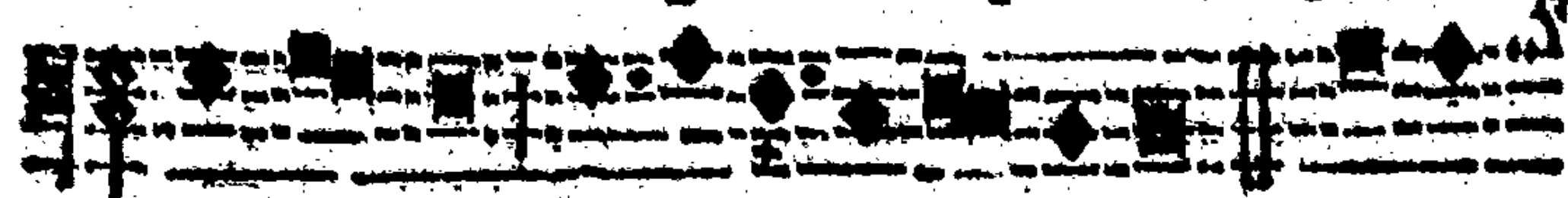
Regi- na Mar-tyrum, Regina Confesso- rum,



Regi- na Vir-ginum, Regina san- ctorum

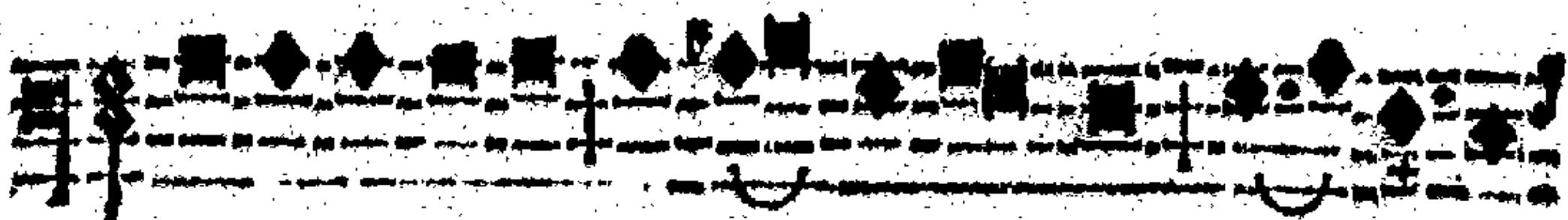


om- nium, Agnus Dei qui tollis, pecca-

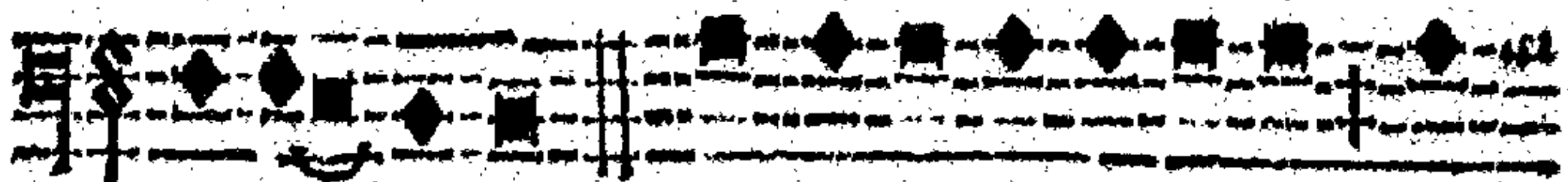


ta mun- di, Parce nobis Do- mine. Agnus

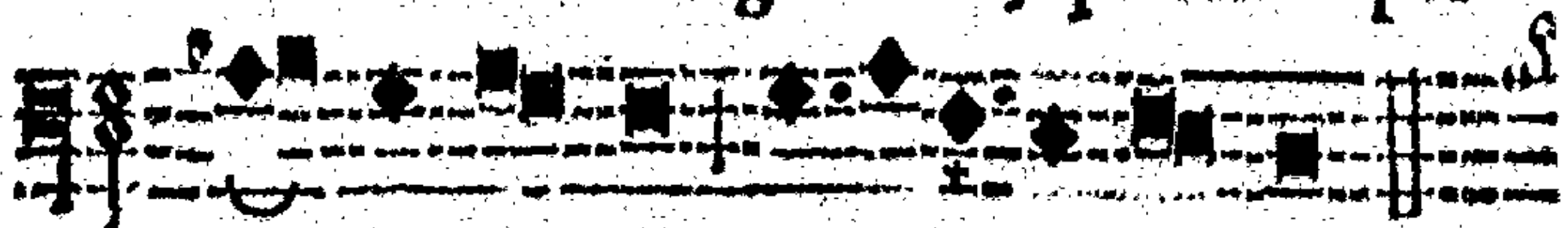
208 *Litanie de B. V. Maria.*



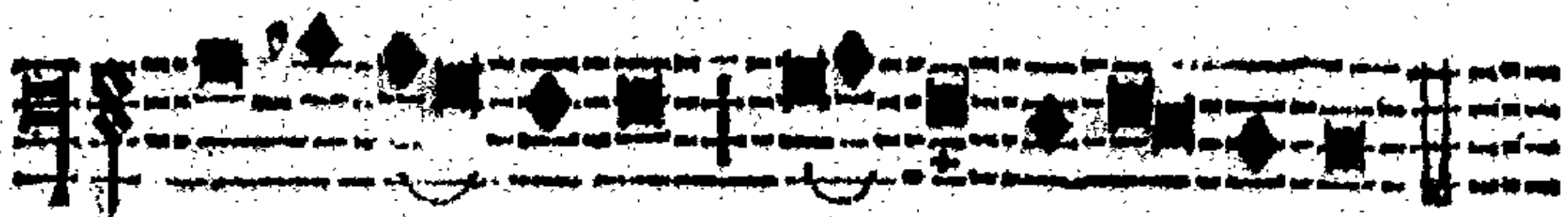
Dei, qui tollis pecca- ta mun-di, Ex- audi



nos Do-mine. Agnus Dei, qui tollis pec-



ca- ta mun-di, miserere no- bis.

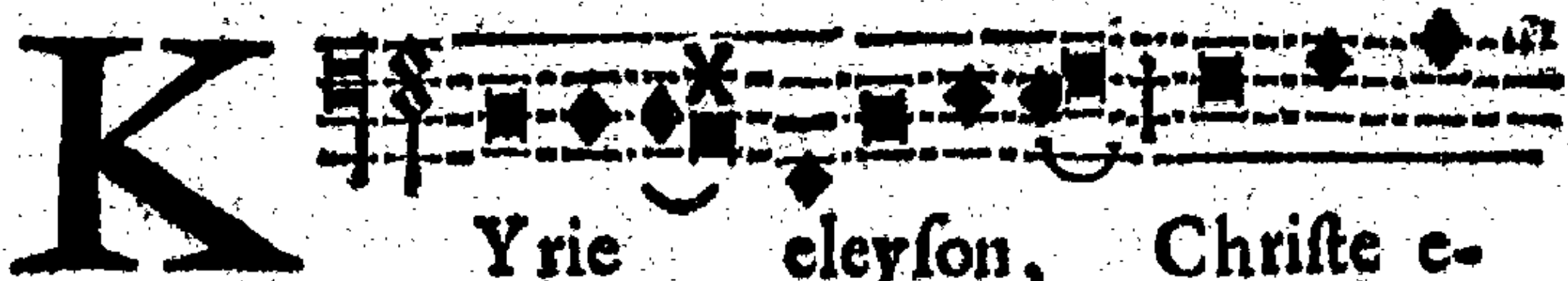


Christe au- di nos, Chri-ste exau- di nos.

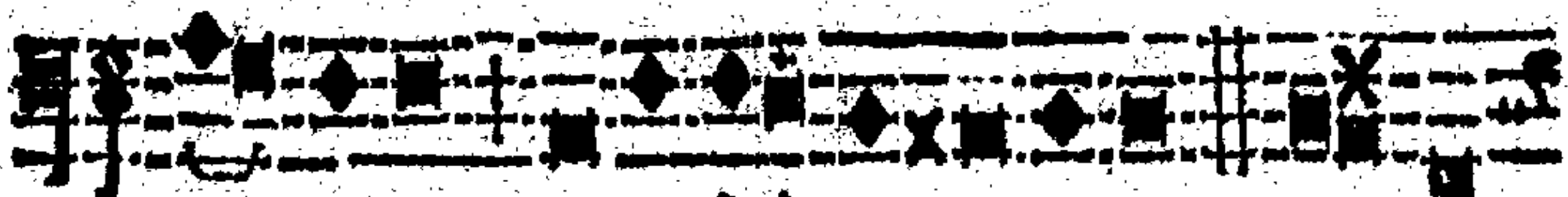
*Ad Modulationem variandam Chorus aliquando
respondet huic tertio Cantui, sumendo suos omnes
Versus de subsequenti Cantu.*

Litanie de B. V. Maria.

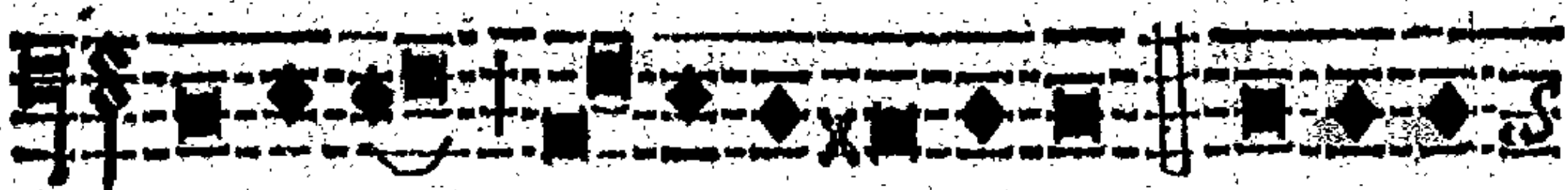
4. *Cantus.*



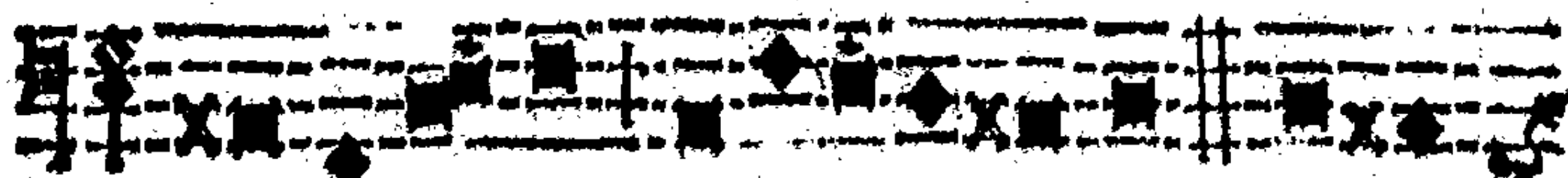
Yrie eleyson, Christe c-



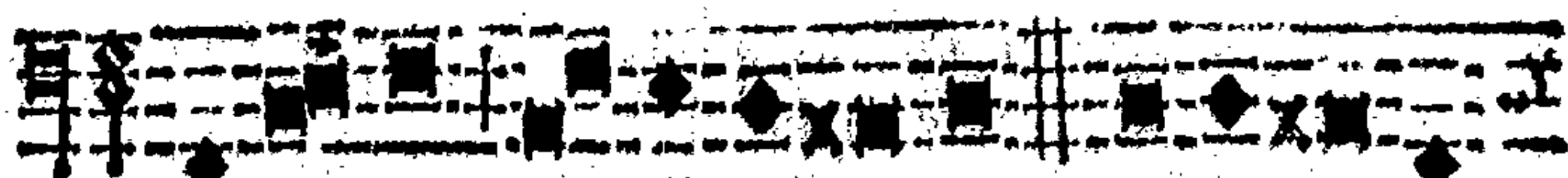
le- yson, Kyrie eleyson. Chri-ste



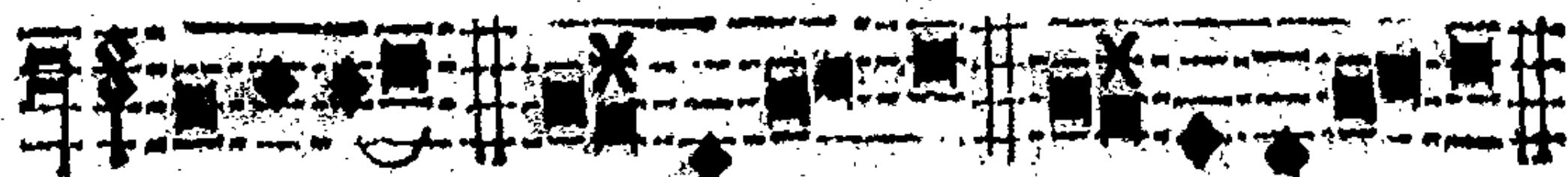
audi nos, Chri-ste exaudi nos. Pater de
cœlis



coelis De-us, miserere nobis. Sancta



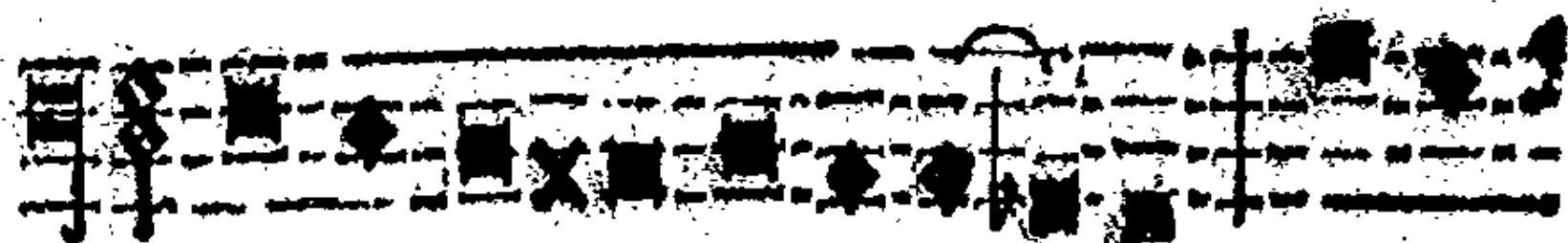
Mari-a, o-ra pro nobis. Sancta Dei



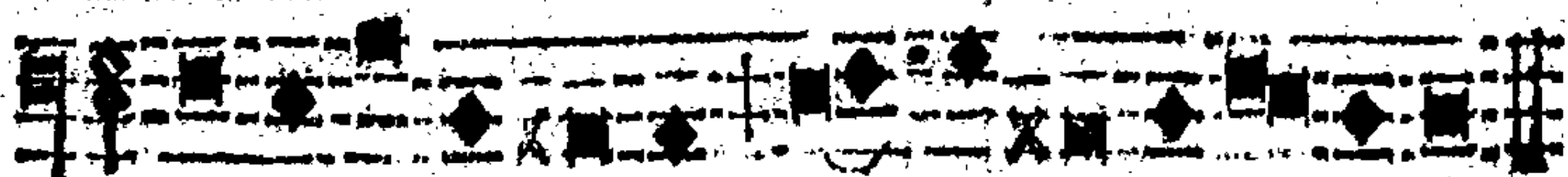
genitrix. Ma-ter Chri-sti. Fœ-deris ar-ca.

~~~~~

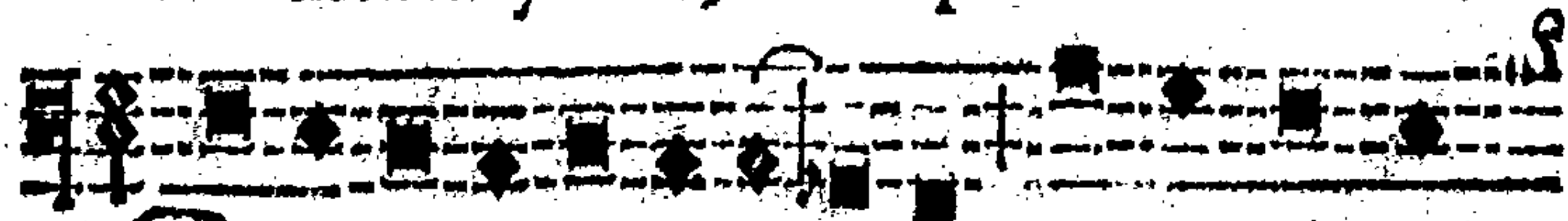
*PLANCTVS DOLORIS,*  
*de B. Virgine Maria.*



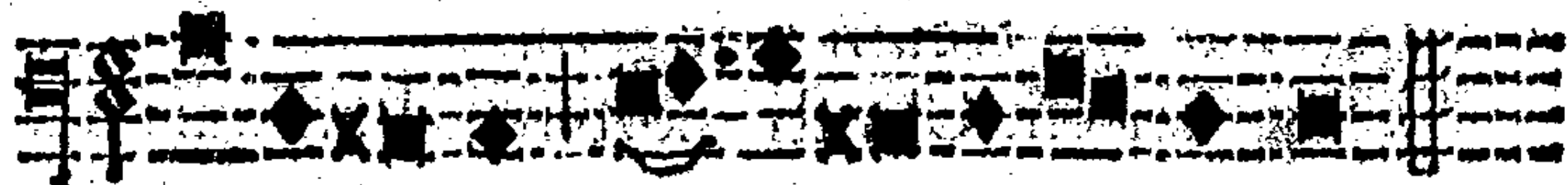
Tabat mater doloro- sa, Juxta



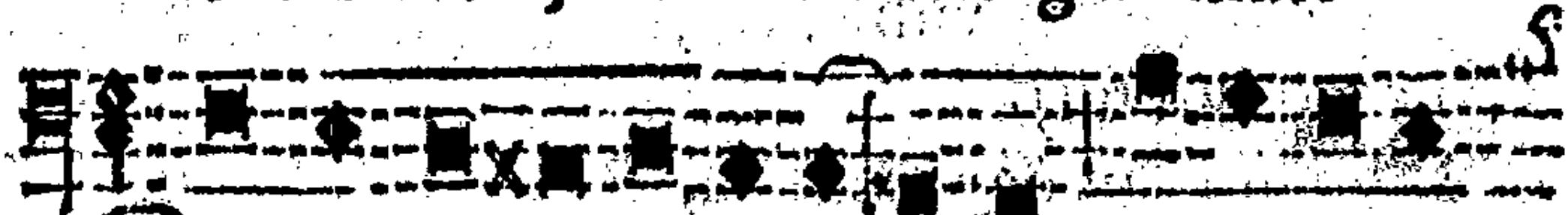
Crucem lachrymosa, Dum pende- bat fi- lius,



CUjus animam gemen- tem, Contristantem

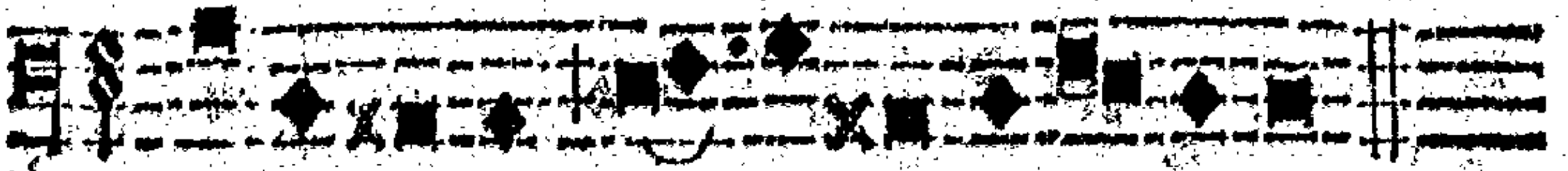


& dolentem, Per-transi- vit gla- dius.



O Quam tristis & affli- cta Fuit illa

## 210 *Planctus doloris, de B. V. Maria.*



benedicta Mater unigeniti.

Quæ mœrebat & dolebat, Et tremebat cum videbat Nati pœnas inclyti.

Quis est homo qui non fletet, Christi matrem si videret In tanto supplicio?

Quis posset non contristari, Piam matrem contemplari Dolentem cum filio?

Pro peccatis suæ gentis Vidit Jesum in tormentis, Et flagellis subditum.

Vidit suum dulcem natum, Morientem desolatum, Dum emisit spiritum.

Eia mater fons amoris, Me sentiro vim doloris, Fac ut tecum lugeam.

Fac ut ardeat cor meum, In amando Christum Deum, Ut sibi complaceam.

Sancta Mater istud agas, Crucifixi fige plagas Cordi meo valide.

Tui nati vulnerati, Tam dignati pro me pati, Pœnas mecum divide.

Fac me vere tecum flere, Crucifixo condolere, Donec ego vixero.

Juxta crucem tecum stare, Te libenter sociare, In planctu desidero.

Virgo virginum præclara, Mihi jam non sis amara, Fac me tecum plangere.

Fac ut portem Christi mortem, Passionis ejus sortem, Et plagas recolere.

Fac me plagis vulnerari, Cruce hac inebriari, Ob amorem filij.

Inflammatum & accensum, Per te Virgo sim defensus In die judicij.

*Planctus doloris, de B. V. Maria. 211*

Fac me cruce custodiri, Morte Christi præmuniri, Confoveri gratia.

Quando corpus morietur, Fac ut animæ donetur Paradisi gloria.

ψ. Tuam ipsius animam doloris gladius pertransivit.

℣. Ut revelentur ex multis cordibus cogitationes.

*Antiphonæ B. Mariæ Virginis,  
ad variationem Antiphonarij.*

**A**lma Redem-ptoris ma-ter, Quæ

pervia cæli porta ma-nes, Et stella ma-

ris, succur-re cadenti, surgere qui curat

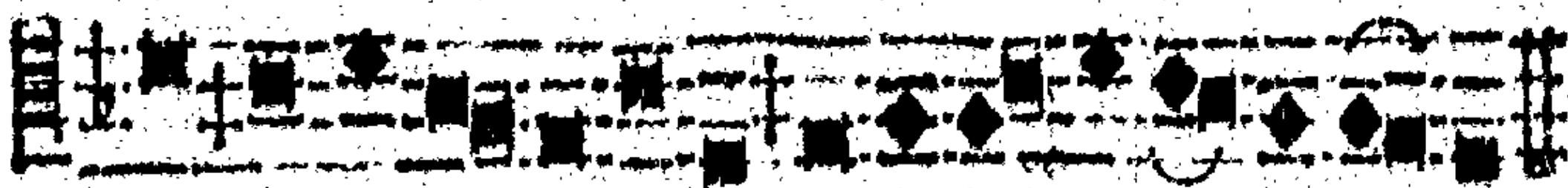
po-pulo: Tu quæ genui- sti, natura

miran-te, tuum sanctum genito- rem,

Virgo prius ac posteriùs, Gabrië-lis abo-

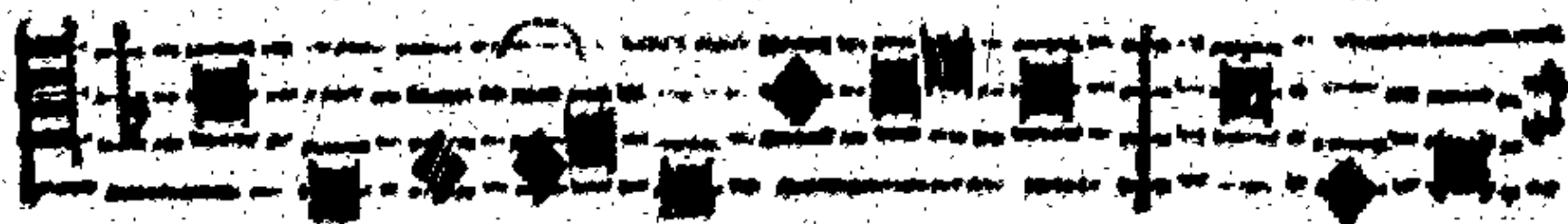
V ij

212 *Antiphona B. Mariae Virginis.*

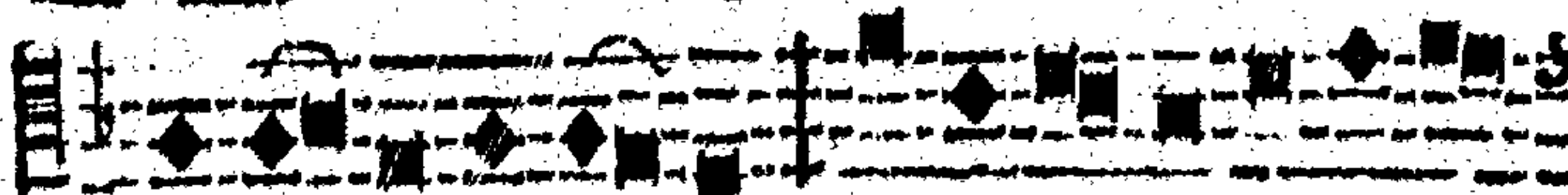


re sumens il-lud ave, Peccato-rum mi-se-re-re.

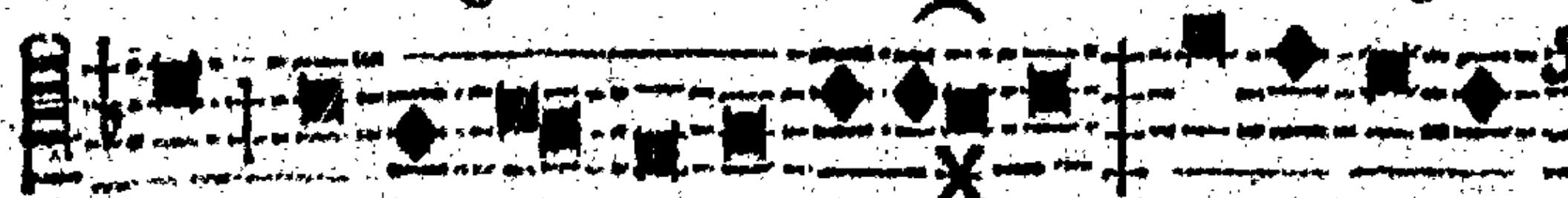
**A**



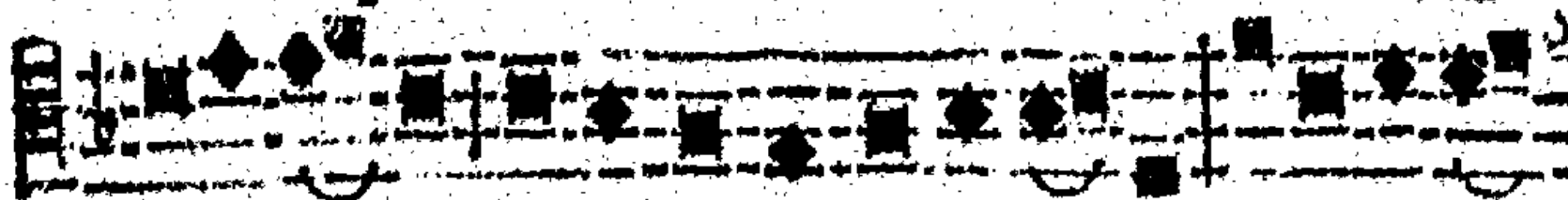
Ve Regi-na cælo-rum, Ave Do-



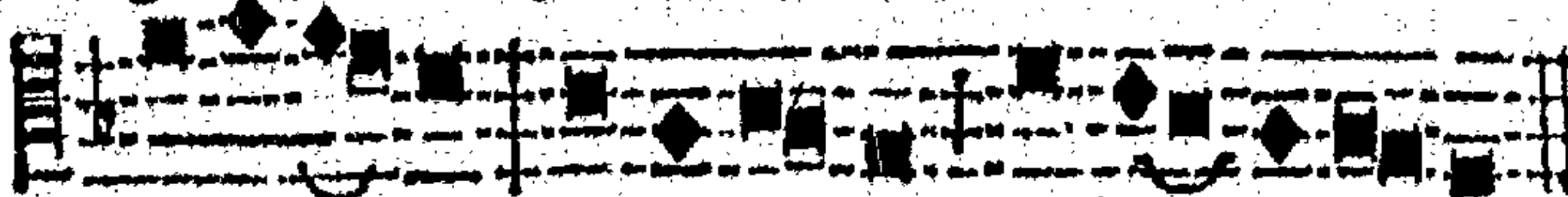
mina Angelo-rum, Salve ra-dix, salve por-



ta, Ex qua mun-do lux est or-ta, Gaude Virgo

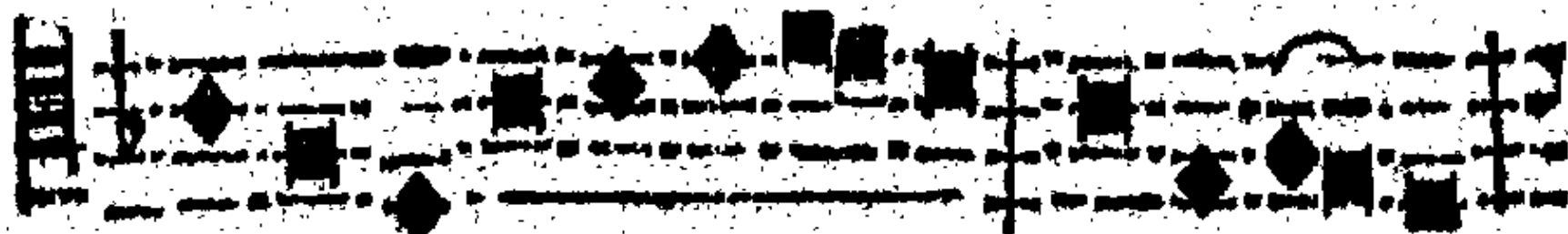


glorio-sa, super omnes specio-sa: Vale ô val-

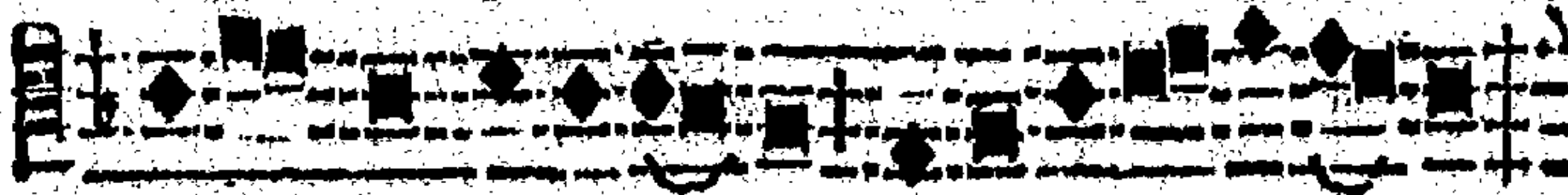


de deco-ra, Et prono-bis Christum exo-ra.

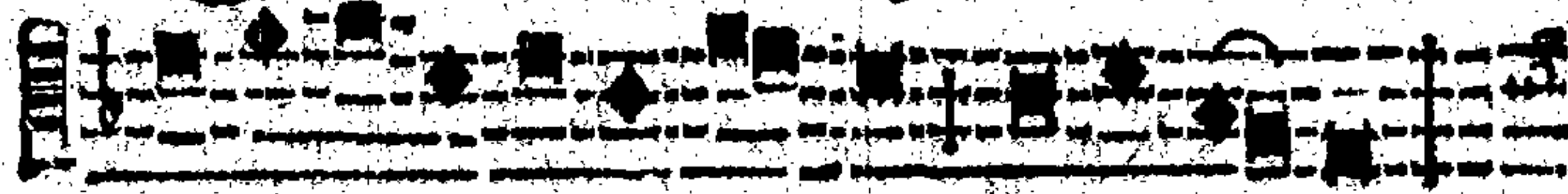
**R**



Egina cæli lata-re, allelu-ya.

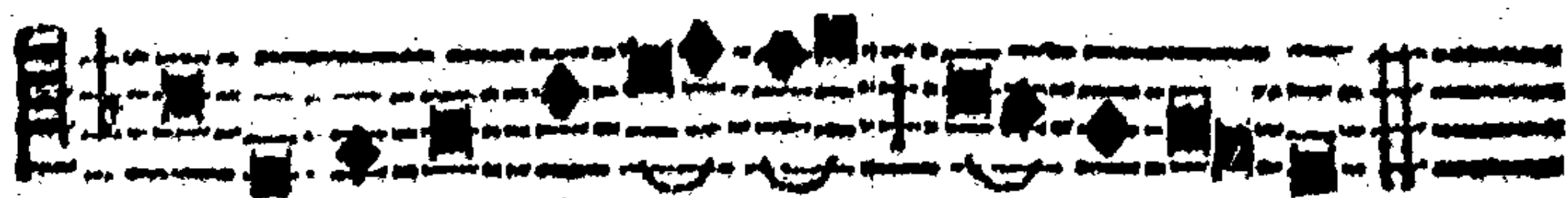


Quia quem merui-sti portare, al-lelu-ya,

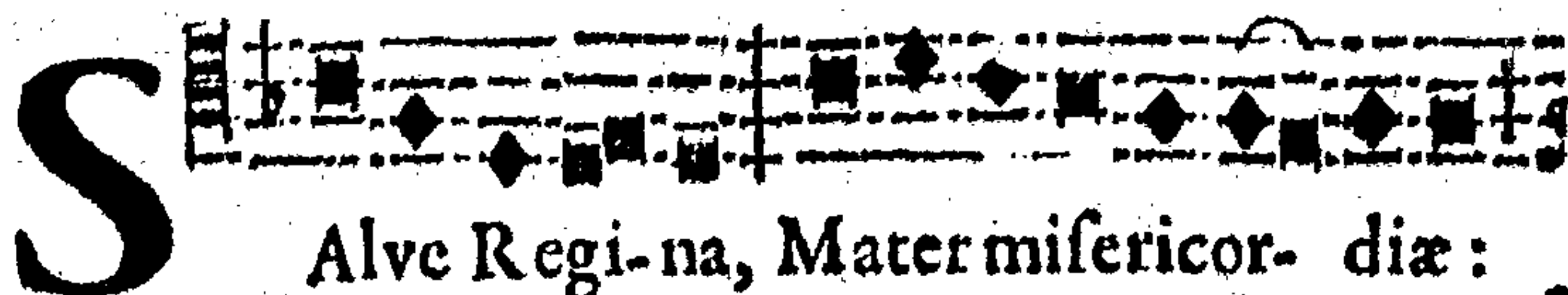


Resurrexit sicut di-xit, allelu-ya.

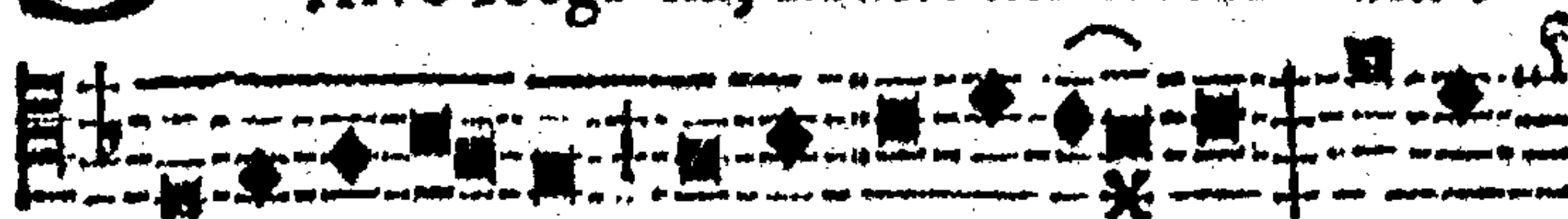
*Antiphona B. Mariae Virginis.* 213



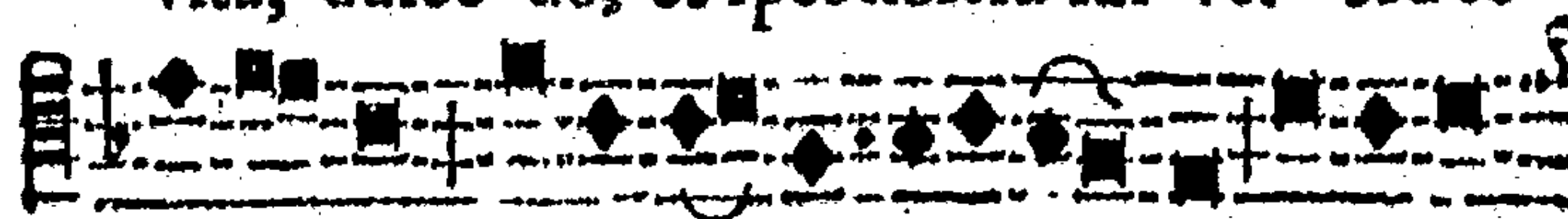
Ora pro nobis De-um, al- lelu- ya.



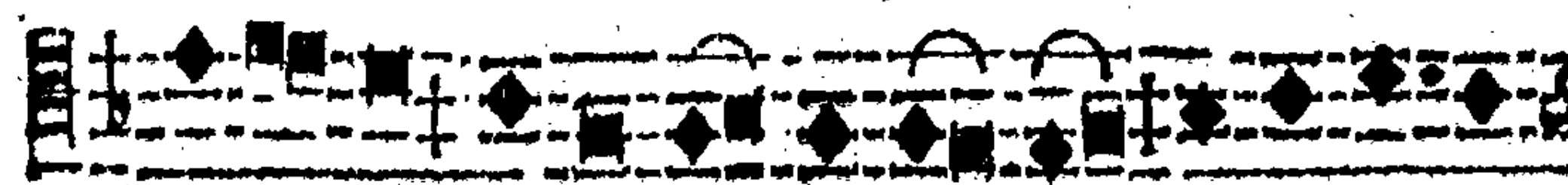
Alve Regi- na, Mater misericor- dia:



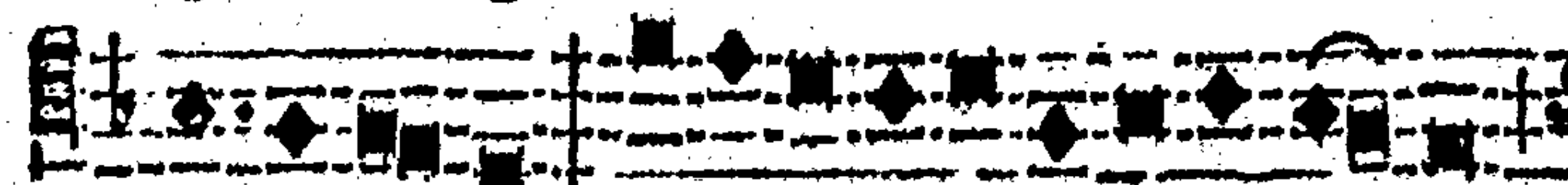
vita, dulce- do, & spes nostra sal-ve. Ad te



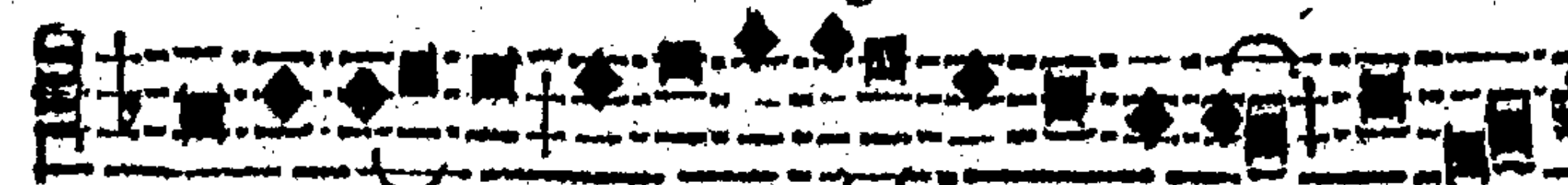
clama- mus exules filij E- vae: ad te sus-



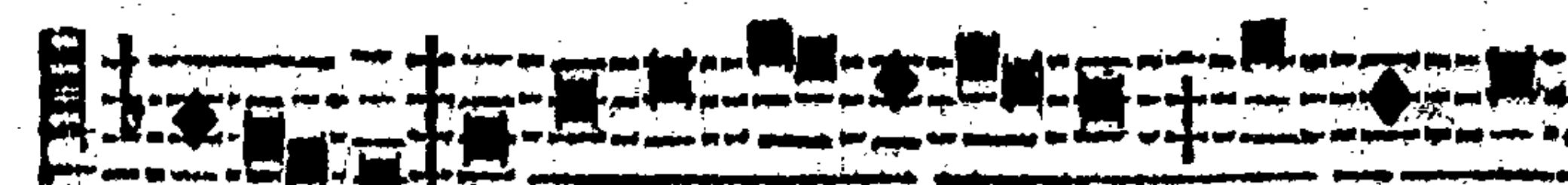
pira- mus, gementes & flen- tes in hac lachry-



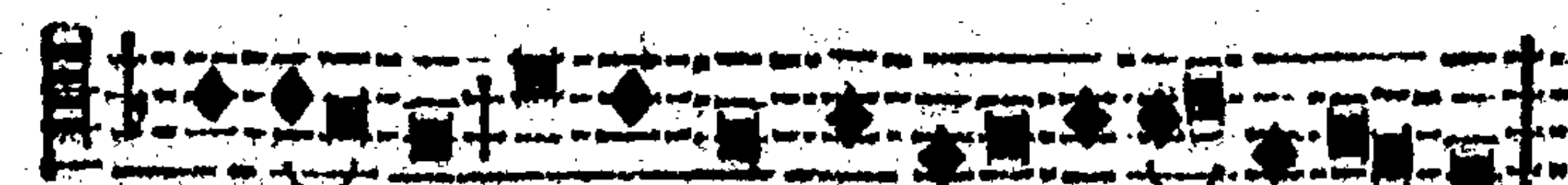
marum val- le. Eia ergo Advocata no-stra,



illos tu- os misericor- des oculos ad nos

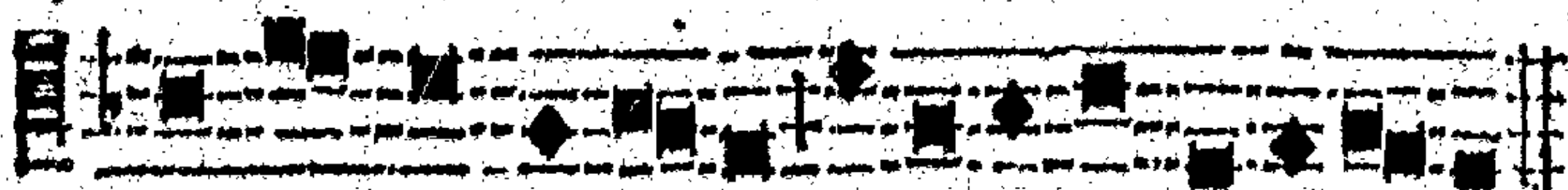


conver- te. Et Jesum be- ne- di- ctum fructum ven-



tristu- i, nobis post hoc exilium osten- de.

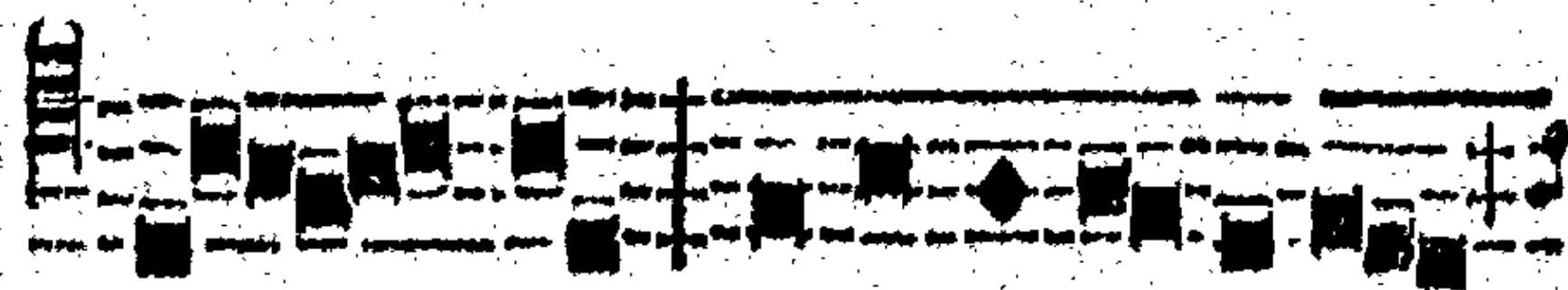
214 *Antiphona B. Maria Virginis.*



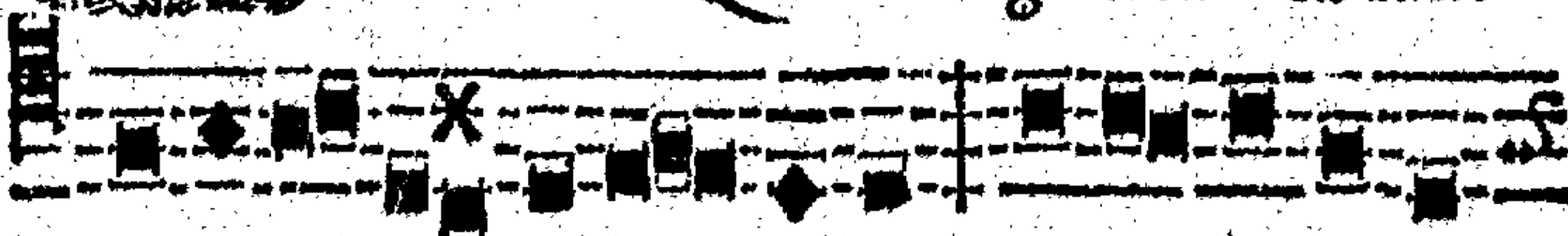
O cle-mens, ô pi-a, ô dulcis Virgo Mari-a.



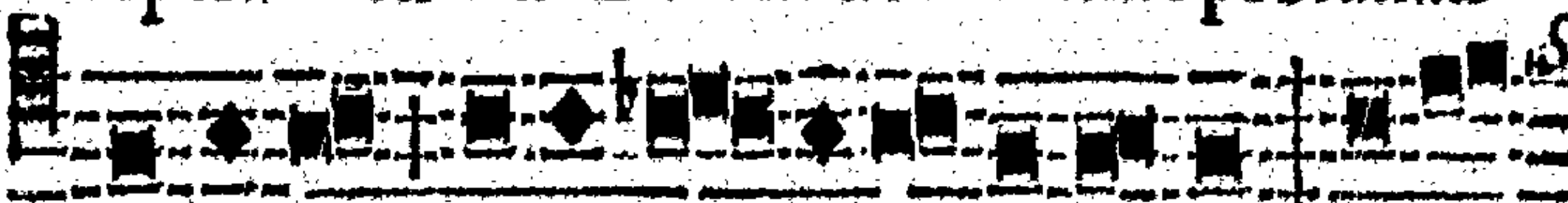
*AD SALUTEM,*  
*Antiphona de Sanctissimo Sacramento,*  
*in spiritu & forma Cantus Gregoriani.*



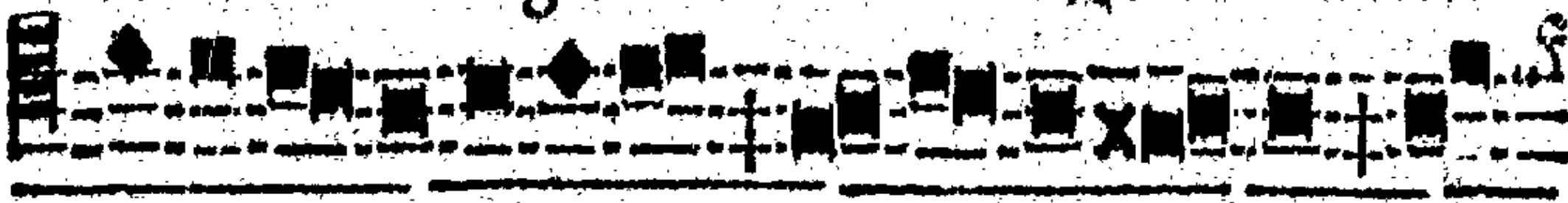
Quam magnifica- ta sunt



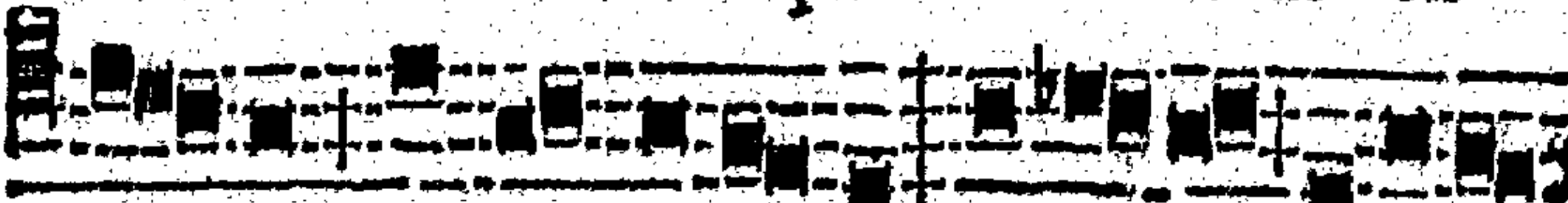
opera tu- a Do- mine! Nimis profunda



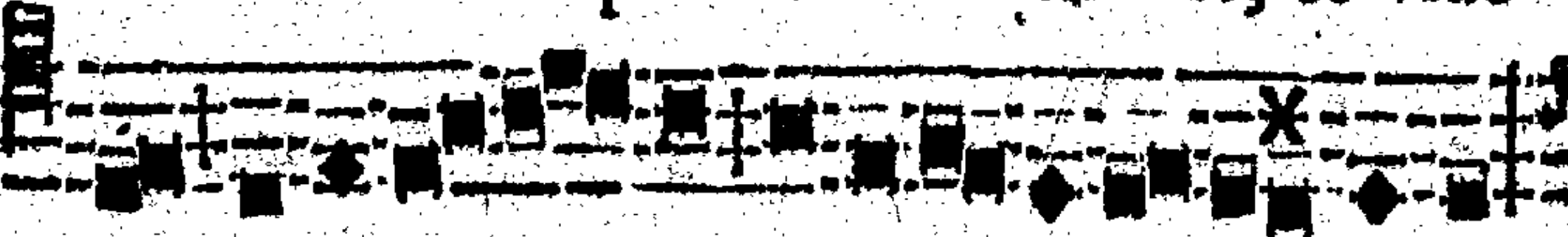
facta sunt cogita- tio- nes tu- a. Atten-



dite mi- rabilia quæ fe- cit De- us ex-

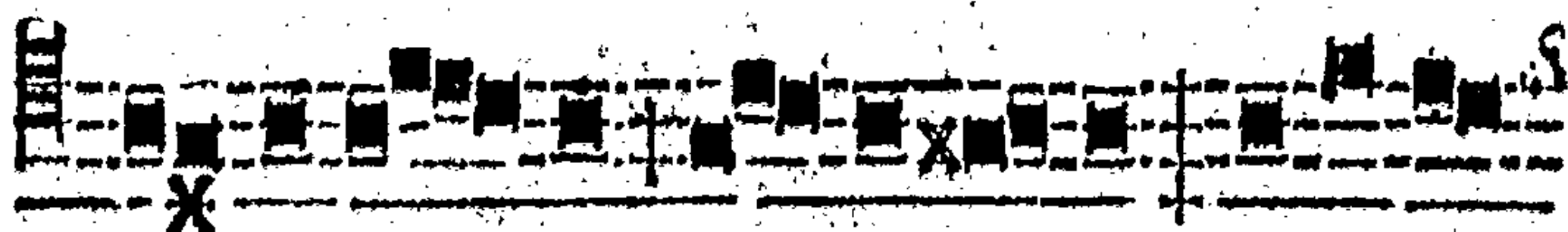


cel- sus Redem- ptor no- ster: veni- te, & vide-

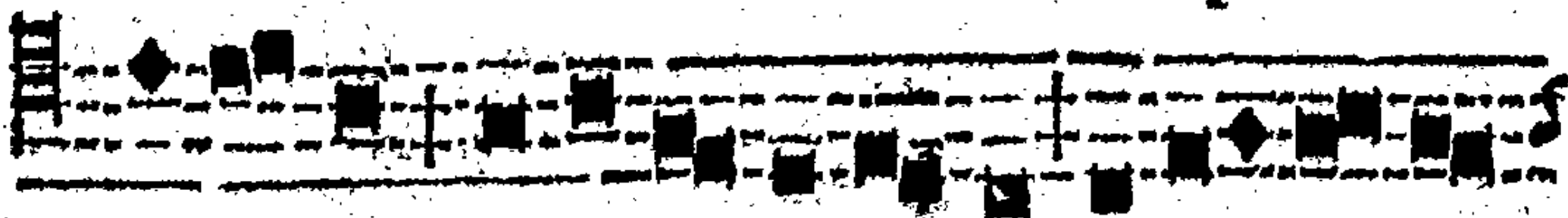


te opera De- i super fi- lios ho- minum.

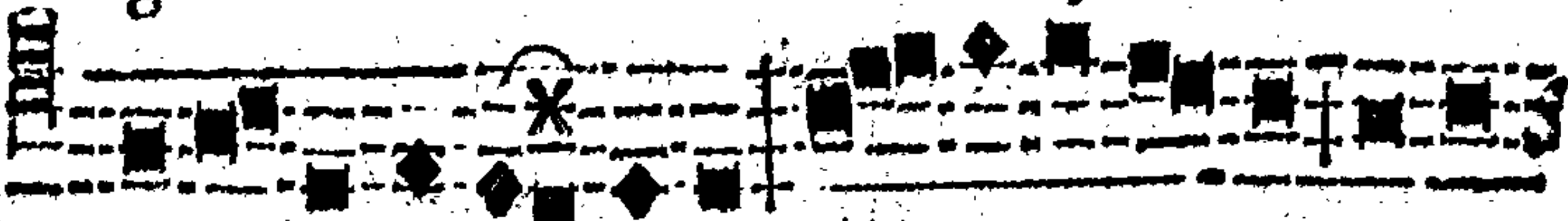
*Antiph. de Sanctissimo Sacramento. 215*



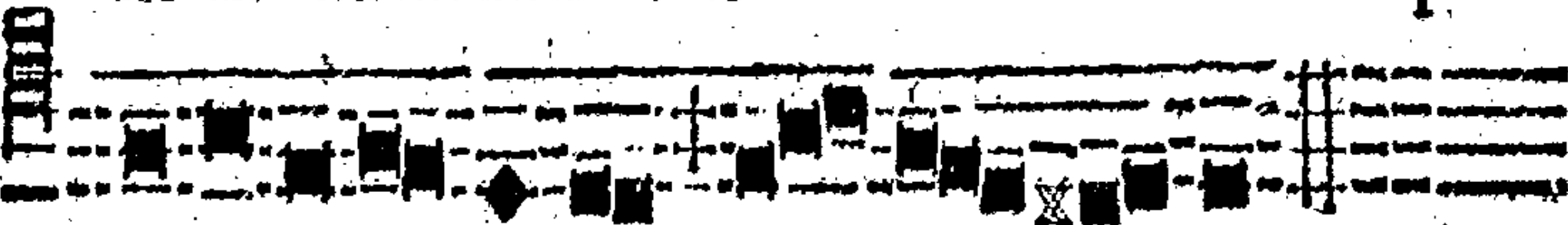
Pa-nem cœ-li de-dit e-is, panem An-



gelo-rum manduca-vit ho-mo, cibaria mi-



sit in abundan-tia. Gra-tias De-o super



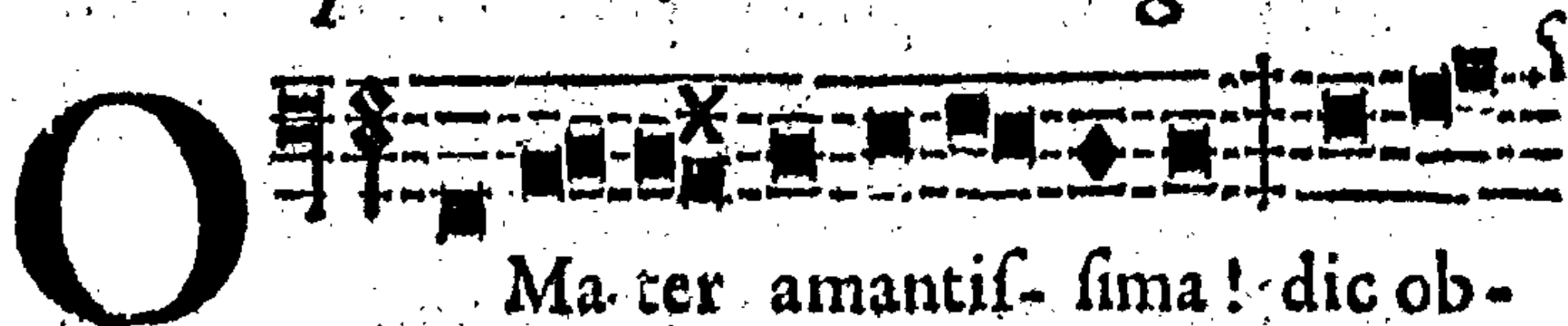
inenarra-bili do-no e-jus.

ψ. Panem de cælo præstitisti eis.

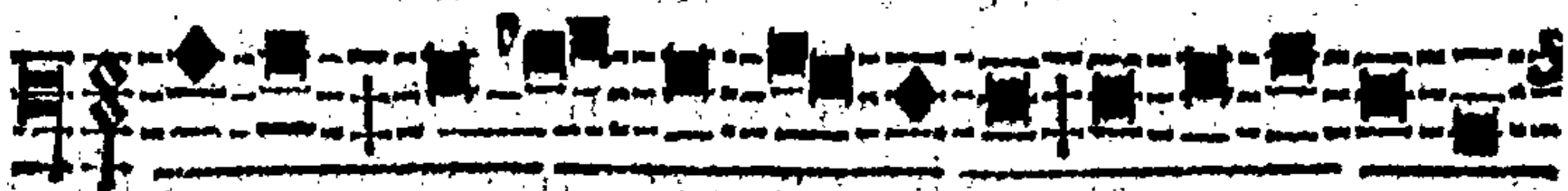
℞. Omne delectamentum in se habentem.

---

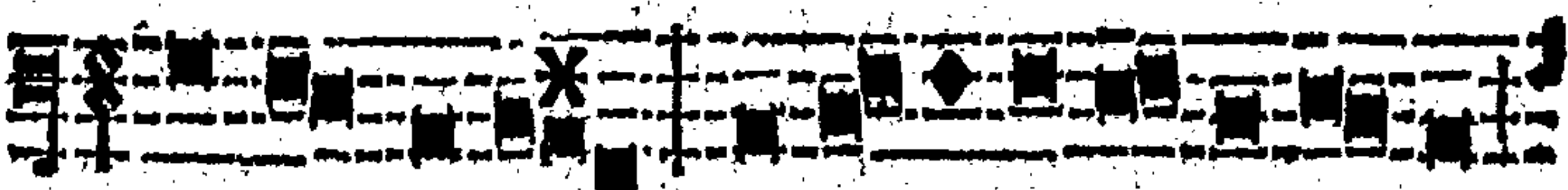
*Antiphona B. Mariæ Virginis.*



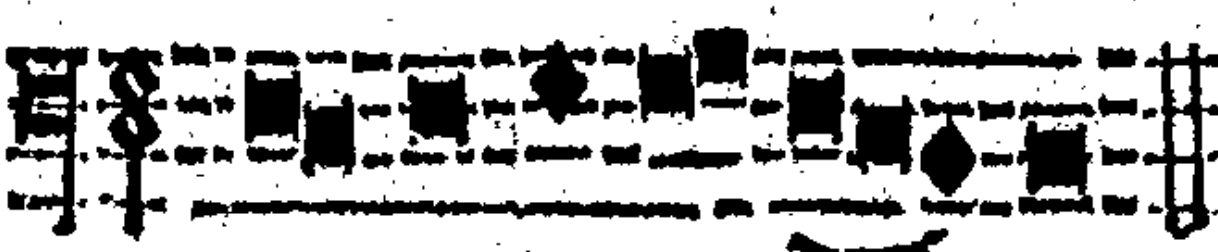
Ma-ter amantif-sima! dic ob-



secro, quod Ma-ter no-stra sis, ut bene nobis



sit pro-pter te, & a-nima no-stra vi-vat



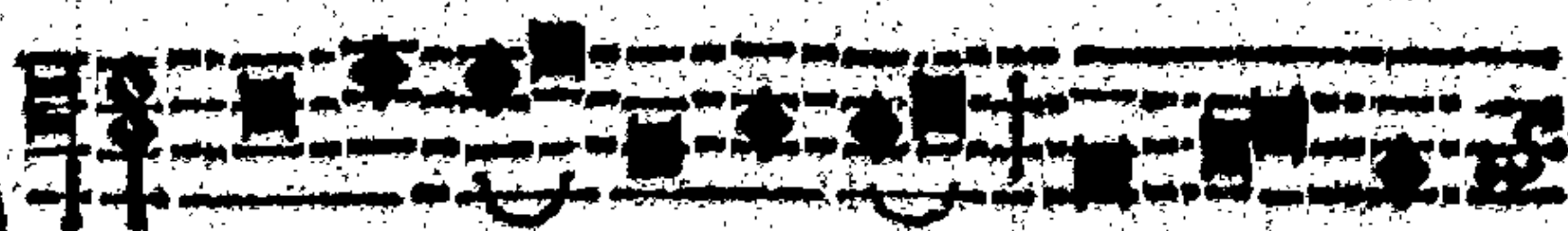
ob gloriam tu- i.

ψ. *Ratione temporis  
variatur.*

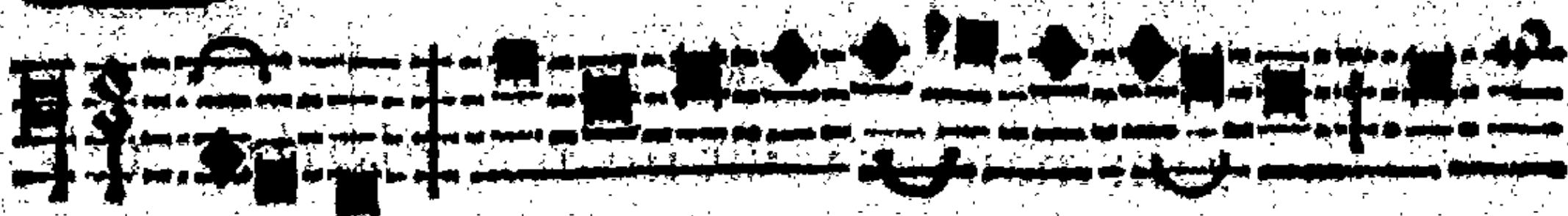
---

## *Pro Rege.*

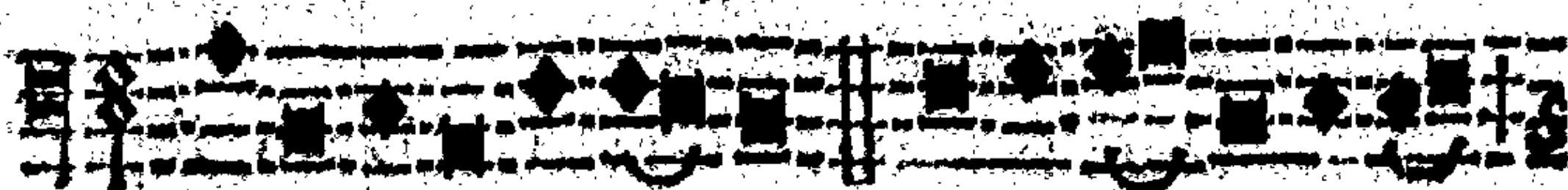
**D**



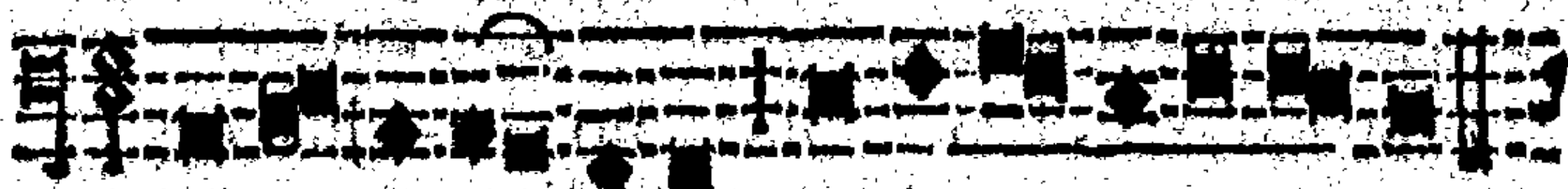
Omine Domine saluum fac



Re-gem: Et exaudi nos in di- e qua



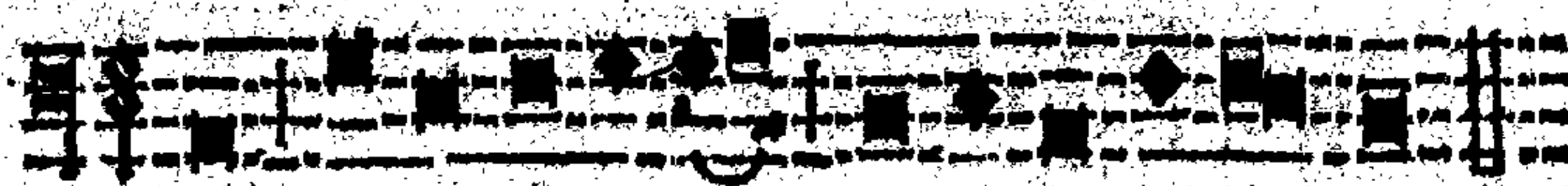
invocaverimus te. Gloria Gloria



Patri & Fi- lio, & Spiri- tui san-cto.



Sicut e- rat in princi- pio, & nunc & sem-



per: Et in sæcula sæculorum, a- men.

✽. Fiat manus tua super virum dexteræ tuæ.

R. Et super filium hominis quem confirmasti tibi.

---

PARISIIS,

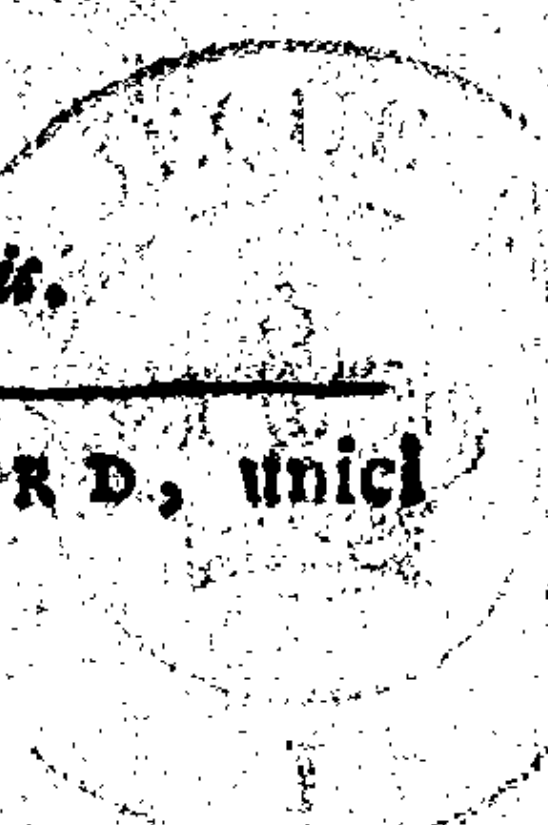
Sumptibus, operâ, & studio G. G. N I V E R S, Capellæ  
Regis Christianissimi Organistæ, necnon Musices  
Reginæ Christianissimæ Præfetti.

M. D C. L X X X I I I.

*Cum Approbatione & Privilegio Regis.*

---

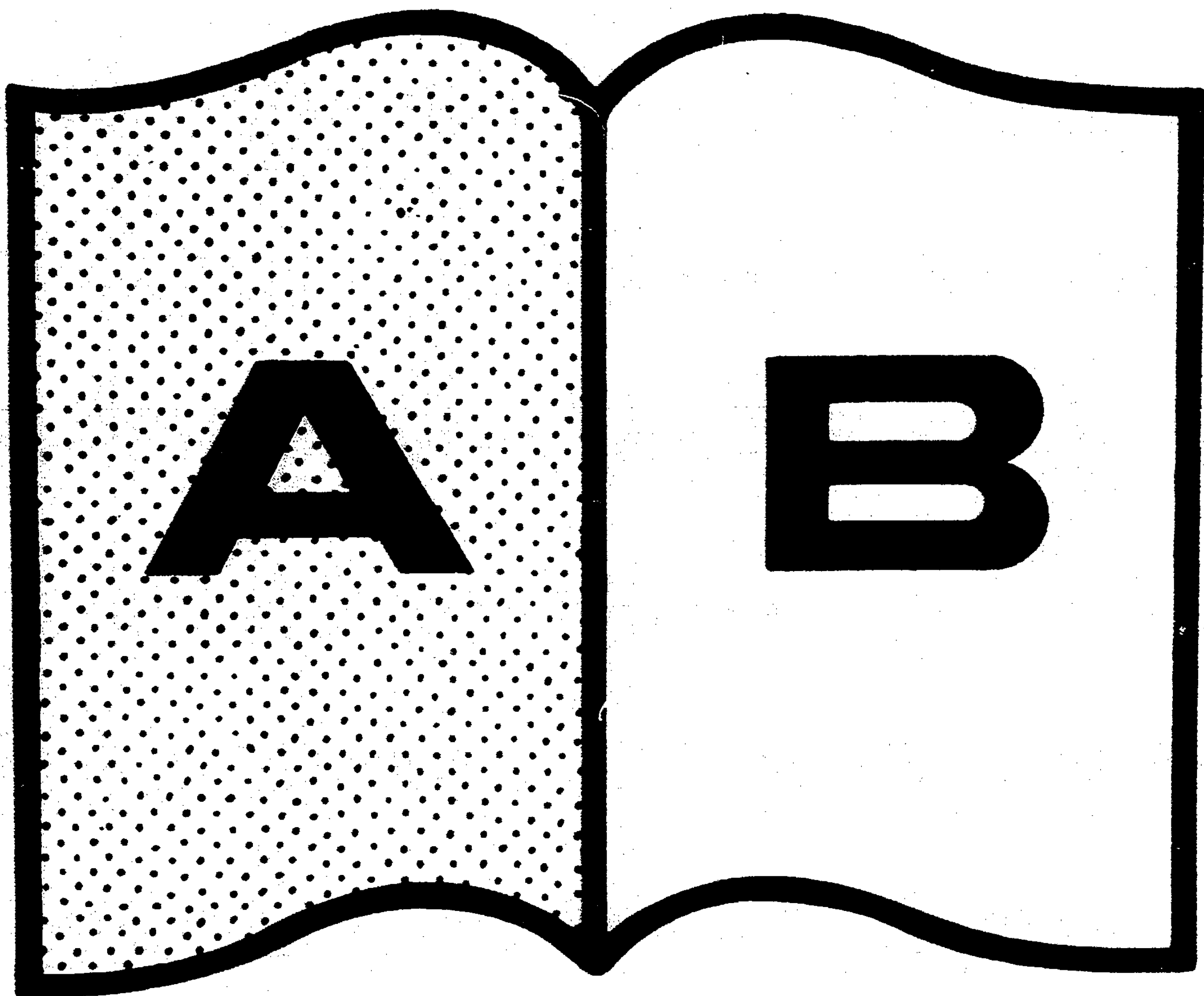
Ex Typographia CHRISTOPHORI BALLARD, unici  
Regiæ Musicæ Typographi.











**Contraste insuffisant**

**NF Z 43-120-14**

TABLE DES CHAPITRES & Matieres.

- CHAP. I. De l'origine, et de l'excellence d [...] Chant Gregorien.
- CHAP. II. De l'utilité du Chant de l'Eglise, et de ses effets.
- CHAP. III. Contre les Heretiques et tous ceux qui blasment le Chant de l'Eglise.
- CHAP. IV. Que le Chant Gregorien ou Romain, ayant esté communiqué, et s'estant répandu dans toutes les Eglises des Diocèses et des Ordres Religieux, a esté changé et corrompu en plusieurs parties.
- CHAP. V. Que le Chant Romain, ou le Chant Gregorien mesme à Rome, a esté corrompu en quelques parties, quoy que neantmoins il y soit resté le plus pur et le plus correct de tous.
- CHAP. VI. De la facilité qu'il y avoit de corrompre le Chant Gregorien, et de la nécessité qu'il y a de le corriger.
- CHAP. VII. Des abus qui se sont glissez dans la maniere de chanter le Pleinchant.
- CHAP. VIII. Des abus commis au Chant Gregorien dans plusieurs parties de l'Office divin, contre les Regles de la science, prouvez par les termes de l'Epistre de Saint Bernard, conformément aux mesmes Regles.
- CHAP. IX. Du nombre, des figures, et de l'usage des Caracteres du Pleinchant.
- CHAP. X. De la quantité des Notes
- CHAP. XI. Du commencement de l'Office divin.
- CHAP. XII. Des Antiennes. Où il est traité a fond des huit Tons de l'Eglise.
- CHAP. XIII. Des Pseaumes. Ou il est traité a fond de leurs Terminaisons differentes et specifiques selon les huit Tons du Chant Gregorien.
- CHAP. XIV. Des Capitules et des Respons.
- CHAP. XV. Des Hymnes.
- CHAP. XVI. Des Cantiques.
- CHAP. XVII. Des autres Parties de l'Office divin.
- CHAP. dernier. Conclusion de cet Ouvrage. Que le Chant Gregorien est le plus authentique, et le plus considerable de tous les Chants Ecclesiastiques.

INDEX RERUM QUAE AD CALCEM hujus operis apponuntur.

- Formulae Cantûs Ordinarij Officij divini.
- Ad Missam, Orationum formula.
- Flectamus genua. Levate.
- Formula Prophetiarum.
- Epistolae formula.
- Evangelij formula.
- De Praefatione.
- Humiliate capita vestra Deo.
- Ad Matutinum, Domine labia mea aperies.
- Ad Officium, Deus in adjutorium meum intende.
- Ad Completorium, Convertite nos Deus.
- De Benedictionibus, Absolutionibus, et Capitulis,
- De Lectionibus.
- De Versiculis.
- De Precibus, et Orationibus.
- Pater noster.
- De Martyrologio.
- Ad horas [...] . Exurge Christe.
- Benedicamus Domino.
- Fidelium animae.
- Pro Defunctis [...] . A porta infer.
- Tractatus de Modis canendi Psalmos et Cantica, [...] secundum octo Cantûs Gregoriani Tones.
- Tabula Tonorum. Primi Toni.
- Secundi Toni.
- Tertij Toni.
- Quarti Toni.
- Quinti Toni.
- Sexti Toni.
- Septimi Toni.
- Octavi Toni.

CANTUS ECCLESIASTICI.

- Litaniae de sanctissimo Sacramento.
- Litaniae de sanctissimo Nomine Jesu.
- Litaniae de B. Virgine Maria. 1. Cantus.
- Litaniae de B. Virgine Maria. 2. Cantus.
- Litaniae de B. Virgine Maria. 3. Cantus.
- Litaniae de B. Virgine Maria. 4. Cantus.
- Stabat Mater dolorosa.
- Alma Redemptoris mater.
- Ave Regina Coelorum.
- Regina coeli letare.
- Salve Regina.
- Antiphona de sanctissimo Sacramento.
- Antiphona B. Mariae Virginis.
- Domine salvum fac Regem.